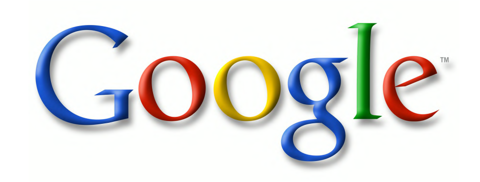

Google



EDUCATIONAL BOOKS

PUBLISHED BY

GEORGE R. LOCKWOOD,

LATE ROE LOCKWOOD & SON,

No. 411 BROADWAY, NEW YORK.

Any book on the following list, with the exception of the Paris Editions, will be sent by mail, free of expense, on the receipt of the advertised price.

FRENCH.

MANESCA'S Oral System of Teaching French. 8vo............$3 00

ROBERTSON'S Whole French Course............ 1 50

——— Key to do. do. 75

——— Intermediate do. do. 12mo............ 1 20

——— Introductory do. do. 12mo............ 90

MEADOWS' French and English Pronouncing Dictionary. 1 25

ROEMER'S French Dictionary of English Idioms. 12mo............ [illegible] 25

NOEL et CHAPSAL. Grammaire Franc[illegible] An exact Reprint of the last Paris Edition. 12mo............ [illegible]

——— Corrige. (Key.) do. 12mo............ 1 00

——— Abrege de la Grammaire Francaise. An exact Reprint of the last Paris Edition. 12mo............ 90

——— Litterature Francaise. (Selections of French Literature.) 12mo............ 1 25

MME. DE GENLIS. Le Siege de la Rochelle. 12mo............ 1 20

GOLDSMITH. Le Vicaire de Wakefield. 12mo............ 75

KOESTLER'S French Grammar. 12mo............ 75

RACINE'S Select Pieces. 18mo............ 60

MOLIERE'S Select Pieces. 18mo............ 60

ST. PIERRE. Paul et Virginie. 12mo............ 60

——— ——— With a Vocabulary. 12mo............ 75

MME. COTTIN. Elisabeth; ou, Les Exiles de Siberie. 12mo. 60

——— ——— With a Vocabulary. 12mo............ 75

LA FONTAINE'S Fables. 100 Illustrations. 18mo............ 75

JOUANNE'S Gender of French Nouns. 12mo............ 50

CHATEAUBRIAND. Atala, Rene. 12mo............ 60

MABIRE'S Conversational Phrases; or, French Synonyms. 45

CHOUQUET'S First Lessons in French. 16mo............ [illegible]


3 2044 102 856 200



GRAMMAIRE



NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-MÉTHODIQUE,

AVEC

DE NOMBREUX EXERCICES D'ORTHOGRAPHE, DE SYNTAXE ET DE PONCTUATION,

TIRÉS DE NOS MEILLEURS AUTEURS, ET DISTRIBUÉS DANS L'ORDRE DES RÈGLES ;

PAR M. NOËL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ, CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Écoles primaires supérieures et pour les Écoles militaires.

GRAMMAIRE.



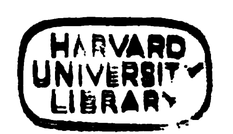
NEW YORK:

ROE LOCKWOOD & SON,

LIBRAIRIE AMÉRICAINE ET ÉTRANGÈRE,

BROADWAY, No. 411.

1862.



AVIS AU PUBLIC.

Plusieurs éditions américaines de la célèbre Grammaire de NOËL et CHAPSAL, ayant été plus ou moins altérées, MM. ROE LOCKWOOD et FILS ont l'honneur de prévenir le public qu'ils viennent de publier une copie exacte de la dernière édition de Paris.

TRANSLATION :—

NOTICE.

There have been several American editions of Noël and Chapsal's celebrated Grammar, all more or less altered from the original.

The present work is carefully printed, without alteration, from the last Paris edition.

THE PUBLISHERS.

☞ La Clef des Exercices est publiée séparément.

TRANSLATION :—

A Key to the Exercises is published in a separate volume

UNIVERSITÉ DE FRANCE

RAPPORT

Adressé à *S. Exc. le Grand-Maître de l'Université*, par M. *l'Etendart*, Inspecteur de l'Académie de Paris, sur les succès obtenus dans l'enseignement de la Grammaire Française, d'après l'Ouvrage de MM. *Noël* et *Chapsal*.

Le vingt-six avril dernier, nous avons été invités, M. Taillefer et moi, à assister à l'Exercice Grammatical qui a eu lieu au collége de Sainte-Barbe (rue des Postes). Cet Exercice, préparé par les Leçons de l'un des Auteurs de la Méthode, M. Chapsal, était dirigé par lui. La manière dont les Jeunes Elèves ont répondu sur toutes les parties de la Grammaire, l'assurance et la facilité avec lesquelles ils ont résolu les difficultés qui leur ont été proposées sur l'Ortho graphe, sur l'Analyse grammaticale et logique, et sur la Syntaxe de notre langue, ont justifié le suffrage dont le Conseil Royal de l'Instruction Publique a honoré l'Ouvrage de MM. Noël et Chapsal, en le mettant au nombre des Livres classiques. Des Enfants de neuf à dix ans, Elèves de la classe de huitième, après une étude de cinq mois, dirigée par

M. Chapsal lui-même, laquelle n'a rien pris sur le temps de leurs autres Etudes journalières, sont plus instruits sur la Grammaire Française, et mieux affermis dans leur instruction, qu'on ne l'est dans un âge beaucoup plus avancé, en suivant les méthodes ordinaires.

Ce résultat satisfaisant provient de l'accord heureux et constant d'une Théorie claire, simple, méthodique, et d'une pratique bien graduée et proportionnée à l'intelligence des enfants. Le nouveau procédé, accompagné d'Exercices qui éveillent continuellement la raison et la mémoire de l'Elève, et qui l'accoutument à ramener les principes de la langue Française à ceux de la Grammaire générale, doit nécessairement préparer les jeunes esprits à l'étude des autres langues.

PRÉFACE.

Les ouvrages élémentaires, et particulièrement les grammaires, se sont multipliés à mesure que le goût de l'instruction est devenu plus général, et peut-être y a-t-il de la témérité à en vouloir grossir le nombre. Aussi les auteurs de ces nouveaux Éléments ne se sont pas dissimulé les difficultés de l'entreprise; et pour les déterminer à s'y livrer, il ne fallait rien moins que le désir d'être utiles à la jeunesse, dont les progrès ont été le but constant de leurs travaux. Voués par état à l'enseignement, ils ont eu plus d'une occasion de reconnaître, soit dans les écrits de leurs devanciers, soit dans une longue expérience, les imperfections des méthodes, et les moyens d'ôter à l'instruction ce qu'elle peut avoir d'épineux et de rebutant.

Ce n'était pas assez de présenter l'analyse des meilleurs Traités de grammaire: le problême à résoudre était de coordonner, sans excéder les bornes d'un livre élémentaire, les préceptes et leur application, marche indiquée par la raison, justifiée par l'expérience, et reconnue par tous les bons esprits. On avait déjà fait quelques pas heureux en ce genre, et l'on peut citer pour exemples les Leçons théoriques et pratiques de Langue Grecque de M. Frémion, et la Grammaire Anglaise de Muray, laquelle compte déjà quarante éditions; mais avant MM. *Noël* et *Chapsal*, personne n'avait eu l'idée d'en faire spécialement la base d'un ouvrage sur l'enseignement de la Langue Française.

Ce livre se compose donc de deux parties distinctes.

La première est la *Grammaire* proprement dite. On s'y est proposé de donner des définitions plus claires, plus précises, et par là plus faciles à retenir; de présenter, quand on l'a cru nécessaire, les règles sous un nouveau jour; d'expliquer la raison des choses d'une manière proportionnée à la faiblesse de l'enfance; de ramener les principes de la grammaire française à ceux de la grammaire générale, afin de préparer insensiblement l'esprit à l'étude des autres langues; enfin, de distribuer les matières avec une méthode qui permît de renfermer dans un cadre étroit plus de notions qu'il ne s'en trouve ordinairement dans les éléments de grammaire.

La seconde partie contient les *Exercices*, et c'est la partie vraiment neuve de l'ouvrage. Calqués successivement sur les principes, dont ils rappellent le souvenir par de fréquentes récapitulations, ils marchent de front avec les préceptes, pour les mieux graver dans la mémoire; et présentant à l'élève des phrases rendues fautives, afin de lui laisser le mérite d'appliquer la règle, ils sont comme autant d'énigmes dont il trouve aisément le mot. Cette méthode a le double avantage de piquer sa curiosité, en flattant son amour-propre, et de hâter ses progrès, en tenant continuellement son attention sur le qui-vive.

Ces phrases n'ont pas été prises au hasard: toutes appartiennent à nos bons auteurs, et le goût le plus sévère a présidé à leur choix; il n'en est aucune qui puisse donner des idées fausses; aucune qui ne dise quelque chose au cœur ou à l'esprit; aucune dans laquelle un maître intelligent et zélé ne puisse trouver l'occasion d'une leçon de morale ou d'un développement instructif.

GRAMMAIRE

FRANÇAISE.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

1.—La Grammaire française est l'art de parler et d'écrire correctement en français.

2.—Pour parler et pour écrire on se sert de mots.

3.—Les mots sont composés de lettres.

4.—Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes*.

5.—Les *voyelles* sont : *a, e, i, o, u, y.* Elles sont ainsi appelées parce que, sans le secours d'aucune autre lettre, elles forment une *voix*, un *son*.

6.—Les sons exprimés par ces voyelles ne sont pas les seuls qui existent dans notre langue. Notre alphabet n'ayant pas de caractères particuliers pour représenter les autres sons, on a recours à certaines combinaisons de lettres : tels sont *eu, ou, an, in, on, un :* ces combinaisons, bien qu'il y ait plus d'une lettre, doivent être considérées comme autant de voyelles, puisque chacune d'elles représente un son.—*An, in, on, un,* sont appelés voyelles *nasales*, attendu qu'on les prononce du nez.

7.—Les *consonnes* sont *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.* Elles sont ainsi nommées parce qu'elles ne peuvent exprimer un son qu'avec le secours des voyelles.

8.—Les voyelles sont *longues* ou *brèves*.

9.—Les voyelles *longues* sont celles sur lesquelles on appuie longtemps en les prononçant, et les voyelles *brèves* celles sur lesquelles on passe rapidement. Ainsi,

a est long dans *pâte*, et bref dans *patte*.
e est long dans *bêche*, et bref dans *brèche*.
i est long dans *épître*, et bref dans *petite*.
o est long dans *motion*, et bref dans *mode*.
u est long dans *flûte*, et bref dans *culbute*
eu est long dans *le jeûne*, et bref dans *il est jeune*.
ou est long dans *croûte*, et bref dans *doute*.

10.—Il y a trois sortes d'*e:* l'*e muet,* l'*é fermé* et l'*è ouvert.*

L'*e muet,* dont le son est peu sensible, comme dans *me, de, livre, table,* et quelquefois nul, comme dans je *prie,* je *prierai, paiement ;*

L'*é fermé,* qui se prononce la bouche presque fermée, comme dans *aménité, rocher, nez ;*

L'*è ouvert,* qu'on prononce la bouche très-ouverte : *succès, modèle, il appelle.*

11.—L'*y* s'emploie tantôt pour deux *i,* et tantôt pour un *i ;* voilà pourquoi on le range parmi les voyelles. Il s'emploie pour deux *i* dans le corps du mot après une voyelle : *pays, essuyer, moyen.* Il s'emploie pour un *i* au commencement et à la fin des mots : *yacht, dey ;* et dans le corps des mots, après une consonne : *style, symétrie.*

12.—La consonne *h* est *muette* ou *aspirée :* muette, quand elle n'ajoute rien à la prononciation, comme dans l'*homme.* l'*histoire,* l'*humanité,* qu'on prononce comme s'il y avait l'*omme,* l'*istoire,* l'*umanité ;* aspirée, quand elle fait prononcer avec aspiration, c'est-à-dire du gosier, la voyelle qui suit, et empêche toute liaison entre cette voyelle et la consonne finale précédente : le *hameau,* la *haine,* les *héros,* mes *hardes.*

13.—Une ou plusieurs lettres qui se prononcent par une seule émission de voix, forment ce qu'on nomme une *syllabe :* ainsi *jour* n'a qu'une syllabe, *esprit* en a deux, et *vérité* trois.

14.—La syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix, prend le nom de *diphthongue ;* telles sont les syllabes *ia, ié, oi, ui,* etc. : *diacre, pied, loi, huile.*

15.—On appelle *monosyllabe* un mot qui n'a qu'une syllabe : *chant, gant, bon ; dissyllabe,* celui qui en a deux : *bonté, ami ; trissyllabe,* celui qui en a trois : *bonnement, attendre ;* et *polysyllabe,* celui qui en a plusieurs, quel qu'en soit le nombre : *peuple, abondant, humanité.*

16.—Il y a, dans la langue française, dix espèces différentes de mots qui composent le discours, savoir : le *substantif,* l'*article,* l'*adjectif,* le *pronom,* le *verbe,* le *participe,* l'*adverbe,* la *préposition,* la *conjonction* et l'*interjection.*

17.—Ces différentes sortes de mots se divisent en mots *variables* et en mots *invariables.*

18.—Les mots *variables* sont ceux dont la terminaison

varie ; ce sont : le *substantif, l'article, l'adjectif,* le *pronom,* le *verbe* et le *participe.*

19.—Les mots *invariables* sont ceux dont la terminaison ne change jamais ; ce sont : l'*adverbe,* la *préposition,* la *conjonction* et l'*interjection.*

DES MOTS VARIABLES.

CHAPITRE PREMIER.

DU SUBSTANTIF.

20.—Le *substantif* représente un être ou un objet quelconque, soit qu'il existe dans la nature, comme *ciel, arbre, enfant,* soit qu'il n'ait d'existence que dans notre imagination, comme *espérance, perfection, bonheur.* Le *substantif* s'appelle aussi *nom,* parce qu'il nomme les personnes et les choses qu'il représente.

21.—Il y a deux sortes de substantifs : le substantif *commun* et le substantif *propre.*

22.—Le substantif commun ou nom commun convient à tous les individus ou à tous les objets de la même espèce, comme *homme, livre, femme, brebis.*

23.—Le substantif propre ou nom propre ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Alexandre, Virgile, Paris, Vienne.*

24.—Il faut considérer comme substantif propre tout substantif qui exprime un être ou un objet seul de son espèce, comme *Dieu,* le *soleil,* la *lune,* le *paradis,* l'*univers,* etc.

25.—Parmi les substantifs communs, il y en a qui, quoique au singulier, présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses formant une collection : on les appelle, pour cette raison, substantifs *collectifs ;* tels sont : *troupe, peuple, quantité.* Les collectifs sont généraux ou partitifs : *généraux,* quand ils représentent une collection entière ; et *partitifs,* lorsqu'ils représentent une collection partielle. *La foule des humains est vouée au malheur. La foule des humains* embrasse la généralité des hommes ; *la*

foule est un collectif général. *Une foule de pauvres reçoivent des secours.* *Une foule de pauvres* n'embrasse qu'une partie des pauvres ; *une foule* est un collectif partitif. L'ARMÉE *des Français*, la MULTITUDE *des étoiles*, collectifs généraux. *Une* TROUPE *de soldats, une* MULTITUDE *d'étoiles*, collectifs partitifs.

26.—On voit que le même mot peut être collectif général et collectif partitif, selon le sens qu'on y attache. En général, un collectif, quand il est précédé de *un, une*, est partitif.

27.—Un substantif commun composé de plusieurs mots équivalents à un seul, comme *avant-coureur, chef-d'œuvre, serre-tête*, se nomme *substantif composé*.

28.—Les substantifs ont deux propriétés : le *genre* et le *nombre*.

29.—Le *genre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter la distinction des sexes. Il y a conséquemment deux genres : le *masculin*, pour les noms d'êtres mâles, comme *homme, lion ;* et le *féminin*, pour les noms d'êtres femelles, comme *femme, lionne.* Les substantifs représentant des êtres inanimés ne devraient point avoir de genre : cependant l'usage leur a assigné, mais arbitrairement, l'un et l'autre genre. C'est ainsi que *soleil, château, pays*, ont été faits du genre masculin, et *lune, maison, ville*, du genre féminin.

30.—Le genre ne présente de difficultés que pour les substantifs qui désignent des êtres inanimés. Il n'y a guère que l'usage ou les dictionnaires qui puissent le faire connaître. Voici cependant la liste des substantifs sur le genre desquels on se trompe le plus souvent :

Substantifs masculins.

abîme,	amiante,	astérisque,
acabit,	amidon,	atome,
accessoire,	anchois,	auspice,
acrostiche,	angle,	autel,
âge,	anis,	automate,
air,	antidote,	balustre,
albâtre,	antipode,	centime,
alvéole,	antre,	cigarre,
amadis,	antimoine,	concombre,
amadou,	armistice,	crabe,
amalgame,	arrosoir,	décombres,
ambe,	artifice,	éclair.

ellébore,
éloge,
émétique,
emplâtre,
empois,
épiderme,
épilogue,
épisode,
épithalame,
équilibre,
équinoxe,
érysipèle,
escalier,
escompte,
esclandre,
étage,
évangile,
éventail,
exorde,
girofle,
hémisphère,
hémistiche,
hiver,
horoscope,
hospice,
hôtel,
indice,
incendie,
intervalle,
inventaire,
isthme,
ivoire,
légume,
mânes,
monticule,
obélisque,
obstacle,
obus,
omnibus,
ongle,
onguent,
orage,
orchestre,
organe,
orifice,
ouvrage,
panache,
parafe,
pastel,
pétale,
pleurs,
pourpre (maladie),
rebours,
renne (animal),
simples,
ulcère,
ustensile,
vivres

Substantifs féminins.

aire,
alarme,
alcôve,
amorce,
anagramme,
ancre,
antichambre,
argile,
armoire,
arrhes,
artère,
atmosphère,
avant-scène,
décrottoire,
dinde,
ébène,
écaille,
écritoire,
écume,
enclume,
équivoque,
fibre,
horloge,
huile,
hypothèque,
idole,
immondices,
insulte,
nacre,
offre,
omoplate,
once,
outre,
paroi,
patère,
pédale,
sentinelle,
stalle,
sandaraque,
ténèbres,
thériaque.

31.—Le *nombre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter l'*unité* ou la *pluralité*. Il y a *unité*, lorsqu'il s'agit d'un objet, et *pluralité*, quand il s'agit de *plusieurs*. Il y a par conséquent deux nombres: le *singulier*, qui désigne un *seul être* ou un *seul objet*, comme *une plume, un enfant ;* et le *pluriel*, qui en désigne plus d'un, comme *des plumes, des enfants.*

32.—Quoique les substantifs soient susceptibles des deux nombres, il y en a cependant qui ne s'emploient qu'au singulier, comme *la faim, la soif, l'humanité, la jeunesse,* etc.; et

d'autres qui ne sont d'usage qu'au pluriel, comme *pleurs, ancêtres, funérailles, ténèbres, obsèques*, etc.

Formation du pluriel dans les substantifs.

33.—Règle générale. On forme le pluriel des substantifs en ajoutant une *s* au singulier : un *homme*, des *hommes* ; une *ville*, des *villes*.

34.—Sont exceptés :

1° Les substantifs terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, qui ne changent pas au pluriel : un *héros*, des *héros* ; une *voix*, des *voix* ; un *nez*, des *nez*.

2° Les substantifs terminés au singulier par *au* et par *eu*, qui prennent *x* au pluriel : un *étau*, des *étaux* ; un *tableau*, des *tableaux* ; un *cheveu*, des *cheveux* ; un *jeu*, des *jeux*. Il n'y a d'exception que pour *landau*, dont le pluriel prend une *s* : des *landaus*.

3° *Bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *joujou*, *hibou* et *pou*, qui prennent *x* : des *bijoux*, des *cailloux*, des *choux*, etc. Les autres substantifs en *ou* prennent une *s* : un *clou*, des *clous* : un *verrou*, des *verrous*.

4° Les substantifs terminés au singulier par *al*, qui changent au pluriel cette finale en *aux* : un *cheval*, des *chevaux* ; un *hôpital*, des *hôpitaux* ; un *bocal*, des *bocaux* ; un *local*, des *locaux*. Excepté les substantifs suivants qui prennent simplement une *s* au pluriel : 1° *aval* (endossement d'un billet), *bal*, *cal*, *cantal* (fromage), *carnaval*, *nopal* (plante), *pal*, *régal*. 2° *chacal*, *serval*, et autres noms d'animaux, à l'exception de *cheval*. Au pluriel, des *avals*, des *bals*, des *carnavals*, des *chacals*, etc.

35.—*Remarque.* Les substantifs en *ail* font leur pluriel par l'addition d'une *s*, et non pas en *aux* : un *portail*, des *portails* ; un *gouvernail*, des *gouvernails*. Excepté *bail*, *émail*, *corail*, *soupirail*, *vantail*, *travail*, qui font *baux*, *émaux*, *coraux*, *soupiraux*, *vantaux*, *travaux*. Encore ce dernier fait-il *travails*, au pluriel, 1° quand il s'agit des machines où l'on ferre les chevaux vicieux ; 2° quand on parle des comptes ou rapports présentés par un chef d'administration à un supérieur. *Ail*, espèce d'ognon, fait *ails* ou *aulx*, mais le dernier est plus usité. *Bétail* n'a pas de pluriel.

35 (*bis*).—*Ciel*, *œil*, *aïeul*, qui ont deux pluriels :

CIEL { fait *ciels*, dans *ciels* de tableaux, *ciels* de lit, *ciels* de carrière, et dans le sens de température, climat: l'*Italie est sous un des plus beaux* CIELS *de l'Europe.*
fait *cieux* dans tous les autres cas: les CIEUX *annoncent la gloire de Dieu.*

ŒIL { fait *œils* dans des ŒILS-*de-bœuf* (petites lucarnes), et dans les substantifs composés qui commencent par *œil:* des ŒILS-*de-bouc* (coquillages); des ŒILS-*de-chat* (sorte de pierres précieuses), etc.
fait *yeux* dans tous les autres cas: *des* YEUX *noirs, des* YEUX *vifs; les* YEUX *du pain, les* YEUX *du fromage, les* YEUX *du bouillon*, et en terme de jardinage: *tailler à deux* YEUX, *à trois* YEUX. (Acad., dernière édition.)

AÏEUL { fait *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel: *il a le bonheur de posséder encore ses deux* AÏEULS.
fait *aïeux* dans tous les autres cas: *nos* AÏEUX *vivaient longtemps. Ce droit lui vient de ses* AÏEUX. (Acad.)

36.—*Remarque.* Les substantifs terminés par *ant* et par *ent* conservent ou perdent le *t* au pluriel. L'usage permet d'écrire également: des *diamants,* des *enfants,* des *appartements,* des *présents,* ou des *diamans,* des *enfans,* des *appartemens,* des *présens;* sont exceptés les substantifs qui n'ont qu'une syllabe, dans lesquels la suppression du *t* n'a jamais lieu. Ainsi il faut écrire des *gants,* des *dents,* et non des *gans,* des *dens.*—L'Académie conserve toujours le *t* des substantifs en *ant* ou en *ent,* quel que soit le nombre de syllabes dont ils se composent.

Complément du substantif.

36 (*bis*).—Quand on dit: *la gloire, l'opinion, le désir,* le substantif n'exprime qu'un sens incomplet; on ne sait de quelle gloire, de quelle opinion, de quel désir il s'agit. Mais si l'on dit: *la gloire des armées, l'opinion de chacun, le désir de plaire,* l'esprit est satisfait; le sens est complet.

Les mots qui complètent ainsi la signification du substantif en sont le *complément.*

Le complément du substantif est formé de la préposition *de* et d'un mot dépendant de cette préposition. Dans les exemples qui précèdent, *des armées* est le complément de *gloire; de chacun* le complément de *opinion,* et *de plaire* le complément de *désir.*

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

37.—Nous n'avons en français qu'un *article*, qui est *le* pour le masculin singulier, *la* pour le féminin singulier, et *les* pour le pluriel des deux genres: LE *mérite*, LA *vertu*, LES *talents ont droit à nos hommages.*

38.—Sa fonction est de précéder les substantifs communs pour annoncer qu'ils sont employés dans un *sens déterminé.*

39.—Le substantif commun est employé dans un sens déterminé, lorsqu'il désigne un genre, une espèce, ou un individu particulier.

40.—Le substantif commun désigne un *genre* quand il représente la totalité des objets dénommés par le substantif:

> Les *hommes* ne sont pas méchants.
> Les *enfants* sont légers.
> L'*homme* devrait s'attacher à régler ses passions.

Dans ce dernier exemple, l'*homme* signifie *tous les hommes.*

41.—Le substantif commun désigne une *espèce*, lorsqu'il exprime une portion du genre formant une collection totale d'objets qui ont entre eux de la ressemblance:

> Les *hommes à imagination* sortent souvent des bornes de la raison.
> Les *enfants studieux* sont chéris de leurs maîtres.
> L'*homme faible* se laisse gouverner par ses passions.

Dans ce dernier exemple, l'*homme faible* signifie *tous les hommes faibles.*

42.—Le substantif commun désigne un *individu particulier*, lorsqu'il offre à l'esprit l'idée d'un être ou d'un objet unique:

> Le *roi* est chéri de ses sujets.
> La *France* est un grand royaume.
> L'*homme* dont vous parlez.

43.—L'article est sujet à deux sortes de changements: l'*élision* et la *contraction.*

44.—L'*élision* consiste dans la suppression des lettres *a*, *e*, qu'on remplace par une apostrophe ('), devant une voyelle ou une *h* muette, afin d'éviter la rencontre désagréable de deux voyelles. C'est par élision qu'on dit *l'*esprit, *l'*amitié,

*l'*homme, *l'*humanité, pour ***le esprit, la amitié, le homme, la humanité ;*** d'où l'article *l'* est dit ***élidé.***

45.—La ***contraction*** consiste dans la réunion de l'article ***le les,*** avec une des prépositions ***à, de.*** L'objet de cette réunion est de donner plus de rapidité au langage. C'est par contraction qu'on dit : AU *pain,* pour A LE *pain ;* AUX *fruits,* pour À LES *fruits ;* DU *pain,* pour DE LE *pain ;* DES *fruits,* pour DE LES *fruits ;* d'où les articles ***au, aux, du, des,*** sont dits *contractés.*

46.—La contraction ***au, du,*** n'a pas lieu devant une voyelle ou une *h* muette ; on dit : À L'*éclat,* À L'*honneur ;* DE L'*éclat,* DE L'*honneur ;* et non pas AU *éclat,* AU *honneur ;* DU *éclat,* DU *honneur.*

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

47.—L'*adjectif* exprime les qualités du substantif, les différentes manières d'être sous lesquelles nous le considérons. Quand je dis : ***homme*** MÉCHANT, ***enfant*** STUDIEUX, ***table*** RONDE, les mots ***méchant, studieux, ronde,*** sont des adjectifs, parce qu'ils expriment certaines qualités des substantifs ***homme, enfant, table.*** De même lorsque je dis : CET ***habit,*** MON ***habit,*** le PREMIER ***habit,*** les mots ***cet, mon, premier,*** sont des adjectifs, attendu qu'ils énoncent certaines manières d'être du substantif ***habit,*** comme celle d'être présent à mes yeux (CET ***habit***), d'être en ma possession (MON ***habit***), de tenir un certain rang parmi plusieurs habits (***le*** PREMIER ***habit***).

48.—Il y a deux sortes d'adjectifs : les adjectifs ***qualificatifs*** et les adjectifs ***déterminatifs.***

*Des adjectifs qualificatifs.**

49.—Les adjectifs *qualificatifs* s'ajoutent au substantif

---

* **Nous avons cru devoir supprimer ce que nous disions dans les éditions précédentes sur les trois degrés de signification dans les adjectifs, la réflexion et l'expérience nous ayant fait reconnaitre que cette distinction est erronée et inutile: erronée, en ce que, dans notre langue, les adjectifs n'adoptent pas, comme dans le latin, des terminaisons particulières pour exprimer le positif, le comparatif et le superlatif; inutile, en ce que cette distinction ne sert ni de base ni de développement à aucun principe de grammaire ou de syntaxe.**

pour en exprimer la qualité ; tels sont *bon*, *beau*, *grand*, *sage*, *courageux*, etc.

L'homme *vertueux* est *inaccessible* aux *petites* passions. (MASSILLON.)

Une fille *sensible*, *modeste*, et *obéissante* sera une *bonne* mère et une épouse *vertueuse*. (MARM.)

Là se trouvent de *vastes* jardins remplis d'arbres toujours *verts*, de plantes *odoriférantes* et de *magnifiques* statues. (BARTH.)

50.—Parmi les adjectifs qualificatifs, il en est qui dérivent des verbes, et qu'on appelle, pour cette raison, adjectifs *verbaux ;* tels sont *charmant*, *menaçant*, *obligeant*, etc., formés des verbes *charmer*, *menacer*, *obliger : des enfants charmants, des cris menaçants, des personnes obligeantes.* Ces adjectifs sont toujours terminés au singulier par *ant*.

51.—Un adjectif qualificatif composé de plusieurs mots équivalant à un seul, comme *mort-ivre*, *nouveau-né*, se nomme *adjectif composé*.

52.—Le substantif peut être employé comme adjectif, ce qui a lieu quand sa fonction est de qualifier : *il était* BERGER, et *il devint* ROI. Dans ce cas le substantif n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif déterminatif, comme *ce*, *cet*, *mon*, *ton*, etc. De même l'adjectif peut être employé comme substantif ; c'est lorsqu'il représente un être ou un objet : *les hypocrites*, *l'utile ;* alors il est toujours précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif.

53.—L'adjectif n'a par lui-même ni genre ni nombre : cependant il varie dans sa terminaison, en genre et en nombre, pour mieux marquer son rapport avec le substantif qu'il qualifie : un homme *pruden*T, une femme *pruden*TE ; des hommes *pruden*TS, des femmes *pruden*TES.

Formation du féminin dans les adjectifs.

54.—RÈGLE. Tout adjectif masculin prend un *e* muet au féminin : *sensé, sensée ; vrai, vraie ; grand, grande ; ingrat, ingrate ; petit, petite*, etc.

55.—Sont exceptés :

1° Les adjectifs terminés au masculin par un *e muet* : comme *honnête*, *aimable*, *fidèle*, qui ne changent pas au féminin.

2° Les adjectifs en	EL,	qui font leur féminin en	ELLE : *tel, telle.*
	EIL,		EILLE : *pareil, pareille.*
	IEN,		IENNE : *ancien, ancienne.*
	ON,		ONNE : *bon, bonne.*
	ET,		ETTE : *muet, muette.*

Cependant *complet, concret, discret, secret, inquiet, replet,* font *complète, concrète, discrète, secrète, inquiète, replète.*

3° *Nul, gentil, bellot, sot, vieillot, paysan ;—bas, gras, las, épais, gros, exprès, profès,* qui font au féminin *nulle, gentille, bellotte, sotte, vieillotte, paysanne ;—basse, grasse, lasse, épaisse, grosse, expresse, professe.—Tiers* fait *tierce.*

4° Les adjectifs en F et en X, qui font leur féminin en VE et en SE : *neuf, neuve ; heureux, heureuse ; jaloux, jalouse.*

Cependant *doux, faux, préfix, roux* et *vieux,* font au féminin *douce, fausse, préfixe, rousse* et *vieille,* ce dernier à cause du masculin *vieil.*

5° *Jumeau, beau, nouveau, fou, mou,* qui font au féminin *jumelle, belle, nouvelle, folle, molle.*

Les quatre derniers font aussi au masculin, *bel, nouvel, fol, mol,* devant une voyelle ou une *h* muette: *bel* oiseau, *nouvel* habit, *fol* amour, *mol* édredon.

6° *Blanc, franc, sec, frais ;—ammoniac, public, caduc, turc, grec ;—long, oblong ;—bénin, malin ;—coi* (tranquille), *favori, devin,* qui font au féminin *blanche, franche, sèche, fraîche ; ammoniaque, publique, caduque, turque, grecque ;—longue, oblongue ;—bénigne, maligne ;—coite, favorite, devineresse.*

7° *Aigu, ambigu, bégu, contigu, exigu,* qui forment leur féminin par un *e* muet surmonté d'un tréma: *aiguë, ambiguë,* etc.

8° Les adjectifs masculins en *eur,* qui ont plusieurs formes pour le féminin ; savoir:

Premièrement. Les adjectifs en *eur,* qui sont formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur,* et qui font *euse* au féminin ; *danseur, danseuse ; trompeur, trompeuse ; bâilleur, bâilleuse ; chasseur, chasseuse ; demandeur, demandeuse ; devineur, devineuse ; pêcheur, pêcheuse ; vendeur, vendeuse.*

Cependant *bailleur* (de fonds), *demandeur* (en justice), *défendeur* (idem), *vendeur* (en terme de pratique), *pécheur* (qui commet des péchés) et *chasseur* (dans le style poétique), font au féminin : *bailleresse, demanderesse, défenderesse, venderesse, pécheresse* et *chasseresse ;—vengeur* fait *vengeresse.*

Secondement. Les adjectifs en *teur,* qui font leur féminin en *trice: accusateur, accusatrice ; conducteur, conductrice ; créateur, créatrice ; protecteur, protectrice ; délateur, délatrice ; spoliateur, spoliatrice.* On dit, d'après cette règle:

executeur, exécutrice ; inspecteur, inspectrice ; inventeur, inventrice ; persécuteur, persécutrice, bien qu'ils dérivent d'un participe présent. *Enchanteur* fait *enchanteresse.*

Troisièmement. Les adjectifs en *érieur,* qui prennent un *e* muet : *extérieur, extérieure ; supérieur, supérieure ;* auxquels il faut ajouter *majeur, mineur, meilleur,* qui font *majeure, mineure, meilleure.*

Quatrièmement.

Ambassadeur,	qui font	*ambassadrice.*
Gouverneur,	au	*gouvernante.*
Serviteur,	féminin	*servante.*

Remarque. Les adjectifs en *eur* qui expriment des états, des qualités qui ne conviennent généralement qu'à des hommes, ne changent pas au féminin ; ces adjectifs ne sont pour la plupart que des substantifs employés adjectivement ; tels sont *amateur, auteur, professeur, littérateur, docteur, successeur, agresseur, imposteur, graveur,* etc. Cependant l'Académie a adopté *délatrice* et *spoliatrice.*

9° *Témoin* et *grognon* servent pour les deux genres ; *châtain, fat, dispos, aquilin,* ne s'emploient pas au féminin.

Formation du pluriel dans les adjectifs.

56.—Règle. Les adjectifs, tant masculins que féminins, forment leur pluriel par l'addition d'une *s : bon, bonne ; bons, bonnes.*

57.—*Exceptions.*

1° Les adjectifs terminés par *s, x,* ne changent point au pluriel masculin ; tels sont : *gris, épais, heureux, doux :* un *nuage épais,* des *nuages épais ;* un *homme heureux,* des *hommes heureux.*

2° Les adjectifs en *au* font leur pluriel masculin par l'addition d'un *x ;* ce sont : *beau, jumeau, nouveau : de* BEAUX *discours ; des enfants* JUMEAUX ; *des livres* NOUVEAUX.

3° Les adjectifs en *al* font leur pluriel masculin, les uns en *aux,* et c'est le plus grand nombre : *brutal, brutaux ; décimal, décimaux ; égal, égaux ; loyal, loyaux ; déloyal, déloyaux ; moral, moraux ; immoral, immoraux ; matrimonial, matrimoniaux ; musical, musicaux ; partial, partiaux ; impartial, impartiaux ; pectoral, pectoraux ; social, sociaux ; trivial, triviaux : deux poids égaux* (Acad.), *des préceptes moraux* (ibid.), *des habitants brutaux* (Buffon), *des détails triviaux* (Acad.), *des juges impartiaux* (La Harpe) ; et les autres par

l'addition d'une *s* : *amical, amicals ; fatal, fatals ; final, finals ; frugal, frugals ; glacial, glacials ; matinal, matinals ; nasal, nasals ; naval, navals ; pascal, pascals ; théâtral, théâtrals : des instants fatals* (Saint-Lambert), *des sons finals* (Beauzée), *des effets théâtrals* (Gattel), *des vents glacials.*

58.—L'usage permet de faire en *als* ou en *aux* le pluriel masculin des adjectifs *austral, colossal, doctoral, ducal, frugal* et *natal.*

59.—*Bénéficial, canonial, diagonal, diamétral, expérimental, médicinal, mental, patronal, virginal, vocal, zodiacal,* et quelques autres, ne s'emploient pas au pluriel masculin, attendu qu'ils n'accompagnent que des substantifs féminins : *ligne diagonale, physique expérimentale.*

60.—*Remarque.* Les adjectifs terminés par *ant* et par *ent*, comme *charmant, prudent,* conservent ou perdent le *t* au pluriel : ainsi l'usage permet d'écrire des *livres charmants* ou *charmans ;* des *hommes prudents* ou *prudens.* Excepté l'adjectif *lent,* qui garde toujours le *t* au pluriel, n'ayant qu'une *syllabe.*

Complément des adjectifs qualificatifs.

60 (*bis*).—Parmi les adjectifs qualificatifs, les uns ont un sens complet, comme *bon, beau, grand, vertueux,* etc. ; les autres ont besoin que certains mots placés sous leur dépendance en complètent la signification ; tels sont : *enclin, digne, comparable,* etc., comme dans *homme enclin* AU VICE, *une place digne* DE VOUS, *une fortune comparable* À LA VÔTRE, *soldat propre* À COMBATTRE.

Les mots qui complètent la signification de l'adjectif en sont le *complément.*

Le complément de l'adjectif est formé d'une préposition et d'un mot dépendant de cette préposition. Dans les exemples qui précèdent, *au vice* est le complément de *enclin ; de vous* le complément de *digne ; à la vôtre* le complément de *comparable,* et *à combattre* le complément de *propre.*

Des adjectifs déterminatifs.

61.—Les adjectifs *déterminatifs* se joignent au substantif pour en exprimer certaines manières d'être, et pour en déterminer la signification, à l'aide d'une idée qu'ils y ajoutent. Quand je dis : *ma maison, cette plume, ma* attache à *maison*

une idée de possession ; *cette* attache à *plume* une idée d'indication ; et l'un et l'autre, par le moyen de ces idées de possession et d'indication, font que mon esprit envisage une maison, une plume particulières. *Ma* oblige *maison* à ne signifier que la maison que je possède, et *cette* oblige *plume* à ne désigner que la plume que j'indique. Les substantifs *maison, plume,* désignent donc des objets déterminés, ils ont conséquemment une signification déterminée.

62.—Ainsi l'adjectif déterminatif diffère de l'article, en ce que celui-ci se borne à indiquer que le substantif commun est pris dans un sens déterminé, au lieu que l'adjectif déterminatif le détermine par lui-même. Dans cette phrase : *le livre dont vous parlez est intéressant,* la signification du mot *livre* est déterminée par *dont vous parlez ;* ôtez ce membre de phrase, on ne sait pas de quel livre je veux parler, et il n'y a plus de sens. Dans celle-ci, au contraire : *ce livre est intéressant,* le sens du substantif *livre* est déterminé par *ce ;* à l'aide de ce mot, mon esprit envisage un livre particulier, un livre que l'on montre, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter autre chose pour opérer cette détermination.

63.—Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *numéraux,* les adjectifs *démonstratifs,* les adjectifs *possessifs* et les adjectifs *indéfinis.*

Des adjectifs numéraux.

64.—Les adjectifs *numéraux* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de nombre ou d'ordre.

65.—Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les *cardinaux* et les *ordinaux.*

66.—Les adjectifs numéraux *cardinaux* expriment le nombre ; ce sont : *un, deux, trois, quatre, dix, vingt, cent,* etc.

67.—Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'ordre, le rang ; ce sont : *premier, second, deuxième, troisième, dixième, vingtième, trentième, centième, millième,* etc.

Des adjectifs démonstratifs.

68.—Les adjectifs *démonstratifs* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée d'indication. Ces adjectifs sont : *ce, cet,* pour le masculin singulier ; *cette,* pour le féminin singulier ; *ces,* pour le pluriel des deux genres.

69.—*Remarque.* On met *ce* devant une consonne ou une

h aspirée, et *cet* devant une voyelle ou une *h* muette : CE *soldat*, CE *héros*, CET *enfant*, CET *homme*.

Des adjectifs possessifs.

70.—Ces adjectifs déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ces adjectifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.
masc.	féminin.	des deux genres.
Mon,	*ma,*	*mes.*
Ton,	*ta,*	*tes.*
Son,	*sa,*	*ses.*
Notre,	*notre,*	*nos.*
Votre,	*votre,*	*vos.*
Leur,	*leur,*	*leurs.*

71.—*Remarque. Mon, ton, son,* s'emploient au lieu de *ma, ta, sa,* devant un substantif féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette ; *mon ame, ton humeur :* c'est l'oreille qui l'exige.

Des adjectifs indéfinis.

72.—Les adjectifs *indéfinis* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant, pour la plupart, une idée de généralité ; ce sont :

Chaque,	*Tout,*	*Tel,*
Nul,	*Quelque,*	*Quel,*
Aucun,	*Plusieurs,*	*Quelconque.*
Même,		

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

73.—Le *pronom* est un mot qu'on met à la place du substantif ou nom, pour en rappeler l'idée et pour en éviter la répétition. Ainsi, au lieu de dire : TÉLÉMAQUE *était resté seul avec* MENTOR ; TÉLÉMAQUE *embrassait ses genoux, car* TÉLÉMAQUE *n'osait embrasser* MENTOR *autrement, ni regarder* MENTOR, *ni même parler à* MENTOR : je dirai, en employant

les pronoms, *il, le, lui : Télémaque était resté seul avec Mentor ;* IL *embrassait ses genoux, car* IL *n'osait* L'*embrasser autrement, ni* LE *regarder, ni même* LUI *parler.*

74.—Le pronom sert aussi à désigner le rôle que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours. Ce rôle est ce que les grammairiens appellent *personnes*, du latin *persona*, personnage, rôle.

75.—Il y a trois personnes: la première est celle qui parle, la seconde celle à qui l'on parle, et la troisième celle de qui l'on parle. Ainsi, quand je dis : *je lis*, le pronom *je* est de la première personne ; *tu lis*, le pronom *tu* est de la seconde personne ; *il lit, celui-ci parle, l'autre étudie*, les pronoms *il, celui-ci, l'autre*, sont de la troisième personne.

76.—Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs* et les pronoms *indéfinis*.

Des pronoms personnels.

77.—Les pronoms *personnels* sont ainsi appelés parce qu'ils semblent désigner les trois personnes plus spécialement que les autres pronoms.

78.—Ces pronoms sont :

Pour la première personne : *je, me, moi, nous.*
Pour la seconde personne : *tu, te, toi, vous.*
Pour la troisième personne : { *il, ils, elle, elles, lui, eux, le, la, les, leur, se, soi, en, y.*

79.—*Remarque. Le, la, les*, pronoms personnels, accompagnent toujours un verbe : *je le vois, je la connais, reçois-les ;* au lieu que *le, la, les*, articles, accompagnent toujours un substantif : *le roi, la reine, les princes.*

Des pronoms démonstratifs.

80.—Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée d'indication, de démonstration. Ce sont :

Ce, celui, ceux, celle, celles, celui-ci, ceux-ci, celle-ci, celles-ci, celui-là, ceux-là, celle-là, celles-là, ceci, cela.

81.—*Remarque.* Il ne faut pas confondre *ce*, pronom démonstratif, avec *ce*, adjectif démonstratif. Le premier est toujours joint au verbe *être* ou suivi des pronoms *que, qui, quoi, dont :* CE *sont les Romains ;* CE *qui plaît ;* CE *dont je*

parle ; CE *à quoi je pense.* Le second est toujours suivi d'un substantif : CE *discours,* CE *livre.*

Des pronoms possessifs.

82.—Les pronoms *possessifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ce sont :

SING. MASC.	SING. FÉMININ.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉMININ.
Le mien,	*la mienne.*	*Les miens,*	*les miennes.*
Le tien,	*la tienne.*	*Les tiens,*	*les tiennes.*
Le sien,	*la sienne.*	*Les siens,*	*les siennes.*
Le nôtre,	*la nôtre.*	*Les nôtres,*	des deux genres.
Le vôtre,	*la vôtre.*	*Les vôtres,*	
Le leur,	*la leur.*	*Les leurs,*	

Des pronoms relatifs.

83.—Les pronoms *relatifs* sont ainsi appelés à cause de la relation intime qu'ils ont avec un substantif ou un pronom qui précède, et dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont : *Qui, que, quoi, dont, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.*

84.—Le mot précédent (substantif ou pronom) auquel le pronom relatif se rapporte, se nomme l'*antécédent* du relatif. Dans ces phrases : *il y a des personnes* QUI *aiment les livres comme les meubles ; les richesses* QUE *nous recherchons avec tant d'empressement sont bien fragiles ; l'homme de mérite n'est pas toujours celui* DONT *on parle le plus ; personne* est l'antécédent de *qui ; richesses* celui de *que,* et *celui* l'antécédent de *dont.*

Des pronoms indéfinis.

85.—Les pronoms *indéfinis* désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont : *on, quiconque, quelqu'un, chacun, autrui, l'un, l'autre, l'un et l'autre, personne.*

86.—*Remarque.* Les adjectifs indéfinis *aucun, nul, certain, plusieurs, tel,* quand ils ne sont pas joints à un substantif, peuvent être considérés comme pronoms indéfinis, ainsi que dans ces exemples : *aucun n'a répondu, nul n'est de mon avis, plusieurs pensent que ... Tel brille au second rang ...*

Complément des pronoms.

86 (*bis*).—Les pronoms sont, comme le substantif, susceptibles d'avoir un complément.

Ce complément se compose de la préposition *de* et d'un

mot dépendant de cette préposition. Dans ces exemples : *j'admire les poètes anglais et* CEUX DE LA FRANCE ; CHACUN DE VOUS *a tort ; la crainte de contrarier et* CELLE DE DÉPLAIRE *sont naturelles* ;—DE LA FRANCE est le complément de *ceux* ; DE VOUS le complément de *chacun*, et DE DÉPLAIRE le complément de *celle*.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

87.—Le *verbe* est un mot qui exprime l'*affirmation*. Quand je dis : *le soleil est brillant*, j'affirme que la qualité marquée par l'adjectif *brillant* convient au soleil, et le mot *est*, qui exprime cette affirmation, est un verbe.

88.—Il n'y a réellement qu'un verbe, qui est le verbe *être*, parce que c'est le seul qui exprime l'affirmation. *Aimer, rendre, dormir, lire, recevoir*, etc., ne sont véritablement des verbes que parce qu'ils renferment en eux le verbe *être* ; en effet, *aimer*, c'est *être aimant* ; *rendre*, c'est *être rendant* ; *dormir*, c'est *être dormant* ; *lire*, c'est *être lisant*.

89.—Quand le verbe se présente sous sa forme simple, sous la forme qui lui est propre, comme dans *je suis, j'étais, je fus, je serai*, on l'appelle verbe *substantif*, parce qu'alors il subsiste par lui-même.

90.—Lorsqu'il se présente sous une forme composée, réunissant le verbe *être* et une *qualité* qui a rapport à une action ou à un état, on le nomme verbe *adjectif* ; tels sont : *j'étudie, j'écris, je languis*, etc., qui sont pour *je suis étudiant, je suis écrivant, je suis languissant*.

90 (*bis*).—Ainsi le verbe adjectif, outre l'affirmation, exprime ou une action faite par le sujet, comme *frapper, courir* ; ou l'état du sujet, comme *exister, dormir*.

DU SUJET.

91.—Le *sujet* est l'objet de l'affirmation marquée par le verbe ; c'est le mot qui représente la personne ou la chose qui fait l'action du verbe. Il répond à la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses : *j'aime Dieu, vous honorez le mérite, la modestie plaît.* Qui

est-ce qui aime Dieu ? *je* ou *moi ;* qui est-ce qui honore le mérite ? *vous ;* qu'est-ce qui plaît ? *la modestie ;* donc *je, vous* et *la modestie,* sont les sujets des verbes *aimer, honorer, plaire.*

DU COMPLÉMENT DU VERBE.

92.—Le *complément* du verbe est le mot qui *complète,* qui achève d'exprimer l'idée commencée par un verbe. Quand je dis : *chérir la gloire, parler au Roi, combattre pour l'honneur ; la gloire* complète l'idée commencée par *chérir ; au Roi* l'idée commencée par *parler,* et *pour l'honneur,* l'idée commencée par *combattre ;* ainsi, *la gloire, au Roi, pour l'honneur,* sont les compléments des verbes *chérir, parler, combattre.* Le complément est aussi appelé *régime,* à cause de l'espèce de domination que le mot qu'il complète exerce sur lui.

93.—Certains verbes ont deux sortes de compléments : le *complément direct* et le *complément indirect.*

94.—Le complément *direct* est celui qui complète la signification du verbe, sans le secours d'aucun autre mot. Il répond à la question *qui ?* pour les personnes, et *quoi ?* pour les choses : *j'aime mon père, je chéris l'étude.* J'aime *qui ?* mon père ; je chéris *quoi ?* l'étude. *Mon père* et *l'étude* sont donc les compléments directs des verbes *j'aime, je chéris.*

95.—Le complément *indirect* est celui qui complète la signification du verbe à l'aide de certains mots qu'on appelle prépositions ; tels sont : *à, de, pour, avec, dans,* etc. Il répond à l'une des questions *à qui ? de qui ? pour qui ? avec qui ?* etc., pour les personnes, et à l'une de celles-ci, *à quoi ? de quoi ? pourquoi ? avec quoi ?* pour les choses. *Il parle à Pierre ; il répond de vous ; nous nous livrons à l'étude ; je m'occupe de vos intérêts.* Il parle *à qui ?* à Pierre ; il répond *de qui ?* de vous ; nous nous livrons *à quoi ?* à l'étude ; je m'occupe *de quoi ?* de vos intérêts ; *à Pierre, de vous, à l'étude, de vos intérêts,* sont donc les compléments indirects des verbes *parler, répondre, se livrer, s'occuper.*

96.—*Remarque.* Parmi les pronoms, il y en a qui sont compléments directs ; ce sont : *le, la, les, que ;* d'autres qui sont au contraire compléments indirects, à cause de la préposition qu'ils renferment en eux ; ce sont : *lui, leur, dont, en, y,* qui sont pour *à lui, à eux, duquel, de cela, à cela.*

97.—Enfin *me, te, se, nous, vous,* sont tantôt compléments directs et tantôt compléments indirects : compléments di-

rects, quand ils sont pour *moi, toi, lui, nous, vous : il* M'*estime*, c'est-à-dire, *il estime moi ; je* T'*appelle*, c'est-à-dire, *j'appelle toi ; il* SE *flatte*, c'est-à-dire, *il flatte lui*, etc. ; compléments indirects, lorsqu'ils sont pour *à moi, à toi, à lui, à nous, à vous ; il* ME *parle*, c'est-à-dire, *il parle à moi ; je* TE *donne un livre*, c'est-à-dire, *je donne un livre à toi ; il* SE *nuit*, c'est-à-dire, *il nuit à lui ; nous* NOUS *écrivons*, c'est-à-dire, *nous écrivons à nous ; je* VOUS *réponds*, c'est-à-dire, *je réponds à vous ; ils* SE *succèdent*, c'est-à-dire, *ils succèdent à eux.*

Des différentes sortes de verbes adjectifs.

98.—Il y a cinq sortes de verbes adjectifs : le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *pronominal* et le verbe *unipersonnel.*

99.—Le verbe ACTIF marque une action faite par le sujet, et a un complément direct : J'AIME *mon père*, ÉDOUARD ÉCRIT *une lettre*, NOUS *les* ESTIMONS. Ce verbe est appelé *actif*, parce que le sujet est *actif*, c'est-à-dire, fait l'action exprimée par le verbe. Quelques grammairiens donnent le nom de *transitif* au verbe actif.

100.—Un moyen mécanique de reconnaître le verbe actif, c'est de voir si l'on peut placer après lui *quelqu'un* ou *quelque chose.* Ainsi, *estimer, chanter*, sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire : *j'estime quelqu'un, je chante quelque chose.*

101.—Le verbe PASSIF est le contraire du verbe *actif :* il marque une action reçue, soufferte par le sujet, et se forme du verbe actif, dont on prend le complément direct pour faire le sujet du verbe passif : *mon père* EST AIMÉ *de moi, une lettre* EST ÉCRITE *par moi.* Ce verbe est appelé *passif*, parce que le sujet est *passif*, c'est-à-dire, souffre l'action exprimée par le verbe.

102.—Le verbe NEUTRE marque, comme le verbe actif, une action faite par le sujet, mais il en diffère en ce qu'il ne saurait avoir de complément direct : *je* VAIS *en Italie, je* TRAVAILLE *avec courage.* Il est appelé *neutre*, parce qu'il n'est ni *actif* ni *passif.* (*Neutre* signifie *ni l'un ni l'autre.*) Ce verbe est désigné par quelques grammairiens sous le nom de verbe *intransitif.*

103.—On reconnaît mécaniquement ce verbe toutes les fois qu'on ne peut mettre immédiatement après lui *quelqu'un*,

ni *quelque chose.* On ne dit pas: *je plais quelqu'un, je languis quelque chose;* donc *plaire* et *languir* sont des verbes neutres.

104.—Le verbe PRONOMINAL se conjugue avec deux pronoms de la même personne, comme *je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se: je me rappelle, tu te proposes, il se repent, nous nous parlons, vous vous taisez,* etc. Le nom de *pronominal* lui est donné à cause des deux pronoms qui l'accompagnent.

105.—Quelques verbes pronominaux ne peuvent s'employer sans deux pronoms; tels sont: *se repentir, s'abstenir, s'emparer, s'en aller,* etc. En effet, on ne dit pas: *je repens, j'abstiens, j'empare, j'en vais,* comme on dit: *je flatte, j'obtiens,* etc. Ces verbes sont appelés, pour cette raison, *essentiellement pronominaux;* ils ont ceci de particulier, qu'ils ont toujours pour complément direct leur second pronom; cela tient à la nature de leur signification, qui est essentiellement active.

106.—Le verbe UNIPERSONNEL, qu'on appelle aussi *impersonnel,** ne s'emploie, dans tous ses temps, qu'à la troisième personne du singulier, et a toujours pour sujet apparent le mot vague *il: il faut, il y a, il importe,* etc. C'est pourquoi on le nomme *unipersonnel.*

Je dis *sujet apparent,* parce que, dans ces verbes, le pronom *il* n'est pas réellement le sujet; il en occupe la place, il l'annonce; mais le véritable sujet est placé après le verbe, et se présente sous la forme d'un complément. C'est ainsi qu'au lieu de dire: *un Dieu est dans le ciel; étudier est nécessaire,* nous disons: *il est* UN DIEU *dans le ciel, il est nécessaire* D'ÉTUDIER, phrases dans lesquelles le sujet apparent est *il,* mais dont le sujet réel est *Dieu, d'étudier.* Il est vrai que dans *il pleut, il neige, il tonne,* le véritable sujet n'est pas exprimé après le verbe unipersonnel, mais alors il reste dans l'esprit.

Observation. Il arrive souvent que les verbes neutres, les verbes passifs et les verbes pronominaux sont employés accidentellement comme verbes unipersonnels: IL TOMBE *de la pluie;* IL A ÉTÉ PRIS *des mesures sévères;* IL SE PRÉSENTE *une difficulté.*

---

* *Impersonnel* veut dire qui n'a pas de personne; cette dénomination, quoique fort usitée, nous a paru devoir être remplac e par celle d'*unipersonnel*, qui signifie qui n'a qu'une personne, et qui, sous ce rapport, convient parfaitement aux verbes *il pleut, il faut*, dont l'emploi n'a lieu qu'à la troisième personne.

Des modifications du verbe.

107.—On appelle ainsi certains changements de formes ou de terminaisons qui ont lieu dans le verbe. Ces modifications sont au nombre de quatre, savoir : le *nombre*, la *personne*, le *mode* et le *temps*.

Du nombre.

108.—Le nombre est la forme que prend le verbe pour indiquer son rapport avec l'unité ou la pluralité : *je chante, nous chantons ; tu marches, vous marchez ; il finit, ils finissent.*

De la personne.

109.—La personne est la forme que prend le verbe pour indiquer que le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne : *j'aimai, tu aimas, il aima.*

Du mode.

110.—*Mode* veut dire *manière ;* ainsi le mode est la forme que prend le verbe pour indiquer de quelle manière est présentée l'affirmation marquée par le verbe : *je vais, va, que j'allasse, aller.*

111.—Il y a cinq modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif.*

112.—L'*indicatif* présente l'affirmation d'une manière positive et absolue : *je* REMPLIS, *je* REMPLISSAIS, *je* REMPLIRAI *mes devoirs.*

Un mortel bienfaisant *approche* de Dieu même. L. RACINE.

113.—Le *conditionnel* la présente sous l'idée d'une condition : vous REMPLIRIEZ *vos devoirs, si vous étiez raisonnable.*

Je m'*arrêterais* sur la grandeur et la noblesse de sa maison, si sa vie avait moins d'éclat. FLÉCHIER.

114.—L'*impératif* la présente sous l'idée de la volonté, de l'exhortation, du désir : REMPLISSEZ *vos devoirs.*

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

115.—Le *subjonctif* la présente d'une manière subordonnée et dépendante : *je désire que vous* REMPLISSIEZ *vos devoirs.*

Obéis, si tu veux qu'on t'*obéisse* un jour.

116.—L'*infinitif* la présente d'une manière vague, sans désignation de nombre ni de personne: *il est doux de* REMPLIR *ses devoirs.*

On peut être héros sans *ravager* la terre. BOILEAU.

117.—Quatre de ces modes, l'*indicatif,* le *conditionnel,* l'*impératif* et le *subjonctif,* étant susceptibles de la différence des personnes, sont appelés, pour cette raison, *modes personnels.* L'*infinitif,* n'admettant pas cette distinction, puisqu'il exprime toujours l'action d'une manière vague, est nommé *mode impersonnel.*

Du temps.

118.—Le *temps* est la forme que prend le verbe pour marquer à quelle partie de la durée répond l'affirmation marquée par le verbe.

119.—La durée n'admet que trois parties ou époques: le moment de la parole, celui qui précède, et celui qui suit; de là trois *temps:* le *présent,* le *passé* et le *futur.*

120.—Le passé et le futur, se composant d'une multitude infinie d'instants, admettent divers degrés d'antériorité et de postériorité, d'où résultent plusieurs sortes de passés et de futurs. Le présent n'admet qu'un temps, parce que l'instant où l'on parle est un point indivisible.

121.—Il y a, en tout, huit temps, pour les trois époques:

1° PRÉSENT. 1 temps.	Le *présent,* qui exprime que l'affirmation a lieu à l'instant de la parole: JE MARCHE.
2° PASSÉ. 5 temps.	L'*imparfait,* qui l'exprime comme présente relativement à une époque passée: JE LISAIS, *quand vous entrâtes.*
	Le *passé défini,* qui la marque comme ayant eu lieu dans un temps passé complètement écoulé: JE VOYAGEAI *l'année dernière.*
	Le *passé indéfini,* qui l'exprime comme ayant eu lieu dans un temps passé complètement écoulé ou non: J'AI LU *hier,* J'AI ÉCRIT *aujourd'hui.*
	Le *passé antérieur,* qui l'exprime comme ayant eu lieu avant une autre dans un temps passé: *quand* J'EUS LU, *je partis.*
	Le *plus-que-parfait,* qui l'exprime comme passée en elle-même, mais encore à l'égard d'une autre action également passée: J'AVAIS FINI, *quand vous vîntes.*

3° Futur. 2 temps.	Le *futur*, qui l'exprime comme devant avoir lieu dans un temps où l'on n'est pas encore : JE SORTIRAI *demain*. Le *futur antérieur*, qui l'exprime comme antérieure à une époque à venir : J'AURAI TERMINÉ *demain*.

122.—Chaque mode a un ou plusieurs de ces huit temps, excepté l'indicatif, qui les a tous ; mais pour chaque mode les temps prennent une forme particulière, ainsi qu'on le verra dans le cours des conjugaisons.

123.—Pour exprimer ces divers temps, on emploie tantôt des formes simples, comme *je marche, je lisais ;* et tantôt des formes composées, comme *j'ai marché, j'avais lu, je serais estimé.* De là deux sortes de temps, les temps *simples* et les temps *composés.*

124.—Les temps *simples* sont ceux qui n'empruntent pas un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être*, comme *je chante, je finissais, je reçus*, etc.

125.—Les temps *composés* sont ceux dans la composition desquels il entre un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être* joint à un participe passé : *j'ai chanté, j'avais fini, tu seras reçu, il était parti*, etc.

126.—*Remarque.* Les temps composés empruntent l'auxiliaire *avoir :*

1° Dans les verbes actifs : *j'*AI *écrit, nous* AVIONS *lu ;*

2° Dans la plupart des verbes neutres : *j'*AI *dormi, il* A *nui ;*

3° Dans certains verbes unipersonnels : *il* A *fallu, il* A *importé.*

127.—Les temps composés empruntent l'auxiliaire *être :*

1° Dans les verbes passifs : je SUIS *estimé, ils* ÉTAIENT *aimés ;*

2° Dans le plus grand nombre des verbes unipersonnels : *il* EST *résulté, il* EST *arrivé des évènements ;* et dans certains verbes neutres : *je* SUIS *tombé, tu* ES *allé ;*

3° Dans les verbes pronominaux : *je me* SUIS *flatté, nous nous* SOMMES *présentés.*

128.—*Observation.* Dans les verbes pronominaux, le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir*, et *je me suis trompé, nous nous sommes présentés*, signifient *j'ai trompé moi, nous avons presenté nous.* C'est l'oreille qui, peu flattée de *je m'ai trompé, nous nous avons présentés*, a fait substituer le verbe *être* au verbe *avoir.*

129.—Les temps des verbes se divisent encore en temps *primitifs* et en temps *dérivés;* nous parlerons de ces deux sortes de temps à la formation des temps.

130.—Écrire ou réciter un verbe avec toutes ses terminaisons de modes, de temps, de nombres et de personnes, c'est ce qu'on appelle le *conjuguer*.

131.—Il y a quatre *conjugaisons*, ou classes de verbes, que l'on distingue entre elles par les terminaisons du présent de l'infinitif.

La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer;*

La deuxième en *ir*, comme *finir;*

La troisième en *oir*, comme *recevoir;*

La quatrième en *re*, comme *rendre*.

132.—Les verbes *avoir* et *être* servant à conjuguer tous les autres verbes dans leurs temps composés, nous commencerons par la conjugaison de ces deux verbes.

VERBE AUXILIAIRE *AVOIR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'ai.
Tu as.
Il *ou* elle a.
Nous avons.
Vous avez.
Ils *ou* elles ont.

IMPARFAIT.

J'avais.
Tu avais.
Il *ou* elle avait.
Nous avions.
Vous aviez.
Ils *ou* elles avaient.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus.
Tu eus.
Il *ou* elle eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils *ou* elles eurent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il *ou* elle a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il *ou* elle eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils *ou* elles eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il *ou* elle avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils *ou* elles avaient eu.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
J'aurai.	J'aurai eu.
Tu auras.	Tu auras eu.
Il *ou* elle aura.	Il *ou* elle aura eu.
Nous aurons.	Nous aurons eu.
Vous aurez.	Vous aurez eu.
Ils *ou* elles auront.	Ils *ou* elles auront eu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
J'aurais.	J'aurais eu.
Tu aurais.	Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait.	Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions.	Nous aurions eu.
Vous auriez.	Vous auriez eu.
Ils *ou* elles auraient.	Ils *ou* elles auraient eu.

On dit aussi : *j'eusse eu, tu eusses eu, il* ou *elle eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils* ou *elles eussent eu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les deux nombres.

Aie. Ayons. Ayez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Que j'aie.	Que j'aie eu.
Que tu aies.	Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait.	Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons.	Que nous ayons eu.
Que vous ayez.	Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient.	Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'eusse.	Que j'eusse eu.
Que tu eusses.	Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût.	Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions.	Que nous eussions eu.
Que vous eussiez.	Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.	Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Avoir.	Avoir eu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ayant.	Eu, ayant eu.

Observation. Le verbe *avoir* n'est verbe auxiliaire que lorsqu'il est accompagné du participe passé d'un autre verbe : J'AI *lu*, J'AVAIS *étudié*. Hors ce cas, il est verbe actif : J'AI *un ami*, J'AVAIS *une maison*

VERBE AUXILIAIRE *ÊTRE.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

IMPARFAIT.

J'étais.
Tu étais.
Il *ou* elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils *ou* elles étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il *ou* elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils *ou* elles furent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il *ou* elle a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils *ou* elles ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il *ou* elle eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils *ou* elles eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il *ou* elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils *ou* elles avaient été.

FUTUR.

Je serai.
Tu seras.
Il *ou* elle sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils *ou* elles seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il *ou* elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils *ou* elles auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il *ou* elle serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils *ou* elles seraient.

PASSÉ.

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il *ou* elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils *ou* elles auraient été.

On dit aussi : *j'eusse été, tu eusses été, il* ou *elle eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils* ou *elles eussent été.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Sois. Soyons. Soyez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Que je sois.	Que j'aie été.
Que tu sois.	Que tu aies été.
Qu'il *ou* qu'elle soit.	Qu'il *ou* qu'elle ait été.
Que nous soyons.	Que nous ayons été.
Que vous soyez.	Que vous ayez été.
Qu'ils *ou* qu'elles soient.	Qu'ils *ou* qu'elles aient été.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je fusse.	Que j'eusse été.
Que tu fusses.	Que tu eusses été.
Qu'il *ou* qu'elle fût.	Qu'il *ou* qu'elle eût été.
Que nous fussions.	Que nous eussions été.
Que vous fussiez.	Que vous eussiez été.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent.	Qu'ils *ou* qu'elles eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Être.	Avoir été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Étant.	Été, ayant été.

Observation. Le verbe *être* n'est verbe *auxiliaire* que lorsqu'il est accompagné du participe passé d'un autre verbe : *je* SUIS *estimé ; tu* SERAS *blâmé ;* qu'il SOIT *parti.* Hors ce cas, il est verbe *substantif*, comme dans ces phrases : JE SUIS *heureux*, JE SERAI *en Italie.*

PREMIÈRE CONJUGAISON EN *ER*.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
J'aime.	J'aimai.
Tu aimes.	Tu aimas.
Il aime.	Il aima.
Nous aimons.	Nous aimâmes.
Vous aimez.	Vous aimâtes.
Ils aiment.	Ils aimèrent.

IMPARFAIT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'aimais.	J'ai aimé.
Tu aimais.	Tu as aimé.
Il aimait.	Il a aimé.
Nous aimions.	Nous avons aimé
Vous aimiez.	Vous avez aimé.
Ils aimaient.	Ils ont aimé.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aimé.
Tu eus aimé.
Il eut aimé.
Nous eûmes aimé.
Vous eûtes aimé.
Ils eurent aimé.*

FUTUR.

J'aimerai.
Tu aimeras.
Il aimera.
Nous aimerons.
Vous aimerez.
Ils aimeront.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.
Tu avais aimé
Il avait aimé.
Nous avions aimé.
Vous aviez aimé.
Ils avaient aimé.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aimé.
Tu auras aimé.
Il aura aimé.
Nous aurons aimé.
Vous aurez aimé.
Ils auront aimé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aimerais.
Tu aimerais.
Il aimerait.
Nous aimerions.
Vous aimeriez.
Ils aimeraient.

PASSÉ.

J'aurais aimé.
Tu aurais aimé.
Il aurait aimé.
Nous aurions aimé.
Vous auriez aimé.
Ils auraient aimé.

On dit aussi: *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Aime. Aimons. Aimez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aime.
Que tu aimes.
Qu'il aime.
Que nous aimions.
Que vous aimiez.
Qu'ils aiment.

PASSÉ.

Que j'aie aimé.
Que tu aies aimé.
Qu'il ait aimé.
Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

IMPARFAIT.

Que j'aimasse.
Que tu aimasses.
Qu'il aimât.
Que nous aimassions.
Que vous aimassiez.
Qu'ils aimassent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé.
Que tu eusses aimé.
Qu'il eût aimé.
Que nous eussions aimé.
Que vous eussiez aimé.
Qu'ils eussent aimé.

---

* Il y a un quatrième passé, dont on se sert rarement. Le voici: J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimer.	Avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimant.	Aimé, aimée, ayant aimé.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter*, *danser*, *donner*, *lemander*, *sauter*, *frapper*, *porter*, *parler*, *aborder*, *marcher*, *chercher*, *former*, *autoriser*, *flatter*, *dédaigner*, *traîner*, *inventer*, etc.

OBSERVATIONS SUR CERTAINS VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

133.—Dans les verbes terminés en *ger*, le *g* doit toujours, pour la douceur de la prononciation, être suivi d'un *e* muet devant les voyelles *a*, *o* : *nous partageons*, *je mangeais*, *il mangea*. Ainsi se conjuguent :

Affliger,	*héberger*,	*protéger*,
alléger,	*interroger*,	*ranger*,
allonger,	*juger*,	*ravager*,
arranger,	*manger*,	*ronger*,
changer,	*ménager*,	*saccager*,
charger,	*nager*,	*songer*,
corriger,	*partager*,	*venger*,
dédommager.	*plonger*,	*voyager*, etc.

134.—Les verbes terminés à l'infinitif par *cer*, comme *mena*CER, *pla*CER, prennent une cédille sous le *c* devant les voyelles *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation douce : *il menaça*, *nous plaçons*. Ainsi se conjuguent :

Avancer,	*forcer*,	*percer*,
amorcer,	*gercer*,	*pincer*,
balancer	*glacer*,	*prononcer*,
divorcer,	*influencer*,	*renoncer*,
ensemencer,	*lancer*,	*sucer*,
enfoncer,	*menacer*,	*tracer*.

135.—Les verbes en *er* qui ont la syllabe finale de l'infinitif précédée d'un *é* fermé, comme *considérer*, *régler*, changent cet *é* fermé en *è* ouvert, devant une syllabe muette : *je considère*, *qu'il considère ; je règle*, *je règlerai ; que je règle*. Ainsi se conjuguent :

Accélérer,	*espérer,*	*préférer,*
céder,	*excéder,*	*régner,*
célébrer,	*libérer,*	*réitérer,*
décéder,	*modérer,*	*tempérer,*
dérégler,	*opérer,*	*tolérer*
digérer,	*persévérer,*	

136.—*Exception.* Il faut excepter de cette règle les verbes en *éger,* comme *abréger, protéger,* qui conservent toujours l'accent aigu sur l'*e* qui précède le *g : j'abrége, tu protégeras.*

137.—Les verbes en *er* qui ont la syllabe finale de l'infinitif précédée d'un *e* muet, comme *lever, mener,* changent cet *e* muet en *è* ouvert devant une syllabe muette : *lever, je lève, je lèverai ; semer, tu sèmes, il sèmerait, que tu sèmes.* Ainsi se conjuguent :

Dépecer,	*mener,*	*ramener,*
enlever,	*peser,*	*relever.*
lever,	*promener,*	

138.—Les verbes terminés à l'infinitif par *eler* ou *eter,* comme *appeler, niveler, jeter, projeter,* doublent les consonnes *l* et *t* devant un *e* muet : *j'appelle, j'appellerai, qu'il jette, il jetterait,* etc. ; mais on dira avec une seule *l* ou un seul *t : nous appelons, vous appelez, il jeta, ils jetèrent,* etc., la voyelle qui suit *l, t,* n'étant pas un *e* muet. Ainsi se conjuguent :

Acheter,	*jeter,*	*ensorceler,*
becqueter,	*projeter,*	*épeler,*
cacheter,	*rejeter,*	*étinceler,*
caqueter,	*souffleter,*	*ficeler,*
crocheter,	*—Amonceler,*	*geler,*
décacheter,	*appeler,*	*harceler,*
empaqueter,	*atteler,*	*niveler,*
épousseter,	*bourreler,*	*peler,*
étiqueter,	*carreler,*	*rappeler,*
feuilleter,	*chanceler,*	*renouveler,* etc.
fureter,	*ciseler,*	

139.—*Première remarque.* L'Académie ne double jamais les consonnes *l, t,* dans les six verbes *acheter, bourreler, déceler, geler, harceler, peler.* Elle écrit : *j'achète, tu bourrèles, ils décèlent, il gèle, nous harcèlerons, vous pèleriez.* Rien ne nous paraît motiver cette exception : les six verbes dont il s'agit, ayant une analogie complète avec les autres verbes en *eter* et en *eler,* doivent être soumis à la même règle. Écrire *j'achète, je gèle,* c'est surcharger la grammaire d'une exception tout-à-fait inutile.

140.—*Seconde remarque.* Le doublement des consonnes *l t,* ne

saurait avoir lieu dans les verbes *recéler, révéler, décréter, empiéter, interpréter, inquiéter, répéter, végéter*, ces verbes étant terminés à l'infinitif par *éler, éter*, et non par *eler, eter*. (Voir nº 138.)

141.—Les verbes terminés au participe présent par *iant*, comme *prier, lier, nier*, etc., dont le participe présent est *priant, liant, niant*, prennent deux *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: *nous priions, vous priiez ; que nous liions, que vous liiez*. Ainsi se conjuguent:

Allier,	*étudier*	*plier*,
amplifier,	*expier*,	*remercier*,
apprécier,	*gratifier*,	*sacrifier*,
associer,	*initier*,	*simplifier*
bonifier,	*lier*,	*supplier*,
certifier,	*manier*,	*terrifier*,
colorier,	*négocier*,	*varier*,
décrier,	*nier*,	*vérifier*,
dédier,	*parier*,	*vicier*.

142.—Les verbes terminés au participe présent par *yant*, comme *payer, ployer, appuyer*, etc., dont le participe présent est *payant, ployant, appuyant*, prennent un *y* et un *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: *nous payions, vous ployiez ; que nous payions, que vous ployiez*. De plus, ces verbes changent l'*y* en *i* devant un *e* muet: *je ploie, tu essuies, ils essaient, j'appuierai, tu paierais*, etc. Ainsi se conjuguent:

Balayer,	*déployer*,	*noyer*,
bégayer,	*effrayer*,	*octroyer*,
choyer,	*employer*,	*planchéyer*,
côtoyer,	*ennuyer*,	*ployer*,
coudoyer,	*essayer*,	*rudoyer*,
déblayer,	*essuyer*,	*tutoyer*, etc
défrayer,	*louvoyer*,	
délayer,	*nettoyer*,	

143.—*Première remarque*. Quelques auteurs conservent l'*y* devant l'*e* muet dans les verbes en *ayer : je paye, j'essaye ; je payerai, j'essayerai ;* mais il vaut mieux employer l'*i* comme plus usité et plus régulier. *Grasseyer*, par raison de prononciation, prend plus généralement un *y* qu'un *i : je grasseye, tu grasseyeras*.

144.—*Seconde remarque*. L'emploi de deux *i* et de *yi* à la première et à la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif a également lieu dans les verbes des autres conjugaisons dont le participe présent est en *iant* ou *yant ;* tels sont *rire, croire, voir*, etc. Imparfait de l'indicatif: *nous riions, vous riiez ;*

nous croyions, vous croyiez. Présent du subjonctif: *que nous riions, que vous riiez ; que nous croyions, que vous croyiez.*

145.—Les verbes terminés à l'infinitif par *éer*, comme *créer, agréer*, prennent deux *e* de suite dans toute la conjugaison : *je crée, tu crées, je créerai, je créerais, nous créerons, vous créeriez, crée*, etc. Excepté devant les voyelles, *a, o, i ; je créai ; nous créâmes, nous créons : vous créiez.* Au participe passé féminin, ils prennent trois *e : une proposition* AGRÉÉE. Ainsi se conjuguent les verbes suivants, qui sont les seuls en *éer :*

Créer, recréer, récréer, gréer, agréer, désagréer, ragréer, procréer, suppléer.

SECONDE CONJUGAISON EN *IR.*

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je finis.	J'eus fini.
Tu finis.	Tu eus fini.
Il finit.	Il eut fini.
Nous finissons.	Nous eûmes fini.
Vous finissez.	Vous eûtes fini.
Ils finissent.	Ils eurent fini.*
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT**
Je finissais.	J'avais fini.
Tu finissais.	Tu avais fini.
Il finissait.	Il avait fini.
Nous finissions.	Nous avions fini.
Vous finissiez.	Vous aviez fini.
Ils finissaient.	Ils avaient fini.
PASSÉ DÉFINI.	**FUTUR.**
Je finis.	Je finirai.
Tu finis.	Tu finiras.
Il finit.	Il finira.
Nous finîmes.	Nous finirons.
Vous finîtes.	Vous finirez.
Ils finirent.	Ils finiront.
PASSÉ INDÉFINI.	**FUTUR ANTÉRIEUR.**
J'ai fini.	J'aurai fini.
Tu as fini.	Tu auras fini.
Il a fini.	Il aura fini.
Nous avons fini.	Nous aurons fini.
Vous avez fini.	Vous aurez fini.
Ils ont fini.	Ils auront fini.

* Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu fini, tu as eu fini, il a eu fini, nous avons eu fini, vous avez eu fini, ils ont eu fini.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je finirais.	J'aurais fini.
Tu finirais.	Tu aurais fini.
Il finirait.	Il aurait fini.
Nous finirions.	Nous aurions fini.
Vous finiriez.	Vous auriez fini.
Ils finiraient.	Ils auraient fini.

On dit aussi : *j'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Finis. Finissons. Finissez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Que je finisse.	Que j'aie fini.
Que tu finisses.	Que tu aies fini.
Qu'il finisse.	Qu'il ait fini.
Que nous finissions.	Que nous ayons fini.
Que vous finissiez.	Que vous ayez fini.
Qu'ils finissent.	Qu'ils aient fini.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je finisse.	Que j'eusse fini.
Que tu finisses.	Que tu eusses fini.
Qu'il finît.	Qu'il eût fini.
Que nous finissions.	Que nous eussions fini.
Que vous finissiez.	Que vous eussiez fini.
Qu'ils finissent.	Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Finir.	Avoir fini.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Finissant.	Fini, finie, ayant fini.

Ainsi se conjuguent : *avertir, guérir, ensevelir, unir, ternir, embellir, adoucir, punir, enrichir,* etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA SECONDE CONJUGAISON.

146.—Le verbe *bénir* a deux participes passés : *bénit, bénite,* qui signifie *consacré par une cérémonie religieuse : de*

l'eau BÉNITE, *du pain* BÉNIT ; *et béni, bénie,* qui a toutes les autres significations du verbe : *peuple* BÉNI *de Dieu, famille* BÉNIE *du ciel.*

147.—*Haïr* prend deux points sur l'*i* dans toute la conjugaison, excepté aux trois personnes singulières du présent de l'indicatif : *je hais, tu hais, il hait ;* et à la seconde personne du singulier de l'impératif : *hais.*

148.—*Remarque.* Aux deux personnes plurielles du passé défini, *nous haïmes, vous haïtes,* et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif *qu'il haït,* les deux points sur l'*i* remplacent l'accent circonflexe.

149.—Le verbe *fleurir,* employé au figuré, c'est-à-dire, en parlant de la prospérité d'un empire, des sciences, etc., fait *florissait,* à l'imparfait de l'indicatif, et *florissant* au participe présent.

L'empire des Assyriens FLORISSAIT *à cette époque ; alors les sciences* FLORISSANT *en Égypte.*

TROISIÈME CONJUGAISON EN *OIR.*

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je reçois.	J'ai reçu.
Tu reçois.	Tu as reçu.
Il reçoit.	Il a reçu.
Nous recevons.	Nous avons reçu.
Vous recevez.	Vous avez reçu.
Ils reçoivent.	Ils ont reçu.
IMPARFAIT.	**PASSÉ ANTÉRIEUR.**
Je recevais.	J'eus reçu.
Tu recevais.	Tu eus reçu.
Il recevait.	Il eut reçu.
Nous recevions.	Nous eûmes reçu.
Vous receviez.	Vous eûtes reçu.
Ils recevaient.	Ils eurent reçu.*
PASSÉ DÉFINI.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je reçus.	J'avais reçu.
Tu reçus.	Tu avais reçu.
Il reçut.	Il avait reçu.
Nous reçûmes.	Nous avions reçu.
Vous reçûtes.	Vous aviez reçu.
Ils reçurent.	Ils avaient reçu.

* Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu reçu, tu as eu reçu, il a eu reçu, nous avons eu reçu, vous avez eu reçu, ils ont eu reçu.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je recevrai.	J'aurai reçu.
Tu recevras.	Tu auras reçu.
Il recevra.	Il aura reçu.
Nous recevrons.	Nous aurons reçu.
Vous recevrez.	Vous aurez reçu.
Ils recevront.	Ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je recevrais.	J'aurais reçu.
Tu recevrais.	Tu aurais reçu.
Il recevrait.	Il aurait reçu.
Nous recevrions.	Nous aurions reçu.
Vous recevriez.	Vous auriez reçu.
Ils recevraient.	Ils auraient reçu.

On dit aussi : *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Reçois. Recevon. Recevez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Que je reçoive.	Que j'aie reçu.
Que tu reçoives.	Que tu aies reçu.
Qu'il reçoive.	Qu'il ait reçu.
Que nous recevions.	Que nous ayons reçu.
Que vous receviez.	Que vous ayez reçu
Qu'ils reçoivent.	Qu'ils aient reçu.

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je reçusse.	Que j'eusse reçu.
Que tu reçusses.	Que tu eusses reçu.
Qu'il reçût.	Qu'il eût reçu.
Que nous reçussions.	Que nous eussions reçu.
Que vous reçussiez.	Que vous eussiez reçu.
Qu'ils reçussent.	Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Recevoir.	Avoir reçu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Recevant.	Reçu, reçue, ayant reçu.

Ainsi se conjuguent *apercevoir, concevoir, percevoir, devoir, redevoir*, etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

150.—Parmi les verbes de la troisième conjugaison, il n'y a que ceux qui sont terminés en *evoir* qui se conjuguent sur *recevoir*. Tous les autres verbes en *oir*, comme *voir*, *mouvoir*, *savoir*, etc., se conjuguent irrégulièrement, ainsi qu'il sera indiqué page 52.

151.—*Devoir* et *redevoir* prennent un accent circonflexe au participe masculin singulier : *dû*, *redû*.

QUATRIÈME CONJUGAISON EN *RE*.

INDICATIF.

PRÉSENT.
Je rends.
Tu rends.
Il rend.
Nous rendons.
Vous rendez.
Ils rendent.

IMPARFAIT.
Je rendais.
Tu rendais.
Il rendait.
Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendaient.

PASSÉ DÉFINI.
Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.
Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

PASSÉ INDÉFINI.
J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.
J'eus rendu.
Tu eus rendu.
Il eut rendu.
Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.
J'avais rendu.
Tu avais rendu.
Il avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avaient rendu.

FUTUR.
Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.
J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

---

* Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu rendu, tu as eu rendu, il a eu rendu, nous avons eu rendu, vous avez eu rendu, ils ont eu rendu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je rendrais.	J'aurais rendu.
Tu rendrais.	Tu aurais rendu.
Il rendrait.	Il aurait rendu.
Nous rendrions.	Nous aurions rendu.
Vous rendriez.	Vous auriez rendu.
Ils rendraient.	Ils auraient rendu.

On dit aussi : *j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Rends. Rendons. Rendez.

SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Que je rende.	Que j'aie rendu.
Que tu rendes.	Que tu aies rendu.
Qu'il rende.	Qu'il ait rendu.
Que nous rendions.	Que nous ayons rendu.
Que vous rendiez.	Que vous ayez rendu.
Qu'ils rendent.	Qu'ils aient rendu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je rendisse.	Que j'eusse rendu.
Que tu rendisses.	Que tu eusses rendu.
Qu'il rendit.	Qu'il eût rendu.
Que nous rendissions.	Que nous eussions rendu.
Que vous rendissiez.	Que vous eussiez rendu.
Qu'ils rendissent.	Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Rendre.	Avoir rendu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Rendant.	Rendu, rendue, ayant rendu.

Ainsi se conjuguent *attendre, entendre, suspendre, vendre défendre, confondre, répandre, répondre, tondre, tordre,* etc.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

152.—Parmi les verbes de cette conjugaison terminés en *dre*, il y en a qui, aux trois personnes du singulier, rempla-

cent *ds, ds, d,* par *s, s, t : je joins, tu joins, il joint.* Ce sont ceux qui sont terminés à l'infinitif par *indre* ou par *soudre,* comme *peindre, craindre, joindre, absoudre, résoudre,* etc., *je peins, tu peins, il peint, je résous, tu résous, il résout.*

VERBES CONJUGUÉS INTERROGATIVEMENT.

153.—Pour familiariser les élèves avec la conjugaison des verbes, il est indispensable de les leur faire conjuguer interrogativement. Nous allons, à cet effet, donner un modèle des quatre conjugaisons présentées sous cette forme.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Aimé-je ?	Finis-je ?	Reçois-je ?	
Aimes-tu ?	Finis-tu ?	Reçois-tu ?	Rends-tu ?
Aime-t-il ?	Finit-il ?	Reçoit-il ?	Rend-il ?
Aimons-nous ?	Finissons-nous ?	Recevons-nous ?	Rendons-nous ?
Aimez-vous ?	Finissez-vous ?	Recevez-vous ?	Rendez-vous ?
Aiment-ils ?	Finissent-ils ?	Reçoivent-ils	Rendent-ils ?

IMPARFAIT.

Aimais-je ?	Finissais-je ?	Recevais-je ?	Rendais-je ?
Aimais-tu ?	Finissais-tu ?	Recevais-tu ?	Rendais-tu ?
Aimait-il ?	Finissait-il ?	Recevait-il ?	Rendait-il ?
Aimions-nous ?	Finissions-nous ?	Recevions-nous ?	Rendions-nous ?
Aimiez-vous ?	Finissiez-vous ?	Receviez-vous ?	Rendiez-vous ?
Aimaient-ils ?	Finissaient-ils ?	Recevaient-ils ?	Rendaient-ils ?

PASSÉ DÉFINI.

Aimai-je ?	Finis-je ?	Reçus-je ?	Rendis-je ?
Aimas-tu ?	Finis-tu ?	Reçus-tu ?	Rendis-tu ?
Aima-t-il ?	Finit-il ?	Reçut-il ?	Rendit-il ?
Aimâmes-nous ?	Finîmes-nous ?	Reçûmes-nous ?	Rendîmes-nous ?
Aimâtes-vous ?	Finîtes-vous ?	Reçûtes-vous ?	Rendîtes-vous ?
Aimèrent-ils ?	Finirent-ils ?	Reçurent-ils ?	Rendirent-ils ?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je aimé ?	Ai-je fini ?	Ai-je reçu ?	Ai-je rendu ?
As-tu aimé ?	As-tu fini ?	As-tu reçu ?	As-tu rendu ?
A-t-il aimé ?	A-t-il fini ?	A-t-il reçu ?	A-t-il rendu ?
Avons-nous aimé ?	Avons-nous fini ?	Avons-nous reçu ?	Avons-nous rendu ?
Avez-vous aimé ?	Avez-vous fini ?	Avez-vous reçu ?	Avez-vous rendu ?
Ont-ils aimé ?	Ont-ils fini ?	Ont-ils reçu ?	Ont-ils rendu ?

PASSÉ ARTÉRIEUR.

Eus-je aimé ?	Eus-je fini ?	Eus-je reçu ?	Eus-je rendu ?
Eus-tu aimé ?	Eus-tu fini ?	Eus-tu reçu ?	Eus-tu rendu ?
Eut-il aimé ?	Eut-il fini ?	Eut-il reçu ?	Eut-il rendu ?
Eûmes-nous aimé ?	Eûmes-nous fini ?	Eûmes-nous reçu ?	Eûmes-nous rendu ?
Eûtes-vous aimé ?	Eûtes-vous fini ?	Eûtes-vous reçu ?	Eûtes-vous rendu ?
Eurent-ils aimé ?	Eurent-ils fini ?	Eurent-ils reçu ?	Eurent-ils rendu ?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je aimé ?	Avais-je fini ?	Avais-je reçu ?	Avais-je rendu ?
Avais-tu aimé ?	Avais-tu fini ?	Avais-tu reçu ?	Avais-tu rendu ?
Avait-il aimé ?	Avait-il fini ?	Avait-il reçu ?	Avait-il rendu ?
Avions-nous aimé ?	Avions-nous fini ?	Avions-nous reçu ?	Avions-nous rendu
Aviez-vous aimé ?	Aviez-vous fini ?	Aviez-vous reçu ?	Aviez-vous rendu ?
Avaient-ils aimé ?	Avaient-ils fini ?	Avaient-ils reçu ?	Avaient-ils rendu ?

FUTUR.

Aimerai-je ?	Finirai-je ?	Recevrai-je ?	Rendrai-je ?
Aimeras-tu ?	Finiras-tu ?	Recevras-tu ?	Rendras-tu ?
Aimera-t-il ?	Finira-t-il ?	Recevra-t-il ?	Rendra-t-il ?
Aimerons-nous ?	Finirons-nous ?	Recevrons-nous ?	Rendrons-nous ?
Aimerez-vous ?	Finirez-vous ?	Recevrez-vous ?	Rendrez-vous ?
Aimeront-ils ?	Finiront-ils ?	Recevront-ils ?	Rendront-ils ?

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je aimé ?	Aurai-je fini ?	Aurai-je reçu ?	Aurai-je rendu ?
Auras-tu aimé ?	Auras-tu fini ?	Auras-tu reçu ?	Auras-tu rendu ?
Aura-t-il aimé ?	Aura-t-il fini ?	Aura-t-il reçu ?	Aura-t-il rendu ?
Aurons-nous aimé ?	Aurons-nous fini ?	Aurons-nous reçu ?	Aurons-nous rendu ?
Aurez-vous aimé ?	Aurez-vous fini ?	Aurez-vous reçu ?	Aurez-vous rendu ?
Auront-ils aimé ?	Auront-ils fini ?	Auront-ils reçu ?	Auront-ils rendu ?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Aimerais-je ?	Finirais-je ?	Recevrais-je ?	Rendrais-je ?
Aimerais-tu ?	Finirais-tu ?	Recevrais-tu ?	Rendrais-tu ?
Aimerait-il ?	Finirait-il ?	Recevrait-il ?	Rendrait-il ?
Aimerions-nous ?	Finirions-nous ?	Recevrions-nous ?	Rendrions-nous ?
Aimeriez-vous ?	Finiriez-vous ?	Recevriez-vous ?	Rendriez-vous ?
Aimeraient-ils ?	Finiraient-ils ?	Recevraient-ils ?	Rendraient-ils ?

PASSÉ.

Aurais-je aimé ?	Aurais-je fini ?	Aurais-je reçu ?	Aurais-je rendu ?
Aurais-tu aimé ?	Aurais-tu fini ?	Aurais-tu reçu ?	Aurais-tu rendu ?
Aurait-il aimé ?	Aurait-il fini ?	Aurait-il reçu ?	Aurait-il rendu ?
Aurions-nous aimé ?	Aurions-nous fini ?	Aurions-nous reçu ?	Aurions-nous rendu ?
Auriez-vous aimé ?	Auriez-vous fini ?	Auriez-vous reçu ?	Auriez-vous rendu ?
Auraient-ils aimé ?	Auraient-ils fini ?	Auraient-ils reçu ?	Auraient-ils rendu ?

On dit aussi :

Eussé-je aimé ?	Eussé-je fini ?	Eussé-je reçu ?	Eussé-je rendu ?
Eusses-tu aimé ?	Eusses-tu fini ?	Eusses-tu reçu ?	Eusses-tu rendu ?
Eût-il aimé ?	Eût-il fini ?	Eût-il reçu ?	Eût-il rendu ?
Eussions-nous aimé ?	Eussions-nous fini ?	Eussions-nous reçu ?	Eussions-nous rendu ?
Eussiez-vous aimé ?	Eussiez-vous fini ?	Eussiez-vous reçu ?	Eussiez-vous rendu ?
Eussent-ils aimé ?	Eussent-ils fini ?	Eussent-ils reçu ?	Eussent-ils rendu ?

On voit par le tableau qui précède :

154.—Qu'un certain nombre de temps ne s'emploient pas interrogativement ; ce sont : l'*impératif*, les *temps du subjonctif* et ceux de l'*infinitif*.

155.—Que le verbe *rendre* ne s'emploie pas interrogativement à la première personne singulière du présent de l'indicatif ; il en est de même de tous les verbes qui, à ce temps et à cette personne, n'ont qu'une syllabe, quelle qu'en soit la conjugaison.

Ainsi l'usage ne permet pas de dire : *prends-je? vends-je? tais-je? mens-je? sers-je?* etc. On donne un autre tour à la phrase, et l'on dit : *est-ce que je prends? est-ce que je tais? est-ce que je mens?* Cependant l'usage autorise *fais-je? dis-je? dois-je? vois-je? ai-je? suis-je? vais-je?*

156.—Que l'on met un trait d'union entre le verbe et le sujet, quand le verbe est à un temps simple : *finissais-je? rendis-je?* et un trait d'union entre l'auxiliaire et le sujet, lorsque le verbe est à un temps composé : *avait-il aimé? eurent-ils reçu?*

157.—Que, quand le verbe finit par une voyelle, le sujet *il, elle, on,* est précédé de la lettre euphonique *t,** qu'on met entre deux traits d'union : *aime-t-il? aima-t-elle? a-t-on aimé?*

158.—Que l'*e muet* qui termine le verbe se change en *é fermé* devant le pronom *je : aimé-je? eussé-je aimé?*

159.—Enfin, que lorsqu'on doute si l'on doit écrire *aimé-je?* ou *aimai-je?* qui tous les deux se prononcent absolument de même, il faut voir si, en faisant disparaître la forme interrogative, on obtient *j'aime* ou *j'aimai.* Dans le premier cas, c'est le présent de l'indicatif, et il faut *aimé-je?* Dans le second cas, c'est le passé défini, et l'on doit écrire *aimai-je?* Exemples : *chanté-je maintenant?* c'est-à-dire, *est-ce que je chante maintenant?* c'est le présent de l'indicatif. *Chantai-je hier?* c'est-à-dire, *est-ce que j'ai chanté hier?* c'est le passé défini. En opérant de cette manière, on voit qu'il n'est jamais permis d'écrire, *eussai-je? puissai-je? dussai-je?* puisque la conjugaison n'amène jamais : *j'eussai, je puissai, je dussai.* On doit écrire : *eussé-je? puissé-je? dussé-je?* à cause de *que j'eusse, que je puisse, que je dusse.*

DE LA FORMATION DES TEMPS.

160.—Nous avons dit, n° 129, qu'on divise les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés.*

161.—Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres ; ils sont au nombre de cinq :

Le *présent de l'infinitif ;*
Le *participe présent ;*
Le *participe passé ;*

---

* On appelle lettre *euphonique*, une lettre qu'on n'emploie que pour adoucir la prononciation. Tel est le *t* dans *parla-t-il*, et l'*e* dans *mangeons*.

Le *présent de l'indicatif ;*

Et le *passé défini.*

162.—Les temps dérivés sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

163.—L'INFINITIF PRÉSENT forme deux temps :

1° Le *futur absolu,* par le changement de *r, re,* ou *oir* en *rai : aimer, j'aimerai ; finir, je finirai ; recevoir, je recevrai ; rendre, je rendrai.*

2° Le *conditionnel présent,* par le changement de *r, re* ou *oir,* en *rais : aimer, j'aimerais ; finir, je finirais ; recevoir, je recevrais ; rendre, je rendrais.*

164.—LE PARTICIPE PRÉSENT forme trois temps :

1° Les trois personnes plurielles *du présent de l'indicatif,* par le changement de *ant* en *ons,* en *ez,* et en *ent : donnant, nous donnons, vous donnez, ils donnent ; finissant, nous finissons, vous finissez, ils finissent ; rendant, nous rendons, vous rendez, ils rendent.*

Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui à la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, changent *evant* en *oivent : recevant, nous recevons, vous recevez, ils* REÇOIVENT.

2° L'*imparfait de l'indicatif,* par le changement de *ant* en *ais : donnant, je donnais ; finissant, je finissais ; rendant, je rendais ; recevant, je recevais.*

3° Le *présent du subjonctif,* par le changement de *ant* en *e : aimant, que j'aime ; finissant, que je finisse ; rendant, que je rende.*

Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui changent *evant* en *oive : apercevant, que j'aperçoive.*

165.—Le PARTICIPE PASSÉ forme tous les temps composés par le moyen du verbe *avoir* ou du verbe *être : j'ai estimé, je suis estimé, tu avais puni, tu étais puni ; il aurait aperçu il aurait été aperçu.*

166.—Le PRÉSENT DE L'INDICATIF forme *l'impératif* par la suppression des pronoms sujets *tu, nous, vous,* et, poùr les verbes de la première conjugaison, par la suppression de l'*s* qui caractérise la seconde personne du singulier : *tu donnes donne ; nous donnons, donnons ; vous donnez, donnez ;—tu finis, finis ; nous finissons, finissons ; vous finissez, finissez ; —tu reçois, reçois ; nous recevons, recevons ; vous recevez recevez.*

167.—Le PASSÉ DÉFINI forme l'*imparfait du subjonctif*

par le changement de *ai* en *asse*, pour la première conjugaison, et par l'addition de *se*, pour les trois autres: *je donnai, que je donnasse ; je finis, que je finisse ; je reçus, que je reçusse ; je rendis, que je rendisse.*

DES VERBES IRRÉGULIERS ET DES VERBES DÉFECTIFS.

168.—On appelle verbes *irréguliers* ceux dont les terminaisons des temps primitifs ou des temps dérivés ne sont pas en tout conformes à celles du verbe qui leur sert de modèle.

169.—Ainsi un verbe peut être irrégulier de deux manières: dans ses temps primitifs et dans ses temps dérivés. Par exemple, *bouillir* est irrégulier dans deux temps primitifs, parce qu'au participe présent il fait *bouillant*, au présent de l'indicatif *je bous*, et non pas *bouillissant, je bouillis*, en prenant les terminaisons *issant, is*, qui sont celles de ces deux temps pour le verbe *finir*, modèle de la seconde conjugaison. *Envoyer*, au contraire, est irrégulier dans deux de ses temps dérivés; car, au lieu de faire, au futur et au conditionnel présent, *j'envoierai, j'envoierais*, en changeant, comme le verbe *aimer*, qui sert de modèle, *r* en *rai* et en *rais*, il fait *j'enverrai, j'enverrais.*

170.—Quelque irrégulier que soit un verbe, les irrégularités n'existent que dans les temps simples.

171.—On appelle verbes *défectifs*, ceux auxquels il manque certains temps ou certaines personnes que l'usage n'admet pas ; tel est le verbe *choir*, qui ne s'emploie guère qu'à l'infinitif ; tels sont aussi les verbes unipersonnels, usités seulement à la troisième personne du singulier: *il importe, il importait, il importera, qu'il importe*, etc.

172.—Lorsqu'un temps primitif manque, tous les temps qui en dérivent manquent également. Ainsi *absoudre*, n'ayant point de passé défini, n'a point d'imparfait du subjonctif. De même *braire*, n'ayant pour temps primitif que l'infinitif *braire*, et le présent de l'indicatif, *il brait*, n'a ni imparfait de l'indicatif, ni présent du subjonctif, ni temps composés, enfin aucun des temps qui dérivent du *participe présent*, du *participe passé* et du *passé défini*, les trois temps primitifs dont il est privé. Cette règle a cependant quelques exceptions; mais elles sont en bien petit nombre, et elles seront indiquées dans les tableaux suivants.

VERBES

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT DE L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
				PREMIÈRE
Aller.	Allant.	Allé.	Je vais.	J'allai.
Envoyer.	Envoyant.	Envoyé.	J'envoie.	J'envoyai.
				SECONDE
Acquérir.	Acquérant.	Acquis.	J'acquiers.	J'acquis.
Bouillir.	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Courir.	Courant.	Couru.	Je cours.	Je courus.
Cueillir.	Cueillant.	Cueilli.	Je cueille.	Je cueillis.
Dormir.	Dormant.	Dormi.	Je dors.	Je dormis.
Faillir.	Faillant.	Failli.	Je faux.	Je faillis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fuis.
Gésir.	Gisant.		Il gît.	
Mentir.	Mentant.	Menti.	Je mens.	Je mentis.
Mourir.	Mourant.	Mort.	Je meurs.	Je mourus.
Offrir.	Offrant.	Offert.	J'offre.	J'offris.
Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvris.
Partir.	Partant.	Parti.	Je pars.	Je partis.
Sentir.	Sentant.	Senti.	Je sens.	Je sentis.
Sortir.	Sortant.	Sorti.	Je sors.	Je sortis.
Tenir.	Tenant.	Tenu.	Je tiens.	Je tins.
Tressaillir.	Tressaillant.	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Venir.	Venant.	Venu.	Je viens.	Je vins.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.
				TROISIÈME
Choir.				
Déchoir.		Déchu.	Je déchois.	Je déchus.
Échoir.	Échéant.	Échu.	Il échoit.	Il échut.
Falloir.		Fallu.	Il faut.	Il fallut.
Mouvoir	Mouvant.	Mû.	Je meus.	Je mus.
Pleuvoir.	Pleuvant.	Plu.	Il pleut.	Il plut.
Pourvoir.	Pourvoyant.	Pourvu.	Je pourvois.	Je pourvus.
Pouvoir.	Pouvant.	Pu.	Je peux *ou* je puis.	Je pus.

IRRÉGULIERS.

TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA.—*Les personnes de ces temps formées régulièrement sont en caractères italiques.*

CONJUGAISON.

Présent de l'indicatif. Je vais, tu vas, il va, *nous allons, vous allez*, ils vont. —*Futur.* J'irai, tu iras, etc.—*Conditionnel.* J'irais, tu irais, etc.—*Impératif.* Va, *allons, allez.*—*Présent du subj.* Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, *que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.*

Fut. J'enverrai, tu enverras, etc.—*Conditionnel.* J'enverrais, tu enverrais, etc.

CONJUGAISON.

Présent de l'ind. J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.—*Futur.* J'acquerrai, tu acquerras, etc.—*Cond.* J'acquerrais, tu acquerrais, etc.—*Présent du subj.* Que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, *que nous acquérions, que vous acquériez*, qu'ils acquièrent.

Futur. Je courrai, tu courras, etc.—*Cond.* Je courrais, tu courrais, etc.

Futur. Je cueillerai, tu cueilleras, etc.—*Cond.* Je cueillerais, tu cueillerais, etc.

Présent de l'indicatif. Il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent.—Imparfait de l'indicatif. Je gisais, tu gisais, etc. Inusité aux autres temps ainsi qu'à l'infinitif.

Futur. Je mourrai, tu mourras, etc.—*Conditionnel.* Je mourrais, tu mourrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je meure, que tu meures, qu'il meure, *que nous mourions, que vous mouriez*, qu'ils meurent.

Présent de l'indicatif. Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent.—*Futur.* Je tiendrai, tu tiendras, etc.—*Cond.* Je tiendrais, tu tiendrais, etc.—*Présent du subjonctif.* Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, *que nous tenions, que vous teniez*, qu'ils tiennent.

Futur. Je tressaillerai, etc.—*Conditionnel.* Je tressaillerais, etc.

Présent de l'indicatif. Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.—*Futur.* Je viendrai, tu viendras, etc.—*Cond.* Je viendrais, tu viendrais, etc.—*Prés. du subj.* Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, *que nous venions, que vous veniez*, qu'ils viennent.

CONJUGAISON.

Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient.—*Je déchus.*—Je décherrai, tu décherras, etc.—*Cond.* Je décherrais, tu décherrais, etc.—Que je déchoie, que tu déchoies, qu'il déchoie, que nous déchoyions, que vous déchoyiez, qu'ils déchoient.—*Que je déchusse*, etc. ; les autres temps simples sont inusités.

Il échoit ou il échet, ils échéent ou ils échéent.—Il échoyait.—Il échut.—Il écherra.—Il écherrait.—Qu'il échoie.—Qu'il échût.

Futur. Il faudra.—*Conditionnel.* Il faudrait.—*Présent du subjonctif.* Qu'il faille (quoiqu'il n'y ait pas de participe présent).

Présent de l'indicatif. Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent.—*Prés. du subj.* Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve, *que nous mouvions, que vous mouviez*, qu'ils meuvent.

Prés. de l'ind. Je peux ou je puis, *tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez*, ils peuvent.—*Fut.* Je pourrai, tu pourras, etc.—*Cond.* Je pourrais, tu pourrais, etc.—*Prés. du subj.* Que je puisse, que tu puisses, etc.

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT DE L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
Prévaloir.	Prévalant.	Prévalu.	Je prévaux.	Je prévalus.
S'asseoir.	S'asseyant.	Assis.	Je m'assieds.	Je m'assis.
Savoir.	Sachant.	Su.	Je sais.	Je sus.
Valoir.	Valant.	Valu.	Je vaux.	Je valus.
Voir.	Voyant.	Vu.	Je vois.	Je vis.
Vouloir.	Voulant.	Voulu.	Je veux.	Je voulus.

QUATRIÈME

Absoudre.	Absolvant.	Absous (absoute au fém).	J'absous.	
Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Boire.	Buvant.	Bu.	Je bois.	Je bus.
Braire.			Il brait.	
Bruire.	Bruyant.			
Circoncire.	Circoncisant.	Circoncis.	Je circoncis.	Je circoncis.
Clore.		Clos.	Je clos.	
Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
Confire.	Confisant.	Confit.	Je confis.	Je confis.
Coudre.	Cousant.	Cousu.	Je couds.	Je cousis.
Croire.	Croyant.	Cru.	Je crois.	Je crus.
Croître.	Croissant.	Crû.	Je crois.	Je crus.
Dire.	Disant.	Dit.	Je dis.	Je dis.
Éclore.		Éclos.	Il éclot.	
Écrire.	Écrivant.	Écrit.	J'écris.	J'écrivis.
Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
Faire.	Faisant.	Fait.	Je fais.	Je fis.
Firre.		Frit.	Je fris.	
Joindre.	Joignant.	Joint.	Je joins.	Je joignis.
Lire.	Lisant.	Lu.	Je lis.	Je lus.
Luire.	Luisant.	Lui.	Je luis.	
Maudire.	Maudissant.	Maudit.	Je maudis.	Je maudis.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naître.	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	Je nuis.	Je nuisis.
Prendre.	Prenant.	Pris.	Je prends.	Je pris.
Répondre.	Répondant.	Répondu.	Je réponds.	Je répondis
Résoudre.	Résolvant.	Résous, résolu.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant.	Ri.	Je ris.	Je ris.
Rompre.	Rompant.	Rompu	Je romps.	Je rompis.
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Taire.	Taisant.	Tu.	Je tais.	Je tus.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis.
Traire.	Trayant.	Trait.	Je trais.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vaincs.	Je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.

TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA.—*Les personnes de ces temps formées régulièrement sont en caractères italiques.*

Se conjugue en tout comme *valoir*, excepté au présent du subjonctif, où il fait régulièrement, *que je prévale, que tu prévales, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*

Prés. de l'ind. Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseient.—Futur. Je m'assiérai, tu t'assieras, etc.—On dit aussi : Je m'asseierai, tu t'asseieras, etc.—*Cond.* Je m'assiérais, tu t'assiérais, etc.—On dit aussi : Je m'asseierais, etc.

Prés. de l'ind. Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.—*Imparfait de l'ind.* Je savais, tu savais, etc.—*Futur.* Je saurai, tu sauras, etc.—*Cond.* Je saurais, tu saurais, etc.—*Impératif.* Sache, sachons, sachez.

Prés. de l'ind. Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.—*Futur.* Je vaudrai, tu vaudras, etc.—*Cond.* Je vaudrais, tu vaudrais, etc.—Point d'impératif.—*Prés. du subj.* Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, *que nous valions, que vous valiez,* qu'ils vaillent.

Futur. Je verrai, tu verras, etc.—*Cond.* Je verrais, tu verrais, etc.

Prés. de l'ind. Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.—*Futur.* Je voudrai, tu voudras, etc.—*Cond.* Je voudrais, tu voudrais, etc.—Point d'impératif.—*Prés. du subj.* Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, *que nous voulions, que vous vouliez,* qu'ils veuillent.

CONJUGAISON.

Présent de l'indicatif. Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.—*Présent du subjonctif.* Que je boive, que tu boives, qu'il boive, *que nous buvions, que vous buviez,* qu'ils boivent.

Bruire n'est usité qu'à l'infinitif, et aux troisièmes pers. de l'imparfait.

Présent de l'indicatif. Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, *ils disent.—Dédire, contredire, interdire, médire, prédire,* font *vous dédisez, vous contredisez, vous médisez, vous prédisez.*—Les autres personnes et les autres temps se conjuguent comme *dire.*

Présent de l'indicatif. Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.—*Futur.* Je ferai, tu feras, etc.—*Cond.* Je ferais, tu ferais, etc.—*Prés. du subj.* Que je fasse, que tu fasses, etc.—*Contrefaire, défaire, refaire, surfaire* et *satisfaire* se conjuguent de même.

Présent de l'indicatif. Je fris, tu fris, il frit. Pas de pluriel.—*Futur.* Je frirai, tu friras, etc.—*Conditionnel présent.* Je frirais, tu frirais, etc.—*Impératif.* Fris. Pas de pluriel. Inusité aux autres temps simples.

Prés. de l'indicatif. Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.—*Prés. du subj.* Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, *que nous prenions, que vous preniez,* qu'ils prennent.

Présent de l'indicatif. Je vaincs, tu vaincs, il vainc, *nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.*

173.—Les composés des verbes irréguliers contenus dans les trois tableaux qui précèdent suivent la conjugaison de leurs temps simples. Ainsi, *renvoyer, repartir, convaincre, promettre,* etc., se conjuguent absolument comme *envoyer, partir, vaincre, mettre.*

174.—A l'aide de ces tableaux et des règles que nous avons données, page 50, sur la formation des temps, il n'est point de verbes français qu'on ne puisse conjuguer avec facilité.

OBSERVATIONS SUR LES FINALES DES QUATRE CONJUGAISONS.

175.—Les trois personnes singulières des verbes, pour tous les temps simples, sont terminées par *s, s, t : j'écris, je vis, tu reçois, tu donnais, il parlait, il finirait.*

Exceptions :

176.—1° *E, es, e,* terminent les trois personnes singulières du *présent de l'indicatif* des verbes en *er,* et en *ueillir, frir, ouvrir : j'aime, tu cueilles, il offre, il couvre ;* du *présent du subjonctif* de tous les verbes : *que je rende, que tu donnes, qu'il fasse.* Cependant le verbe *être* fait que je *sois,* que tu *sois,* qu'il *soit,* et le verbe *avoir* qu'il *ait.*—*E, es,* terminent aussi la première et la deuxième personne singulière de l'*imparfait du subjonctif* de tous les verbes : *que je fisse, que tu donnasses.*

177.—2° La première, la seconde et la troisième personne du singulier du *passé défini* de la première conjugaison et du *futur simple* des quatre conjugaisons, sont terminées par *ai, as, a : j'aimai, tu aimas, il aima ; je finirai, tu finiras, il finira.*

178.—3° Les verbes *pouvoir, vouloir, valoir,* et les dérivés, à la première et à la seconde personne singulière du *présent de l'indicatif,* changent *s* en *x : je peux, je veux ; tu peux, tu veux.*

179.—La première personne plurielle de tous les verbes prend une *s : nous aimons, nous finissons, nous vendons,* etc.

180.—La deuxième personne plurielle de tous les verbes prend un *z : vous donnez, vous finissez, vous recevez,* etc. Excepté lorsque la dernière syllabe est muette, alors *s* remplace *z : vous dites, vous faites.*

181.—La troisième personne plurielle de tous les verbes

est en *ent : ils pensent, ils écrivaient, ils vécurent.* Excepté pourtant au *futur : ils parleront, ils recevront ;* et au *présent de l'indicatif* de quelques verbes irréguliers qui prennent *ont : ils ont, ils sont, ils font, ils vont,* etc.

182.—La première et la deuxième personne plurielle du *passé défini* prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède la dernière syllabe : *nous eûmes, nous chantâmes, vous reçûtes, vous prîtes.*

183.—L'*imparfait du subjonctif* prend *ss* dans toute son étendue : *que je parlasse, que tu tinsses, que nous pussions,* etc. Excepté la troisième personne du singulier, qui se termine par un *t,* et prend un accent circonflexe sur la dernière voyelle : *qu'il doutât, qu'il vînt.*

184.—*Remarque.* Lorsqu'on hésite entre le passé défini, il *chanta,* il *fut,* il *eut,* et l'imparfait du subjonctif, *qu'il chantât, qu'il fût, qu'il eût,* il faut voir si le sens permet de dire au pluriel : *nous chantâmes, nous fûmes, nous eûmes,* ou *nous chantassions, nous fussions, nous eussions ;* dans le premier cas, c'est le passé défini, et dans le second cas, l'imparfait du subjonctif. Ainsi l'on écrira avec le passé défini : *il réclama votre appui,* parce qu'on peut dire au pluriel : *nous réclamâmes ;* mais on écrira avec l'imparfait du subjonctif : *permettriez-vous qu'il réclamât votre appui,* attendu qu'on dirait au pluriel : *permettriez-vous que nous réclamassions.*

185.—La seconde personne singulière de l'*impératif,* excepté pour les quatre verbes irréguliers *aller, avoir, être, savoir,* est toujours semblable à la première du présent de l'indicatif : *donne* (je donne), *finis* (je finis), *reçois* (je reçois). Ainsi on dira *travaille, cueille,* et non pas *travailles, cueilles ;* à moins pourtant que la seconde personne de l'impératif terminée par un *e* muet ne soit suivie de *y* ou du pronom *en : travailles-y, donnes-en.* On écrit aussi *vas-y, vas-en chercher ;* et sans *s : va chez lui, va chercher ton frère,* l'impératif *va* n'étant suivi ni de *y* ni du pronom *en.*

186.—Le futur et le conditionnel ne prennent un *e* avant *rai, ras, ra,* etc., *rais, rais, rait,* etc., que dans les verbes de la première conjugaison : *je prierai, tu prieras, il étudiera ; je prierais, tu prierais, il étudierait.* Excepté *cueillir* et ses dérivés ; *je cueillerai, je cueillerais, nous accueillerons, vous recueilleriez.* Ainsi, on n'écrira pas : *je venderai, tu réponderas,* mais *je vendrai, tu répondras, vendre* et *répondre* n'étant pas de la première conjugaison.

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

187.—Il n'y a qu'une conjugaison pour tous les verbes *passifs ;* elle se compose de l'auxiliaire *être* dans tous ses temps, et du participe passé du verbe actif que l'on veut conjuguer passivement : ce participe s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

188.—Voici un modèle de la conjugaison des verbes passifs :

INDICATIF.

PRÉSENT.		PASSÉ ANTÉRIEUR.	
Je suis Tu es Il *ou* elle est	aimé *ou* aimée.	J'eus été Tu eus été Il *ou* elle eut été	aimé *ou* aimée.
Nous sommes Vous êtes Ils *ou* elles sont	aimés *ou* aimées.	Nous eûmes été Vous eûtes été Ils *ou* elles eurent été	aimés *ou* aimées.

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
J'étais Tu étais Il *ou* elle était	aimé *ou* aimée.	J'avais été Tu avais été Il *ou* elle avait été	aimé *ou* aimée.
Nous étions Vous étiez Ils *ou* elles étaient	aimés *ou* aimées.	Nous avions été Vous aviez été Ils *ou* elles avaient été	aimés *ou* aimées.

PASSÉ DÉFINI.		FUTUR.	
Je fus Tu fus Il *ou* elle fut	aimé *ou* aimée.	Je serai Tu seras Il *ou* elle sera	aimé *ou* aimée.
Nous fûmes Vous fûtes Ils *ou* elles furent	aimés *ou* aimées.	Nous serons Vous serez Ils *ou* elles seront	aimés *ou* aimées.

PASSÉ INDÉFINI.		FUTUR ANTÉRIEUR.	
J'ai été Tu as été Il *ou* elle a été	aimé *ou* aimée.	J'aurai été Tu auras été Il *ou* elle aura été	aimé *ou* aimée.
Nous avons été Vous avez été Ils *ou* elles ont été	aimés *ou* aimées.	Nous aurons été Vous aurez été Ils *ou* elles auront été	aimés *ou* aimées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.		PASSÉ.	
Je serais Tu serais Il *ou* elle serait	aimé *ou* aimée.	J'aurais été Tu aurais été Il *ou* elle aurait été	aimé *ou* aimée.
Nous serions Vous seriez Ils *ou* elles seraient	aimés *ou* aimées.	Nous aurions été Vous auriez été Ils *ou* elles auraient été	aimés *ou* aimées.

On dit aussi :

J'eusse été *Tu eusses été* *Il* ou *elle eût été*	*aimé* ou *aimée.*	*Nous eussions été* *Vous eussiez été* *Ils* ou *elles eussent été*	*aimés* ou *aimées.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Sois	aimé *ou* aimée.	Soyons Soyez	aimés *ou* aimées.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.		PASSÉ.	
Que je sois Que tu sois Qu'il *ou* qu'elle soit	aimé *ou* aimée.	Que j'aie été Que tu aies été Qu'il *ou* qu'elle ait été	aimé *ou* aimée.
Que nous soyons Que vous soyez Qu'ils *ou* qu'elles soient	aimés *ou* aimées.	Que nous ayons été Que vous ayez été Qu'ils *ou* qu'elles aient été	aimés *ou* aimées.

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Que je fusse Que tu fusses Qu'il *ou* qu'elle fût	aimé *ou* aimée.	Que j'eusse été Que tu eusses été Qu'il *ou* qu'elle eût été	aimé *ou* aimée.
Que nous fussions Que vous fussiez Qu'ils *ou* qu'elles fussent	aimés *ou* aimées.	Que nous eussions été Que vous eussiez été Qu'ils *ou* qu'elles eussent été	aimés *ou* aimées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimés.

PASSÉ.

Avoir été aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimées.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimées.

PASSÉ.

Ayant été aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimées.

CONJUGAISON DES VERBES NEUTRES.

189.—Les temps simples des verbes *neutres* sont en tout conformes aux modèles des quatre conjugaisons que nous avons donnés (pages 36 et suivantes).

190.—Les temps composés des verbes neutres se forment

ou avec *avoir* : *j'*AI *succédé*, *j'*AVAIS *paru*, *j'*AURAIS *voyagé* ; ou avec *être* : *je* SUIS *tombé*, *j'*ÉTAIS *venu*, *je* SERAIS *parti*.

191.—Les temps composés qui prennent *avoir* se conjuguent absolument comme les temps composés des verbes des quatre conjugaisons. (Voy. pages 36 et suivantes.)

192.—Les temps composés qui prennent *être* s'écartent du modèle donné pour les quatre conjugaisons, en ce qu'ils remplacent les temps de l'auxiliaire *avoir* par les temps correspondants de l'auxiliaire *être*. Ainsi *j'ai*, *j'avais*, *j'aurai*, etc., se remplacent, dans ces verbes, par *je suis*, *j'étais*, *je serai*, etc.

193.—Nous allons, au surplus, donner la conjugaison des verbes neutres *languir* et *partir*, le premier formant ses temps composés à l'aide de l'auxiliaire *avoir*, et le second avec l'auxiliaire *être*.

INDICATIF

PRÉSENT.

Je languis.	Je pars.
Tu languis.	Tu pars.
Il *ou* elle languit.	Il *ou* elle part.
Nous languissons.	Nous partons.
Vous languissez.	Vous partez.
Ils *ou* elles languissent.	Ils *ou* elles partent.

IMPARFAIT.

Je languissais.	Je partais.
Tu languissais.	Tu partais.
Il *ou* elle languissait.	Il *ou* elle partait.
Nous languissions.	Nous partions.
Vous languissiez.	Vous partiez.
Ils *ou* elles languissaient.	Ils *ou* elles partaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je languis.	Je partis.
Tu languis.	Tu partis.
Il *ou* elle languit.	Il *ou* elle partit.
Nous languîmes.	Nous partîmes.
Vous languîtes.	Vous partîtes.
Ils *ou* elles languirent.	Ils *ou* elles partirent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai	langui.	Je suis	parti *ou* partie.
Tu as		Tu es	
Il *ou* elle a		Il *ou* elle est	
Nous avons		Nous sommes	partis *ou* parties
Vous avez		Vous êtes	
Ils *ou* elles ont		Ils *ou* elles sont	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus		Je fus	parti
Tu eus		Tu fus	*ou*
Il *ou* elle eut	langui.	Il *ou* elle fut	partie.
Nous eûmes		Nous fûmes	partis
Vous eûtes		Vous fûtes	*ou*
Ils *ou* elles eurent		Ils *ou* elles furent	parties.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais		J'étais	parti
Tu avais		Tu étais	*ou*
Il *ou* elle avait	langui.	Il *ou* elle était	partie.
Nous avions		Nous étions	partis
Vous aviez.		Vous étiez	*ou*
Ils *ou* elles avaient		Ils *ou* elles étaient	parties

FUTUR.

Je languirai.	Je partirai.
Tu languiras.	Tu partiras.
Il *ou* elle languira.	Il *ou* elle partira
Nous languirons.	Nous partirons.
Vous languirez.	Vous partirez.
Ils *ou* elles languiront.	Ils *ou* elles partiront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai		Je serai	parti
Tu auras		Tu seras	*ou*
Il *ou* elle aura	langui.	Il *ou* elle sera	partie.
Nous aurons		Nous serons	partis
Vous aurez		Vous serez	*ou*
Ils *ou* elles auront		Ils *ou* elles seront	parties

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je languirais.	Je partirais.
Tu languirais.	Tu partirais.
Il *ou* elle languirait.	Il *ou* elle partirait.
Nous languirions.	Nous partirions.
Vous languiriez.	Vous partiriez.
Ils *ou* elles languiraient.	Ils *ou* elles partiraient.

PASSÉ.

J'aurais		Je serais	parti
Tu aurais		Tu serais	*ou*
Il *ou* elle aurait	langui.	Il *ou* elle serait	partie.
Nous aurions		Nous serions	partis
Vous auriez		Vous seriez	*ou*
Ils *ou* elles auraient		Ils *ou* elles seraient	parties.

On dit aussi :

J'eusse		*Je fusse*	*parti*
Tu eusses		*Tu fusses*	ou
Il ou *elle eût*	*langui.*	*Il* ou *elle fût*	*partie.*
Nous eussions		*Nous fussions*	*partis*
Vous eussiez		*Vous fussiez*	ou
Ils ou *elles eussent*		*Ils* ou *elles fussent*	*parties.*

IMPÉRATIF.

Point de 1re personne du sing. ni de 3e pour les 2 nombres.

Languis.	Pars.
Languissons.	Partons.
Languissez.	Partez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je languisse.	Que je parte.
Que tu languisses.	Que tu partes.
Qu'il *ou* qu'elle languisse.	Qu'il *ou* qu'elle parte.
Que nous languissions.	Que nous partions.
Que vous languissiez.	Que vous partiez.
Qu'ils *ou* qu'elles languissent.	Qu'ils *ou* qu'elles partent.

IMPARFAIT.

Que je languisse.	Que je partisse.
Que tu languisses.	Que tu partisses.
Qu'il *ou* qu'elle languît.	Qu'il *ou* qu'elle partît.
Que nous languissions.	Que nous partissions.
Que vous languissiez.	Que vous partissiez.
Qu'ils *ou* qu'elles languissent.	Qu'ils *ou* qu'elles partissent.

PASSÉ.

Que j'aie		Que je sois	parti
Que tu aies.		Que tu sois	*ou*
Qu'il *ou* qu'elle ait	langui.	Qu'il *ou* qu'elle soit	partie.
Que nous ayons		Que nous soyons	partis
Que vous ayez		Que vous soyez	*ou*
Qu'ils *ou* qu'elles aient		Qu'ils *ou* qu'elles soient	parties

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse		Que je fusse	parti
Que tu eusses		Que tu fusses	*ou*
Qu'il *ou* qu'elle eût	langui.	Qu'il *ou* qu'elle fût	partie.
Que nous eussions		Que nous fussions	partis
Que vous eussiez		Que vous fussiez	*ou*
Qu'ils *ou* qu'elles eussent		Qu'ils *ou* qu'elles fussent	parties

INFINITIF.

PRÉSENT.

Languir.	Partir.

PASSÉ.

Avoir langui.	Être parti *ou* partie, partis *ou* parties.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Languissant.	Partant.

PASSÉ.

Ayant langui.	Parti, partie, partis, parties, étant parti *ou* partie, partis *ou* parties.

194.—Dans la conjugaison de ces deux verbes, il est à remarquer que le participe conjugué avec *avoir* est toujours invariable, tandis que le participe conjugué avec *être* s'accorde toujours avec le sujet du verbe.

CONJUGAISON DES VERBES PRONOMINAUX.

195.—Les verbes *pronominaux* prennent dans tous leurs temps deux pronoms de la même personne, l'un sujet et l'autre complément.

196.—Dans leurs temps simples, ils se conjuguent comme les verbes de la conjugaison à laquelle ils appartiennent; c'est-à-dire, *se tromper*, sur *aimer ; se réunir*, sur *finir*, etc.

197.—Dans leurs temps composés, ils prennent l'auxiliaire *être*, qu'on met au même temps que le verbe *avoir* dans les temps composés des quatre conjugaisons qui servent de modèles (pages 36 et suivantes.)

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je me flatte.	Je me flattais.
Tu te flattes.	Tu te flattais.
Il *ou* elle se flatte.	Il *ou* elle se flattait
Nous nous flattons.	Nous nous flattions.
Vous vous flattez.	Vous vous flattiez.
Ils *ou* elles se flattent.	Ils *ou* elles se flattaient

PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.
Tu te flattas.
Il *ou* elle se flatta.
Nous nous flattâmes.
Vous vous flattâtes.
Ils *ou* elles se flattèrent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais	**flatté**
Tu t'étais	***ou***
Il *ou* elle s'était	**flattée.**
Nous nous étions	**flattés**
Vous vous étiez	***ou***
Ils *ou* elles s'étaient	**flattées**

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis	**flatté**
Tu t'es	***ou***
Il *ou* elle s'est.	**flattée.**
Nous nous sommes	**flattés**
Vous vous êtes	***ou***
Ils *ou* elles se sont	**flattées.**

FUTUR.

Je me flatterai.
Tu te flatteras.
Il *ou* elle se flattera.
Nous nous flatterons.
Vous vous flatterez.
Ils *ou* elles se flatteront.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus	**flatté**
Tu te fus	***ou***
Il *ou* elle se fut	**flattée.**
Nous nous fûmes	**flattés.**
Vous vous fûtes	***ou***
Ils *ou* elles se furent	**flattées.**

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai	**flatté**
Tu te seras	***ou***
Il *ou* elle se sera	**flattée.**
Nous nous serons	**flattés**
Vous vous serez	***ou***
Ils *ou* elles se seront	**flattées**

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

Je me flatterais.
Tu te flatterais.
Il *ou* elle se flatterait
Nous nous flatterions.
Vous vous flatteriez.
Ils *ou* elles se flatteraient.

PASSÉ.

Je me serais	**flatté**
Tu te serais	***ou***
Il *ou* elle se serait	**flattée.**
Nous nous serions	**flattés**
Vous vous seriez	***ou***
Ils *ou* elles se seraient	**flattées.**

On dit aussi :

Je me fusse	***flatté***
Tu te fusses	**ou**
Il* ou *elle se fût	***flattée.***

Nous nous fussions	***flattés***
Vous vous fussiez	**ou**
Ils* ou *elles se fussent	***flattées***

IMPÉRATIF.

Point de 1re *personne du sing. ni de* 3e *pour les* 2 *nombres.*

Flatte-toi. **Flattons-nous.** **Flattez-vous.**

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me flatte.
Que tu te flattes.
Qu'il *ou* qu'elle se flatte.
Que nous nous flattions.
Que vous vous flattiez.
Qu'ils *ou* qu'elles se flattent.

IMPARFAIT.

Que je me flattasse.
Que tu te flattasses.
Qu'il *ou* qu'elle se flattât.
Que nous nous flattassions.
Que vous vous flattassiez.
Qu'ils *ou* qu'elles se flattassent.

PASSÉ.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Que je me sois Que tu te sois Qu'il *ou* qu'elle se soit	flatté *ou* flattée.	Que je me fusse Que tu te fusses Qu'il *ou* qu'elle se fût	flatte *ou* flattée.
Que nous nous soyons Que vous vous soyez Qu'ils *ou* qu'elles se soient	flattés *ou* flattées.	Que nous nous fussions Que vous vous fussiez Qu'ils *ou* qu'elles se fussent	flattés *ou* flattées

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se flatter.	S'être flatté *ou* flattée, flattés *ou* flattées.

PARTICIPE

PRÉSENT	PASSÉ.
Se flattant.	S'étant flatté *ou* flattée, flattés *ou* flattées.

Conjuguez de même *s'estimer, s'écrier, s'apitoyer, se repentir, se plaindre, se résoudre.*

CONJUGAISON DU VERBE UNIPERSONNEL.

198.—Les verbes *unipersonnels* ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier, et prennent pour modèles de leur conjugaison les verbes des quatre conjugaisons que nous avons donnés (pages 36 et suivantes) : ainsi *il résulte* se conjugue sur *aimer ; il convient* sur *finir ; il faut* sur *recevoir.*

VERBE UNIPERSONNEL TONNER.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Il tonne.	Il eut tonné.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Il tonnait.	Il avait tonné.
PASSÉ DÉFINI.	**FUTUR.**
Il tonna.	Il tonnera.
PASSÉ INDÉFINI.	**FUTUR ANTÉRIEUR.**
Il a tonné	Il aura tonné.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Il tonnerait.	Il aurait tonné.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Qu'il tonne.	Qu'il ait tonné.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Qu'il tonnât.	Qu'il eût tonné.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Tonner.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Tonnant.	Ayant tonné.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

199.—Le *participe* est un mot qui tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif: du verbe, en ce qu'il en a la signification et le complément: *un homme aimant Dieu, des enfants ayant aimé l'étude ;* et de l'adjectif, en ce qu'il qualifie le mot auquel il se rapporte: *un homme aimant, des enfants aimés.*

200.—Il y a deux sortes de participes: le participe *présent* et le participe *passé.*

201.—Le participe *présent* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action faite par ce mot; il est terminé en *ant,* et est toujours invariable: *une femme* LISANT, *des hommes* LISANT.

202.—Il est nommé *présent,* parce qu'il marque toujours un temps *présent* par rapport à une autre époque: AIMANT *la poésie,* JE LIS, JE LUS, JE LIRAI *Racine et Boileau.*

203.—Le participe *passé* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action reçue par ce mot; il a diverses terminaisons et est susceptible de prendre l'accord: *une lettre* LUE, *des lettres* LUES, *des enfants* CHÉRIS, *des femmes* ESTIMÉES.

204.—Il est nommé *passé,* parce que, joint au verbe *avoir,* il exprime toujours un temps passé: *j'ai* AIMÉ, *j'avais* AIMÉ, *j'aurais* AIMÉ, *que j'eusse* AIMÉ, etc.

DES MOTS INVARIABLES.

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

205.—L'*adverbe* est un mot invariable qui modifie ou un verbe : *il parle* ÉLOQUEMMENT ; ou un adjectif : *il est* TRÈS-*éloquent ;* ou un autre adverbe : *il parle* BIEN *éloquemment.* Son nom d'*adverbe* lui vient de ce qu'il se place le plus souvent près du verbe.

206.—L'adverbe a toujours un sens complet par lui-même ; il équivaut à une préposition accompagnée de son complément : *vivre* TRANQUILLEMENT, *marcher* LENTEMENT, *être* TROP *riche ;* c'est-à-dire, *vivre avec tranquillité, marcher avec lenteur, être riche avec excès.* Voilà pourquoi l'adverbe n'a pas de complément.

Il faut pourtant en excepter quelques adverbes, qui, comme *conformément, antérieurement,* etc., conservent le complément de l'adjectif dont ils sont formés : CONFORMÉMENT *à la loi,* ANTÉRIEUREMENT *au déluge.*

207.—Certains adjectifs s'emploient quelquefois comme adverbes, c'est lorsqu'ils modifient un verbe ; tels sont : *ferme, haut, soudain,* etc., dans frapper *ferme,* parler *haut,* sortir *soudain ;* c'est-à-dire frapper *fermement,* parler *hautement,* sortir *soudainement.*

Liste des adverbes les plus usités.

208.—*Ailleurs, alentour, alors, assez, aujourd'hui, auparavant, auprès, aussi, aussitôt, autant, autrefois, autrement, beaucoup, bien, bientôt, combien, comment, davantage, dedans, dehors, déjà, demain, désormais, dessous, dessus, dorénavant, encore, enfin, ensemble, ensuite, fort, guère, hier, ici, jadis, jamais, là, loin, maintenant, même, mieux, moins, ne, où, partout, pas, point, peu, plus, plutôt, presque, quelque, souvent, tant, tantôt, tard, toujours, tout, très, trop, volontiers, y,* et un grand nombre d'adverbes en *ment* formés d'adjectifs : *sagement, utilement, savamment,* etc.

209.—*Remarque.* Il ne faut pas confondre l'adverbe *y* avec le pronom personnel *y :* l'adverbe signifie *là : j'*Y *vais, j'*Y *suis, je m'*Y *plais ;* le pronom personnel a le sens de *à lui, à elle, à eux, à elles, à cela : j'*Y *pense, j'*Y *travaille.*

210.—On donne le nom de *locution adverbiale* à un assemblage de mots faisant l'office d'un adverbe, tels sont : *à jamais, à la fin, à présent, long-temps, sans cesse, à dessein, en général, en arrière, au hasard, de nouveau, tour à tour, tout-à-coup,* etc.

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION.

211.—La *préposition* est un mot invariable qui sert à exprimer les rapports que les mots ont entre eux. Entre ces mots *je vais* et *l'eau,* il peut y avoir un grand nombre de rapports, comme un rapport de tendance : *je vais vers l'eau ;* de supériorité : *je vais sur l'eau ;* d'opposition : *je vais contre l'eau,* etc. ; *vers, sur, contre,* expriment ces rapports, et ces mots sont des *prépositions.*

212.—Les prépositions n'ont par elles-mêmes qu'un sens incomplet ; le mot qui en complète la signification est le complément de la préposition : ainsi dans *aller à Rome, parler de ses amis, travailler pour eux,* les mots *Rome, ses amis, eux,* sont les compléments des prépositions *à, de, pour.* La préposition avec son complément forme ce qu'on appelle un *complément indirect.*

Liste des prépositions les plus usitées.

213.—*A, après, attendu, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hormis, hors, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, vers, vis-à-vis.*

214.—*Remarque.* Il ne faut pas confondre la préposition *en* avec le pronom personnel *en :* EN, préposition, a toujours un complément : EN *France,* EN *ami,* EN *vous ;* EN, pronom, n'a jamais de complément, et signifie *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela : nous* EN *parlons, vous vous* EN *contentez.*

215.—On donne le nom de *locution prépositive* à un assemblage de mots faisant l'office d'une préposition, tels sont : *à l'égard de, en faveur de, à la réserve de, quant à jusqu'à*, etc.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

216.—La *conjonction* est un mot invariable qui sert à lier un membre de phrase à un autre membre de phrase. Quand je dis : *travaillons,—nous voulons acquérir des talents,—le temps s'enfuit.—persuadons-nous bien,—il ne revient plus,* voilà cinq membres de phrase qui n'ont entre eux, pour ainsi dire, aucune espèce de relation, et qui forment comme cinq phrases indépendantes les unes des autres. Pour les joindre ensemble, et en former une seule phrase, il suffit d'employer certains mots, comme *si, car, et, que,* etc. : *travaillons,* SI *nous voulons acquérir des talents ;* CAR *le temps s'enfuit,* ET *persuadons-nous bien* QU'*il ne revient plus ;* et ces mots *si, car, et, que,* sont des conjonctions.

217.—*Remarque.* Par inversion, c'est-à-dire par un renversement dans l'ordre des mots, la conjonction se trouve quelquefois au commencement de la phrase :

Quand on connaît sa faute, on manque doublement.

Pour s'assurer qu'alors elle lie réellement deux membres de phrase, il suffit de rétablir l'ordre direct des mots : *on manque doublement,* QUAND *on connaît sa faute ;* phrase dans laquelle on voit que *quand* unit le membre de phrase *on manque doublement* au membre de phrase *on connaît sa faute.*

Liste des conjonctions les plus usitées.

218.—*Ainsi, car, cependant, comme, donc, enfin, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, pourtant, quand, quoique, si. sinon.*

219.—On donne le nom de *locution conjonctive* à un assemblage de mots faisant l'office d'une conjonction tels sont : *au reste, au surplus, par conséquent, ainsi que tandis que, à moins que,* etc.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

220.—L'*interjection* est un mot invariable qui sert à exprimer les affections vives et subites de l'ame.

221.—Les principales interjections sont:

Ha! pour marquer la surprise.
Ah! aie! hélas! pour marquer la douleur.
Oh! ah! pour marquer l'admiration.
Fi! pour marquer l'aversion.
Paix! chut! pour imposer silence
Holà! pour appeler.
Hé bien! pour interroger.

On donne le nom de *locution interjective* à un assemblage de mots faisant l'office d'une interjection, comme *grand Dieu! juste ciel!*

CHAPITRE XI.

DE L'ORTHOGRAPHE.

222.—L'ORTHOGRAPHE est l'art d'être correct dans l'emploi des *caractères* et des *signes orthographiques* d'une langue.

223.—Les *caractères* sont les lettres de l'alphabet; les *signes orthographiques* sont les *accents*, l'*apostrophe*, la *cédille*, le *tréma*, le *trait d'union* et la *parenthèse*.

DE L'EMPLOI DES CARACTÈRES OU LETTRES.

224.—Les consonnes finales des mots primitifs sont presque toujours indiquées par la dérivation. Ainsi les consonnes *c*, *d*, *g*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, terminent les mots:

Accroc,		*Accrocher.*
Estomac,		*Stomacal.*
Bord,		*Border.*
Bond,		*Bondir.*
Sang,		*Sanguin.*
Rang,		*Ranger.*
Fusil,		*Fusiller.*
Persil,		*Persillé.*
Faim,		*Famine.*
Bon,		*Bonne.*
Musulman,	A cause	*Musulmane.*
Brun,	des dérivés	*Brune.*
Drap,		*Draperie.*
Champ,		*Champêtre.*
Galop,		*Galoper.*
Berger,		*Bergère.*
Dispos,		*Disposer.*
Amas,		*Amasser.*
Diffus,		*Diffuse.*
Sot,		*Sotte.*
Avocat,		*Avocate.*
Prompt,		*Prompte.*

Cette règle s'applique à un nombre immense de mots.*

* On pense bien qu'une règle d'une application si étendue doit être sujette à bien des exceptions. Parmi les mots auxquels elle n'est pas applicable, nous citerons les suivants, dont la consonne finale n'est point indiquée par la dérivation, soit parce que ces mots n'ont pas de dérivés, soit parce que les dérivés ne reproduisent pas la consonne finale du primitif.

Mots terminés par :

C.

Cotignac, cric.

D.

Epinards, brouillard, vieillard, plafond, nord, nœud.

S.

Appas, frimas, chasselas, repas, verglas, fatras, galimatias, lilas, plâtras, taffetas.—Dais, jais, harnais, frais, marais, laquais, relais.—Mets, legs, décès, congrès, abcès.—Parvis, radis, débris, châssis.—Carquois, une fois, minois, mois, poids (pesanteur), *pois* (légume).—*Fonds* (de terre), *remords, le corps, un mors* (de cheval), *le cours,* et les composés, comme *concours, discours,* etc. *Toujours, velours.—Chaos, héros.—Jus, pus.*

T.

Rempart, état, potentat.—Intérêt, bosquet, filet, cabinet.—Acabit, appétit, bandit, circuit, conflit, délit, répit.—Détroit, endroit, surcroît.—Canot, chariot, dépôt, entrepôt, impôt, pavot, effort, port (de mer), *renfort, ressort.—Artichaut, défaut, héraut* (d'armes).

225.—Les mots dérivés conservent la même orthographe que leurs primitifs, dans les syllabes qui ont le même son.

Innocent, innocence, abondant, abondance.

226.—Aie, ie, ue, eue, oie, oue, ée, terminent les substantifs féminins: *plaie, taie, jalousie, vie, statue, vue, queue, joie, soie, joue, roue, pensée, matinée.*

Excepté :

227. *Paix*;—*brebis, perdrix, fourmi*, la *merci, nuit*, une *souris*;—*bru, glu, vertu*, une *tribu, croix, voix, noix, poix*, la *loi*, la *foi*, une *fois*, la *paroi*;—les substantifs en *tié* et en *té*: *pitié, charité*; à moins que ce ne soient des participes employés substantivement: une *dictée*, une *portée*, ou des substantifs exprimant une ideé de capacité, comme *assiettée, charretée, hottée*, etc.

Remarque. On écrit également par *ie* les substantifs masculins suivants: *amphibie, génie, impie, incendie, parapluie*; et par *ée* les substantifs masculins qui suivent: *apogée, athée, athénée, caducée, colisée, coryphée, élysée, hyménée, lycée, mausolée, musée, périgée, pygmée, trophée, scarabée.*

228.—At termine les noms de dignité et de profession dont la syllabe finale se prononce *a*: *potentat, consulat, avocat*;—un grand nombre de mots où *at* est ajouté à un mot plus court: *orgeat*, (orge), *résultat* (il résulte), *forçat* (force), *soldat* (solde);—et les mots en *a* où le *t* final est indiqué par la dérivation: *chat* (chatte), *combat* (combattre); *plat* (plate), etc.

229.—Aire termine tous les substantifs et les adjectifs qui se prononcent ainsi, et qui sont formés d'un mot plus court: *actionnaire, élémentaire, munitionnaire, propriétaire*, formés de *action, élément, munition, propriété.*

X.

Choix, croix, noix, poix, voix, crucifix, perdrix, la chaux, faix (fardeau), *flux, reflux, courroux, toux.*

Z.

Nez, rez-de-chaussée.

Les exceptions qui précèdent ne sauraient, à cause de leur grand nombre, être apprises par cœur. Nous les donnons ici pour que les maîtres puissent en faire l'objet de quelques dictées, et familiariser ainsi leurs élèves avec l'orthographe de ces mots.

230.—IÈRE termine les substantifs féminins : *lumière, prière*. Excepté une *pierre*.

IAIRE termine les substantifs masculins : *bréviaire, plagiaire*, excepté *lierre, cimetière*.

231.—AIT termine *lait, souhait, fait, trait*, et les composés de ces deux derniers : *forfait, méfait, parfait, portrait, attrait, extrait*, etc.

Tous les autres mots, substantifs et adjectifs, où la dérivation amène un *t* s'écrivent par *et : complet* (complète), *collet* (colleter), *projet* (projeter).

232.—ER termine les mots masculins où *e* final est précédé de *i, y, ill, g, ch : acier, noyer* (arbre), *oreiller, verger, clocher*.

Excepté : *pied, âgé, congé, clergé, duché, évêché*, et les participes passés employés comme substantifs masculins, tels sont : *allié, naufragé, débauché*, etc.

233.—IS termine : 1° les substantifs formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *is : gâchis* (gâchant), *coloris* (colorant) ; 2° les substantifs où la dérivation indique cette terminaison : *bris* (briser), *tamis* (tamiser), *vernis* (vernisser) ; 3° *débris, devis, châssis, parvis, radis, ris*, et d'autres substantifs en *is* où l'emploi de l'*s* ne peut être expliqué.

234.—AU final termine *landau, pilau, sarrau, étau* et les substantifs où le son final *ô* est précédé d'une voyelle : *gruau, fléau, joyau, tuyau*. Excepté *duo, trio, cacao, imbroglio, loriot, chariot, chaos*.

235.—EAU termine les substantifs et les adjectifs où la dérivation amène un *e : tombeau* (tombe), *morceau* (morceler), *nouveau* (nouvel) ; et un assez grand nombre de mots où l'*e* n'est pas indiqué par la dérivation, comme *corbeau, hameau, poteau*, etc : l'usage les fera connaître.

236.—Le son *in*, au commencement d'un mot, se rend par *in* ou *im : industrie, impôt*. Excepté *ainsi*. (Voir n° 251, dans quel cas il faut écrire *im*.)

237.—EINDRE termine tous les verbes ainsi prononcés à l'infinitif : *feindre, teindre*. Excepté *contraindre, craindre, plaindre*.— *Vaincre* et son dérivé *convaincre* prennent aussi *ain*.

238.—EN et EM se trouvent au commencement des verbes : *entrer, enraciner, emporter*. Excepté *ancrer, antidater, anticiper, ambitionner, amplifier, amputer*.

239.—EN, dans le corps des mots, s'emploie : 1° dans les

substantifs dont la finale se prononce *antion : mention, ascension*. Excepté *expansion*.

2° Dans les verbes en *endre, tendre, vendre*. Excepté *épandre* et *répandre*.

240.—AN se trouve, dans le corps des mots, avant *g : échange, mélange, louange*, et avant et après *ch : chanter, méchant, branche, tranche*. Excepté *venger, pencher* et les dérivés.

241.—ANCE termine les sûbstantifs formés d'un participe présent : *abondance, subsistance, naissance*, formés des participes présents *abondant, subsistant, naissant*. Excepté *déférence, existence, préférence, semence, sentence*, etc.

ENCE termine les substantifs non formés d'un participe présent : *conscience, urgence*. Excepté *aisance, balance, circonstance, distance, élégance, enfance, nuance, puissance*, etc.

242.—ANSE termine *anse* (d'un panier ou petite baie), *danse, panse* (de bœuf), *transe*, il *panse* une plaie.

ENSE termine *défense, dense, intense, immense, dépense*, il *dépense, dispense*, il *dispense, offense*, il *offense, récompense*, il *récompense*, il *compense*, il *encense*, il *pense*.

243.—On écrit par SION les mots où cette finale est précédée de *l* ou de *r : expulsion, aversion*. Excepté *assertion, désertion, insertion, portion*.

Par SSION, les mots terminés par ESSION, MISSION, CUSSION : *procession, admission, discussion*.

Par XION : *connexion, complexion, fluxion, flexion, réflexion, inflexion, génuflexion*.

Par TION, tous les autres mots : *nation, potion*. Excepté *ascension, dimension, extension, pension, suspension, appréhension, passion, suspicion, expansion*.

244.—MENT termine tous les substantifs dont la finale se prononce ainsi, et qui sont formés d'un verbe ; ainsi *bâtiment, affranchissement, logement*, s'écrivent par *ment*, à cause des verbes *bâtir, affranchir, loger*. Excepté *aimant, calmant*.

245.—EUR termine tous les substantifs qui se prononcent ainsi, soit masculins, soit féminins : *bonheur, fleur*. Excepté *heure, beurre, demeure, leurre*.

246.—IRE termine les verbes dont le participe présent est en *ivant*, ou en *sant*, prononcé *zant : écrire* (écrivant), *lire* (lisant).

IR termine les autres verbes : *unir, partir*. Excepté *bruire, frire, maudire, rire, sourire*.

247.—OIR termine : 1° les verbes : *devoir, concevoir ;* excepté *boire, croire ;* 2° tous les substantifs masculins formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *oir : abreuvoir* (abreuvant), *rasoir* (rasant).

248.—OIRE est la finale des autres mots : *ivoire, réfectoire, armoire, obligatoire.* Excepté *espoir, dortoir, soir* et *noir* (subst. et adj. masculins).

249.—ATTE	règnent dans	*chatte, datte* (fruit), *latte, natte, patte,* il *flatte,* il *gratte.*
ITTE		être *quitte,* il *quitte,* il *acquitte, goutte* (liquide, maladie).
OUTTE		
UTTE		*butte, hutte, lutte.*

Le reste s'écrit par *ate, ite, oute, ute : pirate, hypocrite, route, culbute.*

250.—J précède *a, o, u : jaloux, jour, juge.* Excepté dans *geôle* et dans *geai* (oiseau), où *j* se remplace par *ge.*

G ayant le son doux, c'est-à-dire le son du *j,* précède *e, i, y : gibier, bougie, gerbe, gêner, forge, gymnase.* Excepté dans : *je, jeune, jeûne, jeudi, jeu, jeter, Jésus, majeur, majesté,* et les dérivés, comme *rajeunir, interjeter, interjection,* etc.

251.—Au lieu de *n* on emploie *m* devant *b, p, m : toMber, eMporter, eMmener.* Excepté *boNbon, boNbonnière, emboNpoint.*

252.—Les verbes en *quer* conservent le *qu* dans toute la conjugaison : *fabriquer, nous fabriquons, fabriquant, fabriqué.* Hors de la conjugaison, on change *qu* en *c : fabrication, dislocation, suffocation, communicable,* un *fabricant,* des emplois *vacants,* etc. Excepté *attaquable, critiquable, croquant* (adj. et subst.) *immanquable, marquant* (adj.) *remarquable, risquable.*

253.—Les dérivés formés d'un primitif terminé par une consonne, comme *don, amas, fer, regret, trot,* etc., doublent ordinairement cette consonne : *donner, amasser, ferrer, regretter, trotter.* Excepté : *donation, donateur, donatrice, national* et quelques autres.

254.—B, D, G, se doublent seulement dans *abbaye, abbé, rabbin, sabbat, gibbeux* (qui forme une bosse), *gibbosité* (saillie formant bosse) ;—*addition, adducteur, adduction* et *reddition ;—agglomérer, agglutiner, aggraver, suggérer,* et les dérivés de tous ces mots.

255.—Les autres consonnes se doublent dans les mots qui commencent par

Ac prononcé *ak* : *accaparer*, *accourir*.	Excepté : *acabit, académie, acariâtre, acacia, acajou, acagnarder, acanthe, acolyte, acoquiner, acoustique, âcre* (adj.) *acre* (subst.) ; *acrimonie, acrobate, acrostiche,* les dérivés, et quelques termes de science peu usités.
Oc prononcé *ok* : *occasion, occuper*.	Excepté : *ocre, oculaire, oculiste.*
Af : *affermir*.	Excepté : *afin, afistoler, Afrique,* et les dérivés.
Ef : *effort*.	Excepté : *efaufiler.*
Dif : *difforme*.	Sans exception.
Of : *offrir*.	Sans exception.
Suf : *suffrage*.	Sans exception.
Al : *allumer*.	Excepté : *alambic, alarme, alaterne, alène, alénois* (adj.), *alentour* (adv.) les *alentours, alépine, alerte, alezan* (adj.), *alèze, alevin, alexandrin* (adj.), *alibi, aliboron, aliéner, aligner, aliment, alinéa, aliquote, aliter, alizé* (adj.), *alizier, aloès, aloi, alors, alose, alouette, alourdir, aloyau, alumine, alun,* et les dérivés, ainsi que quelques termes scientifiques peu usités.
Il : *illusion*.	Excepté : *île, îlot, ilote, Iliade.*
Col : *collége*.	Excepté : *colégataire, coléoptère, colère, colibri, colicitant, colifichet, colimaçon, colin-maillard, colique, colis, colisée, colombe, colon, colonie, colonel, colonne, colophane, coloquinte, colorer, coloris, colosse, colure,* et les dérivés.
Com : *commerce*.	Excepté : *comédie, comestible, comète, comique, comices, comité.*
Im : *immortel*.	Excepté : *image, imagination, iman, imiter,* et les dérivés.
Ap : *apporter*.	Excepté : *apaiser, apanage, aparté, apathie, apercevoir, aperçu, apercher, apéritif, apetisser, api, apitoyer, aplanir, aplatir, aplomb, Apocalypse, apocryphe, apogée, Apollon, apologie, apologue, apo-*

	plexie, apostasie, aposter, apostille, apostolique, apostrophe, apothéose, apothicaire, apôtre, apurer, et les dérivés, ainsi que quelques termes de science peu usités.
OPPO : *opposition.* OPPR : *oppression.*	Sans exception.

Les autres mots qui commencent par *op* ne doublent pas la consonne *p* : *opaque, opinion, opulence.*

SUP : *supplice.*	Excepté : 1° les mots qui commencent par *super,* comme *supérieur, superbe, superficie ;* 2° *supin, suprématie, suprême,* et les dérivés.
COR : *corriger.*	Excepté : *corail, coreligionnaire, coriace, coriandre, corinthien, corolle, corollaire, coroner* (officier de justice en Angleterre), *coryphée,* et les dérivés, ainsi que quelques termes scientifiques peu usités.
IR : *irréfléchi.*	Excepté : *irascible, iris, ironie, iroquois,* et les dérivés.
AT : *attention.*	Excepté : *atelier, atermoyer, athée, athénée, Athènes, athlète, atlantique, atlas, atome, atonie, atours, atout, atrabilaire, âtre, atroce,* et les dérivés.

256.—La consonne *r* se double aussi au futur et au conditionnel présent des verbes *courir, envoyer, mourir, pouvoir, voir,* et de leurs composés, *je courrai, j'accourrai, nous mourrons, vous enverriez,* etc., ainsi que des composés du verbe *quérir : j'acquerrai, tu requerrais.*

257.—Au lieu de doubler la consonne *q,* on la fait précéder de *c,* ce qui a lieu dans *acquit, acquitter, acquiescer, acquérir,* et les dérivés.

258.—On ne double pas la consonne :

1° Après un *e* muet : *teNir, reJeter, reNouveLa ;*

2° Après une voyelle surmontée d'un accent : *mêMe, gâTer, épîTre ;*

3° Après un son nasal : *enFanté, bonTé ;*

Emploi des majuscules.

259.—Il faut commencer par une *majuscule* ou grande

lettre, chaque phrase, chaque vers, tous les noms d'hommes et leurs prénoms, tels que *Virgile, Cicéron, Racine, Pierre Corneille, Jean-Jacques Rousseau ;* tous ceux de lieux, tels que l'*Europe*, la *France*, les *Pays-Bas*, le *Bas-Empire*, les *Etats-Unis*, la *Normandie*, *Paris*, *Lyon*, le *Palais-Royal*, le *Louvre ;* tous ceux de peuples, tels que les *Européens*, les *Français*, les *Bourguignons*, les *Parisiens ;* tous ceux de mers, de rivières, de montagnes : la *Méditerranée*, la *Mer-Noire*, la *Mer-Rouge*, la *Seine*, le *Rhône*, les *Alpes*, les *Pyrénées ;* les noms des quatre points cardinaux employés pour désigner une contrée, un pays : *l'Amérique du Sud, la mer du Nord, le Nord se ligue avec l'Angleterre.*

260.—Quelquefois on personnifie les êtres moraux, et alors les noms qui les représentent suivent la règle des noms propres. *Envie*, par exemple, prend une lettre majuscule dans ce vers de la Henriade :

Là gît la sombre *Envie* à l'œil timide et louche.

261.—Le même mot s'écrit sans grande lettre dès qu'il cesse d'y avoir personnification : *l'envie s'attache aux grands talents.*

DE L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Des accents.

262.—Il y a trois sortes d'accents : l'accent *aigu* (′), l'accent *grave* (‵) et l'accent *circonflexe* (^).

263.—L'accent *aigu* se met sur tous les *é* fermés qui terminent la syllabe : *vérité, aménité.* Ainsi *rocher, nez,* s'écriront sans accent aigu, parce que ce n'est point l'*é* fermé, mais les consonnes *r, z,* qui terminent la syllabe.

264.—L'accent *grave* s'emploie : 1° sur les *è* ouverts qui terminent la syllabe, ou qui précèdent la consonne finale *s :* *père, mère, discrète, abcès, excès, après.*

265.—*Remarque.* L'*e* est ouvert toutes les fois qu'il termine la syllabe, et qu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet : *misère, prophète, fidèle, je mène, il prospère.* Sont exceptés les substantifs en *ége*, comme *piége, manége,* les interrogations *aimé-je? donné-je?* et ces phrases exclamatives *puissé-je, dussé-je,* où l'avant-dernier *é* est fermé.

266.—2° Comme signe de distinction sur *à* et *dès*, prépositions, *là* et *où*, adverbes, pour qu'ils ne soient pas con-

fondus avec *a*, verbe, *dès*, article composé, *la*, article ou pronom, et *ou*, conjonction :

C'est n'être bon *à* rien de n'être bon qu'*à* soi.
L'homme *dès* sa naissance *a* le sentiment du plaisir et de la douleur.
Où la vertu finit, *là* commence le vice.

3° Sur *çà*, *deçà*, *en-deçà*, *déjà*, *holà*, *voilà*.

267.—L'accent *circonflexe* s'emploie : 1° Lorsqu'il y a allongement de son et suppression de lettre, comme dans *âge*, *épître*, *tête*, qu'on écrivait autrefois *aage*, *epistre*, *teste*. C'est ce qui a lieu à l'égard de *a* long devant *ch* ou l'articulation *t* ;* *lâche*, *tâcher*, *bâtiment*, *mâture* ;—à l'égard, de l'avant-dernier *e* des mots en *ême* : *problême*, *extrême* (sont exceptés les adj. numér. ordinaux, où le son de l'*e* n'est pas long : *troisième*, *dixième*) ;—à l'égard de l'*i* des verbes en *aître* et en *oître*, dans tous les temps où cette voyelle est suivie d'un *t* : il *paît*, il *paraît*, il *accroîtra*, etc. ;—de l'*o* qui précède les finales *le*, *me*, *ne* : *pôle*, *dôme*, *trône* ; des pronoms possessifs *le nôtre*, *le vôtre* ;—de la première et de la deuxième personne plurielle du passé défini : *nous allâmes*, *vous fîtes* ; de la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif : *qu'il allât*, *qu'il fît* ; enfin à l'égard des adjectifs : *mûr*, *sûr*.

2° Comme signe de distinction sur *dû*, *redû*, *mû*, *crû*, participes des verbes *devoir*, *redevoir*, *mouvoir*, *croître*, lorsque ces participes sont employés au masculin singulier.

De l'apostrophe.

268.—L'*apostrophe* (') s'emploie pour remplacer une des voyelles *a*, *e*, *i*, que l'on supprime pour éviter la rencontre de deux voyelles.

269.—*A* se supprime dans *la*, devant une voyelle ou une *h* muette : L'*ame*, L'*histoire*, *je* L'*estime* (pour *je la estime*).

270.—*E* se supprime : 1° Dans *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *que*, *ce*, *le*, *ne*, également devant une voyelle ou une *h* muette : J'*aime*, *je* M'*égare*, *il* T'*estime*, *nous* L'*instruisons*, L'*essai*, L'*homme*, etc.

2° Dans *lorsque*, *puisque*, *quoique*, seulement devant *il*, *elle*, *on*, *un*, *une* : *lorsqu'il parle*, *puisqu'elle le veut*, *quoi qu'on dise*.

3° Dans *entre* et *presque*, seulement lorsqu'ils entrent

---

* On entend par articulation *t* celle qui a lieu lorsque le *t* conserve le son qui lui est propre, comme dans *natal*, *partir*, *bouton*. Dans *nation*, *patience*, *minutie*, où le *t* se prononce comme *ss*, l'articulation *t* n'existe pas.

dans la composition d'un autre mot : ***entr'acte, entr'aider, presqu'île.***

4° Dans *quelque,* seulement devant *un, autre : quelqu'un, quelqu'autre.*

5° Dans *grand'mère, grand'messe, grand'chambre, grand'-salle, grand'chère, grand'chose, grand'merci, grand'peine, grand'peur.*

271.—*I* se supprime seulement dans la conjonction *si,* devant *il, ils : s'il vient, s'ils disent.*

De la cédille.

272.—La cédille (̧) se place sous le *c* devant les voyelles *a, o, u,* pour adoucir la prononciation de cette consonne, c'est-à-dire pour lui donner le son de l'*s : façade, leçon, reçu.*

Du tréma.

273.—Le *tréma* (¨) est un double point qu'on met sur une voyelle pour la faire prononcer séparément de celle qui précède : *naïf, Saül, ciguë ;* sans le tréma, on prononcerait *nef, sôl, cigue,* ce dernier avec le son de *gue* dans *figue.*

274.—L'emploi du tréma est fautif quand on peut le remplacer par un accent ; ainsi, au lieu de *poësie, poëme, poëte, Chloë,* etc., écrivez *poésie, poème, poète, Chloé.*

275.—L'*i* surmonté d'un tréma ne saurait tenir lieu de l'*y ;* n'écrivez donc pas : *envoïer, moïen.*

Du trait d'union.

276.—Le *trait d'union* (-) sert à marquer la liaison qui existe entre deux ou plusieurs mots. On l'emploie :

277.—1° Entre le verbe et les pronoms *je, moi, tu, nous, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y en, ce, on,* quand ces pronoms sont placés après un verbe dont ils sont le sujet ou le complément : *irai-je ? viens-tu ? donnait-on ? laisse-moi, rendons-nous ? taisez-vous, allez-y, portes-en,* etc. S'il y a deux pronoms, on emploie deux traits d'union : *laisse-le-moi, donne-les-leur.*

278.—*Remarque.* On doit écrire sans trait d'union : *envoyez la chercher, faites en prendre,* attendu que les pronoms *la, en,* ne sont pas compléments du premier verbe, mais de l'infinitif qui suit. On écrira, mais avec des sens différents : *faites le lire,* et *faites-le lire.* Dans la première phrase *le* est le complément de *lire,* c'est comme s'il y avait : *faites lire cela ;* dans la seconde il est le complément de *faites ;* c'est comme s'il y avait : *faites lui lire,* c'est-à-dire *faites qu'il lise.*

279.—2° Avant et après la lettre euphonique *t* : *parle-t-il ? ira-t-on ? va-t-elle ?*

280.—*Remarque.* On doit écrire *va-t'en*, et non *va-t-en* ; le pluriel *allez-vous-en* annonce que le *t* est le pronom *te*, et non une lettre euphonique.

281.—3° Avant ou après *ci*, *là*, accompagnant un substantif, un pronom, une préposition, un adverbe, avec lesquels ils sont unis d'une manière inséparable : *celui-ci*, *celui-là*, *ces gens-ci*, *ces hommes-là*, *ci-dessus*, *ci-contre*, *là-dessus*, *là-haut*, *jusque-là*, etc.

282.—4° Pour lier *très* au mot qui suit, et *même* au pronom personnel qui précède : *très-riche*, *très-sagement*, *moi-même*, *eux-mêmes*.

283.—5° Pour remplacer la conjonction *et* devant un nombre qui ne passe pas dix-neuf. Exemples : *dix-sept*, *dix-huit*, *dix-neuf*, *vingt-deux*, *vingt-trois*, *trente-quatre*, *trente-cinq*, *quarante-deux*, *quarante-six*, *quarante-sept*, *cinquante-cinq*, *cinquante-neuf*, *soixante-deux*, *soixante-huit*, *soixante-douze*, *soixante-quinze*, *soixante-seize*, *soixante-dix-sept*, *soixante-dix-huit*, *soixante-dix-neuf*. Ces expressions numériques sont pour *dix et sept*, *dix et huit*, *vingt et deux*, *trente et quatre*, *quarante et deux*, *cinquante et cinq*, *cinquante et neuf*, *soixante et deux*, *soixante et douze*, *soixante et quinze*, etc., etc., qui ne se disent pas. L'usage veut qu'on écrive *quatre-vingts* avec un trait d'union, bien que le sens n'admette pas la conjonction *et* entre *quatre* et *vingt* : ils sont *quatre-vingts* ; nous étions *quatre-vingt-dix*.

284.—6° Pour lier deux ou plusieurs mots qui, par le sens, n'en font qu'un ; telles sont les différentes parties qui forment les substantifs composés, certains noms propres et quelques locutions adverbiales que l'usage fera connaître. *abat-jour*, *chef-lieu*, *contre-poison*, *arc-en-ciel*, *s'entre-choquer* ; —*Marc-Aurèle*, *Michel-Ange*, *Clermont-Ferrand*, *Châlons-sur-Marne*, *Seine-et-Marne* ;—*par-dessus*, *au-dedans*, *sur-le-champ*.

De la parenthèse.

285.—La parenthèse ( ) sert à renfermer certains mots qui, bien qu'on puisse les retrancher de la phrase, servent cependant à son éclaircissement :

Je croyais, moi (*jugez de ma simplicité*),
Que l'on devait rougir de la duplicité.—DESTOUCHES.

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

286.—La *Syntaxe* a pour objet l'emploi et la construction des mots; elle fixe les inflexions ou terminaisons sous lesquelles ils doivent paraître dans la proposition, et la place qu'ils doivent y occuper.

287.—On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis *Dieu est juste*, il y a là une proposition, car je juge que la qualité de *juste* convient à *Dieu*.

288.—Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase: *la défiance blesse l'amitié, le mépris la tue*, il y a deux verbes à un mode personnel: *blesse, tue*, il y a conséquemment deux propositions. (*Voy.* n° 117.)

289.—La proposition, considérée grammaticalement, a autant de parties qu'elle a de mots. Considérée logiquement, elle n'en contient que trois: le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

290.—Le *sujet* est l'objet du jugement: c'est l'idée principale. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir: c'est l'idée accessoire. Le *verbe* lie l'attribut au sujet: c'est le mot qui affirme que la qualité exprimée par l'attribut convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette phrase citée plus haut *Dieu est juste, Dieu* exprime l'être qui est l'objet du jugement que je porte, voilà le sujet; *juste* exprime la qualité que j'aperçois comme liée à Dieu, voilà l'attribut; *est* exprime la liaison de l'attribut avec le sujet, la convenance de l'un avec l'autre, voilà le verbe.

291.—Le sujet est toujours exprimé, ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif.

292.—Le verbe est toujours *être*, soit distinct, comme dans cette phrase: *la vertu est aimable;* soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci: *je lis, tu écris,* qui sont pour *je suis lisant, tu es écrivant.*

293.—L'attribut est énoncé ou par un adjectif, ou par un participe, soit présent, soit passé; ou par un substantif, ou par un pronom.

Exemples:

Le mérite est modeste.

On le recherche, c'est-à-dire on *est recherchant* lui.

Il est estimé.

Médire est une infamie.

Ces livres sont les miens.

Dans la première proposition, le substantif *mérite* est le sujet, et l'adjectif *modeste,* l'attribut.

Dans la seconde, le pronom *on* est le sujet, et le participe présent *recherchant,* l'attribut.

Dans la troisième, le pronom *il* est le sujet, et le participe passé *estimé,* l'attribut.

Dans la quatrième, l'infinitif *médire* est le sujet, et le substantif *infamie,* l'attribut.

Dans la cinquième, le substantif *livres* est le sujet, et le pronom *les miens,* l'attribut.

294.—Outre ces trois parties logiques, essentielles, il en existe une quatrième, purement grammaticale, et qui ne sert qu'à faciliter l'émission complète de la pensée, c'est le *complément.*

295.—Par *complément logique,* on désigne tout ce qui sert à l'achèvement du sujet ou de l'attribut. Quand je dis: *l'homme avare est un être malheureux,* le sujet est *l'homme,* le verbe est *est,* et l'attribut, *un être.* Mais le sujet et l'attribut, ainsi séparés des mots *avare* et *malheureux,* ne présentent pas un sens achevé; ils ont besoin, pour offrir une signification complète, que j'ajoute, au premier, l'adjectif *avare,* et au second, l'adjectif *malheureux.* Ainsi *avare* et *malheureux* achèvent, complètent le sujet et l'attribut; ils en sont donc les *compléments.*

296.—Dans cette autre phrase : *la culture de l'esprit élève l'homme*, le sujet est *la culture ;* le verbe, *est ;* et l'attribut, *élevant*. Il reste *de l'esprit, l'homme*. La *culture* de quoi ? de l'esprit. *De l'esprit* complète l'idée commencée par le sujet, il en est le complément. *Élevant* quoi ? L'homme. *L'homme* complète l'idée commencée par l'attribut, il en est également le complément.

Je préfère une honorable pauvreté à une richesse coupable.

Je suis préférant, sujet, verbe et attribut. *Préférant* quoi ? *Une honorable pauvreté*, complément de l'attribut. *Préférant à* quoi ? *A une richesse coupable*, autre complément de l'attribut.

Je lui donne ce conseil pour son bonheur.

Je suis donnant, sujet, verbe et attribut. Ce dernier a trois compléments : *donnant* quoi ? *Ce conseil*. *Donnant* à qui ? *A lui*. *Donnant* pourquoi ? *Pour son bonheur*.

Celui qui pratique la vertu est un homme qui mérite notre estime.

Celui sujet, *est* verbe, *un homme* attribut. Mais *celui* ne présente un sens complet qu'à l'aide de la proposition *qui pratique la vertu ;* cette proposition, qui achève l'énonciation complète du sujet, en est le complément. *Un homme*, l'attribut, est dans le même cas : sa signification n'est complète que par le moyen de la proposition *qui mérite notre estime*, et qui en est conséquemment le complément.

297.—Ainsi le complément du sujet et de l'attribut peut consister ou dans un modificatif (soit adjectif, soit participe, soit adverbe), ou dans un complément (soit direct, soit indirect), ou dans une proposition incidente, soit déterminative, soit explicative. (*Voy.* n° 314.)

298.—Tous les mots qui se rapportent au complément font partie de ce complément. Conséquemment dans cette phrase : *l'homme constant dans ses principes jouit de l'estime des honnêtes gens*, le complément logique du sujet est *constant dans ses principes*, et celui de l'attribut, *de l'estime des honnêtes gens.*

299.—On voit par ce qui précède que tous les mots qui figurent dans une proposition, et qui n'en sont ni le sujet ni l'attribut, quelque nombreux qu'ils puissent être, et quelle qu'en soit la nature, se rapportent tous au sujet et à l'attribut, pour en compléter la signification.

300.—Le verbe, et c'est du verbe *être* que nous parlons ici, ne peut avoir aucune espèce de complément, parce qu'il

a par lui-même une signification complète. Lorsque je dis: *je suis à votre service, vous êtes dans l'erreur : à votre service* n'est pas le complément de *je suis ;* ni *dans l'erreur*, celui de *vous êtes. A votre service* dépend de *dévoué*, attribut sous-entendu dans la première proposition ; et *dans l'erreur*, de *tombé*, attribut sous-entendu dans la seconde.

301.—Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés, incomplexes* ou *complexes.*

302.—Le sujet est *simple*, quand il n'exprime qu'un seul être ou des êtres de même espèce pris collectivement : LA VERTU *est préférable aux richesses, et cependant* LES RICHESSES *lui sont souvent préférées.*

303.—Le sujet est *composé*, quand il exprime des êtres qui ne sont pas de la même espèce : *la Foi, l'Espérance et la Charité sont des vertus théologales.*

304.—L'attribut est *simple* quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet : *Le ciel est pur.—L'homme pense*, c'est-à-dire, *est pensant.*

305.—L'attribut est *composé*, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet : *Dieu est juste et tout-puissant.*

306.—Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand ils ont par eux-mêmes une signification complète, c'est-à-dire, quand ils n'ont aucune espèce de complément : *le soleil est lumineux.—La terre tourne*, c'est-à-dire, *la terre est tournant.*

307.—Le sujet et l'attribut sont *complexes*, lorsqu'ils n'offrent une signification complète qu'à l'aide d'un ou de plusieurs compléments : *une mauvaise conscience n'est jamais tranquille. La gloire de l'homme consiste dans la vertu. Servir Dieu est le premier de nos devoirs. Dieu, qui est juste, récompensera les bons. Les honnêtes gens sont ceux qui sacrifient leur intérêt particulier à l'intérêt général.*

308.—Tous les mots qui se rapportent au sujet et à l'attribut comme compléments, font partie du sujet et de l'attribut. Ainsi dans cette phrase : *un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel*, le sujet logique est *un jeune enfant de cette tribu*, et l'attribut logique est *déposant alors les offrandes sur l'autel.*

309.—Il y a deux sortes de propositions : la *principale* et l'*incidente.*

310.—La proposition *principale* est celle dont dépendent les autres. Quand je dis : *je crois que la vertu est préférable*

à tous les biens; l'homme qui s'en écarte s'éloigne du bonheur; il y a là quatre propositions, dont deux sont *principales; je crois,* de laquelle dépend cette proposition, *que la vertu est préférable à tous les biens; et l'homme s'éloigne du bonheur,* qui a sous sa dépendance cette autre proposition, *qui s'en écarte.* La première principale énoncée se nomme principale *absolue;* les autres principales qui se trouvent dans la même phrase se désignent sous le nom de principales *relatives.* Ainsi, *je crois* est une principale *absolue,* et *l'homme s'éloigne du bonheur,* une principale *relative.*

311.—La proposition *incidente* est celle qui est ajoutée à un des termes d'une autre proposition pour en compléter la signification. Dans la phrase qui précède, il y a deux propositions *incidentes: que la vertu est préférable à tous les biens,* proposition qui complète l'attribut *croyant,* et *qui s'en écarte,* proposition qui complète le sujet *l'homme.*

312.—Le mot qui sert à lier presque toujours une proposition *incidente* à la proposition qu'elle complète est un *pronom relatif* ou une *conjonction.* Il faut en excepter les conjonctions *et, ou, ni, mais,* qui n'annoncent une incidente qu'autant qu'elles sont suivies d'une autre conjonction ou d'un pronom relatif.

313.—Il résulte de ce qui précède qu'on reconnaît mécaniquement:

Qu'une proposition est généralement *principale,* quand elle ne commence ni par un pronom relatif, ni par une conjonction.

Qu'une proposition est généralement *incidente,* lorsqu'elle commence par un pronom relatif ou par une conjonction.

314.—Il y a deux sortes de propositions incidentes: l'incidente *déterminative* et l'incidente *explicative.*

315.—L'incidente *déterminative* est ajoutée à une autre proposition pour *déterminer* le terme qu'elle complète, pour en exprimer quelque circonstance indispensable, de manière qu'on ne peut la retrancher sans détruire ou dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase: *les passions* QUI FONT LE PLUS DE RAVAGES *sont l'ambition et l'avarice,* cette proposition *qui font le plus de ravages* est une incidente déterminative; si on la supprimait, l'autre proposition *les passions sont l'ambition et l'avarice,* présenterait un tout autre sens, ou, pour mieux dire, n'aurait plus de sens.

316.—L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour *expliquer* le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être supprimée sans détruire ni même dénaturer le sens de l'autre proposition. Dans cette phrase: *les passions,* QUI SONT LES MALADIES DE L'AME, *viennent de notre révolte contre la raison,* la proposition, *qui sont les maladies de l'ame,* est une incidente explicative; en effet, si on la retranche, la proposition *les passions viennent de notre révolte contre la raison,* présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit, et absolument semblable à celui qu'elle avait avant la suppression de l'incidente.

Relativement à la totalité des parties qui doivent entrer dans la composition de la proposition, elle est *pleine, elliptique* ou *implicite.*

317.—La proposition est *pleine,* lorsque tous les termes dont elle est composée y sont énoncés, de manière qu'il ne soit pas nécessaire d'en rétablir aucun pour faire l'analyse: *L'erreur est la nuit de l'esprit. L'homme vertueux brave l'envie.*

318.—La proposition est *elliptique,* lorsque certaines parties constitutives de la proposition sont sous-entendues. Ainsi ces propositions: *soyons vertueux, la maison est en cendres, quand viendrez-vous?* DEMAIN, sont elliptiques; elles équivalent à celles-ci: NOUS, *soyons vertueux; la maison est* RÉDUITE *en cendres, quand viendrez-vous?* Je VIENDRAI *demain.* Dans la première proposition, le sujet est sous-entendu; dans la seconde, l'attribut, et dans la troisième, le sujet, le verbe et l'attribut.

319.—Il ne faut pas perdre de vue que toute conjonction annonce une proposition incidente, et qu'ainsi ces sortes de phrases *il l'aime comme son fils; il viendra ainsi que vous; ils sont tels que nous,* etc., renferment chacune deux propositions, dont l'une est pleine, et l'autre elliptique: *il l'aime comme* IL AIME *son fils; il viendra ainsi que vous* VIENDREZ; *ils sont tels que nous* SOMMES TELS.

320.—La proposition est *implicite,* quand elle renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties soit exprimée. Dans cette phrase:

Hélas! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté?

le seul mot *hélas!* forme une proposition implicite, car il

signifie *j'en suis fâché.* Il en est de même de *ah! ha! oh! ouf! fi!* et de tous ces cris de l'ame qui peignent la douleur, la joie, la surprise, etc. *Oui* et *non* sont aussi des propositions implicites: *étudierez-vous?* OUI; c'est-à-dire, *j'étudierai,* proposition dont le sujet est *je;* le verbe, *serai;* l'attribut, *étudiant.*

MODÈLES D'ANALYSE LOGIQUE.

321.—*Le vice est odieux.*

Cette proposition est une principale absolue: elle est *principale,* parce qu'elle exprime l'objet principal de ma pensée, et *absolue,* parce qu'elle a par elle-même un sens complet, indépendant. Le sujet est *vice;* il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est,* l'attribut est *odieux;* il est simple, car il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

322.—*Les hommes sont faibles.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *hommes;* simple, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et incomplexe, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *sont.* L'attribut est *faibles;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et incomplexe n'ayant aucun complément.

323.—*Le mérite et la vertu sont estimés et recherchés.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *le mérite et la vertu;* il est composé, parce qu'il exprime des objets de nature différente; et incomplexe, n'ayant point de complément. Le verbe est *sont.* L'attribut est *estimés et recherchés;* composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et incomplexe, parce qu'il n'a aucun complément.

324.—*Les philosophes anciens sont dignes d'être connus.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet

est *philosophes anciens ;* simple, parce qu'il représente des êtres de la même nature, et complexe, à cause de son complément *anciens.* Le verbe est *sont.* L'attribut est *dignes d'être connus ;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément *d'être connus.*

325.—*Les caractères de l'alphabet ont été inventés par les Phéniciens.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *les caractères de l'alphabet ;* simple, parce qu'il représente des objets de même nature, et complexe, à cause du complément *de l'alphabet.* Le verbe est *ont été.* L'attribut est *inventés par les Phéniciens ;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément *par les Phéniciens.*

326.—*Une vie exempte de reproches prépare une mort paisible.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *une vie exempte de reproches ;* simple, ne représentant qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément *exempte de reproches.* Le verbe est *est.* L'attribut est *préparant une mort paisible ;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *une mort paisible.*

327.—*Aimer la patrie est un sentiment naturel.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *aimer la patrie ;* simple, attendu qu'il ne représente qu'une seule chose, et complexe, à cause du complément *la patrie.* Le verbe est *est.* L'attribut est *un sentiment naturel ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *naturel.*

328.—*Je m'enfonçai dans un bois sombre, et j'aperçus un vieillard vénérable.*

Cette phrase renferme deux propositions :

Je m'enfonçai dans un bois sombre, proposition principale

absolue. Le sujet est *je ;* simple et incomplexe, parce qu'il n'indique qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fus.* L'attribut est *m'enfonçant dans un bois sombre ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *me* et *dans un bois sombre.*

Et j'aperçus un vieillard vénérable ; proposition principale *relative,* parce qu'elle n'occupe pas le premier rang parmi les principales. Le sujet est *je,* simple et incomplexe, offrant à l'esprit l'idée d'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *fus.* L'attribut est *apercevant un vieillard vénérable ;* simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *un vieillard vénérable.*

329.—*Il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple qui était consacré à ce dieu.*

Cette phrase renferme trois propositions :

Il était prêtre d'Apollon, proposition principale absolue. Le sujet est *il,* simple et incomplexe, attendu qu'il exprime un seul être, et n'a aucun complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *prêtre d'Apollon ;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *d'Apollon.*

Qu'il servait dans un temple, proposition incidente explicative. Proposition *incidente,* parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *explicative,* parce qu'elle contribue à l'explication totale de ce qui précède, sans en restreindre le sens. Le sujet est *il,* simple et incomplexe, parce qu'il exprime un seul être, et n'a pas de complément. Le verbe est *était.* L'attribut est *servant lui* (*lui* pour *que*) *dans un temple ;* simple, ne représentant qu'une manière d'être, et complexe, à cause des compléments *que,* et *dans un temple.*

Qui était consacré à ce dieu, proposition incidente *déterminative.* Proposition *incidente,* parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter ; *déterminative,* parce qu'elle est indispensable pour restreindre le sens de ce qui précède. Le sujet est *qui,* simple et incomplexe, représentant un seul être, et ne renfermant aucun complément. Le

verbe est *était.* L'attribut est *consacré à ce dieu ;* simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *à ce dieu.*

330.—*J'ignore qui vous a donné ces conseils.*

Cette phrase renferme deux propositions :

J'ignore qui vous, etc., proposition principale absolue. Le sujet est *je,* simple et incomplexe, attendu qu'il s'agit d'un seul être, et qu'il n'y a aucun complément. Le verbe est *suis.* L'attribut est *ignorant qui vous,* etc. ; simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément la proposition *qui vous,* etc.

Qui vous a donné ces conseils, c'est-à-dire, *qui a été donnant à vous ces conseils,* proposition *incidente déterminative,* parce qu'elle tombe sur un des termes de la proposition qui précède (lequel est l'attribut *ignorant*) pour en déterminer la signification, en y ajoutant une idée indispensable au sens, et qu'on ne saurait conséquemment retrancher. Le sujet est *qui,* simple, parce qu'il représente un seul être, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *a été.* L'attribut est *donnant ;* simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *ces conseils* et *à vous.*

331.—*Remarque.* Ce changement du participe passé en participe présent a lieu dans tous les temps composés où entre l'auxiliare *avoir.* Ainsi *il a parlé, nous avions appris, vous auriez lu,* s'analysent comme s'il y avait, *il a été parlant, nous avions été apprenant, vous auriez été lisant.* Telle est l'opinion de *Court de Gébelin,* de *Destutt Tracy,* de *Sicard,* de *Wailly,* etc.

332.—Le même changement du participe passé en participe présent a également lieu dans les verbes pronominaux, où le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir.* Conséquemment cette proposition :

Ils se sont flattés de réussir,

doit s'analyser comme s'il y avait : *Ils ont été flattant eux de réussir.* Cette proposition est principale absolue. Le sujet est *ils ;* simple et incomplexe, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *ont été.* L'attribut est *flattant eux de réussir :*

simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *se* et *de réussir*.

333.—*Honorons Dieu, de qui nous tenons tout.*

Cette phrase renferme deux propositions.

Honorons Dieu, proposition principale absolue et elliptique Elle est *elliptique*, parce qu'elle a un de ses termes sous-entendu, qui est le sujet *nous*. Ce sujet est simple et incomplexe, représentant des êtres de même nature, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *soyons*. L'attribut est *honorant*, simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *Dieu*.

De qui nous tenons tout, proposition incidente explicative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, n'offrant à l'esprit que des êtres de même nature, et n'ayant point de complément. Le verbe est *sommes*. L'attribut est *tenant ;* simple, attendu qu'il ne s'agit que d'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *tout* et *de qui*.

334.—*La maison est en cendres.*

Proposition principale absolue. Elle est elliptique parce que l'attribut, qui est *réduite*, est sous-entendu. Le sujet est *la maison*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul objet, et n'ayant pas de complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *réduite en cendres ;* simple, parce qu'il n'y a qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *en cendres*.

335.—*Turenne mourut comme un héros ;*

c'est-à-dire :

Turenne mourut comme un héros meurt.

Cette phrase renferme deux propositions.

Turenne mourut, proposition principale absolue.

Le sujet est *Turenne ;* il est simple et incomplexe, attendu qu'il exprime un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fut*, et l'attribut est *mourant ;* il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément, la proposition *comme un héros*, etc.

Comme un héros meurt, proposition incidente déterminative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet est *un héros*, simple et incomplexe, parce qu'il représente un seul être, et qu'il n'est accompagné d'aucun complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *mourant*, simple et incomplexe, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

336.—*Qui oserait insulter au malheur?*

Cette phrase se compose de deux propositions, dont la première, qui est principale absolue, est sous-entendue ; c'est: *Je demande*. Son sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il exprime un seul être, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *suis*, et l'attribut *demandant;* simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément de la proposition suivante.

Qui oserait insulter au malheur? proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, exprimant un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *serait*, et l'attribut *osant insulter au malheur;* simple, parce qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *insulter au malheur*.

337.—*Ah! vous m'avez trompé.*

Cette phrase renferme deux propositions: *Ah!* proposition principale absolue et *implicite*, équivalant à *je suis étonné*. *Je*, sujet simple et incomplexe, parce qu'il désigne un seul être, et n'a pas de complément; *suis*, verbe; *étonné*, attribut simple et incomplexe, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

Vous m'avez trompé, principale relative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe, attendu qu'il représente un seul être, et n'a pas de complément; le verbe est *avez été;* l'attribut, *me trompant*, simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *me*.

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

Du genre de quelques substantifs.

338.—*Amour* est masculin au singulier et au pluriel: *l'amour* FILIAL, *l'amour* PATERNEL, *un* EXCESSIF *amour des richesses. L'amour* MATERNEL *est de* TOUS *les amours le seul qui soit durable.* (Boist.) *Peindre, sculpter de* PETITS *amours.* (Acad.) Excepté quand il signifie l'attachement d'un sexe pour l'autre; alors il est masculin au singulier, et féminin au pluriel: *un amour* INSENSÉ, *un* VIOLENT *amour, de* FOLLES *amours.*

338 *bis.*—*Délice* et *orgue* sont masculins au singulier, et féminins au pluriel: UN *délice, de* GRANDES *délices,* UN *bel orgue, de* BELLES *orgues.*

339.—*Aigle* est féminin dans le sens d'enseigne: *l'aigle* ROMAINE, *l'aigle* IMPÉRIALE. Dans toute autre acception, il est masculin: *l'aigle* FIER et COURAGEUX; *le* GRAND *aigle de la Légion d'Honneur; c'est* UN *aigle,* en parlant d'un homme d'un mérite transcendant.

340.—*Automne* est des deux genres; mais le masculin est préférable, les noms des autres saisons étant de ce genre.

341.—*Couple,* marquant le nombre deux, est féminin: UNE *couple d'œufs,* UNE *couple de poulets;* marquant l'union, l'assemblage de deux êtres unis par affection, par mariage ou par une cause qui les rend propres à agir de concert, il est masculin: UN *couple fidèle;* UN *couple bien assorti;* UN *couple d'amis;* UN *couple de fripons.* (Acad.)

342.—*Enfant* est masculin, quand il désigne un garçon: *c'est un bel enfant;* et féminin, lorsqu'il se dit d'une fille: *c'est* UNE *belle enfant.* Au pluriel il est toujours masculin; ainsi une mère qui n'a eu que des filles dira: TOUS *mes enfants sont* MORTS.

343.—*Exemple* est masculin dans toutes ses acceptions: UN BEL *exemple d'écriture; il suit les* BONS *exemples de ses parents.*

344.—*Foudre,* employé au propre, c'est-à-dire, comme synonyme de *tonnerre,* est féminin: LA *foudre sillonne les nues.* (Acad.) En poésie et dans le style soutenu on le fait

quelquefois masculin: *être frappé* DU *foudre ; expirer sous les foudres* VENGEURS. (Acad.) Au figuré, il est masculin: *les foudres* LANCÉS *par les papes :* UN *foudre d'éloquence*, un grand orateur; UN *foudre de guerre*, un grand capitaine.

345.—*Gens* veut au féminin tous les correspondants qui précèdent, et au masculin tous ceux qui suivent: *les* VIEILLES *gens sont* SOUPÇONNEUX ; TOUTES *les* MÉCHANTES *gens*. Cependant, au lieu du féminin on emploie le masculin avant *gens*, 1° quand l'adjectif *tout* est le seul qui précède *gens :* TOUS *les gens qui pensent bien,* TOUS *les gens d'esprit :* 2° quand *gens* est précédé de *tout* et d'un adjectif qui n'a qu'une seule et même terminaison pour les deux genres, comme *aimable, brave, honnête*, etc.: TOUS *les honnêtes gens,* TOUS *les habiles gens* (Acad.) ; 3° lorsque *gens* éveille spécialement l'idée d'*hommes*, ce qui a lieu surtout quand il est suivi de la préposition *de* et d'un substantif formant avec *gens* une expression composée, comme dans *gens de lettres, gens de robe, gens de guerre, gens de mer, gens d'affaires, gens de loi, gens de bien*, etc.: *ce sont de* VRAIS *gens de lettres ;* QUELS *gens de bien !* CERTAINS *gens d'affaires*. (Acad.)

346.—*Hymne* qu'on chante à l'église est féminin: *Santeul et Coffin ont composé les* BELLES *hymnes du Bréviaire de Paris*. Hors de là, il est masculin: UN *hymne guerrier*.

347.—*Quelque chose* est du genre masculin, lorsqu'il signifie *une chose : il a fait quelque chose qui mérite d'être* BLÂMÉ, c'est-à-dire, *il a fait une chose qui mérite*, etc. Il est du féminin, quand il veut dire *quelle que soit la chose : quelque chose qu'il ait* DITE, *on ne lui a pas répondu.*

Du nombre de quelques substantifs.

348.—Les noms propres, dont on ne doit point dénaturer l'orthographe, s'écrivent au pluriel comme au singulier: *l'Espagne s'honore d'avoir vu naître les deux* SÉNÈQUE. *Les deux* CORNEILLE *sont nés à Rouen.*

349.—Cependant on écrit généralement au pluriel: les *Bourbons*, les *Condés*, les *Guises*, les *Stuarts*, sans doute parce que ces noms propres sont employés ici comme des titres, comme des surnoms qui désignent certaines classes d'hommes, certaines familles, plutôt que des individus de ces classes, de ces familles. *Bourbons, Condés*, etc., sont en quelque sorte le synonyme des substantifs communs *rois*,

princes, appliqués à une certaine classe d'individus. Faisant la fonction de noms communs, ils doivent comme tels prendre la marque du pluriel.

350.—Les noms propres deviennent de véritables noms communs, lorsqu'ils désignent des individus semblables à ceux dont on emploie le nom, et alors ils prennent le signe du pluriel : *la France a eu ses* CÉSARS *et ses* POMPÉES, c'est-à-dire, des généraux comme CÉSAR et comme POMPÉE. *Un coup d'œil de Louis enfantait des* CORNEILLES (Del.), c'est-à-dire, des poëtes comme CORNEILLE.

351.—*Remarque.* Quelquefois les noms propres, quoique ne désignant qu'un seul individu, sont précédés de l'article *les :* LES *Corneille et* LES *Racine ont illustré la scène française.* On reconnaît alors qu'il y a unité dans l'idée quand le sens permet de supprimer l'article *les ;* ici on peut dire : *Corneille et Racine ont illustré la scène française.*

352.—Les substantifs empruntés des langues étrangères, et qu'un fréquent usage a francisés, prennent une *s* au pluriel comme les autres substantifs français. Ainsi l'on doit écrire avec l'Académie : des *accessits*, des *altos*, des *bravos*, des *débets*, des *duos*, des *examens*, des *factotums*, des *factums*, des *folios*, des *impromptus*, des *ladys*, des *lazzis*, des *macaronis*, des *numéros*, des *opéras*, des *panoramas*, des *pensums*, des *placets*, des *quolibets*, des *récépissés*, des *reliquats*, des *spécimens*, des *tilburys*, des *trois*, des *zéros*.

353.—Nous pensons qu'on doit écrire de même au pluriel : des *agendas*, des *albums*, des *alibis*, des *alinéas*, des *apartés*, des *concettis*, des *déficits*, des *duplicatas*, des *erratas*, des *oratorios*, des *pianos*, des *quatuors*, des *quiproquos*, des *satisfécits*, des *solos*, parce que ces substantifs font partie de la langue usuelle, parce qu'ils sont analogues aux substantifs cités plus haut (n° 352), et enfin par la raison qu'un certain nombre d'entre eux, en adoptant notre accentuation, ont pris un caractère français.

354.—Parmi les substantifs étrangers qui rejettent la marque du pluriel sont :

1° *Alleluia, amen, ave, credo, pater, maximum, minimum,* que l'Académie écrit toujours invariables.

2° Les substantifs étrangers formés de deux ou plusieurs mots liés par le trait d'union : des *post-scriptum*, des *in-folio*, des *in-octavo*, des *in-quarto*, des *mezzo-termine*, des *ecce-homo*, des *ex-voto*, des *fac-simile*, des *auto-da-fé*, des *forté-*

piano. Excepté *sénatus-consulte :* des *sénatus-consultes.* On écrit aussi sans *s* des *Te Deum.*

3° Les substantifs qui, dans les langues d'où ils sont tirés, ont une terminaison particulière pour le pluriel ; tels sont : *quintetti, carbonari, dilettanti, lazaroni,* dont le singulier est *quintetto, carbonaro, dilettante, lazarone.* Ainsi il faut écrire : des *quintetti,* des *carbonari,* des *dilettanti,* des *lazaroni.*

355.—Les mots invariables de leur nature, employés accidentellement comme substantifs, ne changent pas de terminaison au pluriel : les *pourquoi,* les *car,* les *oui,* les *non,* les *on dit,* etc.

Les *si,* les *pourquoi* sont bien vigoureux ; on pourra y joindre les *que,* les *qui,* les *oui,* les *non,* parce qu'ils sont plaisants. (Boileau.)

356.—Les substantifs composés qui ne sont pas encore passés à l'état de mots, c'est-à-dire, dont les parties distinctes sont rapprochées par le trait d'union, s'écrivent au singulier et au pluriel, suivant que la nature et le sens particulier des mots dont ils sont formés exigent l'un ou l'autre nombre.

Les seuls mots susceptibles, par leur nature, de prendre la marque du pluriel dans les substantifs composés, sont le *substantif* et l'*adjectif.*

Du principe général qui précède résultent les règles particulières suivantes :

357.—*Première règle.* Quand un substantif composé est formé d'un substantif et d'un adjectif, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel : une *basse-taille,* des *basses-tailles ;* un *plain-chant,* des *plains-chants.*

Excepté :

Des blanc-seings (des seings en *blanc*).
Des terre-pleins (des lieux pleins de *terre*).
Des chevau-légers.
Des grand'mères, des grand'messes.

Dans les deux premiers, le sens ne permet pas de pluraliser les mots *blanc* et *terre ;* dans le troisième, un usage bizarre refuse au substantif la marque du pluriel ; enfin dans les deux derniers exemples, l'adjectif reste invariable par raison de prononciation.

358.—*Remarque.* Lorsque, dans le substantif composé, il entre un mot qu'on n'emploie pas seul, comme dans *pie-grièche, loup-garou, gomme-gutte,* etc., ce mot joue le rôle

d'un adjectif, et conséquemment prend la marque du pluriel: des *pies-grièches*, des *loups-garous*, des *gommes-guttes*. Il faut en excepter les particules initiales *vice*, *semi*, *quasi*, *ex*, qui restent toujours invariables: des *vice-rois*, des *semi-tons*, des *quasi-délits*, des *ex-généraux*.

359.—*Deuxième règle*. Quand un substantif composé est formé de deux substantifs placés immédiatement l'un après l'autre, ils prennent tous les deux la marque du pluriel, l'un des substantifs qualifiant l'autre:

Un *chef-lieu*, des *chefs-lieux*.
Un *chien-loup*, des *chiens-loups*.
Un *chou-fleur*, des *choux-fleurs*.

Excepté:

Un *appui-main* (un appui pour la *main*), des *appuis-main* ;
Un *Hôtel-Dieu* (un hôtel de *Dieu*), des *Hôtels-Dieu* ;
Un *brèche-dents* (qui a une *brèche* dans les *dents*), des *brèche-dents* ;
Un *bain-marie* (un bain de la prophétesse *Marie*, qui, dit-on, l'a inventé), des *bains-marie* ;

dans lesquels les substantifs *main*, *Dieu*, *brèche* et *marie* ne sauraient être pluralisés, par la raison que chacun d'eux exprime une unité.

360.—*Troisième règle*. Quand un substantif composé est formé de deux substantifs unis par une préposition, c'est le premier substantif qui prend la marque du pluriel: un *ciel-de-lit*, des *ciels-de-lit* ; un *chef-d'œuvre*, des *chefs-d'œuvre*.

Excepté:

Des *coq-à-l'âne* (des discours sans suite, où l'on passe du *coq a l'âne*);
Des *pied-à-terre* (des logements où l'on a seulement un *pied à terre*);
Des *tête-à-tête* (des entrevues où l'on est *seul à seul*);

dans lesquels le sens ne permet pas de pluraliser les substantifs *coq*, *pied*, *tête*.

361.—*Quatrième règle*. Quand un substantif composé est formé d'un substantif joint à un verbe, à une préposition, ou à un adverbe, le substantif seul prend le signe du pluriel, si toutefois il y a pluralité dans l'idée.

Ainsi l'on écrira avec une *s* au pluriel:

Des *contre-coups* (des *coups* dans la partie *contre*, opposée).
Des *avant-coureurs* (des *coureurs* qui vont *en avant*).
Des *arrière-saisons* (des *saisons* qui sont *en arrière*).

Attendu qu'il s'agit de plusieurs *coups*, de plusieurs *coureurs*, de plusieurs *saisons*.

Mais on écrira sans mettre une *s* au pluriel, parce qu'il y a unité dans l'idée :

Des *serre-tête* (des bonnets qui serrent *la tête*).
Des *réveille-matin* (des horloges qui réveillent *le matin*).
Des *contre-poison* (des remèdes contre *le poison*).

Enfin on écrira avec une *s*, tant au singulier qu'au pluriel parce qu'alors il y a toujours pluralité dans l'idée :

Un ou *des* { *Essuie-mains* (ce qui essuie *les mains*).
Porte-mouchettes (ce qui porte *les mouchettes*).
Cure-dents (ce qui cure *les dents*).
Porte-clefs (celui ou ceux qui portent *les clefs*) }

362.—*Cinquième règle.* Quand un substantif composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, comme *verbe, préposition, adverbe,* aucune de ses parties ne prend la marque du pluriel : des *pour-boire,* des *pince-sans-rire,* des *passe-passe,* des *passe-partout,* etc.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE.

363.—On emploie l'article avant les substantifs communs dont la signification est déterminée, c'est-à-dire, qui désignent un genre, une espèce, ou un individu particulier. (*Voy.* n° 41.)

Les hommes sont plutôt faibles que méchants.
Les maladies de l'âme sont plus difficiles à guérir que celles du corps.
La ville de Rome a été fondée 753 ans avant J.-C.

364.—On emploie *du, de la, des,* avant les substantifs communs employés dans un sens *partitif,* c'est-à-dire, pour désigner une *partie,* une portion des personnes ou des choses dont on parle : *il a* DU *papier,* c'est-à-dire, *quelque papier ; vous avez* DE LA *fortune,* c'est-à-dire, *quelque fortune ; nous possédons* DES *amis,* c'est-à-dire, *quelques amis.*

Dans ces phrases, les substantifs *papier, fortune, amis,* ont également une signification déterminée ; c'est comme s'il y avait : *il a une*

portion de tout le papier; vous avez une portion de toute la fortune, etc.; *papier, fortune,* y désignent réellement tout un genre, puisqu'il s'agit de la totalité du papier et de la fortune; ils ont conséquemment une signification déterminée, et, pour cette raison, exigent l'article.

365.—*Exception.* On supprime l'article, c'est-à-dire, on emploie simplement *de,* quand le substantif pris dans un sens *partitif* est précédé d'un adjectif: *donnez-moi* DE *bon pain; je bois* D'*excellente bière; il possède* DE *belles maisons.*

366.—*Remarque.* Quelquefois le substantif partitif et l'adjectif qui le précède sont liés par le sens d'une manière inséparable, comme *petits-pois, petit-pâté, petit-maître, petite-maîtresse, bon mot, jeunes gens, petite-maison* (hospice), *grand homme* (homme d'un génie supérieur), etc.; alors ils sont considérés comme ne formant qu'un seul mot, et prennent l'article, d'après la règle donnée au n° 364: *je ne connais rien d'ennuyeux comme* DES *petits-maîtres et* DES *petites-maîtresses.*

> Heureux si, de son temps, pour cent bonnes raisons,
> La Macédoine eût eu *des* petites-maisons. (BOILEAU.)

367.—On n'emploie pas l'article avant les noms communs dont la signification est indéterminée, c'est-à-dire, qui ne désignent ni un genre, ni une espèce, ni un individu particulier: *une table de* MARBRE, *une maison en* BOIS, *un homme sans* MÉRITE, *se conduire avec* SAGESSE. Dans ces exemples, rien n'indique qu'il s'agisse d'un genre ou d'une espèce particulière de marbre, de bois, de mérite, de sagesse; ni d'un marbre, d'une sagesse, d'un mérite particulier, plutôt que de tout autre; *marbre, bois, mérite, sagesse,* y sont pris dans un sens tout-à-fait vague, c'est-à-dire, dans une signification indéterminée. De là résultent les deux règles suivantes:

368.—1° Le substantif commun ne prend pas l'article, lorsqu'il est le complément d'un *collectif* ou d'un *adverbe de quantité: une multitude* DE PEUPLES, *beaucoup* DE NATIONS.

Excepté lorsque le substantif commun est déterminé par une proposition incidente qui suit: *un grand nombre* DES *personnes que j'ai vues; il me reste peu* DES *livres qui m'ont été donnés.* On met aussi l'article devant le substantif commun complément de *la plupart* et de *bien; la plupart* DES *hommes, bien* DES *pays.*

369.—2° Le substantif commun ne prend pas l'article quand il est le complément d'un verbe actif accompagné d'une négation: *je ne vous ferai pas* DE *reproches.*

Excepté quand ce substantif est suivi d'un adjectif ou d'une proposition incidente qui en détermine la signification :

> Je ne vous ferai pas *des* reproches frivoles
> On ne soulage point *des* douleurs qu'on méprise. (RACINE.)

370.—Avant les adverbes *plus, mieux, moins,* on emploie *le, la, les,* pour exprimer une comparaison: *de toutes ces dames, votre sœur était* LA *plus affligée,* c'est-à-dire, la dame plus affligée que les autres. Au contraire, on emploie simplement *le,* pour marquer une qualité portée au plus haut degré sans aucune idée de comparaison avec d'autres objets: *votre sœur ne pleure pas, lors même qu'elle est* LE *plus affligée,* c'est-à-dire, affligée au plus haut point.

Dans le premier cas, l'article s'accorde avec un substantif sous-entendu (*dame*) ; dans le second, il est invariable, parce qu'il forme avec l'adverbe qui suit une locution adverbiale qui modifie l'adjectif (*affligée*).

371.—*Remarque. Le plus, le mieux, le moins,* sont toujours invariables, lorsqu'ils se rapportent à un verbe ou à un adverbe, parce qu'alors ils forment toujours une locution adverbiale : *Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent* LE MIEUX, *qui s'expriment* LE PLUS *noblement.* Dans cette phrase, *le mieux* se rapporte au verbe *écrivent,* et *le plus,* à l'adverbe *noblement.*

Répétition de l'article.

372.—On répète l'article :

373.—1° Avant chaque substantif:

> *Le* cœur, *l'*esprit, *les* mœurs, tout gagne à la culture.

Ainsi on ne dira pas : *les officiers et soldats ;* mais on dira: *les officiers et les soldats.*

374.—2° Avant deux adjectifs unis par *et,* lorsqu'ils ne qualifient pas le même substantif: LE *vieux et* LE *jeune soldat.* Cet exemple est elliptique, c'est comme s'il y avait: *le vieux* SOLDAT *et le jeune soldat ;* il y a deux substantifs, il doit y avoir deux articles. Mais je dirai : LE *vieux et brave soldat,* parce qu'il ne s'agit que d'un seul et même soldat, tout à la fois vieux et brave. Il n'y a qu'un substantif, un seul article suffit.

CHAPITRE IV.

DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

375.—Tout adjectif qualificatif doit toujours se rapporter sans équivoque à un mot exprimé dans la phrase. Ainsi il n'est pas correct de dire: RICHE *et* PUISSANT, *vous m'avez toujours été fidèle.* Est-ce à *vous* ou à *me* que se rapportent les adjectifs *riche* et *puissant?* c'est ce que la phrase n'indique pas. On fait disparaître cette faute en disant: *vous m'avez toujours été fidèle, quand vous étiez riche et puissant;* ou: *vous m'avez toujours été fidèle, quand j'étais riche et puissant.* Il n'y a pas alors d'équivoque: dans la première phrase, *riche* et *puissant* modifient *vous;* dans la seconde, ils se rapportent à *je.*

376.—L'adjectif s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie: *un homme* VERTUEUX, *une femme* VERTUEUSE, *des enfants* DOCILES.

377.—S'il y a deux ou plusieurs substantifs ou pronoms, l'adjectif se met au pluriel, et prend le genre masculin, si les substantifs ou les pronoms sont de différents genres:

Le riche et le pauvre sont *égaux* devant Dieu.
Une application et un travail *continuels* font surmonter bien des obstacles

378.—*Remarque.* Lorsque deux substantifs qualifiés par un adjectif n'ont pas le même genre, l'oreille exige qu'on énonce le substantif masculin le dernier, si l'adjectif a une terminaison particulière pour chaque genre, comme: *bon, bonne; entier, entière; épais, épaisse,* etc.; et qu'on dise: *il a montré une prudence et un courage étonnants,* et non pas: *un courage et une prudence étonnants.*

EXCEPTIONS.

379.—*Première exception.* L'adjectif placé après deux ou plusieurs substantifs s'accorde avec le dernier.

380.—1° Lorsque les substantifs sont synonymes, c'est-à-dire, quand ils ont à peu près la même signification: *il a montré une réserve, une retenue* DIGNE *d'éloges. Toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation* CONTINUELLE (Mas-

sillon).—Dans ce cas, il n'y a proprement qu'un mot à qualifier, puisqu'il n'y a qu'une seule et même idée exprimée par les deux substantifs, et c'est avec le dernier substantif que l'accord a lieu, comme frappant le plus l'esprit.

381.—2° Lorsque les substantifs sont unis par la conjonction *ou : un courage* OU *une prudence* ÉTONNANTE.—Cette conjonction donne l'exclusion à un des substantifs, et c'est sur le dernier, comme fixant le plus l'attention, que tombe la qualification.

382.—*Deuxième exception.* L'adjectif *nu* placé avant les substantifs *cou, tête, bras, pieds, jambes,* reste toujours invariable, formant avec ces substantifs une sorte de locution adverbiale : NU-*tête,* NU-*bras,* NU-*pieds.*

383.—D'où il suit qu'on doit écrire avec accord : *toute* NUE, *la vérité doit déplaire* (Acad.) ; *conserver la* NUE *propriété d'un bien,* parce que l'adjectif ne forme pas avec le substantif qui suit une locution adverbiale.

384.—Placé après le substantif qu'il modifie, l'adjectif *nu* suit la règle générale, c'est-à-dire, qu'il s'accorde en genre et en nombre avec ce substantif : *avoir la tête* NUE, *les jambes* NUES. *Une morale* NUE *cause de l'ennui.* (Acad.)

385.—*Troisième exception.* L'adjectif *demi* placé avant le substantif qu'il modifie reste toujours invariable : *une* DEMI-*heure, une* DEMI-*livre.* Il forme avec ce substantif une sorte de substantif composé dans lequel *demi* ne varie jamais.

386.—Placé après le substantif, il en prend le genre, et reste toujours au singulier : *un an et* DEMI, *une heure et* DEMIE, *trois mètres et* DEMI.

Le dernier exemple équivalant à ceci : *trois mètres et* (un mètre) *demi,* démontre que l'adjectif *demi* joint à un substantif pluriel modifie toujours un substantif singulier sous-entendu.

387.—*Remarque. Demi* employé substantivement, comme dans *une* DEMIE, *deux* DEMIES *font un entier,* prend la marque du pluriel, étant alors soumis pour le nombre à la règle des substantifs.

388.—*Quatrième exception.* L'adjectif *feu* ne s'accorde que lorsqu'il précède immédiatement le substantif : *la* FEUE *reine, votre* FEUE *mère ;* mais on dirait sans accord : FEU *la reine,* FEU *votre mère,* attendu que l'adjectif *feu* est séparé de son substantif par *la, votre.*

389.—L'adjectif employé adverbialement, c'est-à-dire, pour modifier un verbe, est toujours invariable: *ces livres coûtent* CHER, *ces fleurs sentent* BON, *ils marchent* VITE.

390.—Les adjectifs composés (51) sont soumis aux quatre règles suivantes, qui ont beaucoup de rapport avec celles des substantifs composés.

391.—1° Quand un adjectif composé est formé de deux adjectifs, ils varient l'un et l'autre en genre et en nombre ; tels sont : *aveugle-né, premier-né, mort-né, ivre-mort, sourd-muet: des hommes* IVRES-MORTS, *des femmes* SOURDES-MUETTES.

392.—*Exception.* Dans les adjectifs composés qui commencent par *mi, demi, semi,* comme *mi-parti, demi-barbare, semi-périodique,* les adjectifs *mi, demi, semi,* restent toujours invariables : *une étoffe* MI-*partie blanche et noire ; des peuples* DEMI-*civilisés : des appartements* SEMI-*doubles.*

393.—2° Quand un adjectif composé est formé de deux adjectifs dont le premier est employé adverbialement, comme *nouveau-né, clair-semé, aigre-doux, court-vêtu, court-jointé, long-jointé,* qui sont pour nouvellement né, clairement semé, aigrement doux, etc., le second adjectif seul s'accorde : *une fille* NOUVEAU-NÉE, *des enfants* NOUVEAU-NÉS ; *des hommes* COURT-VÊTUS, *des femmes* COURT-VÊTUES.

394.—Excepté *frais-cueilli* et *tout-puissant,* qui, par raison d'euphonie, font au féminin singulier *fraîche-cueillie, toute-puissante,* et au féminin pluriel *fraîches-cueillies, toutes-puissantes.*

395.—3° Quand un adjectif composé est formé d'un mot invariable (adverbe ou préposition) et d'un adjectif, ce dernier seul varie ; tels sont *bien-aimé, bien-disant, mal-avisé, avant-dernier, contre-révolutionnaire : des enfants* BIEN-AIMÉS, *les* AVANT-DERNIERS *événements.*

396.—4° Les deux adjectifs composés *brèche-dents* (qui a une *brèche* entre les dents) et *chèvre-pieds* (qui a des *pieds* de *chèvre*) s'écrivent comme l'indique la décomposition de ces mots, c'est-à-dire, avec les mots *brèche* et *chèvre* toujours au singulier, et les mots *dents* et *pieds* toujours au pluriel, quel que soit le nombre du substantif que ces deux adjectifs modifient : *un homme* BRÈCHE-DENTS, *des hommes* BRÈCHE-DENTS, *un dieu* CHÈVRE-PIEDS, *des dieux* CHÈVRE-PIEDS.

397.—L'adjectif reçoit la loi du substantif, mais il ne la lui fait jamais. Conséquemment il est contre la grammaire de dire :

Les littératures française et italienne ;
Les langues grecque et latine ;
Les histoires ancienne et moderne.

Ces exemples sont elliptiques ; des deux adjectifs que chacun renferme, l'un modifie un substantif exprimé, et l'autre un substantif sous-entendu ; c'est comme s'il y avait : *la littérature française et* (la littérature) *italienne ;—la langue grecque et* (la langue) *latine ;—l'histoire ancienne et* (l'histoire) *moderne.* Puisque le substantif énoncé dans chacun de ces exemples exprime l'unité, il est évident que les adjectifs qui l'accompagnent ne sauraient lui faire prendre la marque du pluriel. Il faut dire conséquemment : *la littérature française et l'italienne ; la langue grecque et la latine ; l'histoire ancienne et la moderne,* ou en répétant le substantif : *la littérature française et la littérature italienne ; la langue grecque et la langue latine ; l'histoire ancienne et l'histoire moderne.*

398.—La même chose a lieu avec les adjectifs ordinaux, comme *le premier, le second,* etc., et avec *l'un et l'autre.* On doit dire : *le premier et le second* ÉTAGE ; *le cinquième et le sixième* CHAPITRE ; *l'un et l'autre* MÉTAL ; et non pas : LES *premier et second* ÉTAGES ; LES *cinquième et sixième* CHAPITRES ; *l'un et l'autre* MÉTAUX. Ces phrases équivalant à celles-ci : *le premier* (étage) *et le second étage, le cinquième* (chapitre) *et le sixième chapitre, l'un* (métal) *et l'autre métal,* il est évident que les substantifs *étage, chapitre, métal,* ne sauraient être mis au pluriel.

399.—Deux adjectifs dont le premier est qualifié par le second restent tous les deux invariables : *des cheveux* CHÂTAIN CLAIR, *des étoffes* ROSE TENDRE. La raison en est que le premier adjectif est pris substantivement : c'est comme s'il y avait : *d'un châtain clair, d'un rose tendre.*

400.—Certains adjectifs ne conviennent qu'aux personnes, comme *consolable, inconsolable, intentionné ;* d'autres ne conviennent qu'aux choses, comme *pardonnable, impardonnable, contestable, incontestable, inestimable, inévitable.* D'où il suit qu'on ne doit pas dire : une *douleur inconsolable ; une personne pardonnable, impardonnable ; un homme inestimable.* Selon l'Académie, *déplorable* se dit des personnes et des choses.

Il n'y a que l'usage et la lecture des bons auteurs qui puissent servir de guide dans l'emploi de ces adjectifs.

401.—Il y a des adjectifs qui se mettent avant le substantif: *beau jardin, grand arbre,* etc.; d'autres qui ne se placent qu'après: *habit rouge, table ovale, maison neuve,* etc. Enfin un grand nombre précèdent ou suivent le substantif, selon que l'oreille et le goût l'exigent: *véritable ami, ami véritable, charmante maison, maison charmante.*

402.—Il y a aussi des adjectifs qui changent la signification du substantif, selon qu'ils sont placés avant ou après; par exemple:

Un brave homme signifie un homme qui a de la bonhomie et de la probité.

Un homme brave désigne un homme qui a de la bravoure.

Un honnête homme est un homme qui a de la probité.

Un homme honnête signifie un homme poli.

Un pauvre homme est un homme sans capacité.

Un homme pauvre désigne un homme dépourvu de fortune.

La différence n'est pas moins sensible entre *grand homme* et *homme grand, galant homme* et *homme galant,* etc.

C'est à l'usage qu'il appartient de faire connaître la place que doivent occuper certains adjectifs.

Complément de deux adjectifs.

403.—Deux adjectifs peuvent n'avoir qu'un seul et même complément, pourvu qu'ils régissent l'un et l'autre la même préposition: *il est utile et cher* À SA FAMILLE. En effet on dit: *utile à, cher à.*

404.—Si les deux adjectifs ne régissent pas la même préposition, comme *utile,* qui exige *à,* et *chéri,* qui demande *de,* il faut donner à chaque adjectif le complément qui lui convient: *il est utile* À SA FAMILLE, *et* EN *est chéri.—Il est utile et chéri* DE *sa famille* serait une faute extrêmement grave.

CHAPITRE V.

DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

405.—VINGT et CENT sont les seuls adjectifs numéraux cardinaux susceptibles de prendre la marque du pluriel.

Vingt et *cent* prennent une *s*, lorsqu'ils sont multipliés par un autre nombre: *quatre-*VINGTS *soldats ; trois* CENTS *chevaux ; ils sont quatre-*VINGTS ; *il y en a deux* CENTS.

406.—*Exception. Vingt* et *cent,* quoique multipliés, rejettent la marque du pluriel, quand ils sont suivis d'un autre nombre ; *quatre-*VINGT-*cinq soldats, trois* CENT *dix chevaux.*

407.—*Remarque. Vingt* et *cent* employés pour *vingtième, centième,* restent toujours invariables, parce qu'alors ils qualifient un substantif singulier, exprimé ou sous-entendu : *chapitre quatre-vingt, page deux cent ; en l'an sept cent quatre-vingt, en huit cent ;* c'est-à-dire, *chapitre quatre-vingtième, page deux centième ; en l'an sept cent quatre-vingtième, en* (l'an) *huit centième.*

408.—MILLE s'écrit de trois manières :

Mil, dans la supputation des années ; c'est une abréviation de *mille : l'Amérique a été découverte en l'an* MIL-*quatre-cent quatre-vingt-douze.*

Mille, quand il signifie dix fois cent : *nos troupes firent cinq* MILLE *prisonniers.*

Dans ces deux cas il rejette toujours la marque du pluriel.

Mille, avec une *s* au pluriel, pour représenter une mesure de chemin, et alors il est substantif commun : *trois* MILLES *d'Angleterre font un peu plus d'une lieue de France.*

409.—Les autres adjectifs numéraux restent invariables, lors même qu'ils sont employés substantivement : *Voici Mélitus, le chef des* ONZE. (Volt.)—*Million* et *milliard,* étant des substantifs communs, prennent la marque du pluriel : *deux* MILLIONS *d'habitants, trois* MILLIARDS *de francs.*

410.—Les adjectifs possessifs doivent être remplacés par l'article, quand le sens indique clairement quel est l'objet possesseur : J'AI *mal à* LA *tête. Pierre s'est cassé* LA *jambe,* etc. Il est évident qu'il s'agit ici de *ma tête* et de *la jambe de Pierre ;* les adjectifs possessifs *ma, sa,* n'ajouteraient rien au sens.

Il n'en est pas de même quand je dis : *je vois que* LA *jambe enfle ; Pierre a perdu* L'*argent ;* le sens est équivoque, on ne sait si c'est ma jambe ou celle d'un autre que je vois enfler ; si c'est son argent ou celui de Paul que Pierre a perdu. L'équivoque disparaît si l'on dit : *je vois que* MA *jambe enfle ; Pierre a perdu* SON *argent.*

On fait aussi usage de l'adjectif possessif pour désigner une chose habituelle : MA *migraine m'a repris ;* SA *goutte le tourmente.*

411.—Les adjectifs possessifs **notre, votre, leur,** se mettent au pluriel, lorsqu'ils se rapportent à plusieurs unités prises collectivement, et présentant alors une idée de pluralité ainsi on écrira avec le pluriel :

Tous ces maris étaient au bal avec *leurs* femmes.

Ces dames avaient des fleurs sur *leurs* chapeaux.

Ces enfants (ils ne sont pas frères) ont perdu *leurs* pères.

Ces deux négociants ont vendu *leurs* maisons (ils en avaient chacun une).

Nous attendions *nos* voitures (chacun de nous avait la sienne).

Mesdames, vous avez oublié *vos* éventails.

Ce sont des unités, parce que chacune des personnes dont il s'agit n'a qu'une femme, qu'un chapeau, qu'un père, qu'une maison, qu'une voiture, qu'un éventail ; et ces unités sont prises collectivement, par la raison que plusieurs personnes ayant chacune une femme, un chapeau, etc., il y a conséquemment plusieurs femmes, plusieurs chapeaux, plusieurs pères, plusieurs maisons, plusieurs voitures, plusieurs éventails. Le singulier serait un contre-sens, puisqu'il annoncerait que les maris n'avaient qu'une femme, qu'il n'y avait qu'un chapeau pour plusieurs dames, etc. Voici quelques exemples à l'appui de cette règle :

Les époux s'interrompaient entre eux pour se parler de *leurs* épouses. (FLORIAN.)

Les tendres soins que vous rendez à vos parents font souhaiter à toutes les mères de vous donner pour épousé à *leurs* fils. (MARMONTEL.)

Ils entassaient dans *leurs* chapeaux des pièces d'or et d'argent. (LE SAGE.)

Quelques matelots fumaient *leurs* pipes en silence. (CHATEAUBRIAND.)

Ces festons dans *nos* mains, et ces fleurs sur *vos* têtes,
Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes. (RACINE.)

412.—*Exception.* Malgré l'idée collective, *notre, votre, leur,* se mettent au singulier, quand ils se rapportent à un substantif qui ne s'emploie pas au pluriel, comme *humanité, faim, soif, santé,* etc : *nous sommes mécontents de* NOTRE SANTÉ ; *messieurs, modérez* VOTRE IMPATIENCE ; *je plains* LEUR SORT. En effet, nous ne disons pas : *des santés, des impatiences, des sorts,* du moins dans le sens où ils sont employés ici.

413.—Lorsqu'il s'agit de choses, *son, sa, ses, leur, leurs*, ne peuvent être employés qu'autant que le mot possesseur, substantif ou pronom, est exprimé dans la même proposition comme sujet, ainsi que dans ces phrases: *la campagne a* SES *agréments ;—ces langues ont* LEURS *beautés*. Les agréments de quoi? de la *campagne*. Les beautés de quoi? de ces *langues Campagne* et *langues* sont donc les substantifs possesseurs, et comme ils sont le sujet des propositions où se trouvent les adjectifs possessifs *ses, leurs*, il en résulte que la construction est correcte. Mais on ne dirait pas: *j'habite la campagne,* SES *agréments sont sans nombre; ces langues sont riches, j'admire* LEURS *beautés*, les substantifs possesseurs *campagne* et *langues* n'étant pas les sujets des propositions où figurent *ses* et *leurs*. Dans ce cas, on remplace *son, sa, ses, leur, leurs*, par l'article et le pronom *en*, et l'on dit: *j'habite la campagne,* LES *agréments* EN *sont sans nombre; ces langues sont riches, j'*EN *admire* LES *beautés*.

414.—*Exception*. Quoique le mot possesseur ne soit pas le sujet de la proposition où se trouve l'adjectif possessif, on emploie *son, sa, ses, leur, leurs*, lorsque le substantif possédé est le complément d'une préposition: *Paris est une ville remarquable, les étrangers admirent la beauté de* SES *édifices*.

415.—AUCUN, signifiant *pas un*, exclut toute idée de pluralité; il en est de même de l'adjectif *nul* précédant son substantif:

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. (LA FONT.)

On ne dira donc pas avec Racine: *aucuns monstres;* ni avec Vertot: *nuls Romains*. Il faut *aucun monstre, nul Romain*.

416.—*Exception*. *Aucun* et *nul* adoptent le pluriel avec un substantif qui n'a pas de singulier, comme *annales, ancêtres, funérailles, pleurs;* ou qui, au pluriel, est pris dans un autre sens qu'au singulier; comme *troupes, gages: aucunes funérailles.—Aucunes troupes ne sont mieux disciplinées*.

417.—CHAQUE veut toujours un substantif après lui: CHAQUE *pays a ses plantes particulières*. (Buffon.) Ne dites donc pas: *ces volumes coûtent cinq francs* CHAQUE; mais dites: *cinq francs* CHACUN.

418.—MÊME est adjectif ou adverbe.

419.—*Même* est adjectif:

1° Quand il précède le substantif :

... Vous retombez dans les *mêmes* alarmes. (RACINE.)

2° Quand il est placé après un pronom ou un seul substantif : *les dieux eux-*MÊMES *devinrent jaloux des bergers.* (Fénelon.)

Ces murs *mêmes*, seigneur, peuvent avoir des yeux. (RAC.)

420.—*Même* est adverbe :

1° Quand il modifie un verbe :

Exempts de maux réels, les hommes s'en forment *même* de chimériques. (MASSILLON.)

2° Quand il signifie *aussi*, ce qui a lieu le plus souvent après deux ou plusieurs substantifs : *les animaux, les plantes* MÊME *étaient au nombre des divinités égyptiennes* (Wailly) ; c'est-à-dire, *les animaux, les plantes* AUSSI.

421.—QUELQUE s'écrit de trois manières :

422.—1° Suivi d'un verbe, il se met en deux mots, *quel que*, et alors *quel*, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe, et *que*, conjonction, reste invariable :

Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux. (GRESSET.)

423.—2° Suivi d'un substantif, il s'écrit en un mot, *quelque ;* il est adjectif, et s'accorde en nombre avec ce substantif :

Princes, *quelques* raisons que vous me puissiez dire. (RACINE.)

424.—3° Suivi d'un qualificatif (soit *adjectif*, soit *participe*, soit *adverbe*), *quelque* s'écrit également en un mot ; mais alors il est adverbe, et conséquemment reste invariable · QUELQUE *puissants qu'ils soient,* QUELQUE *considérés que nous soyons ;* QUELQUE *adroitement qu'ils s'y prennent.* (Acad.)

425.—*Remarque.* On écrira cependant, en faisant varier *quelque : quelques grandes richesses que vous possédiez ;* la raison en est que, lorsqu'il y a un substantif placé après l'adjectif, c'est ce substantif qui fait la loi, et *quelque*, devenant alors adjectif, s'accorde avec le substantif :

... *Quelques* vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre. (BOILEAU.)

426.—*Quelque* ne doit pas être remplacé par *tel que* Ainsi ne dites pas : TEL QU'*il soit ;* TEL *riche* QUE *vous soyez ;* TELLES *richesses* QUE *vous ayez ;* mais dites : QUEL QU'*il soit ;*

QUELQUE *riche que vous soyez ;* QUELQUES *richesses que vous ayez.*

427.—TOUT est adjectif ou adverbe.

428.—*Tout* est adjectif, quand il signifie *chaque* ou *en totalité,* et s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte : TOUT *homme,* TOUTE *femme,* TOUS *les hommes,* TOUTES *les femmes ;* NOUS *sommes* TOUS *sujets à la mort.*

429.—*Tout* est adverbe et conséquemment invariable, lorsqu'il signifie *tout-à-fait, quelque ;* il précède un adjectif, un participe ou un adverbe : TOUT *spirituels qu'ils sont ;* TOUT *élégamment qu'elle est vêtue.*

430.—*Exception. Tout,* quoique adverbe, varie, quand l'adjectif ou le participe qui suit est féminin, et commence par une consonne ou une *h* aspirée : *elle est* TOUTE *stupéfaite ;* TOUTE *hardie qu'elle est ;* TOUTES *spirituelles qu'elles paraissent ;* TOUTES *détestées qu'elles sont.* C'est l'oreille qui exige alors la variabilité de *tout.*

Répétition des adjectifs déterminatifs.

431.—On répète les adjectifs déterminatifs dans les mêmes circonstances où l'on répète l'article ; c'est-à-dire :

1° Devant chaque substantif : CES *officiers et* CES *soldats ;* SES *oncles et* SES *tantes,* VOTRE *père et* VOTRE *mère.* D'où il suit qu'on ne doit pas dire : *ces officiers et soldats ; ses oncles et tantes ; vos père et mère.*

2° Devant deux adjectifs unis par *et,* lorsqu'ils ne qualifient pas le même substantif : CES *grandes et* CES *petites maisons ;* vos *bonnes et* vos *mauvaises actions.* D'où il résulte qu'il ne faut pas dire en parlant de maisons qui sont tout à la fois grandes et jolies, et d'actions qui sont en même temps bonnes et belles : CES *grandes et* CES *jolies maisons ;* vos *bonnes et* vos *belles actions ;* la grammaire exige : *ces grandes et jolies maisons ; vos bonnes et belles actions.*

CHAPITRE VI.

DES PRONOMS.

De leur emploi en général.

432.—Tout substantif employé dans un sens vague, c'est-à-dire, sans article ni adjectif déterminatif, ne doit pas être représenté par un pronom, lorsque ce substantif indéterminé exprime avec le verbe ou la préposition qui précède une seule et même idée ; de sorte que le verbe et le substantif indéterminé équivaillent à un seul verbe, et que la préposition et le substantif indéterminé soient l'équivalent d'un adverbe. Ainsi on ne peut représenter par un pronom le substantif qui se trouve : 1° dans *faire grâce, faire réponse, faire peur, demander conseil, avoir pouvoir, avoir droit, avoir confiance, mettre en mer, être en santé, entrer en campagne,* etc., attendu que ces locutions répondent à *pardonner, répondre, effrayer, consulter, pouvoir, mériter, embarquer, se porter bien,* etc. ; 2° dans *avec honneur, avec politesse,* etc., par la raison qu'ils sont pour *honorablement, poliment,* etc.

433.—D'où il suit qu'on ne doit pas dire : *je vous fais* GRACE *et* ELLE *est méritée ;—quand on est en* SANTÉ, *il faut tout faire pour* LA *conserver ;—il m'a reçu avec* POLITESSE QUI *m'a charmé.* Pour que ces phrases soient correctes, il faut les construire de manière que le substantif soit déterminé, c'est-à-dire, précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif, et dire, par exemple : *je vous accorde* VOTRE *grâce, et elle est méritée ; quand on jouit de* LA *santé, il faut tout faire pour la conserver ; il m'a reçu avec* UNE *politesse qui m'a charmé.*

434.—Mais on dirait très bien : *en devenant capable d'*ATTACHEMENT, *on devient sensible à* CELUI *des autres.* (J.-J. Rouss.) *Ils ne se nourrissent que de* SANG, *et ne désirent* LE *boire que dans le crâne de leurs ennemis* (Lacépède) ; par la raison que les substantifs *attachement* et *sang* employés dans un sens indéterminé ne forment pas une seule et même idée avec les mots (verbe ou préposition) dont ils sont compléments, comme dans *faire grâce, faire peur, avec honneur, avec délicatesse,* etc.

435.—*Remarque.* Lorsque le génie de notre langue n'admet pas l'article ou un adjectif déterminatif avant le substantif, on prend un autre tour, et cette phrase : *quand nous mîmes en* MER, *elle était paisible,* doit être corrigée ainsi : *quand nous nous embarquâmes, la mer était paisible,* attendu que le génie de la langue ne permet pas de dire : *quand nous mîmes en* LA *mer.*

436.—Les pronoms ne doivent jamais être répétés avec des rapports différents, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas se rapporter tantôt à un objet, tantôt à un autre. On ne dira donc pas : *Samuel offrit son holocauste à Dieu, et* IL *lui fut si agréable qu'*IL *lança au même instant la foudre contre les Philistins,* parce que le premier *il* se rapporte à *holocauste,* et le second à Dieu ; ni : ON *aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'*ON *tâche de vous cacher,* attendu que le premier *on* se rapporte au lecteur, et le second à l'auteur. Enfin on ne dira pas non plus : *j'ai lu avec plaisir cet ouvrage* QUI *a été composé par une personne* QUI *est versée dans les sciences* QUI *ont pour objet l'étude de la nature,* le premier *qui* se rapportant à *ouvrage,* le second à *personne,* et le dernier à *sciences.*

437.—Le moyen de rendre ces phrases correctes, c'est de diminuer le nombre des rapports, en diminuant celui des pronoms : *Samuel offrit son holocauste, et* DIEU *le trouva si agréable qu'*IL *lança,* etc.—*Le* LECTEUR *aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'*ON *tâche,* etc.—*J'ai lu avec plaisir cet ouvrage composé par une personne versée dans les sciences qui ont,* etc.

438.—Le pronom ne doit jamais être construit d'une manière équivoque. On ne dira donc pas : *Virgile a imité Homère dans tout ce qu'*IL *a de beau.* En effet, *il* semble se rapporter à Virgile et à Homère. Pour être correct, il faut dire : *Virgile a imité Homère dans tout ce que* CELUI-CI *a de beau ;* ou : *Virgile, dans tout ce qu'il a de beau, a imité Homère.*

439.—Le pronom est soumis, pour l'accord, aux mêmes règles que l'adjectif qualificatif. (*Voy.* n[os] 376, 377, 378, 379, 380, 381.)

L'homme *auquel* je parle ,
La femme à *laquelle* je parle ;
Les hommes *auxquels* je parle ;
Les femmes *auxquelles* je parle ;
Déployer une bravoure, une intrépidité à *laquelle* rien ne résiste ;
Montrer un courage ou une prudence à *laquelle* on prodigue des éloges.

Dans le 1er exemple, *auquel* est au masculin et au singulier, parce que le substantif *homme* qu'il représente est du genre masculin et du nombre singulier.

Dans le 2e, *à laquelle* est au féminin et au singulier, parce que le substantif *femme* qu'il représente est du genre féminin et du nombre singulier.

Dans le 3e, *auxquels* est au masculin et au pluriel, parce que le substantif *hommes* qu'il représente est du genre masculin et du nombre pluriel.

Dans le 4e, *auxquelles* est au féminin et au pluriel, parce que le substantif *femmes* qu'il représente est du genre féminin et du nombre pluriel.

Dans le 5e, le pronom *laquelle* ne s'accorde qu'avec le dernier substantif, *bravoure* et *intrépidité* étant synonymes.

Dans le 6e, *laquelle* ne s'accorde également qu'avec le dernier substantif, *courage* et *prudence* étant unis par la conjonction *ou.*

Des pronoms personnels.

440.—Les pronoms personnels employés comme *sujets*, se placent avant le verbe :

> *J*'inventai des couleurs, *j*'armai la calomnie,
> *J*'intéressai sa gloire : *il* trembla pour sa vie.

441.—Excepté, 1° lorsque l'on interroge ; dans les temps simples, ils se placent après le verbe, et dans les temps composés, entre l'auxiliaire et le participe :

> Par de stériles vœux pensez-*vous* m'honorer ?
> Où suis-*je* ? qu'ai-*je* fait ? que dois-*je* faire encore ?

2° Dans certaines phrases exclamatives : *Parle-t-il ! est-il cruel !*

3° Lorsque le verbe est au subjonctif sans qu'aucune conjonction soit exprimée :

> Puissé-*je* de mes yeux y voir tomber la foudre ! (Corn.)
> Dussé-*je*, après dix ans, voir mon palais en cendre. (Rac.)

4° Lorsque le verbe forme une proposition qui annonce qu'on rapporte les paroles de quelqu'un : *je ne serai heureux, disait*-IL, *qu'autant que vous le serez.*

5° Lorsque le verbe est précédé de quelqu'un des mots *aussi, peut-être, encore, toujours, en vain, du moins, au moins :* AUSSI *est*-IL *votre ami ;* PEUT-ÊTRE *avez*-VOUS *raison ;* EN VAIN *prétendons*-NOUS.

442.—Cette dernière exception n'est pas de rigueur, car on peut dire également: *aussi* IL *est votre ami*;—*peut-être* vous *avez raison*, etc.; mais alors l'expression semble n'avoir ni la même grâce ni la même énergie.

443.—Les pronoms personnels employés comme *compléments* se placent également avant le verbe:

> Les ennemis des Juifs *m*'ont trahi, *m*'ont trompé!
> ... Je viens chercher Hermione en ces lieux,
> *La* fléchir, *l*'enlever, ou mourir à ses yeux. (RACINE.)

444.—Cette règle donne lieu à deux exceptions:

1° Lorsqu'un verbe à l'infinitif est sous la dépendance d'un autre verbe, le pronom complément de l'infinitif peut se placer avant cet infinitif ou avant le verbe qui précède. On dit également: *je viens* vous *chercher*, ou *je* vous *viens chercher*; *tu trahis mes bienfaits, je veux* LES *redoubler*, ou *je* LES *veux redoubler*;—*le myrte ne doit* SE *cueillir qu'après la palme*, ou *le myrte ne* SE *doit cueillir qu'après la palme*.

2° Lorsque le verbe est à l'impératif, le pronom qui en est le complément s'énonce après le verbe:

> Avant de m'avilir, ciel, ouvre-*moi* la tombe.
> Pends-*toi*, brave Crillon, on a vaincu sans toi.

A moins que l'impératif ne soit accompagné d'une négation: *ne* ME *trompez pas*. (Acad.)

445.—1re *Remarque*. S'il y avait deux impératifs de suite unis par une des conjonctions *et*, *ou*, le pronom complément du dernier impératif pourrait le précéder. Ainsi, au lieu de dire: *ou arrachez*-MOI *le jour*;—*et repolissez*-LE, La Harpe a pu dire:

> Laissez-moi cette chaîne, ou *m*'arrachez le jour.

Et Boileau:

> Polissez-le sans cesse, et *le* repolissez.

446.—2e *Remarque*. Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour compléments, l'un direct et l'autre indirect, le complément direct s'énonce le premier: *donnez-le-moi*, *prêtez-le-lui*, *cédez-le-nous*.

447.—On en excepte les pronoms compléments directs *moi*, *toi*, *le*, *la*, construits avec le complément indirect *y*: *envoyez*-Y-MOI, *promènes*-Y-TOI, *menez*-Y-LE, pour ne point dire: *envoyez*-M'Y, *promène*-T'Y, *menez*-L'Y.

Cependant il vaut mieux prendre un autre tour, et dire, par exemple: *envoyez-moi là*, *promène-toi dans ce lieu*, etc.

448.—La répétition des pronoms personnels employés comme sujets est indispensable avant chaque verbe, quand les propositions sont liées par toute autre conjonction que *et, ou, ni, mais :* NOUS *détestons les méchants, parce que* NOUS *les craignons.*—IL *est savant, quoiqu'*IL *soit bien jeune.*

Hors ce cas, c'est le goût, l'oreille, et surtout le besoin d'être clair qu'il faut consulter. Ainsi, on peut dire également : JE *dis et* JE *prétends ;* IL *étudie et* IL *fait des progrès ;* et : *je dis et prétends ; il étudie et fait des progrès.*

449.—La répétition des pronoms personnels employés comme compléments est indispensable avant chaque verbe à un temps simple :

> Son visage odieux *m*'afflige et *me* poursuit. (RACINE.)
> Il détourne les yeux, *le* plaint, et *le* révère. (RACINE.)

450.—Avant chaque verbe à un temps composé on a le choix de répéter ou de ne pas répéter les pronoms personnels compléments. On dit également bien : *il m'a estimé et m'a aimé,* ou *il m'a estimé et aimé ;—nous les avons attaqués et les avons vaincus,* ou *nous les avons attaqués et vaincus.*

451.—A moins que ces pronoms ne forment des compléments de nature différente ; dans ce cas il faut toujours les répéter : *il* NOUS *a récompensés, et* NOUS *a adressé des éloges ;* phrase dans laquelle le premier *nous* figure comme complément direct, et le second comme complément indirect.

452.—Le pronom *nous,* employé pour *je* ou *moi,* exige tous ses correspondants au singulier ; ainsi une seule personne devra dire, en parlant d'elle-même : *nous sommes* DIGNE *de sa confiance ;—nous ne nous sommes pas* CRU OBLIGÉ *de lui répondre.*

453.—Le pronom *soi* est toujours du nombre singulier, et se dit des personnes et des choses ; *chacun pense à* SOI ; *l'aimant attire le fer à* SOI.

454.—Appliqué aux personnes, il ne s'emploie qu'avec une expression vague, comme *on, chacun, personne, quiconque,* etc. : ON *doit rarement parler de* SOI. QUICONQUE *rapporte tout à* SOI *n'a pas beaucoup d'amis* (Acad.) ; ou avec un infinitif : *ne vivre que pour* SOI, *c'est être déjà mort.*

455.—*Remarque.* Quoiqu'il n'y ait pas dans la phrase une expression vague, comme *on, quiconque,* etc., les écrivains emploient *soi,* pour les personnes, quand il s'agit d'éviter une équivoque ; et alors ce pronom se rapporte toujours au sujet du verbe : *en remplissant les vo-*

lontés de son père, ce jeune homme travaille pour soi.—Pour lui offrirait un sens louche : on ne saurait s'il représente le fils ou le père.

456.—Le pronom *leur,* et les pronoms *lui, eux, elle, elles,* employés comme compléments indirects, ne s'appliquent qu'aux personnes et aux choses personnifiées.

En parlant des choses non personnifiées, on fait usage des pronoms *en, y.* Ainsi, au lieu de dire : *cette maison menace ruine, n'approchez pas d'*ELLE ;—*ce cheval est méchant, ne* LUI *touchez pas,—ces bâtiments n'étant pas assez grands, je* LEUR *ferai ajouter une aile.* On doit dire : *n'*EN *approchez pas, n'*Y *touchez pas, j'*Y *ferai ajouter,* etc. ; ou bien on donne un autre tour à la phrase, si ces deux pronoms ne peuvent y entrer.

457.—Le pronom *le,* qui fait *la* au féminin et *les* au pluriel des deux genres, peut représenter un *substantif* ou un *adjectif.*

458.—Quand il représente un substantif ou un adjectif pris substantivement, le pronom s'accorde en genre et en nombre avec ce substantif ou cet adjectif pris substantivement.

Êtes-vous madame de Genlis ?—Je ne *la* suis pas.
Êtes-vous la mère de cet enfant ?—Je *la* suis.
Êtes-vous les ministres du roi ?—Nous *les* sommes.
Êtes-vous la malade ?—Je *la* suis.
Êtes-vous les mariés ?—Nous *les* sommes.

459.—Quand il représente un adjectif ou un substantif pris adjectivement, le pronom est invariable, l'adjectif ne pouvant lui communiquer ni genre ni nombre (*Voy.* n° 53) :

Madame, êtes-vous malade ?—Je *le* suis.
Messieurs, êtes-vous mariés ?—Nous *le* sommes.
Êtes-vous ministres ?—Nous *le* sommes.
Êtes-vous mère ?—Je *le* suis.

Des pronoms démonstratifs.

460.—On emploie le pronom *ce* pour *il, ils, elle, elles,* comme sujet d'une proposition dont l'attribut est un substantif ou un pronom : *je lis et je relis La Fontaine : c'est mon auteur favori ; c'est celui que je trouve le plus naturel — Bien loin d'être des dieux,* CE *ne sont pas même des hommes.* (Fénel.) Cet emploi du pronom *ce* généralement usité est conforme au génie de notre langue.

461.—Devant le verbe *être* on emploie souvent le pronom *ce* pour donner à la phrase plus de clarté, de précision et d'énergie ; c'est pourquoi il est mieux d'employer ce pronom devant le verbe *être*, dans les trois cas suivants :

462.—1° Lorsque la phrase commence par le pronom *ce* suivi d'un pronom relatif : CE QUI *est certain*, C'EST *que le monde est de travers.* (Fénel.) CE QUI *importe à l'homme*, C'EST *de remplir ses devoirs.* (J.-J. Rouss.) *Ce qu'il y a de plaisant*, C'EST *qu'il ne croit pas se tromper.* (Mol.)

463.—*Remarque.* Lorsque, dans ce cas, le verbe *être* est suivi d'un substantif, l'emploi du pronom *ce* devant ce verbe est de rigueur si le substantif est pluriel : *ce qu'on souffre avec le moins de patience*, CE *sont les injustices* (Th. Corneille) ; et facultatif si le substantif est singulier : *ce qui mérite le plus notre admiration est* ou *c'est la vertu.*

464.—2° Quand ce qui précède le verbe *être* figure comme attribut,* et a une certaine étendue : *Le signe de la corruption des mœurs dans un état*, C'EST *la multiplicité des lois.*—*Le plus beau présent qui ait été fait aux hommes, après la sagesse*, C'EST *l'amitié.* (La Rochef.) *Le plus sur moyen d'avoir des amis*, C'EST *d'être bon et obligeant.* (Marmontel.)

465.—*Remarque.* Si l'attribut avait peu d'étendue, on pourrait ne pas exprimer le pronom *ce* devant le verbe *être*, et dire également bien : *La véritable noblesse* EST ou C'EST *la vertu. Le mobile de nos actions* EST ou C'EST *notre félicité.* (Marmontel.)

466.—3° Quand le verbe *être* est précédé de deux ou plusieurs infinitifs, et suivi d'un substantif : *Etudier les anciens, lire les modernes*, c'*est sa principale occupation. Rire, boire, manger, dormir*, c'*est toute sa vie.*

467.—*Remarque.* S'il n'y avait qu'un infinitif, le pronom *ce* pourrait être ou ne pas être exprimé devant le verbe *être*. *Punir est un tourment, pardonner est un plaisir.* (Chénier.) *Se plaire en tous lieux*, c'*est* ou *est le secret du sage.*

468.—L'emploi du pronom *ce* est indispensable devant le verbe *être*, lorsque ce verbe est précédé et suivi d'un infinitif :

---

* On reconnait que ce qui précède le verbe *être* figure comme attribut, quand on peut le placer après le verbe, et mettre avant celui-ci ce qui se trouve après. On peut dire : *La multiplicité des lois est le signe de la corruption des mœurs dans un état ;—L'amitié est le plus beau présent qui ait été fait aux hommes.* Ainsi, *le signe de la corruption des mœurs dans un état, le plus beau présent qui ait été fait aux hommes*, figuront comme attribut.

Épargner les plaisirs, *c'est* les multiplier. (FONTENELLE.)

Obliger ceux qu'on aime, *c'est* s'obliger soi-même. (COLIN D'HARLEVILLE.)

Voyager à pied, *c'est* voyager comme Thalès, Platon et Pythagore. (J.-J. ROUSSEAU.)

469.—CELUI, CEUX, CELLE, CELLES, expriment une idée générale qui a besoin d'être restreinte, soit par un complément indirect :

Les défauts de Henri IV étaient CEUX *d'un homme* aimable :

soit par un pronom relatif placé immédiatement après :

CEUX *qui* font des heureux sont les vrais conquérants.

C'est pourquoi l'usage le plus général est de ne pas faire suivre immédiatement ces pronoms d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi, au lieu de dire : *celle aimable, celle écrite,* il vaut mieux dire : *celle qui est aimable, celle qui est écrite.*

470.—Les grands écrivains du dix-septième et du dix-huitième siècle ne se sont pas exprimés autrement ; et si l'on trouve des exemples contraires à cette règle dans quelques auteurs modernes, il faut considérer ces exemples comme des négligences de style que réprouvent la grammaire et le bon goût.

471.—CELUI-CI, CELLE-CI, CECI, opposés à CELUI-LÀ, CELLE-LÀ, CELA, désignent les objets les plus proches, et *celui-là, celle-là, cela,* les objets les plus éloignés : *voici deux maisons ;* CELLE-CI (la plus proche) *est la plus élégante, et* CELLE-LÀ (la plus éloignée) *est la plus commode.*

472.—Les objets dont on a parlé en dernier lieu, étant les plus proches, se représentent par *celui-ci, celle-ci ; ceux-ci, celles-ci ;* ceux au contraire dont il a été question auparavant, étant les plus éloignés, se désignent par *celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là : Le corps périt, et l'ame est immortelle ; cependant on néglige* CELLE-CI, *et tous les soins sont pour* CELUI-LÀ.

Des pronoms possessifs.

473.—Ces pronoms doivent toujours se rapporter à un substantif énonçé précédemment :

Tes *discours* trouveront plus d'accès que les *miens.* (RAC.)

Conséquemment il est non seulement contre le bon goût, mais encore contre la grammaire, de commencer ainsi une lettre : *J'ai reçu la* VÔTRE *en date du,* etc., phrase dans la-

quelle *la vôtre* ne se rapporte à rien de ce qui précède; pour être correct, il faut dire: *j'ai reçu votre lettre,* etc.

Un mauvais usage des pronoms démonstratifs *celui-ci, celle-ci,* donne lieu à la même faute; ne dites donc pas: CELLE-CI *est pour vous informer que,* etc.; dites: *cette lettre est pour vous informer.*

474.—Remarquez bien que quand on dit: LE MIEN *et* LE TIEN *sont la source de* TOUTES *les querelles* (La Rochef.); *il n'y a rien* DU NÔTRE; LES VÔTRES *se sont bien battus* (Ac.), les pronoms possessifs sont employés substantivement, et que, dans ce cas, la règle qui précède ne leur est pas applicable.

Des pronoms relatifs.

475.—Le pronom *relatif* prend toujours le genre, le nombre et la personne de son antécédent: *moi* QUI SUIS ESTIMÉ, *toi* QUI ES ESTIMÉ, *lui* QUI EST ESTIMÉ, *elle* QUI EST ESTIMÉE, *nous* QUI SOMMES ESTIMÉS, *vous* QUI ÊTES ESTIMÉS, etc. Ainsi Molière n'aurait pas dû dire; *ce n'est pas moi qui* SE FERAIT *prier.* L'antécédent de *qui* est *moi: qui* est donc de la première personne, et l'on doit dire: *qui* ME FERAIS *prier*, comme on dit: *je me ferais prier.*

476.—*Remarque.* L'adjectif, n'ayant par lui-même ni genre ni nombre, ne peut servir d'antécédent au pronom relatif; et au lieu de dire: *nous étions deux qui étaient du même avis,* on doit dire: *nous étions deux qui* ÉTIONS *du même avis,* en donnant pour antécédent au pronom relatif le pronom auquel se rapporte l'adjectif; ici l'adjectif *deux* se rapporte à *nous.*—Il n'en serait pas de même si l'adjectif était précédé de l'article; cet adjectif, employé alors substantivement (82), deviendrait l'antécédent du pronom relatif. Dites donc: *vous êtes le seul qui* AIT *réussi,* et non *qui* AYEZ *réussi.* Il résulte de cette remarque qu'on doit dire: *nous sommes* DEUX *qui* AVONS *été récompensés,* et *nous sommes les* DEUX *qui* ONT *été récompensés.*

477.—Le pronom relatif doit être rapproché autant que possible de son antécédent, pour que sa correspondance avec ce dernier ne soit ni louche ni équivoque. *Je chante ce* HÉROS QUI *régna sur la France.* (Volt.) *La paresse est un* VICE QUE *les hommes surmontent difficilement.* (Marmontel.) *Le sénat attachait à Rome des* ROIS DONT *elle avait peu à craindre.* (Montesq.) D'où il suit qu'on ne doit pas dire: *On trouve des maximes dans ces discours qui sont contraires à la morale. Il y a des lettres dans Pline dont le style est admirable.* Pour être correct, dites, en rapprochant les

pronoms *qui, dont,* de leur antécédent *maximes, lettres : On trouve dans ces discours des maximes qui sont contraires à la morale. Il y a dans Pline des lettres dont le style est admirable.*

478.—*Remarque.* Les poètes s'écartent quelquefois de cette règle pour donner plus de force à leur langage par une inversion hardie :

La déesse, en entrant, *qui* voit la nappe mise. (BOIL.)
Phénix même en répond *qui* l'a conduite exprès. (RAC.)
Un prince nous poursuit *dont* le fatal génie... (J.-B. ROUSS.)

479.—*Qui,* complément d'une préposition, ne peut se dire que des personnes et des choses personnifiées :

Le bonheur appartient *à qui* fait des heureux. (DELILLE.)
Rocher À QUI *je me plains.* (MARMONTEL.)

Pour les choses non personnifiées on remplace *qui* par *lequel, laquelle : L'étude* À LAQUELLE *je consacre mes loisirs ;—le cheval* SUR LEQUEL *je suis monté,* et non pas : *L'étude* À QUI *je consacre mes loisirs ; le cheval* SUR QUI *je suis monté.*

480.—Les poètes n'observent pas toujours cette règle.

Soutiendrez-vous un faix *sous qui* Rome succombe ? (CORN.)
Je pardonne à la main *par qui* Dieu m'a frappé. (VOLT.)

Cette licence s'explique par la difficulté de faire entrer dans un vers *sous lequel, par laquelle, duquel,* etc., dont l'inélégance et le manque d'harmonie ne conviennent pas à la poésie. Dans la prose, ce serait plus qu'une licence, ce serait une faute.

481.—Les pronoms *qui, que, dont,* se remplacent par *lequel, duquel,* pour éviter une équivoque. Ainsi, au lieu de dire : *j'ai vu le mari de votre sœur* QUI *viendra me voir ; je dois recevoir une lettre de mes enfants* QUE *j'attends avec impatience ; la bonté de Dieu,* DONT *je connais la grandeur, me rassure ;* on dira : LEQUEL *viendra me voir,* LAQUELLE *j'attends avec impatience ;* DE LAQUELLE *je connais la grandeur,* attendu qu'on ne saurait si *qui* se rapporte à *mari* ou à *sœur, que* à *lettre* ou à *enfants,* et *dont* à *grandeur* ou à *Dieu.*

482.—DONT marque simplement la relation : *la personne* DONT *je parle ;* D'OÙ exprime une idée d'extraction, de sortie : *la ville* D'OÙ *je viens ; le péril* D'OÙ *il est sorti.*

483.—*Remarque.* Quand le verbe qui suit exprime l'idée d'*être*

issu, d'*être né*, c'est *dont* et non pas *d'où* qu'il faut employer : *la famille* DONT *elle sort*. (Ac.)

Je jure par le ciel, qui me voit confondue,
Par ces grands Ottomans *dont* je suis descendue. (Rac.)

484.—Les phrases suivantes présentent une mauvaise construction :

La pluralité des dieux est une chose *qu*'on ne peut s'imaginer *qui* ait été adoptée par des hommes de bon sens.

C'est un procès *qu*'on a cru *qu*'on perdrait.
C'est une entreprise *que* je ne peux croire *qui* réussira.

Ces *que*, *qui*, en cascades, rendent le sens obscur, en embarrassant la phrase de mots inutiles. Pour être correct et clair, il faut prendre un autre tour qui fasse disparaître, dans chaque phrase, un des mots *qui*, *que*, et dire : *la pluralité des dieux est une chose qu'on ne peut s'imaginer avoir été adoptée par des hommes de bon sens.—C'est un procès qu'on a cru perdre.—C'est une entreprise à la réussite de laquelle je ne puis croire.*

Des pronoms indéfinis.

485.—ON, masculin et singulier de sa nature, devient *féminin*, quand il s'applique spécialement à une femme, et *pluriel*, lorsque le sens indique évidemment qu'il désigne plusieurs personnes ; alors l'adjectif et le participe qui se rapportent à *on* prennent la marque du féminin et du pluriel : *quand* ON *est* MARIÉE, *on n'est pas toujours* MAÎTRESSE *de ses actions.*—ON *n'est pas heureux lorsqu'on s'aime tendrement et qu'on est* SÉPARÉS.

486.—Au lieu de *on*, il vaut mieux employer *l'on* pour éviter certaines consonnances désagréables, qui ont lieu principalement après *et*, *si*, *ou* : *et l'on dit*, *si l'on voit*, *ou l'on verra*. Cependant on doit faire usage de *on* devant *le*, *la*, *les*, *lui* : *et on le dit*, *si on la voit*, *ou on la verra*, pour éviter la répétition désagréable de l'articulation *l*.

487.—Au commencement d'une phrase, on préfère généralement *on* à *l'on*, parce qu'alors il n'y a aucune mauvaise consonnance à éviter.

488.—*Chacun*, précédé d'un pluriel, prend apres lui, tantôt *son*, *sa*, *ses*, et tantôt *leur*, *leurs*.

489.—*Chacun* prend *son*, *sa*, *ses*, quand il est après le

complément direct, ou que le verbe n'a pas de complément de cette nature :

Ils ont apporté leurs offrandes, *chacun* selon *ses moyens*.

Les deux rois se sont retirés, *chacun* dans *sa* tente.

Ils ont opiné, *chacun* à *son* tour.

490.—*Chacun* prend *leur, leurs*, lorsqu'il précède le complément direct :

Ils ont apporté, *chacun*, *leurs* offrandes.

Ils ont donné, *chacun*, *leur* avis.

491.—*Personne* est pronom indéfini ou substantif.

492.—*Personne*, pronom indéfini, a un sens vague, et s'emploie sans l'article, ni aucun adjectif déterminatif : alors il signifie *aucune personne, qui que ce soit*, et est masculin :

Personne n'est assez *sot* pour le croire.

Il n'y a *personne* qui n'en soit *fâché*.

493.—*Personne*, substantif, a un sens déterminé ; il est accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif, et est féminin :

Quelle est *la personne* assez sotte pour le croire !

Il n'y a pas *une personne* qui n'en soit *fâchée*.

494.—*L'un et l'autre, les uns et les autres* éveillent simplement une idée de pluralité ; *l'un l'autre, les uns les autres*, à l'idée de pluralité ajoutent celle de réciprocité. Ainsi l'on dira de Racine et de Boileau : L'UN ET L'AUTRE *furent deux grands poètes ; ils s'estimaient* L'UN L'AUTRE.

495.—*Remarque*. Quand il y a plus de deux objets, la réciprocité doit s'exprimer par *les uns les autres*, et non pas par *l'un l'autre : mille soldats s'excitent* LES UNS LES AUTRES *au combat*. *L'un l'autre* serait contre la grammaire.

CHAPITRE VII.

DU VERBE.

Du sujet.—De l'accord du verbe avec son sujet.

496.—Tout verbe à un mode personnel (*Voy.* nº 117) doit avoir un sujet :

> Celui qui met un frein à la fureur des flots,
> Sait aussi des méchants arrêter les complots. (RACINE.)

Dans cet exemple, il y a deux verbes à un mode personnel, et il y a deux sujets ; le premier verbe, *met*, a pour sujet *qui*, et le second, *sait*, a pour sujet *celui*. *Arrêter* n'a pas de sujet, parce qu'il est à un mode impersonnel. Il suit de là qu'on ne doit pas dire : *en quoi ce grand prince réussit parfaitement*, FUT *de réformer les mœurs de son peuple*, car *fut* est ici sans sujet ; il faut dire : LA CHOSE *dans laquelle*, etc., et alors le verbe *fut* a pour sujet *la chose*.

497.—De même tout sujet doit avoir un verbe :

> *L'orgueil* n'*aveugle* pas ceux que *l'honneur éclaire*. (GRESSET.)

Dans cet exemple, il y a deux sujets et deux verbes : *l'orgueil* est le sujet de *aveugle* et *l'honneur* le sujet de *éclaire*. On ne dira donc pas avec un traducteur : *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions*, QUI, *si elles n'étaient pas détruites, du moins la république romaine subsisterait encore*. Cette phrase renferme quatre sujets et trois verbes seulement : *je*, premier sujet, a pour verbe *souhaiterais ; elles*, second sujet, a pour verbe *étaient détruites*, et la *république*, troisième sujet, a pour verbe *subsisterait*. Le quatrième sujet, *qui*, n'a aucun verbe qui s'y rapporte, soit exprimé, soit sous-entendu. Pour faire disparaître cette irrégularité, il faut dire : *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions ; si elles n'étaient point détruites, du moins la république romaine subsisterait encore ;* et alors il y a autant de verbes que de sujets.

498.—Le sujet d'un verbe ne doit pas être exprimé deux fois, quand un seul sujet suffit au verbe. Ainsi l'auteur de .a Henriade n'est pas à imiter quand il dit :

> *Louis*, en ce moment, prenant son *diadème*,
> Sur le front du vainqueur *il* le posa lui-même.

Posa a pour sujet *Louis* et *il*, et il est évident que le verbe n'en exige qu'un : *Louis posa, il posa,* un de ces sujets est donc superflu, et conséquemment le poète aurait dû dire : *Louis, en ce moment, prenant son diadème, sur le front du vainqueur le posa lui-même.*

499.—Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet :

Je PLAINS l'homme accablé du poids de ses loisirs.

O soleil ! *tu* PARAIS, *tu* SOURIS, et *tu* CONSOLES la terre.

Souvent les *richesses* ATTIRENT les amis, et la *pauvreté* les ÉLOIGNE.

500.—Lorsque le sujet se compose de plusieurs substantifs ou de plusieurs pronoms, le verbe se met au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité, si les mots formant le sujet sont de différentes personnes. La première personne a la priorité sur la seconde, et celle-ci sur la troisième :

Plus loin le tambour, le fifre et la trompette
FONT entendre des airs que le vallon répète.
(SAINT-LAMBERT.)

Tôt ou tard la *vertu*, les *grâces*, les *talents*,
SONT vainqueurs des jaloux et vengés des méchants.
(GRESSET.)

Narbal et *moi* nous ADMIRIONS la bonté des dieux, qui ont un soin si touchant de ceux qui hasardent tout pour la vertu. (FÉNELON.)

Toi et *lui* vous ÊTES heureux. (BONIFACE.)

EXCEPTIONS.

501.—Quand plusieurs substantifs ou plusieurs pronoms composent le sujet, le verbe s'accorde avec le dernier substantif ou avec le dernier pronom :

502.—1° Lorsque les mots formant les sujets sont synonymes : *son courage, son intrépidité* ÉTONNE *les plus braves.*

Le noir venin, le fiel de leurs écrits
N'EXCITE en moi que le plus froid mépris. (COLARDEAU.)

La raison en est qu'il n'y a qu'une seule et même idée, quoiqu'il y ait plusieurs substantifs ; puisqu'il y a unité dans l'esprit, il doit y avoir unité dans les mots. (Voir l'emploi de *et* aux *observations particulières.*)

503.—2° Quand les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou : la faiblesse* OU *l'inexpérience nous* FAIT *commettre bien des fautes.*

Le bien ou le mal se MOISSONNE,
Selon qu'on sème le mal ou le bien. (LAMOTTE.)
Choisissez : l'un ou l'autre ACHÈVERA mes peines. (CORN.)

La conjonction *ou* donne l'exclusion à l'un des deux sujets, et l'accord a lieu avec le dernier, comme frappant le plus l'esprit.

504.—Cependant si les mots unis par *ou* sont de différentes personnes, l'usage demande que le verbe se mette au pluriel, et qu'il s'accorde avec la personne qui a la priorité : *vous ou moi* PARLERONS ; *vous ou votre frère* VIENDREZ.

505.—3° Quand les mots composant le sujet sont placés par gradation : *ce sacrifice, votre intérêt, votre honneur, Dieu* L'EXIGE.

Le motif de cette exception est que, dans toute gradation, le dernier mot est l'expression dominante, celle qui efface toutes les autres, pour attirer sur elle l'attention. En effet, l'intérêt s'efface devant l'honneur ; l'honneur humain devant Dieu. *Dieu* seul reste, et seul fait la loi au verbe. (Voir l'emploi de *et* aux *observations particulières.*)

506.—4° Lorsque les mots formant le sujet renferment une expression qui réunit en elle tous les mots qui précèdent, comme *tout, rien, personne.*

Le temps, les biens, la vie, *tout* EST à la patrie. (GRESS.)
Voisins, amis, parents, *chacun* PRÉFÈRE son intérêt à celui de tout autre. (LEMARE.)

Ces sortes de phrases sont elliptiques : c'est comme s'il y avait : *Le temps, les biens, la vie,* SONT *à la patrie, tout est à la patrie.— Voisins, amis, parents* PRÉFÈRENT *leur intérêt à celui de tout autre, chacun préfère son intérêt à celui de tout autre.*

507.—Dans ces deux derniers cas (505, 506) l'adjectif qualificatif suit la même loi que le verbe : *Le fer, le bandeau, la flamme est toute* PRÊTE. (Rac.) *La fortune, les honneurs, la gloire, tout fut* DIGNE *de lui.* (Lah.)

Remarques sur l'application de la règle qui a pour objet l'accord du verbe avec son sujet (499).

508.—1re *Remarque.* Quand deux sujets, substantifs ou pronoms, sont unis par une des conjonctions *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que,* le verbe s'accorde avec le premier sujet, le second sujet appartenant à un verbe sous-entendu :

L'enfer, *comme* le ciel, *prouve* un Dieu juste et bon.
La vertu, *ainsi que* le savoir, *a* son prix.

C'est comme s'il y avait :

L'enfer prouve un Dieu juste et bon, comme le ciel *prouve* un Dieu juste et bon.
La vertu a son prix, ainsi que le savoir *a* son prix.

509.—L'adjectif suit également cette règle : *L'autruche a la tête, ainsi que le cou,* GARNIE *de duvet.* (Buff.)

510.—2° *Remarque. L'un et l'autre,* exprimant la pluralité, demandent le verbe au pluriel :

L'un et l'autre à ces mots *ont* levé le poignard. (RACINE.)

511.—3° *Remarque. Ni l'un ni l'autre,* et tout sujet dont les parties sont unies par la conjonction *ni,* exigent aussi le verbe au pluriel : *j'ai lu vos deux discours : ni l'un ni l'autre ne* SONT *bons.* (Fabre.)

Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux. (LA FONT.)

512.—*Exception.* Quand un des mots unis par *ni* peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier : NI *l'un* NI *l'autre n'*OBTIENDRA *le prix.* NI *M. le duc,* NI *M. le cardinal ne* SERA *nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg.* (Fabre.)

513.—4° *Remarque.* Après deux ou plusieurs infinitifs employés comme sujets, le verbe se met au pluriel : VIVRE *et* JOUIR SERONT *pour lui la même chose.* (J.-J. Rousseau.) ÊTRE *né grand et* VIVRE *en chrétien* N'ONT *rien d'incompatible.* (Mass.) LIRE *trop et* LIRE *trop peu* SONT *deux défauts.* (Lemare.)

514.—On trouve dans les auteurs des exemples du verbe *être* au singulier après plusieurs infinitifs employés comme sujets : *Bien* ÉCOUTER *et bien* RÉPONDRE EST *une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.* (La Rochef.) *Le* FUIR *et le* BANNIR EST *tout ce que je puis.* (Campistron.) Le pluriel doit être préféré comme plus exact, et plus conforme à l'usage généralement adopté.

515.—Malgré les infinitifs qui précèdent, le verbe *être* se met au singulier, lorsqu'il est précédé immédiatement du pronom *ce : boire, manger, dormir,* C'EST *toute son occupation.*

Le pronom *ce,* second sujet employé par pléonasme,* est destiné à

---

* *Pléonasme* signifie *emploi de mots surabondants.*

rappeler les infinitifs qui précèdent, et à donner à la phrase plus de clarté, de précision et de force. Le verbe s'accorde avec ce pronom, par la raison qu'il est le dernier sujet énoncé, celui sur lequel s'arrête principalement l'attention.

516.—5° *Remarque.* Le verbe *être* précédé de *ce* ne se met au pluriel que lorsqu'il est suivi d'une troisième personne du pluriel : *ce* SONT *les* VICES *qui dégradent l'homme ; ce* SONT EUX *qui le rendent malheureux.*

L'honneur parle, il suffit : ce *sont* là mes *oracles.* (RAC.)

On dira donc avec le verbe *être* au singulier ; *c'*EST *le travail et l'application ; c'*EST *nous qui... c'*EST *vous qui...* parce qu'aucun de ces mots, *le travail, l'application, nous, vous,* ne forme une troisième personne du pluriel.

517.—6° *Remarque.* Le verbe précédé d'un collectif qui a pour complément la préposition *de* et un substantif, s'accorde avec celui de ces deux mots (collectif ou substantif) qui frappe le plus l'attention, c'est-à-dire, celui auquel on attribue principalement l'action ou l'état exprimé par le verbe. Exemples :

La moitié des passagers n'*avait* pas la force de s'inquiéter du danger. (VOLTAIRE.)

Accord du verbe avec *la moitié,* attendu que l'action exprimée par le verbe a rapport à ce collectif et non au substantif qui suit : en effet, ce ne sont pas les passagers, mais la moitié d'entre eux qui n'avait pas la force de s'inquiéter du danger.

Un grand nombre d'oiseaux *faisaient* résonner ces bocages de leurs doux chants. (FÉNELON.)

Accord du verbe avec le substantif *oiseaux,* par la raison que l'action exprimée par le verbe *faire* est attribuée à ce substantif, et non au collectif : ce sont les oiseaux et non le nombre qui faisaient résonner ces bocages.

La quantité de fourmis *était* si grande que la récolte fut détruite.

Accord du verbe avec *la quantité,* attendu que l'état exprimé par le verbe *être* convient à ce collectif et non au substantif qui suit : c'est la quantité qui était grande et non les fourmis.

Une nuée de barbares *désolèrent* le pays. (ACAD.)

Accord du verbe avec le substantif *barbares,* parce que

l'action exprimée par le verbe *désoler* est plus en rapport avec ce substantif qu'avec le collectif *nuée :* en effet, ce sont les barbares qui désolèrent le pays, et non la nuée.

Enfin on dira avec le verbe au singulier : *une foule d'enfants* ENCOMBRAIT *la rue,* parce que l'action d'*encombrer* est plus en rapport avec *foule* qu'avec *enfants ;* avec le verbe au pluriel : *une foule d'enfants* COURAIENT *dans la rue,* attendu que l'action de *courir* convient mieux aux *enfants* qu'à la *foule ;* avec le verbe au singulier : *un déluge de pleurs* INONDAIT *son visage,* par la raison que l'action d'*inonder* est plus en rapport avec *déluge* qu'avec *pleurs ;* avec le verbe au pluriel : *une quantité de pleurs* COUVRAIENT *son visage,* attendu que l'action de *couvrir* convient mieux à *pleurs* qu'à *quantité.*

518.—Ce qui précède étant bien compris, on concevra facilement que, lorsqu'il y a deux verbes dans une phrase, l'un de ces verbes peut être en rapport avec le collectif, et l'autre avec le substantif complément du collectif :

La totalité des marchandises qui nous *ont été expédiées est arrivée* à bon port.

La moitié des troupes qui *firent* la guerre *périt* de misère.

La plus grande partie du bois qui *a été coupé* n'a pas *été brûlée.*

Le tiers des livres qui *parurent* ne *fut* pas *vendu.*

519.—Quand l'action ou l'état exprimé par le verbe peut être attribué également au collectif et au substantif qui suit, ce qui a lieu très fréquemment, l'usage le plus général est de faire accorder le verbe avec le collectif s'il est *général,* et avec le substantif qui suit, si le collectif est *partitif.*

La totalité des hommes *redoute* la mort. (BUFFON.)

Une foule de *soldats s'aperçurent* que ceux qui avaient été tués étaient tous Romains. (VERTOT.)

La multiplicité des chefs *mit* parmi les Phéniciens une confusion qui accéléra leur perte. (BARTHÉLEMY.)

Une troupe de *nymphes* couronnées de fleurs *nageaient* en foule derrière le char. (FÉNELON.)

520.—La raison de cet accord est facile à comprendre : le collectif général, exprimant un nombre total, un nombre déterminé, fixe principalement l'attention : c'est l'idée dominante ; le collectif partitif, au contraire, ne marquant qu'une partie, qu'un nombre indéterminé n'est, pour ainsi dire, qu'accessoire, et c'est sur le substantif qui suit que s'arrête l'attention.

521.—Lorsque le collectif est exprimé par *la plupart* ou par un adverbe de quantité, comme *beaucoup, peu, assez, infiniment,* etc., l'accord du verbe a toujours lieu avec le substantif placé après *la plupart* ou après l'adverbe de quantité : *la plupart du monde* PRÉTEND ; *la plupart de ses amis l'*ABANDONNÈRENT (Acad.) ; *beaucoup d'hommes* SONT *imprudents ; peu de gens* CONNAISSENT *le prix du temps ; assez de pays* ONT ÉTÉ *ravagés par la guerre.*

Seigneur, tant de bontés *ont* lieu de me confondre. (RAC.)
Jamais tant de beauté *fut*-elle couronnée ! (IDEM.)

522.—Souvent le substantif complément des collectifs *beaucoup, peu* et *la plupart* est sous-entendu, et alors l'accord du verbe se fait avec ce substantif comme s'il était exprimé : *la plupart* SONT *sujets à des infirmités,* c'est-à-dire, *la plupart* des hommes *sont sujets à des infirmités ; beaucoup* AIMENT *le jeu, peu* TRAVAILLENT *avec ardeur,* c'est-à-dire, *beaucoup* d'enfants *aiment le jeu, peu* d'enfants *travaillent avec ardeur.*

523.—Il est à remarquer que l'adjectif qualificatif précédé d'un collectif, est soumis aux mêmes règles que le verbe : *une troupe de jeunes filles* TIMIDES *et* INQUIÈTES ;—*la totalité des enfants,* INCAPABLE *de prévoyance, ne voit que le présent.*

524.—Le pronom relatif prenant le genre, le nombre et la personne de son antécédent, il résulte de là que tout verbe qui a pour sujet le pronom relatif *qui* s'accorde avec ce pronom en nombre et en personne comme il s'accorderait avec l'antécédent de ce pronom. Exemples :

L'homme et la femme *qui travaillent ;*

Cette réserve, cette retenue *qui* nous *charme ;*

Cette faiblesse ou cette indifférence *qui étonne ;*

C'est vous ou moi *qui répondrons ;*

C'est votre intérêt, votre honneur, Dieu *qui exige* ce sacrifice ;

C'est votre temps, votre fortune, votre vie, tout *qui est dû* à la patrie ;

C'est l'un et l'autre *qui méritent* des éloges ;

Ce n'est ni l'un ni l'autre *qui sont* coupables ;

Ce n'est ni la fortune ni le rang *qui font* le bonheur ;

Ce n'est ni l'un ni l'autre *qui est* mon père ;

Cette multitude de vices *qui dégrade* l'espèce humaine ;

Une foule de soldats *qui combattent* vaillamment.

Dans ces phrases, le verbe doit s'écrire comme s'il y avait : *l'homme et la femme* TRAVAILLENT ; *cette réserve, cette retenue nous* CHARME ; *cette faiblesse ou cette indifférence* ÉTONNE ; *vous ou moi* RÉPONDRONS ; *votre intérêt, votre honneur, Dieu* EXIGE *ce sacrifice ; votre temps, votre fortune, votre vie, tout* EST DU *à la patrie ; l'un et l'autre* MÉRITENT *des éloges ; ni l'un ni l'autre ne* SONT *coupables ; ni la fortune ni le rang ne* FÔNT *le bonheur ; ni l'un ni l'autre n'*EST *mon père ; cette multitude de vices* DÉGRADE *l'espèce humaine ; une foule de soldats* COMBATTENT *vaillamment.*

Complément des verbes.

525.—Un verbe ne peut avoir deux compléments directs. Aussi a-t-on blâmé ce vers de Racine :

Ne *vous* informez pas *ce* que je deviendrai,

dans lequel *vous* et *ce* figurent comme compléments directs du verbe *informer*. La grammaire exige : *ne vous informez pas* DE CE *que je deviendrai,* et alors *informer* n'a plus pour complément direct que *vous, de ce* étant un complément indirect.

526.—Un verbe ne doit pas avoir deux compléments indirects pour exprimer le même rapport. Ne dites donc pas : c'est *à vous à qui* je parle, c'est *de vous dont* il s'agit, c'est *à la ville où* je vais.

Pour faire ressortir le vice de ces phrases, il suffit de supprimer *c'est,* qui ne sert qu'à rendre plus sensible ce qu'on dit : *je parle* À VOUS, À QUI ; *il s'agit* DE VOUS, DONT ; *je vais à la ville,* À LAQUELLE, car *où* est l'équivalent de *à laquelle.* Puisqu'il n'y a qu'un verbe, il est évident qu'il n'y a qu'un rapport à exprimer, et que, ce rapport étant énoncé par *à vous, de vous, à la ville,* les compléments *à qui, dont, où,* sont sans fonction, et conséquemment employés abusivement. Au lieu d'exprimer ce rapport inutile, il faut lier les deux propositions l'une à l'autre, et c'est à quoi sert la conjonction *que.* Dites donc : *c'est à vous* QUE *je parle, c'est de vous* QU'*il s'agit, c'est à la ville* QUE *je vais.*

527.—Il ne faut pas donner à un verbe un autre complément que celui qu'il exige ; par exemple, *nuire, parler, pardonner,* demandent un complément indirect, car on dit : *nuire à quelqu'un, parler à quelqu'un, pardonner à quelqu'un ;* il ne faut donc pas dire : *ils se sont nui les uns* LES AUTRES, *ils*

se sont parlé l'un L'AUTRE ; *tout coupables qu'ils sont, je* LES *ai pardonnés ;* dites : *ils se sont nui les uns* AUX AUTRES *; ils se sont parlé l'un* À L'AUTRE ; JE LEUR *ai pardonné.* De même on dira : *l'amitié qui les unit l'un* À L'AUTRE, *qui les lie l'un* À L'AUTRE, et non pas *qui les unit l'un* L'AUTRE, *qui les lie l'un* L'AUTRE.

528.—Quand deux verbes ne veulent pas le même complément, c'est-à-dire quand l'un veut un complément direct et l'autre un complément indirect, il faut donner à chacun le complément qui lui convient :

Il attaqua *la ville* et *s'en empara.*

Il attaqua et s'empara de la ville serait incorrect ; car *de la ville,* complément indirect de *s'empara,* ne saurait convenir à *attaqua,* qui veut un complément direct.

529.—La même chose a lieu lorsque deux verbes exigent des compléments indirects marqués par des prépositions différentes. Ainsi l'on dira : *un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce port, et* en *sortent tous les mois,* et non pas : *entrent et sortent de ce port,* attendu qu'on dit : *entrer* DANS et *sortir* DE.

530.—Lorsqu'un verbe a deux compléments de nature différente, c'est-à-dire, un complément direct et un complément indirect, le plus court doit être placé le premier :

Il faut opposer *un maintien stoïque* aux propos et aux injures des méchants.

Les hypocrites parent *des dehors de la vertu* les vices les plus honteux et les plus décriés.

531.—Si les compléments sont d'égale longueur, le complément direct se place le premier : *les Français vainquirent les Espagnols à Villaviciosa.*

532.—Il faut éviter de placer les compléments indirects de manière qu'ils donnent lieu à une équivoque. On ne dira donc pas ; *croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés,* PAR LA DOUCEUR ? *Les maîtres qui grondent ceux qui les servent,* AVEC EMPORTEMENT, *sont les plus mal servis.* Il faut dire : *croyez-vous pouvoir ramener* PAR LA DOUCEUR *ces esprits égarés?—Les maîtres qui grondent* AVEC EMPORTEMENT *ceux qui les servent, sont les plus mal servis.*

533.—Lorsque le complément d'un verbe renferme plusieurs parties unies par une des conjonctions *et, ni, ou,* ces parties doivent être exprimées par des mots de même espèce ;

c'est-à-dire, qu'alors les conjonctions *et*, *ni*, *ou*, ne doivent unir qu'un substantif à un substantif, un verbe à un verbe, une proposition à une proposition, etc. De là, les phrases suivantes sont incorrectes :

Il aime *le jeu* et à *étudier*.
Ils se plaisent au *spectacle*, ou à se *promener*.
Il n'est pas nécessaire d'apprendre à *tirer* de l'arc, ni le *maniement* du javelot.
Je crois vos *raisons excellentes*, et *que vous le convaincrez*.

Il faut : *il aime le jeu et l'étude ;—ils se plaisent au spectacle ou à la promenade ;—il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni à manier le javelot ;—je crois que vos raisons sont excellentes, et que vous le convaincrez.*

534.—Les verbes passifs forment leur complément à l'aide d'une des prépositions *de* et *par :* ils prennent *de*, quand ils expriment un sentiment, une passion, en un mot un mouvement de l'ame ; et *par*, lorsqu'ils signifient une action à laquelle l'esprit ou le corps a seul part : *l'honnête homme est estimé* DE *tout le monde ;—une grande partie de la terre a été conquise* PAR *les Romains.*

535.—*Remarque.* Cependant, au lieu de la préposition *de*, l'usage permet d'employer *par*, pour éviter plusieurs *de : votre conduite a été approuvée d'une commune voix* PAR *toutes les personnes sages et éclairées.* (Wailly.)

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

536.—Le verbe *avoir* marque l'action : *il a aimé*, le verbe *être*, l'état : *il est aimé ;* d'où il résulte :

537.—1° Que la plupart des verbes neutres, exprimant une action, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir : j'ai succédé, il a régné, nous avions dormi, vous aviez marché, il a paru. ils ont péri*, etc.

538.—Excepté *aller, arriver, choir, décéder, mourir, naître, tomber, venir*, et les composés *devenir, parvenir, revenir*, qui prennent l'auxiliaire *être*, quoique l'action qu'ils expriment exige le verbe *avoir ;* mais l'usage en a décidé autrement.

539.—2° Qu'un certain nombre de verbes neutres, comme *accourir, disparaître, croître, cesser, monter, descendre, entrer, sortir, passer, partir, grandir, déchoir, échoir, empirer, vieillir*, etc., prennent tantôt *avoir*, et tantôt *être ; avoir*, lorsque c'est *l'action* que le verbe exprime que l'on a en vue ; et *etre*,

quand *l'état* est l'idée principale que l'on veut exprimer. Ce sont les circonstances dont le verbe est accompagné qui indiquent le plus souvent lequel de ces deux points de vue on envisage. Ainsi je dirai avec *avoir : elle* A *disparu subitement ; la fièvre* A *cessé hier ; la rivière* A *monté rapidement ; le baromètre* A *descendu de plusieurs degrés en peu d'heures ; il* A *passé en Amérique en tel temps ; le trait* A *parti avec impétuosité* (Acad.) ; et avec le verbe *être : elle* EST *disparue depuis quinze jours ; la fièvre* EST *cessée depuis quelque temps ; il* EST *monté, il* EST *descendu depuis une heure ; les chaleurs* SONT *passées ; les troupes* SONT *parties pour six mois.* (Acad.)

540.—*Remarque.* Plusieurs de ces verbes s'emploient quelquefois activement, c'est-à-dire, avec un complément direct, et alors ils prennent, comme les verbes actifs, l'auxiliaire *avoir : on les* A *descendus ; il* A *monté l'escalier ; on l'*A *sorti d'une affaire désagréable ; j'*AI *passé la nuit sans dormir.* (Acad.)

541.—Quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception :

542.—*Convenir,* dans le sens d'*être convenable,* prend *avoir ;* et *être,* dans le sens de *demeurer d'accord : cette maison m'*A *convenu, et je* SUIS *convenu du prix.* (Acad.)

543.—*Demeurer* prend le verbe *avoir,* dit l'Académie, quand il a le sens d'*habiter : il* A *demeuré à Madrid.* (Acad.); ou qu'il signifie *employer du temps à : il* A *demeuré une heure à faire cela.* (Acad.)—Dans toute autre acception *demeurer* prend le verbe *être : il* EST *demeuré en chemin ; où en* EST*-il demeuré de son travail ?* (Acad.)

544.—On dit: *cette faute m'*EST *échappée,* pour signifier qu'on l'a faite par inadvertance ; et : *elle m'*A *échappé,* pour faire entendre qu'on ne l'a pas remarquée.

545.—*Expirer* se dit des personnes et des choses.

Se disant des personnes, il signifie *mourir,* et prend *avoir : cet homme* A *expiré dans mes bras.*

Se disant des choses, il signifie *arriver au terme de sa durée* et prend les deux auxiliaires : *avoir* pour exprimer l'action : *son bail a expiré à la Saint-Jean* (Acad.) ; *être,* pour marquer l'état : *les délais* SONT *expirés.* (Acad.)

546.—*Remarque. Expirer,* appliqué aux personnes, exige, comme tous les verbes conjugués avec *avoir,* que son auxiliaire ne soit jamais sous-entendu. Il ne faut donc pas imiter Racine, lorsqu'il dit :

. . . . . A ces mots ce héros *expiré*
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

Un *héros expiré* n'est pas plus français qu'un *héros triomphé*, un *homme dormi*. La grammaire demande : *ce héros* AYANT *expiré*.

547.—*Rester*, dans le sens de *demeurer*, de *séjourner*, prend *avoir : il* A *resté deux jours à Lyon*. (Acad.)

Dans toute autre acception, il prend *être : il* EST *resté tout interdit. Il* ÉTAIT *resté à Bordeaux, pendant qu'on le croyait à Paris ;* c'est-à-dire, *il était, il se trouvait à Bordeaux*, etc.

DE L'EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

548.—Le *présent* s'emploie à la place du *passé* pour rendre la narration plus vive, plus animée :

J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il *veut* les rappeler, et sa voix les *effraie*. (RACINE.)

549.—Il faut alors que tous les verbes qui sont dans la même phrase, et qui expriment une idée de passé soient au présent. Ainsi l'on ne dira pas : *il provoque son adversaire, s'élance sur lui, et le* TERRASSA ; ni : *tandis que le cardinal Mazarin* GAGNAIT *des batailles contre les ennemis de l'état, les siens combattent contre lui*. La grammaire exige : *il provoque son adversaire, s'élance sur lui, et le terrasse ;—tandis que le cardinal Mazarin gagne des batailles contre les ennemis de l'état, les siens combattent contre lui*.

550.—L'*imparfait*, exprimant un temps passé, ne doit pas s'employer :

1° Pour une action qui a lieu à l'instant de la parole ; on ne dira donc pas : *j'ai appris que vous* ÉTIEZ *à Paris*, si la personne y est encore ; il faut dire : *j'ai appris que vous* ÊTES *à Paris*.

2° Pour une action qui a lieu dans tous les temps, comme une maxime, un axiome. D'où il suit qu'on ne doit pas dire : *je vous ai dit que la sagesse l'*EMPORTAIT *sur les richesses ; je vous ai démontré que la terre* ÉTAIT *ronde*. La chose étant toujours vraie, ayant toujours lieu, c'est le présent qu'il faut employer. *Je vous ai dit que la sagesse l'*EMPORTE *sur les richesses ; je vous ai démontré que la terre* EST

ronde. L'imparfait exprimerait tout le contraire de ce qu'on veut dire ; il indiquerait que la sagesse a été supérieure aux richesses, et qu'elle a cessé de l'être ; que la terre a été ronde et qu'elle ne l'est plus.

551.—Le *passé indéfini* désigne un temps passé, soit entièrement écoulé : J'AI REÇU *une lettre l'année dernière, le mois passé, la semaine dernière, hier ;* soit qu'il en reste encore quelque portion à s'écouler : J'AI REÇU *une lettre cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui.*

552.—Le *passé défini* ne se dit au contraire que d'un temps complètement écoulé, et séparé par l'intervalle d'une nuit au moins de l'instant où l'on parle ; ainsi l'on ne dira pas : JE REÇUS *une lettre cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui ;* car on est encore dans le temps dont il s'agit.

553.—Il résulte de la distinction qui vient d'être établie entre le passé défini et le passé indéfini que, pour un temps dans lequel on n'est plus, on peut également bien faire usage de l'un ou de l'autre de ces temps, et dire : *je vous* ÉCRIVIS ou *je vous* AI ÉCRIT *hier. Nous le* RENCONTRÂMES ou *nous l'*AVONS RENCONTRÉ *l'année passée.*

554.—*Remarque.* Lorsqu'on a à exprimer plusieurs fois un temps passé complètement écoulé, on ne doit pas dans la même phrase employer tantôt le passé défini et tantôt le passé indéfini, comme dans cet exemple : JE REÇUS *hier une lettre à laquelle* J'AI RÉPONDU *tout de suite ;* il faut dire : JE REÇUS *hier une lettre à laquelle* JE RÉPONDIS *tout de suite ;* ou J'AI REÇU *hier une lettre à laquelle* J'AI RÉPONDU *tout de suite.*

555.—Le *plus-que-parfait,* exprimant un temps passé antérieur à un temps qui est écoulé, ne doit pas s'employer pour le *passé indéfini,* qui exprime simplement un temps passé ; ne dites donc pas : *j'ai appris que vous* AVIEZ VOYAGÉ. Il s'agit ici d'un temps passé sans aucune idée d'antériorité par rapport au premier verbe ; dites : *j'ai appris que vous* AVEZ VOYAGÉ.

556.—Le *conditionnel* ne doit pas s'employer pour le futur ; ne dites donc pas : *on m'a assuré que vous* VOYAGERIEZ *incessamment.* Il s'agit simplement d'un temps à venir sans aucune idée de condition ; dites : *que vous* VOYAGEREZ, etc.

557.—Lorsque le verbe de la proposition principale est à un temps passé, le verbe de la proposition incidente doit être au *conditionnel présent,* et non au *conditionnel passé,*

pour exprimer un passé postérieur à l'égard du verbe de la proposition principale. Dites donc: *je croyais que vous* VIENDRIEZ, et non: *que vous* SERIEZ VENU; *j'aurais parié qu'il pleuvrait*, et non: *qu'il* AURAIT PLU; *je m'attendais qu'il m'*ÉCRIRAIT, et non: *qu'il m'*AURAIT ÉCRIT; *j'aurais parié que vous* RÉUSSIRIEZ, et non: *que vous* AURIEZ RÉUSSI.

DE L'EMPLOI DU SUBJONCTIF.

558.—Le *subjonctif* est le mode du doute, de l'indécision. On l'emploie:

559.—Après les verbes qui expriment une idée de volonté, de commandement, de désir, de doute, de crainte, ou toute autre idée qui fait naître de l'incertitude sur le résultat de l'action exprimée par le second verbe:

Il veut }
Il exige } que vous *fassiez* votre devoir.
Il désire }

560.—Après un verbe accompagné d'une négation ou qui exprime une interrogation:

Je ne crois pas } qu'il *vienne*.
Croyez-vous }

Ne cherchez pas quelqu'un qui *soit* plus modeste.
Cherchez-vous une personne qui *soit* plus habile?

561.—*Exception.* Le subjonctif cesse d'avoir lieu, quand l'interrogation est un tour oratoire qui, loin de marquer le doute, ne sert qu'à affirmer avec plus de force:

...... Madame, oubliez-vous
Que Thésée *est* mon père, et qu'il *est* votre époux? (RAC.)

562.—Après un verbe unipersonnel ou employé unipersonnellement:

Il semble }
Il convient }
Il faut } qu'il *vienne*.
Il est juste }
Il est fâcheux }

563.—*Exception. Il semble*, accompagné d'un complément indirect de personne, *il y a, il paraît, il résulte, il est certain, il est vrai*, et quelques autres verbes unipersonnels qui expriment quelque chose de positif, demandent l'indicatif:

Il me semble
Il vous semble
Il paraît
Il est sûr } qu'il *a* raison.

À moins qu'ils ne soient accompagnés d'une négation, ou qu'ils n'expriment une interrogation : *il ne me semble pas, il ne paraît pas qu'il* AIT *raison.— Vous semble-t-il, paraît-il qu'il* AIT *raison ?*

564.—Après un pronom relatif ou l'adverbe *où*, quand l'un ou l'autre est précédé de *le seul*, de *peu*, de *le plus*, *le moins*, *le mieux*, *la plus*, *la moins*, *la mieux*, *les plus*, etc.

Le chien est LE SEUL *animal dont la fidélité* SOIT *à l'épreuve.* (BUFFON.)

Il y a PEU D'*hommes qui* SACHENT *supporter l'adversité.* (MASSILLON.)

C'est LA SEULE *place où vous* PUISSIEZ *aspirer.* (ACAD.)

Détestables flatteurs ! présent *le plus* funeste
Que PUISSE *faire* aux rois la vengeance céleste. (RACINE.)

C'est le MOINS *honnête homme qu'il y* AIT. (BOSSUET.)

Le meilleur étant pour *le plus bon*, *le pire* pour *le plus mauvais*, et *le moindre* pour *le plus petit*, il résulte de là qu'on doit dire avec le subjonctif : *c'est* le meilleur *homme qu'il y* ait, *c'est* la moindre *faute qu'il* puisse *commettre*.

565.—*Remarque.* Au lieu du subjonctif, on emploierait l'indicatif, si le verbe de la proposition incidente exprimait une chose positive, incontestable ; *de ces deux officiers c'est le plus jeune que* JE CONNAIS ; —*c'est le moins étourdi des élèves qui* SONT *dans cette classe qu'on a récompensé.*

566.—Après un pronom relatif ou l'adverbe *où*, quand le verbe qui suit exprime quelque chose de douteux, d'incertain : *je cherche quelqu'un qui me* RENDE *ce service ;—je sollicite une place que je* PUISSE *remplir ;—j'irai dans une retraite où je* SOIS *tranquille.* En effet, il est possible que la personne que je cherche ne me rende pas ce service ; que je ne puisse pas remplir la place que je sollicite, et que je ne sois pas tranquille dans la retraite où j'irai ; c'est le subjonctif qui exprime ce doute, cette incertitude. Remarquez qu'on dirait bien aussi : *qui me* RENDRA *ce service ; que je* PEUX *remplir ; où je* SERAI *tranquille ;* mais le sens ne serait plus le même : l'état ou l'action marquée par les verbes *rendre*, *pouvoir* et *être*, serait représentée comme certaine, positive.

567.—Après *quelque ... que*, *quel que*, *quoi que*, *quoique* (conj.) : *quelque riche que vous* SOYEZ ;—*quels que* SOIENT

vos talents ;—quoi que vous DISIEZ ;*—quoique vous* SOYEZ *son ami.*

568.—Après certaines locutions conjonctives, telles sont: *afin que, pour que, à moins que, en cas que, avant que, bien que, encore que, de crainte que, de peur que, pourvu que, sans que, jusqu'à ce que,* etc.:

Je suis venu *pour que* nous *parlions* de notre affaire. (Acad.)
Il n'en fera rien *à moins* que vous ne lui *parliez.* (*Id.*)
Il reçut une gratification, *bien qu*'il ne l'*eût* guère méritée. (*Id.*)
Je vous écrirai *avant que* vous *partiez.* (*Id.*)

569.—Après la conjonction *que* employée pour une des locutions conjonctives ci-dessus, ou dans le sens de *si:*

Approchez, QUE *je nous vous* PARLIONS (Acad.), c'est-à-dire AFIN QUE *nous vous parlions.*

Il ne fait pas de voyage QU'*il ne* SOIT *malade* (Ac.), c'est-à-dire SANS QU'*il soit malade.*

Si vous étiez sage et QUE *vous voulussiez travailler,* c'est-à-dire *et* SI *vous vouliez travailler.*

570.—*De façon que, de sorte que, de manière que, si ce n'est que, sinon que,* demandent tantôt le subjonctif, et tantôt l'indicatif; le subjonctif, quand l'idée tient du doute, de l'avenir: *conduisez-vous de manière que vous* OBTENIEZ *l'estime des honnêtes gens;* et l'indicatif, lorsqu'elle est positive, et qu'elle a rapport au présent ou au passé: *il se conduit de manière qu'il* OBTIENT, *il s'est conduit de manière* QU'IL A OBTENU *l'estime des honnêtes gens.*

DE L'EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

571.—Le subjonctif étant toujours sous la dépendance d'un autre verbe, c'est le temps du verbe précédent qui détermine quel temps du subjonctif il faut employer: *je ne* CROIS *pas que vous* VENIEZ, *je ne* CROYAIS *pas que vous* VINSSIEZ.

572.—*Remarque.* Quelquefois, par inversion, le subjonctif précède le verbe dont il dépend, comme dans cette phrase: *Quelque sages que nous soyons, nous commettons bien des fautes.* Pour faire l'application de la règle, il suffit de rétablir les mots dans leur ordre naturel; *nous commettons bien des fautes, quelque sages que nous soyons.* Cette inversion a le plus souvent lieu avec *quelque, quoique, afin que,* et quelques autres locutions conjonctives.

573.—Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie le *présent* ou le *passé* du subjonctif, selon le temps

qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe : le *présent*, pour marquer un présent ou un futur ; et le *passé*, pour exprimer un passé :

Je doute } que vous *étudiiez* maintenant, demain.
Je douterai }

Je doute } que vous *ayez étudié* hier.
Je douterai }

574.—*Exception.* Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie l'*imparfait* du subjonctif au lieu du présent, et le *plus-que-parfait* au lieu du passé, si le verbe au subjonctif a sous sa dépendance une expression conditionnelle, énoncée ordinairement par *si* ou bien par *quand* ou par *sans*, ayant l'un et l'autre le sens de *si*. Alors l'imparfait du subjonctif équivaut au *conditionnel présent*, et le plus-que-parfait au *conditionnel passé*.

Je ne crois pas } que vous *étudiassiez* maintenant, demain,
Je ne croirai pas } *si* l'on ne vous y contraignait.

Je ne pense pas } que vous *eussiez étudié* hier, *si* l'on ne vous
Je ne penserai pas } y eût contraint.

Je ne présume pas, je ne présumerai pas que vous m'*eussiez écrit*, *quand* même vous l'auriez pu, c'est-à-dire *si* vous l'aviez pu.

Je ne crois pas, je ne croirai pas qu'il *réussît sans vous*, c'est-à-dire *si* vous ne le protégiez pas.

Je ne suppose pas, je ne supposerai pas qu'il *eût réussi sans votre protection*, c'est-à-dire *si* vous ne lui aviez pas accordé votre protection.

Dans ces exemples *que vous étudiassiez*, signifie que *vous étudieriez ;—que vous eussiez étudié*, que vous *auriez étudié* ; et de même pour les autres exemples.

575.—*Remarque.* L'expression conditionnelle *sans* avec son complément éveille quelquefois une idée de temps présent ; dans ce cas, après le présent et le futur, il faut employer le présent du subjonctif, qui répond alors au *futur*, et non pas au *conditionnel : je ne crois pas, je ne croirai pas qu'il* RÉUSSISSE *sans vous ;* le sens est : *il ne réussira pas, si vous ne le protégez pas.*

576.—Après l'imparfait, le plus-que-parfait, les passés et les conditionnels, on emploie l'*imparfait* ou le *plus-que-parfait* du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe : l'*imparfait*, pour exprimer un présent ou un futur, et le *plus-que-parfait*, pour marquer un passé.

Je doutais
Je doutai
J'ai douté
Je douterais
J'aurais douté
J'avais douté } que vous *étudiassiez* aujourd'hui, demain

Je doutais
Je doutai
J'ai douté
Je douterais
J'aurais douté
J'avais douté } que vous *eussiez étudié* la semaine passée.

577.—1[re] *Exception.* Après un passé indéfini suivi d'une des locutions conjonctives *afin que, pour que, de crainte que, de peur que, quoique, bien que,* on emploie le présent du subjonctif, au lieu de l'imparfait, pour exprimer un temps présent ou un temps futur : *Dieu nous a donné la raison, afin que nous* DISCERNIONS *le bien d'avec le mal* (temps présent) ; *nous lui avons écrit, pour qu'il* PRENNE *demain une détermination* (temps futur).

578.—2[e] *Exception.* Après un passé indéfini l'usage permet d'employer le passé du subjonctif, au lieu de l'imparfait : *a-t-on jamais vu un homme qui* AIT MONTRÉ *plus de courage ?*

DE L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

579.—L'infinitif s'emploie comme *sujet* et comme *complément.*

580.—Employé comme sujet, l'infinitif suit les règles que nous avons données au n° 515.

581.—Employé comme complément, il doit se rapporter sans équivoque à un mot exprimé dans la phrase. On ne dira donc pas : *c'est pour* FAIRE *des heureux que le Seigneur nous donne ; je t'instruis pour* RENDRE *service à tes parents.* Dans ces phrases, les infinitifs FAIRE, RENDRE, ont un rapport équivoque : *faire* semble se rapporter également au *Seigneur* et à *nous,* et *rendre* à *je* et à *te ;* en effet, est-ce pour *que nous fassions des heureux,* ou *pour qu'il les fasse,* que le Seigneur nous donne ? est-ce pour *que je rende* service à tes parents ou pour que *tu leur rendes* service toi-même, que je t'instruis ? c'est ce que la phrase n'indique pas. Dans ces phrases et les semblables, il faut remplacer l'infinitif par un

autre mode que l'on met au temps et à la personne qu'exige le sens ; on dira donc : *c'est pour que nous fassions des heureux que le Seigneur nous donne ; c'est pour que je rende service à tes parents que je t'instruis ;* ou *c'est pour qu'il fasse des heureux que le Seigneur nous donne ; c'est pour que tu rendes service à tes parents que je t'instruis.*

582.—*Remarque.* On sous-entend quelquefois le mot auquel se rapporte l'infinitif ; mais il faut alors que l'esprit le supplée facilement, et que le rapport de l'infinitif avec ce mot sous-entendu n'offre rien de louche, rien qui puisse obscurcir le sens de la phrase. Tel est l'emploi de l'infinitif dans les phrases suivantes : *la comédie est faite pour* RIRE ; *le savoir est trop précieux pour le* NÉGLIGER ; *la nuit se passa sans* DORMIR, dans lesquelles on voit clairement que le pronom *nous* est sous-entendu, et que c'est à ce pronom que se rapporte l'infinitif. C'est comme s'il y avait : *la comédie est faite pour que nous riions ; le savoir est trop précieux pour que nous le négligions ; la nuit se passa sans que nous dormissions.*

583.—Au surplus, lorsque l'emploi de l'infinitif ne présente rien de louche, on doit préférer ce mode à l'indicatif et au subjonctif, qui rendent le style diffus et languissant. Ainsi, au lieu de : *il vaut mieux* QU'ON SOIT *malheureux que criminel ; mon frère est certain qu'*IL RÉUSSIRA, il est mieux de dire : *il vaut mieux* ÊTRE *malheureux que criminel ; mon frère est certain de* RÉUSSIR.

584.—L'infinitif peut être le complément d'un autre verbe, ou sans le secours d'une préposition, ou à l'aide de certaines prépositions, dont les plus usitées, en pareil cas, sont *à* et *de*.

585.—L'infinitif n'est précédé d'aucune préposition après *aimer mieux, compter, croire, daigner, devoir, entendre, faire, falloir, s'imaginer, laisser, oser, pouvoir, prétendre, savoir, sentir, vouloir.*

J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.
Ah ! demeurez, seigneur, et *daignez* m'*écouter*. (RACINE.)
Je voudrais inspirer l'amour de la retraite. (LA FONTAINE.)

586.—L'infinitif est précédé de la préposition *à* après *aimer, aider, s'attendre, s'entendre, autoriser, balancer, consentir, décider, désapprendre, encourager, exhorter, habituer, hésiter, s'obstiner, penser, persister, renoncer, répugner,* etc.

Elle *aimait* à *prévenir* les injures par sa bonté. (BOSS.)
Je *consens* à me *perdre* afin de le sauver. (CORNEILLE.)
J'ai voulu *m'obstiner* à vous *être* fidèle. (RACINE.)

587.—L'infinitif est précédé de la préposition *de* après *appréhender, craindre, dédaigner, défier, se dépêcher, désespérer, désirer, détester, différer, discontinuer, espérer, gagner, regretter, souhaiter, soupçonner,* etc.

Je demande sa tête, et *crains* DE *l'obtenir.* (CORNEILLE.)
Ils ont *désespéré* D'*avoir* mon secret. (LA BRUYÈRE.)
Je *défiais* ses yeux DE me *troubler* jamais. (RACINE.)

588.—*Remarque.* On peut supprimer la préposition *de* après les verbes *désirer, détester, espérer, souhaiter,* et dire : *je désire* DE *sortir,* ou *je désire sortir,* etc. C'est le goût et l'oreille qui en décident.

589.—L'infinitif est précédé de la préposition *à* ou *de* après *continuer, contraindre, déterminer, s'empresser, engager, essayer, faillir, forcer, obliger, résoudre, solliciter, souffrir, tarder.* C'est également le goût et l'oreille qu'il faut consulter :

Il *contraignit* cinq légions romaines À *poser* les armes sans combat. (BOSSUET.)
Et lui-même au torrent nous *contraint* DE *céder.* (RACINE.)

590.—Il est dans le génie de notre langue d'admettre deux infinitifs de suite, et, dans ce cas, le second est complément du premier : *je veux le lui* FAIRE SAVOIR. *Je n'ose leur* PERMETTRE D'ÉCRIRE. Mais trois ou quatre infinitifs employés de cette manière rendent le style diffus, désagréable pour l'oreille, et sont contraires à l'usage de nos bons écrivains. Ne dites donc pas : *je crois* POUVOIR ALLER VOIR *vos parents.—N'allez pas* CROIRE SAVOIR FAIRE JOUER *tous les ressorts de l'éloquence.* Il faut alors diminuer le nombre des infinitifs, en se servant d'un autre mode : *je crois que je pourrai aller voir vos parents.—N'allez pas croire que vous sachiez faire jouer tous les ressorts de l'éloquence.*

CHAPITRE VIII.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

591. Le *participe présent* est toujours invariable.

Le temps est un vrai brouillon, *mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, rapprochant, éloignant* et *rendant* toutes choses bonnes ou mauvaises. (MADAME DE SÉVIGNÉ.)

592.—Il ne faut pas confondre le participe présent avec l'*adjectif verbal* (voy. n° 50) ; celui-ci, terminé également par *ant*, s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie :

Des esprits bas et *rampants* ne s'élèvent jamais au sublime. (GIRARD.)

La passion *dominante* de César était l'ambition.

593.—Le *participe présent* exprime une action, et peut se remplacer par un autre temps du verbe précédé de *qui*, ou d'une des conjonctions *lorsque, parce que, puisque*, etc. : *c'est un homme d'un bon caractère,* OBLIGEANT *ses amis, quand l'occasion s'en présente.—Ces hommes,* PRÉVOYANT *le danger, se mirent sur leurs gardes.—Les hommes* AIMANT *tout le monde, n'aiment ordinairement personne.* On peut dire : *qui oblige ses amis, qui prévoyaient le danger, qui aiment tout le monde.*

594.—L'*adjectif verbal* marque l'état, la manière d'être du mot auquel il se rapporte, et peut se construire avec un des temps du verbe *être : ce sont des hommes* OBLIGEANTS.—*Ces hommes* PRÉVOYANTS *ont aperçu le danger.—Les personnes* AIMANTES *ont plus de jouissances que les autres.* On peut dire : *des hommes qui sont obligeants ; des hommes qui sont prévoyants ; des personnes qui sont aimantes.*

595.—Le qualificatif en *ant* est participe présent quand il a un complément direct, parce qu'alors il y a action, ce complément étant toujours l'objet d'une action :

Cette réflexion *embarrassant* notre homme,
On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. (LA F.)
Vois ces groupes d'enfants *se jouant* sous l'ombrage. (DEL.)

596.—Le qualificatif en *ant* est ordinairement adjectif verbal quand il n'a aucune espèce de complément, parce qu'alors il exprime presque toujours l'état :

Un geste pittoresque et des regards *parlants*. (F. DE NEUF.)
On apercevait sur la mer des mâts et des cordages *flottants*.

597.—Le qualificatif en *ant* qui n'a qu'un complément indirect est ou participe présent ou adjectif verbal : *participe présent*, quand le sens indique l'action, et *adjectif verbal*, lorsque le sens indique la situation, l'état :

On voit la tendre rosée *dégouttant* des feuilles.
On voit la sueur *ruisselant* sur leur visage.

Dans ces phrases le sens est : *la rosée* QUI DÉGOUTTE *des feuilles ; la sueur* QUI RUISSELLE *sur leur visage ;* c'est de l'action qu'il s'agit : *dégouttant, ruisselant,* sont donc des participes présents, et doivent rester invariables.

Voyez-vous ces feuilles *dégouttantes* de rosée ?
Voyez sa figure *ruisselante* de sueur.

Dans ces deux dernières, au contraire, c'est l'état, la manière d'être qu'on exprime ; car le sens est *qui* SONT DÉGOUTTANTES *de rosée, qui* EST RUISSELANTE *de sueur ; dégouttantes, ruisselante,* sont conséquemment des adjectifs verbaux, et doivent s'accorder avec les substantifs *feuilles* et *figure,* qu'ils qualifient.

598.—*Remarque.* Le qualificatif en *ant* est participe présent, et par conséquent toujours invariable :

1° Lorsqu'il est accompagné d'une négation : *des écoliers* NE TRAVAILLANT PAS, N'AIMANT PAS *l'étude,* NE RÉPONDANT PAS *aux soins qu'on leur donne.*

2° Lorsqu'il est précédé de la préposition *en,* exprimée ou sous-entendue : *les hommes apprennent à vaincre leurs passions* EN *les* COMBATTANT. *La mer* MUGISSANT *ressemblait à une personne irritée,* c'est-à-dire, *en mugissant.* Le participe présent précédé de la préposition *en* se nomme *gérondif.*

CHAPITRE IX.

DU PARTICIPE PASSÉ.

Participe passé sans auxiliaire.

599.—Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte :

Que de remparts *détruits,* que de villes *forcées ;*
Que de moissons de gloire en courant *amassées !* (BOIL.)

Les inimitiés sourdes et *cachées* sont plus à craindre que les haines *ouvertes* et *déclarées.*

600.—*Exception.* Les participes *excepté, supposé, passé,* employés sans auxiliaire, sont invariables quand ils sont placés avant le mot qu'ils modifient : EXCEPTÉ *mes amis,* SUPPOSÉ *ces faits,* PASSÉ *cette heure.*

601.—Il en est de même des participes *approuvé, certifié,*

vu, placés au commencement d'une phrase dans certaines formules administratives ou judiciaires : APPROUVÉ *l'écriture ci-dessus ;* CERTIFIÉ *la présente copie conforme à l'original ;* VU *par la cour les pièces mentionnées.* (Dictionn. de l'Acad., 6e édit.)

Mais on dirait avec accord : *mes amis* EXCEPTÉS ; *ces faits* SUPPOSÉS ; *cette heure* PASSÉE ; *l'écriture ci-dessus* APPROUVÉE ; *la présente copie* CERTIFIÉE *conforme, les pièces mentionnées* VUES *par la cour ;* attendu que les participes *excepté, supposé, passé, approuvé, certifié, vu,* sont précédés des mots qu'ils modifient.

Participe passé avec ÊTRE.

602.—Le participe passé, accompagné de l'auxiliaire *être*, s'accorde avec le sujet du verbe :

Le fer est *émoussé*, les bûchers sont *éteints*.
La vertu obscure est souvent *méprisée*. (MASSILLON.)
Les Grecs étaient *persuadés* que l'ame est immortelle. (BARTHÉLEMY.)

603.—Quelquefois le sujet est placé après le participe, mais cela ne change rien à l'accord : *quand il vit l'urne où étaient* RENFERMÉES *les* CENDRES *d'Hippias, il versa un torrent de larmes.* (Fénelon.)

Participe passé avec AVOIR.

604.—Le participe passé accompagné de l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son complément direct lorsqu'il en est précédé, et reste invariable quand le complément direct est placé après le participe, ou qu'il n'y a pas de complément de cette nature.

Ainsi l'on écrira avec accord :

Voici la lettre *que* j'ai *reçue ;*
Voici les lettres *que* j'ai *reçues ;*
Où est ton livre ?—je *l'*ai *perdu ;*
Où est ta plume ?—je *l'*ai *perdue ;*
Où sont tes livres ?—je *les* ai *perdus ;*
Ils *m'*ont *félicité ;*
Il *nous* a *félicités ;*
Mon fils, *nous t'*avons *récompensé ;*
Mes fils, je *vous* ai *récompensés ;*
Quelle peine j'ai *éprouvée !*
Que de désagréments ils m'ont *causés ?*
Combien de livres avez-vous *lus ?*

parce que les participes *reçue*, *reçues*, *perdu*, *perdue*, *perdus*, *félicité*, *félicités*, *récompensé*, *récompensés*, etc., sont précédés de leurs compléments directs *que*, *le*, *la*, *les*, *me*, *nous*, *te*, etc.

605.—On voit, par les exemples ci-dessus, que le complément direct du participe, quand il précède celui-ci, est exprimé par un des pronoms *que*, *le*, *la*, *me*, *nous*, *te*, *vous*, *se*, ou par un substantif précédé de *quel*, *que de*, *combien de*. (Voir, n° 92 et suivants, ce que nous avons dit sur les compléments).

606.—Mais on écrira sans accord:

> Nous avons *reçu* votre *lettre ;*
> Ils ont *perdu* leurs *livres ;*
> J'ai *récompensé* mes *fils ;*

parce que les compléments directs *votre lettre*, *leurs livres*, *mes fils*, sont placés après les participes *reçu*, *perdu*, *récompensé*.

De même on écrira sans faire varier le participe: *ils ont* RÉPONDU *à notre attente ; nous avons* CHANTÉ ; *cette armée a* PÉRI, parce que les verbes *répondre*, *chanter*, *périr*, n'ont pas ici de complément direct: ce complément n'existant pas, il est évident que le participe n'en saurait être précédé.

Il faut conclure de la règle qui précède et des exemples qui l'appuient:

607.—1° Que le sujet n'exerce aucune influence sur le participe conjugué avec *avoir*.

608.—2° Que les verbes neutres qui prennent cet auxiliaire ont toujours le participe invariable, ces sortes de verbes n'ayant point de complément direct. D'où il résulte que dans ces phrases et leurs analogues: *les cinq heures que j'ai* DORMI, *les dix ans qu'il a* VÉCU, le participe ne varie pas, parce que le pronom *que* qui précède, quoique se présentant sous la forme d'un complément direct, n'est réellement qu'un complément indirect équivalant à *pendant lequel: les cinq heures* PENDANT LESQUELLES *j'ai dormi ; les dix ans* PENDANT LESQUELS *il a vécu*.

Participe passé d'un verbe pronominal.

609.—Le verbe *être* étant employé pour *avoir* dans les verbes pronominaux, le participe de ces verbes suit absolument la même règle que le participe conjugué avec *avoir ;*

c'est-à-dire, que le participe d'un verbe pronominal s'accorde avec le complément direct quand il en est précédé, et qu'il reste invariable lorsque le complément direct est après, ou qu'il n'y en a pas.

Ainsi l'on écrira avec accord :

> **La lettre *qu'ils se sont adressée* ;**
> **Ils se *la* sont *montrée* ;**
> **Ils *se* sont *blâmés* ;**

parce que les participes ***adressée, montrée, blâmés***, sont précédés de leurs compléments directs ***que, la, se,***

Mais on écrira sans accord :

> **Ils se sont *adressé* une lettre ;**
> **Ils se sont *imaginé* que je plaisantais ;**

attendu que les participes ***adressé*** et ***imaginé*** sont suivis de leurs compléments directs ***une lettre, que je plaisantais.***

On écrira encore avec le participe invariable :

> **Ils *se* sont *écrit* ;**
> **Nous nous sommes *succédé* ;**

les participes *écrit* et *succédé* n'ayant pas de complément direct. En effet, c'est comme s'il y avait : *ils ont écrit à* EUX ; *nous avons succédé à* NOUS.

Il résulte de la règle qui précède :

610.—1° Que les participes des verbes essentiellement pronominaux s'accordent toujours, parce que ces verbes ont pour complément direct leur second pronom (*Voyez* n° 105), lequel précède toujours le participe, et qu'ainsi l'on écrira :

> Nous *nous* sommes *abstenus* de toute réflexion ;
> Mes amis, vous *vous* êtes *repentis* de votre légèreté ;
> Les troupes *se* sont *emparées* de la ville ;

en faisant accorder le participe avec les compléments directs *nous, vous, se,* énoncés auparavant.

611.—Excepté le verbe essentiellement pronominal *s'arroger*, qui n'a jamais pour complément direct le second pronom. Ainsi on écrira sans accord : *ils se sont* ARROGÉ *des droits*, parce que le complément direct *des droits* est après le participe. Mais on écrira avec accord : *les droits qu'ils se sont* ARROGÉS, *il se les est* ARROGÉS, les compléments directs *que, les*, précédant le participe.

612. 2° Que le participe des verbes pronominaux formés des verbes neutres est toujours invariable, attendu que ces verbes, comme tous les autres verbes neutres, n'ont point de complément direct ; tels sont les verbes *se plaire, se déplaire,*

se complaire, se rire, se sourire, se parler, se succéder, se nuire, se convenir, se ressembler et *se suffire.* Ainsi on écrira sans accord : *nous nous sommes* NUI : *nous nous sommes* PLU ; *ils se sont* SUCCÉDÉ ; *elles se sont* PARLÉ.

613.—Excepté les trois verbes pronominaux neutres *se douter, se prévaloir, s'échapper,* dont l'usage veut qu'on fasse toujours accorder le participe avec le second pronom : *nous nous étions* DOUTÉS *de cette perfidie ; ils se sont* ÉCHAPPÉS *de prison ; elles se sont* PRÉVALUES *de notre simplicité.* Ces verbes sont considérés comme s'ils étaient essentiellement pronominaux.

Les quatre règles que nous venons de donner suffisent pour résoudre toutes les difficultés du participe passé. Cependant, comme l'application de ces règles peut présenter quelque embarras, nous allons, pour la rendre plus facile, ajouter ici quelques remarques particulières, qui seront tout à la fois le développement et le complément de ces règles.

Remarques sur l'emploi de certains participes.

614.—1re *Remarque.* Le participe d'un verbe *unipersonnel* est toujours invariable :

Il est *arrivé* de grands malheurs.
Il s'est *glissé* une erreur.
Les mauvais temps qu'il y a *eu.*
Les chaleurs qu'il a *fait.*

Dans le premier exemple, le participe s'accorde avec son sujet *il,* qui est du masculin et du singulier.

Dans le second, il s'accorde avec son complément direct *se,* qui précède, et qui est du masculin et du singulier, représentant le mot *il.*

Dans les deux derniers exemples, il ne s'agit pas de mauvais temps *eus,* ni de chaleurs *faites* par quelqu'un ; les verbes *avoir* et *faire* ont abandonné leur signification active pour marquer simplement l'existence, et le *que* relatif qui précède n'est le complément d'aucun verbe : c'est une expression dont l'analyse ne peut rendre raison.

615.—2e *Remarque.* Le participe entre deux *que* est également invariable :

La réponse *que* j'avais PRÉVU *qu'*on vous ferait.
Les embarras *que* j'ai SU *que* vous aviez.

La raison en est que ce participe a pour complément direct la proposition qui suit En effet, j'avais prévu *quoi ?*

qu'on vous ferait des réponses.—J'ai su *quoi? que vous aviez des embarras*, et comme ces compléments sont après le participe, *prévu* et *su* rejettent l'accord.

616.—3° *Remarque.* Le participe est invariable, quand il a pour complément direct *l'* représentant un membre de phrase, parce qu'alors *l'*, équivalant à *cela*, est du masculin et du singulier, et ne saurait, pour cette raison, communiquer la variabilité au participe dont il est le complément direct. On écrira donc avec le participe invariable :

> Cette lettre est plus intéressante que je ne L'*avais cru*.
> L'affaire fut moins sérieuse que je ne L'*avais pensé*.
> Cette perfidie a eu lieu comme je L'*avais supposé*.
> La famine arriva ainsi que Joseph L'*avait prédit*.

C'est comme s'il y avait :

Cette lettre est plus intéressante que je n'avais cru *qu'elle était intéressante*.

L'affaire fut moins sérieuse que je n'avais pensé *qu'elle serait sérieuse*.

Cette perfidie a eu lieu comme j'avais supposé *qu'elle aurait lieu*.

La famine arriva ainsi que Joseph avait prédit *qu'elle arriverait*.

617.—4° *Remarque.* Le participe suivi immédiatement d'un infinitif s'accorde quand il a pour complément direct le pronom qui précède, et reste invariable si, au contraire, il a pour complément direct l'infinitif qui suit :

> Cette femme chante bien, je l'ai *entendue* chanter.

J'ai entendu qui ? ELLE *chanter ; la* est le complément direct du participe, et comme il le précède, accord.

> Cette romance est charmante, je l'ai *entendu* chanter.

J'ai entendu quoi ? CHANTER *elle*. *Chanter* est le complément direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

> Je les ai *laissés* partir.

J'ai laissé qui ? EUX *partir ; les* est le complément direct du participe, et comme il le précède accord.

> Ils se sont *laissé* surprendre par l'ennemi.

Ils ont laissé quoi ? SURPRENDRE *eux*. *Surprendre* est le complément direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

618.—*Observation.* On voit par ces deux derniers exemples que le participe *laissé*, suivi d'un infinitif, est assujetti à la même règle

que les autres participes accompagnés d'un infinitif ; c'est-à-dire qu'il s'accorde, si le complément direct est avant le participe *laissé*, et qu'il est invariable, si ce complément est après.

619.—On reconnaît mécaniquement que le participe suivi immédiatement d'un infinitif est précédé de son complément direct, quand l'infinitif peut se changer en participe présent, et qu'il a pour complément direct l'infinitif, lorsque ce changement ne peut avoir lieu :

Je les ai *vus* repousser les ennemis.
Il nous a *entendus* blâmer son imprudence.
Ils se sont *vus* dépérir.

On peut dire : *je les ai vus* REPOUSSANT *les ennemis ; il nous a entendus* BLAMANT *son imprudence ; ils se sont vus* DÉPÉRISSANT ; donc le participe est précédé de son complément direct, qui est *les, nous, se,* et conséquemment il s'accorde.

Je les ai *vu* repousser par les ennemis.
Il nous a *entendu* blâmer, à cause de notre imprudence.
Ils se sont *vu* maltraiter.

Comme on ne peut pas dire : *je les ai vus repoussant par les ennemis ; il nous a entendus blâmant à cause de notre imprudence ; ils se sont vus maltraitant,* point d'accord : l'infinitif qui suit est le complément direct du participe.

620.—Le participe *fait,* suivi d'un infinitif, fait exception à ce qui précède ; il est toujours invariable, parce que ce participe et l'infinitif qui suit présentent un sens indivisible, et ne forment pour ainsi dire qu'un seul verbe ; de sorte que le complément direct n'appartient ni à *fait* ni à l'infinitif, mais aux deux verbes réunis. Exemples : *Louis XI fit taire ceux qu'il avait* FAIT PARLER *si bien.*

Le négoce qui l'avait FAIT FLEURIR, *servit à la rétablir.*
(BUFFON.)

621.—L'infinitif est quelquefois sous-entendu à la suite du participe des verbes *pouvoir, devoir, vouloir :*

Je lui ai rendu tous les services { que j'ai *dû,* sous-entendu *lui rendre,*
que j'ai *pu,* sous-entendu *lui rendre,*
que j'ai *voulu,* sous-entendu *lui rendre.* }

Et dans ce cas, le participe reste invariable, parce qu'il a pour complément direct l'infinitif sous-entendu.

622.—Remarquez que les participes *dû* et *voulu* sont

variables dans ces phrases : *il m'a payé les sommes qu'il m'a* DUES ; *il veut fortement les choses qu'il a une fois* VOULUES, attendu qu'il n'y a point ici d'infinitif sous-entendu, et que le participe a pour complément direct le *que* relatif qui précède.

623.—5° *Remarque.* Lorsqu'il y a une préposition entre le participe et l'infinitif qui suit, le participe peut de même avoir pour complément direct le pronom qui précède, ou l'infinitif suivant : dans le premier cas, accord ; dans le second, point d'accord.

Ainsi l'on écrira avec le participe variable :

Les personnes que j'avais *engagées* à vous voir, sont ici.
Il nous a *priés* de lui écrire.
Ils se sont *proposés* pour l'accompagner.

Nous avons engagé *qui* à vous voir ? les *personnes*, représentées par *que* ;—il a prié *qui* de lui écrire ? *nous* ;—ils ont proposé *qui* pour les accompagner ? *se, eux. Que, nous, se,* sont donc les compléments directs des participes *engagés, priés, proposés,* et comme ils les précèdent, accord.

Mais on écrira sans faire varier le participe :

Les personnes que j'avais *désiré* de voir, sont ici.
Il nous a *recommandé* de lui écrire.
Ils se sont *proposé* de l'accompagner.

J'avais désiré *quoi ?* de voir les personnes ;—il nous a recommandé *quoi ?* de lui écrire ;—ils ont proposé à eux *quoi ?* de l'accompagner. *De* VOIR *les personnes, de lui* ÉCRIRE, *de l'*ACCOMPAGNER, sont donc les compléments directs des participes *désiré, recommandé, proposé ;* et comme ils sont après, point d'accord.

624.—Il faut remarquer que l'accord a toujours lieu lorsque le participe est précédé de deux compléments directs, comme dans cette phrase : *les livres* QU'*il* NOUS *a* PRIÉS *de lui prêter ;* dans ce cas, le complément direct énoncé le premier appartient à l'infinitif, et le second est sous la dépendance du participe.

625.—*Observation.* Avec les participes *eu* et *donné* suivis de la préposition *à* et d'un infinitif, le complément direct qui précède peut appartenir au participe comme à l'infinitif ; d'où il résulte que les participes *eu, donné,* peuvent alors s'écrire variables aussi bien qu'invariables. Exemples : *Les obstacles que j'ai* EUS *à surmonter,* c'est-à-dire *j'ai eu des obstacles à surmonter,*—*Les obstacles que j'ai* EU *à sur-*

monter, c'est-à-dire *j'ai eu à surmonter des obstacles.—Les leçons qu'on m'a* DONNÉES *à apprendre,* c'est-à-dire *on m'a donné des leçons à apprendre.—Les leçons qu'on m'a* DONNÉ *à apprendre,* c'est-à-dire *on m'a donné à apprendre des leçons.*

626.—6° *Remarque.* *Le peu* a en français deux significations : ou il signifie *une petite quantité,* ou il veut dire *le manque.*

Dans le premier cas, c'est le substantif placé après *le peu* qui détermine l'accord. Dans le second cas, au contraire, c'est avec *le peu* et non avec le substantif qui suit, que l'accord se fait. Exemples :

Le peu d'affection que vous lui avez *témoignée* lui a rendu le courage.

Le peu signifie ici une petite quantité, car il y a eu de l'affection de témoignée : le *que,* complément direct, représente conséquemment le substantif *affection,* et le participe se met au féminin singulier.

Le peu d'affection que vous lui avez *témoigné* l'a découragé.

Ici *le peu* signifie le *manque,* car sans le défaut d'affection, il ne serait pas découragé ; le *que,* complément direct, représente conséquemment *le peu,* mot masculin singulier, et le participe adopte le genre masculin et le nombre singulier. D'où résulte cette règle :

627.—Le participe précédé de *le peu* varie lorsque le sens permet de supprimer *le peu,* et reste invariable lorsque cette suppression ne peut avoir lieu. Dans le premier exemple, on peut dire : *l'affection que vous lui avez témoignée lui a rendu le courage,* accord ; dans le second, on ne saurait dire : *l'affection que vous lui avez témoignée l'a découragé ;* point d'accord.

628.—7° *Remarque.* Le pronom *en,* mot vague qui signifie *de cela,* étant toujours employé comme complément indirect, ne peut exercer aucune influence sur le participe. Ainsi on écrira, en parlant de fruits, J'EN AI MANGÉ, et en parlant de lettres, J'EN AI REÇU. Ces phrases sont elliptiques ; c'est comme s'il y avait : *j'ai mangé une certaine quantité de cela* (de fruits), *j'ai reçu un certain nombre de cela* (de lettres), et les participes *mangé, reçu,* sont invariables, parce que leurs compléments directs, *une certaine quantité, un certain nombre,* ne sont pas exprimés.

Il a des troupes, et il *en* a *demandé* aux autres peuples de la Grèce (BARTHÉLEMY.)

Hélas ! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui :
J'*en ai fait* contre toi, quand j'*en ai fait* pour lui. (CORN.)

Mais on dira avec accord : *nous* LES *en avons* INFORMÉS ; *il nous en a* BLÂMÉS ; *l'opinion* QUE *j'en avais* CONÇUE ;

Elle s'en est *vantée* assez publiquement ; (RACINE.)
Rendez grâces au ciel qui *nous* en a *vengés ;*

attendu que les participes *informés, blâmés, conçue, vantée, vengés,* sont précédés de leurs compléments directs *les, nous, que, se, nous.*

628 bis.—Le pronom *en,* complément indirect d'un adverbe, comme *combien, autant, plus,* etc., forme avec cet adverbe le complément direct d'un verbe actif, ou d'un verbe pronominal formé d'un verbe actif ; ce complément direct *combien en, autant en,* mis pour *combien de cela, autant de cela,* étant du masculin et du singulier, ne saurait faire varier le participe ; c'est pourquoi on écrit avec le participe invariable, en parlant de personnes : *combien il en a* TROMPÉ, et en parlant de fleurs : *autant il en a* CUEILLI, *autant il en a* DONNÉ. C'est donc à tort que Racine a dit :

Ah ! malheureux, combien j'en ai déjà *perdus !*

629.—8° *Remarque. Coûté* et *valu,* quoique participes de verbes neutres conjugués avec *avoir,* sont quelquefois susceptibles d'accord ; c'est lorsque les verbes *coûter* et *valoir* sont employés activement. Or, *coûter* est pris activement, quand il signifie *causer, exiger ;* et *valoir,* lorsqu'il a le sens de *procurer, rapporter.* Ainsi je dirai avec accord :

Les peines que cette affaire m'a COUTÉES, c.-à-d., *m'a causées ;*
Les honneurs que cette place m'a VALUS, c.-à-d., *m'a procurés ;*

parce qu'ici *coûter* et *valoir* sont actifs, et précédés de leur complément direct *que,* pour *peines* et pour *honneurs.*

C'est ainsi que s'expriment nos bons auteurs :

Après tous les ennuis que ce jour m'a *coûtés,*
Ai-je pu rassurer mes esprits agités ? (RACINE.)

Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez *coûtés* depuis votre enfance. (FÉNELON.)

Que d'éloges ne lui a pas *valus* sa conduite noble et généreuse ! (THOMAS.)

Mais on dira avec le participe invariable :

Cette affaire m'a COUTÉ *une peine infinie ;*
*Ce travail m'*A VALU *une gratification ;*

attendu que les compléments directs *une peine infinie, une gratification,* sont après les participes *coûté, valu.*

629 *bis.*—Le participe passé, lorsqu'il est variable, est soumis aux mêmes règles d'accord que l'adjectif et le verbe :

1° Quand il est précédé de deux substantifs synonymes : *Une bravoure, une valeur* ESTIMÉE, accord avec le dernier substantif, qui est le mot modifié par le participe. (Voy. n° 502.)

2° Quand il est précédé de deux substantifs unis par *ou : Son imprudence ou sa légèreté est* BLÂMÉE, accord avec le dernier substantif, qui est le sujet du verbe. (Voy. n° 503.)

3° Quand il est précédé de substantifs placés par gradation : *Un discours, une parole qu'on a prononcée dans la colère,* accord avec le dernier substantif, représenté par *que,* complément direct du participe. (Voy. n° 505.)

4° Quand il est précédé de substantifs renfermant une expression qui réunit en telle tous les mots précédents : *Protections, chances heureuses, tout s'est réuni pour le favoriser,* accord avec le mot *tout,* représenté par *se,* complément direct du participe. (Voy. n° 506.)

5° Quand il est précédé de deux substantifs unis par *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que :* C'est *votre capacité, aussi bien que votre zèle, qu'on a* RÉCOMPENSÉE, accord avec le premier substantif, représenté par *que,* complément direct du participe. (Voy. n° 508.)

6° Quand il est précédé d'un collectif avec lequel il est en rapport : *Le grand nombre de fautes que j'ai* REMARQUÉ *provient de votre inapplication,* accord avec le substantif *nombre,* représenté par *que,* complément direct du participe. (Voy. n°s 517, 519.)

7° Quand il est précédé d'un collectif, et qu'il est en rapport avec le substantif complément du collectif : *Une multitude de fautes se sont* GLISSÉES *dans votre lettre,* accord avec le substantif *fautes,* représenté par *se,* complément direct du participe. (Voy. n°s 517, 519.)

CHAPITRE X.

DE L'ADVERBE.

630.—DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS, étant adverbes, ne veulent pas de complément; ainsi ne dites pas: DESSUS *la terre*, DESSOUS *le ciel;* dites: *sur la terre, sous le ciel.*

Excepté: 1° quand ils sont employés en opposition: *les ennemis sont* DEDANS *et* DEHORS *la ville;* 2° lorsqu'ils sont précédés d'une préposition: *par*-DESSUS *les murs. On a tiré cela de* DESSOUS *la table.* (Acad.)

631.—ALENTOUR, AUPARAVANT, DAVANTAGE, rejettent également tout complément; ainsi ne dites pas: *alentour* DE, *auparavant* DE, *auparavant* QUE, *davantage* DE, *davantage* QUE: *alentour* DE *la table, auparavant* DE *partir, auparavant* QUE *vous partiez, il a davantage* D'*instruction, il en a davantage* QUE *vous;* dites: *autour de, avant de, avant que, plus de, plus que: autour de la table, avant de partir, avant que vous partiez, il a plus d'instruction, il en a plus que nous.*

Remarquez cependant qu'on dit bien: *Depuis que je me suis trompé, je crains davantage* DE *commettre des erreurs; je désire que vous soyez instruit, mais je désire davantage* QUE *vous soyez bon et honnête;* —*vous voulez voyager, il serait bon auparavant* DE *prévenir vos parents, il serait utile auparavant* QUE *vous les consultassiez,* attendu que, dans ces phrases, DE et QUE dépendent non des adverbes *davantage, auparavant,* mais bien des verbes *craindre, désirer, il serait bon, il serait utile: je crains de, je désire que, il serait bon de, il serait utile que.*

632.—*Davantage* ne doit pas non plus s'employer dans le sens de *le plus;* au lieu de dire: *de toutes les fleurs, la rose est celle qui me plaît* DAVANTAGE, dites: *qui me plaît* LE PLUS.

633.—PLUS TÔT a rapport au temps, et a pour opposé *plus tard: il partira* PLUS TÔT. (Acad.)—*Plutôt* éveille une idée de préférence:

> ... Le travail, aux hommes nécessaire,
> Fait leur félicité *plutôt* que leur misère. (BOILEAU.)

634.—SI, AUSSI, se joignent aux adjectifs et aux adverbes: SI *modeste*, AUSSI *éloquent*, SI *modestement*, AUSSI *éloquemment;*—TANT, AUTANT, aux substantifs et aux verbes: TANT

d'éloquence, AUTANT *de préjugés, il travaille* TANT, AUTANT *estimé que chéri.*

635.—*Remarque.* Si ne peut qualifier les locutions adverbiales. On ne doit donc pas dire : *il était* SI *en peine*, SI *en colère*, SI *à l'aise, il est venu* SI *à propos ;* il faut dire : *il était* SI FORT *en peine*, SI FORT *en colère*, SI BIEN *à son aise ; il est venu* SI BIEN *à propos.*

636.—AUSSI, AUTANT expriment la comparaison : *César était* AUSSI *éloquent que brave, on l'admirait* AUTANT *qu'on le craignait.*

SI, TANT, marquent l'extension : *il est* SI *faible, il a* TANT *fatigué.*

637.—Avec une négation *si* et *tant* peuvent s'employer pour *aussi, autant : Il n'est pas* SI *riche que vous.* (Acad.) *Rien ne m'a* TANT *fâché que cette nouvelle.* (Acad.)

638.—*Remarque.* Les deux termes d'une comparaison s'unissent par la conjonction *que : il est aussi sage* QUE *vaillant.* (Acad.)—*Aussi sage* COMME *vaillant* serait une faute grossière.

639.—DE SUITE, successivement, sans interruption : *il ne saurait dire deux mots* DE SUITE. (Acad.) TOUT DE SUITE, sur-le-champ : *il faut que les enfants obéissent* TOUT DE SUITE. (Acad.)

640.—TOUT-À-COUP, soudainement : *cette maison est tombée* TOUT-À-COUP ; TOUT D'UN COUP, tout en une fois : *il gagna mille écus* TOUT D'UN COUP. (Acad.)

641.—TRÈS ne peut modifier qu'un adjectif ou un adverbe : *cet homme est* TRÈS *savant ; il agit* TRÈS *sagement.* (Acad.) Avant les noms on fait usage de *bien, extrêmement ;* ne dites donc pas : *j'ai* TRÈS *faim, j'ai* TRÈS *soif,* mais dites : *j'ai* BIEN *faim, j'ai* EXTRÊMEMENT *soif.*

642.—On ne doit pas dire : *c'est* ICI OÙ *je demeure ; c'est* LÀ OÙ *je vais.* Il y a dans ces phrases deux adverbes qui expriment la même circonstance, qui modifient le même verbe, ce dont on peut s'assurer en procédant comme nous l'avons fait au numéro 526 : *je demeure ici où, je vais là où.* Le sens étant complètement rendu par ces mots : *je demeure ici, je vais là,* il est évident que l'adverbe *où* doit être supprimé, et remplacé par la conjonction *que,* qui sert à unir les deux propositions renfermées dans chacune des phrases dont il s'agit : *c'est ici* QUE *je demeure, c'est là* QUE *je vais.*

EMPLOI DE LA NÉGATION.

643.—La négation se compose de *ne, ne pas, ne point : je n'ose, je n'ose pas, je n'ose point. Ne* est la plus faible des négations, *ne point* est la plus forte, *ne pas* tient le milieu.

644.—Les locutions conjonctives *à moins que, de peur que, de crainte que*, et le verbe *empêcher*, veulent toujours après eux la négation *ne : à moins que vous* NE *lui parliez, de peur qu'on* NE *vous trompe.* (Acad.)

La pluie EMPÊCHA *qu'on* NE *se promenât dans les jardins.* (RACINE.)

Les fautes d'Homère n'ont pas EMPÊCHÉ *qu'il* NE *fût sublime.* (BOILEAU.)

645.—La négation *ne* s'emploie également après *autre, autrement, plus, mieux, moins, meilleur*, et les verbes *craindre, avoir peur, trembler, appréhender : il est tout autre qu'il* N'*était ; il parle autrement qu'il* N'*agit ; il est plus modeste qu'il* NE *le paraît ; je crains qu'il* NE *vienne.* (Acad.)

646.—*Exception.* L'emploi de *ne* cesse d'avoir lieu quand le verbe de la proposition précédente est accompagné d'une négation : *il ne parle pas autrement qu'il agit ; il n'est pas plus modeste qu'il le paraît ; je ne crains pas qu'il vienne.*

647.—*Remarque.* Après *craindre, appréhender, avoir peur, trembler, de crainte que, de peur que*, on met *ne pas*, au lieu de *ne*, quand on souhaite l'accomplissement de l'action exprimée par le second verbe : *je crains qu'il* NE *réussisse* PAS ; *j'ai peur qu'il* NE *soit* PAS *arrivé.* (Acad.)

648.—*Nier, désespérer, disconvenir, douter*, sont suivis de *ne*, seulement quand ils sont accompagnés d'une négation : *je ne nie pas, je ne doute pas que cela* NE *soit* (Acad.) ; mais on dirait sans la négation : *je nie, je doute que cela soit* (Acad.), parce que les verbes *nier, douter*, sont employés affirmativement.

649.—Les locutions conjonctives *avant que, sans que*, et le verbe *défendre*, ne sont jamais suivis de *ne : avant qu'il fasse froid ;—j'ai défendu que vous fissiez cette chose.* (Acad.)

650.—*Point* nie plus fortement que *pas*. D'où il suit :

1° Que *point* se dit de quelque chose de permanent et d'habituel, et *pas*, de quelque chose de passager et d'accidentel. *Il ne lit* POINT, c'est-à-dire, jamais. Il *ne lit* PAS, c'est-à-dire, il ne lit pas dans ce moment.

2° Que *pas* est préférable à *point* avec un adverbe de comparaison, comme *si, aussi, tant, autant, plus, moins,* etc., et avec les adjectifs numéraux : *il n'est* PAS AUSSI *habile ; vous n'êtes* PAS MOINS *prudent.—Il ne possède* PAS UN *ami, vous n'avez* PAS *lu* DIX *pages.*

651.—Dans les propositions interrogatives *pas* et *point* ne présentent pas la même différence que dans les propositions non interrogatives : *N'avez-vous* POINT *dit cela ?* suppose du doute dans celui qui parle ;—*N'avez-vous* PAS *dit cela ?* indique une chose positive dont il a connaissance.

Tout le monde rit, n'ai-je *point* dit quelque sottise ?
Pourquoi me blâmez-vous ? n'ai-je *pas* dit la vérité ?

652.—On supprime *pas* et *point :* 1° Avec *oser, pouvoir, cesser, savoir,* employés absolument ou suivis d'un infinitif : *je n'ose, je ne puis, je ne sais, je ne puis répondre, je ne puis marcher, je ne cesse de travailler.* Cette suppression n'est pas de rigueur.—2° Quand il y a dans la proposition une expression dont le sens est négatif, comme *jamais, guère, nul, nullement, aucun, rien, personne, ni* répété, *ne... que* signifiant *seulement :*

Un méchant *ne* sait *jamais* pardonner.
Il *ne* faut *rien* dire qui puisse attaquer la réputation d'un homme de bien.
Titus *ne* passait *aucun* jour sans faire une bonne action.
Je *ne* vois *personne* qui ne vous loue.
Il n'a *ni* talent *ni* bonne volonté.
L'honnête homme *ne* connaît *que* ses devoirs. (ACADÉMIE.)

CHAPITRE XI.

DE LA PRÉPOSITION.

653.—AU TRAVERS veut *de,* À TRAVERS demande un complément direct : *au travers* D'UN *buisson ; à travers les champs.* (Acad.)

654.—PRÈS DE éveille généralement une idée de proximité : *il demeure* PRÈS DE *l'église.* AUPRÈS DE, à l'idée de proximité ajoute souvent celle d'assiduité, de sentiment : *cet enfant n'est heureux qu'*AUPRÈS DE *sa mère.*

655.—**Vis-à-vis ne s'emploie que pour une opposition de** lieu, et signifie *en face, à l'opposite : il loge* VIS-À-VIS *de mes fenêtres.* C'est donc une faute de l'employer dans le sens de *envers, à l'égard de,* et de dire : *son ingratitude* VIS-À-VIS *de ses bienfaiteurs,* dites : *envers ses bienfaiteurs, à l'égard de ses bienfaiteurs.*

656.—VIS-À-VIS, *en face, proche, près, hors,* veulent après eux la préposition *de : vis-à-vis* DE *l'île de Ténédos ;—près* DU *mont Athos ;—hors* DES *rangs ennemis,* etc., excepté dans la conversation et dans le style très-familier, où il est permis de supprimer la préposition : *il loge* PRÈS *l'arsenal,* VIS-À-VIS *la nouvelle rue.*

657.—ENTRE signifie *au milieu de ;* c'est pour cela, selon l'Académie, qu'il ne se dit généralement que de deux personnes ou de deux objets : *il était entre nous deux : la distance* ENTRE *les pôles,* ENTRE *le ciel et la terre, flotter* ENTRE *la crainte et l'espérance.* (Acad.) On dit aussi ENTRE *nous,* ENTRE *eux,* ENTRE *quatre murailles,* c'est-à-dire au milieu de nous, d'eux, de quatre murailles.—PARMI signifie *dans le nombre de,* il est moins précis que *entre,* et, pour cette raison, il ne se met qu'avec un pluriel indéfini qui signifie plus de deux ou de trois, ou avec un collectif : PARMI *les honnêtes gens,* PARMI *eux,* PARMI *le peuple,* PARMI *la multitude.*

658.—Quelquefois *entre* s'emploie pour *parmi : il fut trouvé* ENTRE *les morts.* (Acad.) ENTRE *les merveilles de la nature il n'en est point de plus admirable.* (Acad.) Jamais *parmi* ne s'emploie pour *entre ;* ainsi il ne faut pas dire : PARMI *les deux frères,* PARMI *les trois Horaces ;* deux, trois n'étant pas des nombres indéterminés, c'est *entre* qu'il faut employer : *entre les deux frères, entre les trois Horaces.*

659.—JUSQUE s'emploie devant une consonne : JUSQUE *sur les autels ; jusque dans les nuages.*—Devant une voyelle on fait usage de *jusque* et de *jusques ;* mais plus fréquemment du premier : JUSQU'*au fond du cœur,* JUSQUES *à la fin du monde,* JUSQUES *à quand.*

Suivant l'Académie on dit également bien *jusqu'aujourd'hui* et *jusqu'à aujourd'hui.*

660.—VOICI a rapport à ce qui suit, et VOILÀ à ce qui précède :

> *Voici* trois médecins qui ne se trompent pas :
> Gaîté, doux exercice et modeste repas.

La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions, *voilà* la véritable grandeur. (MASSILLON.)

Complément des prépositions et des locutions prépositives.

661.—Deux prépositions peuvent n'avoir qu'un seul et même complément. Ainsi on dira : *il a parlé pour et contre vous,* tout aussi bien que : *il a parlé pour vous et contre vous.*

662.—Deux locutions prépositives peuvent également n'avoir qu'un seul complément, pourvu qu'elles exigent la même préposition ; ainsi l'on dira : *près et autour de la ville,* parce qu'on dit *près* DE, *autour* DE. Mais on ne dirait pas : *à cause et par rapport à vous, à cause* exigeant *de* et *par rapport* demandant *à.*

663.—Une préposition et une locution prépositive ne peuvent pas avoir un seul et même complément ; il faut donner à chacune le complément qui lui convient. On ne dira donc pas : *juger suivant et conformément aux lois ;* mais bien : *juger suivant* LES LOIS, *et conformément* À CE *qu'elles prescrivent.*

De la répétition des prépositions.

664.—*À, de, en,* se répètent toujours avant chaque complément :

Il dut la vie *à* la clémence et *à* la magnanimité du vainqueur.

Il est doux *de* servir sa patrie et *de* contribuer à sa gloire.

On trouve les mêmes préjugés *en* Europe, *en* Asie, *en* Afrique, et jusqu'*en* Amérique.

665.—Les autres prépositions, surtout celles qui n'ont qu'une syllabe, se répètent quand les compléments n'offrent aucune ressemblance de signification : DANS *la paix et* DANS *la guerre ;* PAR *la force et* PAR *l'adresse ;* AVEC *courage et* AVEC *inhumanité.* Au contraire, elles ne se répètent pas, quand les compléments sont des expressions synonymes : DANS *la mollesse et l'oisiveté ;* PAR *la force et la violence ;* AVEC *courage et intrépidité.*

666.—Quelle que soit la préposition, il faut remarquer qu'on ne doit pas la répéter avec deux substantifs qui représentent un seul et même objet : *cette citation appartient* À *Paul et Virginie ; La Fontaine dans sa fable* DE *l'Âne et le*

chien. L'expression est elliptique ; c'est comme s'il y avait : cette citation appartient à (*le roman intitulé*) Paul et Virginie ; La Fontaine dans sa fable (*ayant le titre*) de l'Ane et le chien.

CHAPITRE XII.

DE LA CONJONCTION.

667.—*Et, ni,* ajoutent à la pensée ; mais *et* y ajoute affirmativement, et *ni* négativement.

668.—D'où il suit qu'on emploie *et :*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale affirmative :

Il croit que la terre est une planète, *et* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition affirmative :

Il cultive les lettres *et* les sciences.
Cet enfant est instruit *et* modeste.
Il agit lentement *et* prudemment.

669.—Qu'on emploie *ni :*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale négative :

Il ne croit pas que la terre soit une planète, *ni* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition négative :

Il ne cultive pas les lettres *ni* les sciences.
Cet enfant n'est pas instruit *ni* modeste.
Il n'agit pas lentement *ni* prudemment.

670.—*Remarque.* Il est plus élégant de supprimer *pas* et *point* et de répéter *ni :*

Il ne cultive *ni* les lettres *ni* les sciences.
Cet enfant n'est *ni* instruit *ni* modeste.
Il n'agit *ni* lentement *ni* prudemment.

671.—*Et* précède *sans : ni* le remplace :

Sans joie *et sans* murmure elle semble obéir.
Sans crainte *ni* pudeur, *sans* force *ni* vertu. (RACINE.)

672.—*Plus, mieux, moins, autant,* placés au commencement de deux membres de phrase, ne doivent pas être unis par la conjonction *et : plus on lit Racine, plus on l'admire,* ET *plus on l'admire* serait une faute : la raison en est qu'il ne s'agit pas de lier ces deux propositions, mais de marquer le rapport de l'une avec l'autre ; c'est comme s'il y avait : *on admire d'autant plus Racine, qu'on le lit plus,* phrase dont les propositions ne sauraient être unies par *et.*

673.—*Parce que* (en deux mots) signifie *attendu que :*

... *Parce qu'*elle meurt, faut-il que vous mouriez ? (RACINE.)

Par ce que (en trois mots) veut dire *par la chose que* ou *par les choses que :*

Par ce qu'on voit tous les jours, il est facile de comprendre combien le mauvais exemple est pernicieux.

674.—*Quoique* (en un mot) signifie *bien que :* QUOIQUE *vous soyez instruit, soyez modeste.*

Quoi que (en deux mots) veut dire *quelque chose que :* QUOI QUE *vous lui disiez, il ne vous écoutera pas.* (Acad.)

675.—*Quand,* conjonction, signifie *lorsque, à quelle époque ?* —Venez *quand vous aurez fini ? quand partez-vous ?* (Acad.)

Quant, préposition, a le sens de *à l'égard de,* et est toujours suivi de la préposition À : QUANT À *cette affaire, je m'en inquiète peu.* (Acad.)

676.—*A cause que, durant que, malgré que,* ont vieilli, et ne s'emploient plus ; *à cause que* se remplace par *parce que, durant que* par *pendant que,* et *malgré que* par *quoique.*

677.—La conjonction *que* a un grand nombre d'usages, dont les principaux sont :

1° D'unir deux verbes l'un à l'autre : *je crois* QUE *l'ame est immortelle.*

Remarque. La conjonction *que* ne régit aucun mode : c'est le sens positif ou douteux du verbe précédent qui demande l'indicatif ou le subjonctif. (Voyez, n° 558 et suivants, la syntaxe de ce dernier mode.)

2° D'unir les deux termes d'une comparaison : *Démosthène était plus éloquent* QUE *brave.*

3° De former, à l'aide de la préposition *de,* certains tours de phrase uniquement propres à notre langue et qu'on appelle, pour cette raison, *gallicismes :*

C'est peu *que de* posséder des richesses.

C'est un devoir *que d'*obliger ses amis.
C'est être sage *que de* se défier des méchants.
Quel plaisir *que de revoir sa patrie!*
Il ne laisse pas *que d'*être généreux.

678.—*Remarque.* L'usage permet de supprimer la conjonction *que*, et de dire: *c'est peu de posséder des richesses; c'est un devoir d'obliger ses amis*, etc. Le besoin d'abréger rend cette construction bien plus fréquente que l'autre.

4° D'éviter la répétition de certaines conjonctions, comme *quand, lorsque, si, quoique, comme*, etc.: QUAND *on est riche, et* QU'ON *est généreux, on ne manque pas d'amis;* SI *vous avez des amis, et* QUE *vous désiriez les conserver, prouvez-leur votre estime.* Dans le premier exemple, *que* remplace *quand*, et dans le second, il est employé pour *si*.

L'usage fera connaître les autres fonctions de cette conjonction.

CHAPITRE XIII.

DE L'INTERJECTION.

679.—*Ah!* exprime la joie, la douleur: AH! *quel bonheur!* AH! *que je souffre!*—*Ha!* marque la surprise! HA! *vous voilà!* HA! HA! *je n'en savais rien.*

680.—*Oh!* exprime la surprise ou l'affirmation: OH! OH! *je croyais le contraire;*—OH! *pour le coup je vous tiens.*

Ho! sert à appeler: Ho! *venez ici.* Il marque aussi la surprise! Ho! *que faites-vous là?*

O sert à l'apostrophe oratoire: *O mon fils! adorez Dieu, et ne cherchez pas à le comprendre.—O suprême plaisir de pratiquer la vertu!*

681.—*Eh!* peint la douleur, la plainte: EH! *qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?* (Delille.)—*Hé!* s'emploie pour appeler, pour avertir: HÉ! *venez donc;* HÉ! *que dites-vous?*

CHAPITRE XIV.

DES FIGURES DE SYNTAXE.

682.—Il y a dans les langues une construction de mots commune à toutes, et dans laquelle les mots sont placés dans l'ordre le plus simple, celui qu'indique la marche de l'esprit humain. Dans cette construction, tous les mots nécessaires à l'énonciation de la pensée sont exprimés, sans qu'aucune surabondance se fasse remarquer, et la concordance la plus exacte y existe entre toutes les expressions qui se correspondent. Cette construction se nomme *grammaticale*, parce qu'elle est conforme aux règles de la grammaire générale.

683.—Mais la vivacité de l'imagination, l'impatience de l'esprit, le désir d'être plus concis, plus harmonieux, font souvent déroger à cet ordre, et alors la construction est appelée *figurée*, nom qu'elle tire des quatre figures de syntaxe qui constituent cette construction, et qui sont l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse* et l'*inversion*.

DE L'ELLIPSE.

684.—L'*ellipse* supprime certains mots nécessaires à la construction de la phrase pour la rendre pleine et entière, mais inutiles au sens, parce que ceux qui sont énoncés les font aisément suppléer. Dans cette phrase : *notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile, celle du public*, il y a ellipse ; c'est comme s'il y avait : *et notre étoile* NOUS ATTIRE *celle du public*.

685.—Pour que l'ellipse soit permise, il faut que l'esprit puisse suppléer sans efforts les mots sous-entendus. Toute ellipse qui rend le sens louche ou équivoque est vicieuse ; telle est celle-ci :

> J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
> Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux ;

dont le sens semble être : *j'eusse été chrétienne dans Paris*, J'EUSSE ÉTÉ *musulmane en ces lieux ;* tandis que le sens véritable est : *j'eusse été chrétienne dans Paris*, JE SUIS *musulmane en ces lieux*.

DU PLÉONASME.

686.—Le *pléonasme* est le contraire de l'ellipse ; c'est une surabondance de mots qui pourraient être retranchés sans qu'à la rigueur le sens en souffrît, comme dans ces phrases : *je l'ai vu de* MES YEUX ; *je l'ai entendu de* MES OREILLES ; *je lui ai parlé* À LUI-MÊME. *Que m'a fait,* À MOI, *cette Troie où je cours?* (Racine.) On pourrait dire simplement : *je l'ai vu ; je l'ai entendu ; je lui ai parlé. Que m'a fait cette Troie où je cours?*

687.—Le pléonasme est autorisé toutes les fois qu'il ajoute à la phrase plus de grâce, de netteté ou d'énergie ; au contraire, il doit être évité avec soin comme un vice, ou du moins comme une négligence, lorsqu'il n'est qu'une redondance stérile de mots qui affaiblissent la pensée en la représentant sous les mêmes couleurs, ou sous des couleurs encore plus faibles. Tel est le pléonasme que présentent ces vers de Corneille :

> Trois sceptres à son trône attachés par mon bras,
> Parleront au lieu d'elle *et ne se tairont pas.*

Puisque ces sceptres parleront, il est clair qu'ils ne se tairont pas. Ces sortes de pléonasmes sont les plus vicieux, en ce qu'ils tombent dans ce qu'on appelle le style niais.

688.—Quelques autres exemples de pléonasmes vicieux achèveront de faire sentir les défauts qu'on doit éviter dans l'emploi de cette figure :

> Il faut *s'entr'*aider mutuellement.
> Il m'a *comblé* de *mille* éloges.
> Il *n'a seulement qu'*à se montrer.
> Il y eut une *tempête orageuse.*
> *Peut-être* ils *pourront* réussir.
> Il est *possible* qu'il *puisse* venir

Ces pléonasmes doivent être proscrits :

1° Parce que le mot *entre* renferme la même idée que *mutuellement ;*

2° Parce que *mille* est superflu après *combler,* qui présente à l'esprit une quantité innombrable ;

3° Parce que *ne... que,* signifiant *seulement,* rend ce dernier complètement inutile ;

4° Parce qu'une tempête ne pouvant exister sans orage, l'adjectif *orageuse* n'ajoute absolument rien au substantif ;

5° Parce que *peut-être* et *possible*, exprimant une idée de possibilité, sont inutiles avec le verbe *pouvoir*, qui éveille la même idée.

Il faut dire pour être correct :

Il faut s'entr'aider. Il m'a comblé d'éloges. Il n'a qu'à se montrer. Il y eut une tempête. Peut-être ils réussiront. Il est possible qu'il vienne.

De même on ne dira pas : QUE *vous êtes* BIEN *bon !* COMBIEN *ce souvenir doit vous être* BIEN *doux ! je* PRÉFÈRE PLUTÔT *rester. Il me fit ses adieux, et* PUIS ENSUITE *il partit. Il s'*EN *suit* DE LA *que vous avez tort. Avoir une* HÉMORRAGIE *de* SANG ; MONTER *en* HAUT, DESCENDRE *en* BAS ; RECULER *en* ARRIÈRE. Il faut dire : *que vous êtes bon ! Combien ce souvenir doit vous être doux ! Je préfère rester. Il me fit ses adieux, et puis il partit*, ou *et ensuite il partit. Il s'ensuit que vous avez tort*, ou *il suit de là que vous avez tort. Avoir une hémorragie ; monter, descendre, reculer.*

689.—*Remarque.* Il cesserait d'y avoir pléonasme dans *monter en haut, descendre en bas*, si *en haut* signifiait le lieu situé en haut, le local du haut, et *en bas*, le lieu situé en bas, le local du bas ; et alors on dirait : *montez en haut, descendez en bas*, comme on dit. montez dans l'appartement qui est en haut, descendez dans l'appartement qui est en bas.

DE LA SYLLEPSE.

690.—La syllepse est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens. C'est par syllepse qu'on dit : *une multitude de personnes sont venues*, phrase dans laquelle le verbe *sont* et le participe *venues* correspondent avec *personnes*, qui frappe le plus l'attention, et non avec *multitude*, auquel ils se rapportent grammaticalement par la forme de la phrase. Nous avons un grand nombre de constructions qu'on peut justifier à l'aide de la syllepse.

Nos grands auteurs ne négligent pas cette figure. Nous n'en citerons qu'un exemple parmi ceux qu'ils offrent ; il est de Racine :

> Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;
> Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
> Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

La construction grammaticale exige *comme lui*, puisque le pronom se rapporte au substantif *pauvre ;* mais le poète, frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée, et l'expression est en rapport, non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

DE L'INVERSION.

691.—L'inversion a lieu toutes les fois que les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre grammatical, qui veut qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis le complément direct, etc. Quand Fléchier dit : *Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces*, il fait une inversion : le sujet *cet aigle*, qui aurait dû grammaticalement précéder le verbe *prenait*, se trouve placé après, et cette inversion, qui donne de la rapidité, de la force au style, offre un tableau parfait, en présentant d'abord à l'esprit l'objet principal de la pensée, l'essor rapide de l'aigle.

692.—Les inversions sont plus fréquentes en poésie qu'en prose, parce que la poésie, étant le langage des passions, exige plus de vivacité, de hardiesse.

693.—Au surplus, soit en vers, soit en prose, toute inversion qui entortille la phrase au lieu de la rendre plus douce et plus coulante, qui embrouille les idées au lieu de leur donner plus de netteté, est un vice qu'on doit éviter avec soin. Le vice de cette phrase (que nous avons citée n° 532) : *croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés*, PAR LA DOUCEUR, consiste dans une inversion fautive, qui donne aux mots *par la douceur* un rapport autre que celui qui est dans la pensée.

CHAPITRE XV.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

694.—À, DE.

C'est *à vous* À exprime une idée de tour: *je viens de jouer, c'est à vous* À *jouer.*—*C'est à vous* DE éveille une idée de droit, de devoir: *c'est à vous* DE *jouer le premier.*

695.—À, OU.

À s'emploie, selon l'Académie, entre deux nombres qui admettent entre eux un nombre intermédiaire: *vingt* À *trente personnes* (Acad.), c'est-à-dire un nombre de personnes entre vingt et trente. *Quinze* À *vingt francs*, c'est-à-dire un nombre de francs entre quinze et vingt.

À s'emploie aussi entre deux nombres qui n'admettent pas de nombre intermédiaire, c'est-à-dire qui se suivent sans interruption, comme 5 et 6, 9 et 10, 15 et 16, lorsque ces deux nombres se rapportent à des choses qui peuvent se diviser par fractions: *deux* À *trois livres de sucre, cinq* À *six lieues.* (Acad.) D'où il suit, d'après l'Académie, qu'on ne doit pas dire: *cinq* À *six personnes, onze* À *douze chevaux*, attendu qu'on ne saurait diviser les personnes et les chevaux comme on divise une livre ou une lieue.

OU s'emploie entre deux nombres, quels qu'ils soient, quand on veut donner exclusion à l'un des deux: *sept* OU *huit hommes, douze* OU *quinze maisons*, c'est-à-dire l'un ou bien l'autre de ces deux nombres d'hommes, de ces deux nombres de maisons.

De ce qui précède, il résulte qu'on peut dire également bien, mais avec des sens différents: *trente* À *quarante cavaliers* et *trente* OU *quarante cavaliers.*

696.—AIDER.

Aider quelqu'un, c'est simplement l'assister: aider *quelqu'un* de sa bourse, l'aider de ses conseils, de son crédit. (Acad.)

Aider à quelqu'un, c'est l'assister en partageant ses efforts, sa fatigue, son embarras: aidez *à cet homme* à porter ce fardeau; aidez-*lui* à se relever; aidez *à cet enfant* à faire son thème. (Acad.)

697.—AIR.

On doit dire: cette femme a l'air *bon*, l'air *spirituel*, et non pas: a l'air *bonne*, l'air *spirituelle;* car c'est l'extérieur, c'est l'air qu'on représente comme bon, spirituel, et non pas la femme; et la preuve, c'est qu'on dit: cette femme a l'air *bon*, et elle est *méchante;* elle a l'air *spirituel*, et elle est *sotte.*

Mais doit-on dire d'après cela: *cette pomme a l'air* CUIT, *cette terre a l'air* ENSEMENCÉ, *cette robe a l'air bien* FAIT? Non, car on ne dit pas

qu'un air est *cuit*, qu'il est *ensemencé*, qu'il est *bien fait :* l'adjectif ne saurait se dire ici du substantif. Il faut alors prendre un autre tour, et dire, par exemple : *cette pomme a l'air d'être cuite* ou *paraît cuite*, *cette terre a l'air d'être ensemencée* ou *paraît ensemencée*, etc.

698.—ANOBLIR, ENNOBLIR.

Anoblir, donner des lettres de noblesse : *il n'y a que le roi qui puisse anoblir.* (Acad.)—*Ennoblir*, rendre plus éclatant, plus illustre : *les beaux arts ennoblissent une langue.* (Acad.)

699.—ARMISTICE, AMNISTIE.

Armistice, suspension d'armes : *l'armistice ne tarda pas à cesser.* (Acad.)—*Amnistie*, pardon qu'un souverain accorde à des sujets ré voltés : *le roi accorda une amnistie.* (Acad.)

700.—ASSURER.

Assurer quelqu'un, c'est témoigner à quelqu'un : *assurez* VOS PARENTS *de mon estime.*—*Assurer à quelqu'un*, c'est affirmer, c'est donner pour sûr à quelqu'un : *Mentor assura à* TÉLÉMAQUE *qu'il reverrait Ulysse.*

701.—ATTEINDRE.

Ce verbe est neutre ou actif.

Atteindre, verbe neutre, se dit des choses, et s'emploie lorsqu'il y a des efforts à faire pour y toucher ou pour y parvenir : *Atteindre* AU *plancher*, *atteindre* AU *but*, *atteindre* À *la perfection*, AU *sublime.* (Ac.)

Atteindre, verbe actif, se dit des personnes : *atteindre quelqu'un au front ; atteindre un voleur qui se sauve ; atteindre La Fontaine dans l'apologue ;* et des choses auxquelles on parvient sans difficulté, et pour ainsi dire malgré soi : *atteindre un certain âge ; atteindre le terme de l'armistice.* (Acad.)

702.—AUSSI, NON PLUS.

Aussi et *non plus* s'emploient pour *pareillement : aussi*, quand le sens est positif, et *non plus*, quand il est négatif : *je sortirai* AUSSI, *je ne sortirai pas* NON PLUS.

703.—AVANT DE, À MOINS DE ; AVANT QUE DE, À MOINS QUE DE.

Avant que de, *à moins que de* sont plus énergiques, mais beaucoup moins usités que *avant de*, *à moins de.*

704.—BAIGNER, COUCHER, PROMENER.

Ne dites pas : *je vais baigner, il va coucher, nous irons promener.* Dans ce sens, ces verbes étant pronominaux, il faut dire : *je vais* ME *baigner, il va* SE *coucher, nous irons* NOUS *promener.*

705.—BEAUCOUP.

Avant les adverbes *plus*, *moins*, modifiant un adjectif, on emploie *beaucoup* ou *de beaucoup*: *vous êtes* BEAUCOUP OU DE BEAUCOUP *plus riche*, *vous êtes* BEAUCOUP OU DE BEAUCOUP *moins habile*.

Après ces adverbes, c'est *de beaucoup* qu'il faut toujours employer: *vous êtes plus riche* DE BEAUCOUP, *vous êtes moins habile* DE BEAUCOUP.

706.—À LA CAMPAGNE, EN CAMPAGNE.

Être à la campagne, c'est être dans une maison de campagne pour y passer quelque temps: *il est agréable de passer la belle saison* À LA CAMPAGNE.—*Être en campagne*, c'est être en mouvement, hors de chez soi pour ses affaires: *les troupes sont* EN CAMPAGNE; *il s'est mis* EN CAMPAGNE pour *découvrir ce qu'il cherche; il a mis ses gens* EN CAMPAGNE.

707.—CAPABLE, SUSCEPTIBLE.

Capable signifiant qui est en état de faire, qui a de l'aptitude, des dispositions à quelque chose, se dit des personnes et des choses: *serez-vous* CAPABLE *de porter ce fardeau; un homme* CAPABLE *de gouverner; il est* CAPABLE *des plus grands sacrifices*, CAPABLE *d'amitié*. (Ac.) *Cette digue n'est pas* CAPABLE *de résister à la violence des flots. Une âme* CAPABLE *de modération*. (Acad.)

Susceptible, qui peut recevoir certaines qualités, certaines modifications, ne se dit que des choses: *l'esprit de l'homme est* SUSCEPTIBLE *de bonnes, de mauvaises impressions*. (Acad.) Excepté dans cette phrase: *cet homme est* SUSCEPTIBLE, pour dire qu'il est facile à blesser, à choquer.

708.—COLORER, COLORIER

Colorer, donner de la couleur: *l'art de* COLORER *le verre. Le soleil* COLORE *les fruits. Un vif incarnat* COLORAIT *son visage*.

Colorier, appliquer des couleurs convenables sur une estampe, un dessin, un tableau. *Le Titien* COLORIAIT *parfaitement*.

709.—COMMENCER.

Commencer à désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement: *Cet enfant* COMMENCE À *parler*, À *marcher*.—*Commencer de* se dit d'une action qui aura de la durée sans amélioration: *Il* COMMENÇA DE *parler à cinq heures et ne finit qu'à huit*.

710.—COMPARER.

Comparer à suppose une analogie, un rapport de ressemblance entre les deux termes de la comparaison: COMPARER *le temps* À *un fleuve;* COMPARER *les œuvres de la nature* AUX *ouvrages de l'homme*. (Buffon.)

Comparer avec ne suppose aucune ressemblance, aucune analogie entre les objets comparés: *comparer le vice* AVEC *la vertu; comparer la vie* AVEC *la mort*.

711.—CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer marque l'anéantissement d'une chose par l'usage qu'on en fait : *consommer beaucoup de vin, consommer des denrées.*—*Consumer* exprime la destruction successive d'une chose ; il se dit proprement du feu, et par analogie du temps, du mal : *le feu consuma tout l'édifice ; le temps consume tout ; cette maladie le consume.* (Acad.)

712.—DE.

L'emploi de cette préposition donne lieu à plusieurs observations.

1° Quand il y a une comparaison entre deux infinitifs, on emploie la préposition *de* devant le second infinitif : *j'aimerais mieux mourir que* DE *perdre l'estime des honnêtes gens ; j'aime autant rester que* DE *sortir.* Excepté dans quelques phrases proverbiales.

2° Après un adjectif numéral ou un collectif, l'usage permet d'énoncer ou de sous-entendre la préposition *de* devant le modificatif qui suit : *il y eut cent soldats* DE *tués*, ou *cent soldats tués ; il y eut un petit nombre de prisonniers* DE *massacrés*, ou *un petit nombre de prisonniers massacrés.*

Le pronom *en* remplaçant le substantif modifié, rend indispensable la préposition *de : sur mille soldats, il y* EN *eut cent* DE *tués ; sur dix enfants, il y* EN *a cinq* DE *légers.*

On peut éviter l'emploi de cette préposition au moyen d'un autre tour donné à la phrase : *il y en eut cinq* qui furent *tués ; il y en a cinq* qui sont *légers.*

3° Doit-on dire avec la préposition *de :*

> Qui est le plus éloquent *de* Bossuet ou *de* Massillon ?
> Lequel préférez-vous *de* Corneille ou *de* Racine ?

Ou sans cette préposition :

> Qui est le plus éloquent, Bossuet ou Massillon ?
> Lequel préférez-vous, Corneille ou Racine ?

Les grammairiens ne sont pas d'accord sur cette difficulté.

Ceux qui sont pour l'emploi de la préposition *de* considèrent les substantifs unis par *ou* comme les compléments indirects des pronoms *qui, lequel : qui* DE BOSSUET ou DE MASSILLON *est le plus éloquent ? Lequel* DE CORNEILLE *ou* DE RACINE *préférez-vous ?*

Ceux qui pensent qu'il ne faut pas employer la préposition *de*, voient dans chacune de ces phrases trois propositions, une pleine et deux elliptiques : *lequel est le plus éloquent ? Bossuet* (est-il plus éloquent) ? ou *Massillon* (est-il plus éloquent) ?—*Lequel préférez-vous ?* (préférez-vous) *Corneille ?* ou (préférez-vous) *Racine ?* Et reconnaissant que, dans la première phrase, *Bossuet* et *Massillon* figurent comme sujets, et que, dans la seconde, *Corneille* et *Racine* sont employés comme compléments directs, ils en concluent que les substantifs *Bossuet, Massillon, Corneille, Racine* ne doivent pas être précédés de la préposition *de.*

Le même désaccord existe entre les écrivains, et l'Académie ne s'explique pas assez clairement sur cette difficulté.

D'où il faut conclure que dans les phrases qui précèdent et dans leurs analogues, on peut également employer ou ne pas employer la préposition *de.*

713.—DÉJEUNER, DÎNER, etc.

Déjeuner, dîner, et leurs analogues, veulent *avec* devant un nom de personne: *déjeuner* AVEC *un ami, dîner* AVEC *sa famille;* et *de* avant un nom de chose: *déjeuner* DE *café, dîner* D'UN *pâté.* (Acad.)

714.—DE LOIN EN LOIN.

Cette expression se remplace quelquefois par de *loin à loin;* mais il faut préférer de *loin en loin*, comme plus usité et plus conforme à l'usage de nos bons écrivains.

715.—DEMAIN, HIER.

Après les adverbes *demain, hier*, on peut exprimer ou sous-entendre la préposition *à* devant les mots *matin* et *soir: il arrivera demain* AU *soir* ou *demain soir. Je le vis hier* AU *matin* ou *hier matin.* (Ac.)

716.—DIGNE, INDIGNE.

Digne, sans négation, se dit du bien et du mal: *il est digne de louanges, il est digne de blâme.—Digne*, avec négation, et *indigne* ne se disent que du bien: *il n'est pas digne de récompenses, il est indigne de récompenses.* Ainsi l'on ne dira pas: *il n'est pas digne de punition, il est indigne de punition;* il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple: *il ne mérite pas une punition.*

717.—DISPUTER.

Disputer signifiant *être en débat, être en contestation, se quereller*, est neutre et non pas pronominal. Dites donc: *ils ont longtemps disputé*, et non: *ils se sont longtemps disputés.*

718.—DURANT, PENDANT.

Durant exprime une durée sans interruption; *pendant*, un moment, une époque: *les troupes se sont cantonnées* DURANT *l'hiver*, c'est-à-dire qu'elles sont restées cantonnées tant que l'hiver a duré: *elles se sont cantonnées* PENDANT *l'hiver*, c'est-à-dire qu'elles ont fait choix de cette saison pour se cantonner.

719.—ÉMINENT, IMMINENT.

Danger ÉMINENT, *péril* ÉMINENT, danger, péril, très grands, mais non sans ressources; danger *imminent*, péril *imminent*, danger, péril qu'on peut regarder comme présents et presque inévitables. Un homme qui fait une entreprise téméraire est dans un péril *éminent;* un vaisseau qui se brise contre les rochers est dans un péril *imminent.*

720.—EMPRUNTER.

Selon l'Académie, *emprunter* prend *à* et *de: emprunter* À *quelqu'un, emprunter* DE *quelqu'un. Il a emprunté cela* À *Homère* ou D'*Homère.*

Excepté quand *emprunter* signifie *tirer de, devoir à;* alors il ne prend que la préposition *de: Les magistrats empruntent toute leur autorité* DE *la justice*, c'est-à-dire doivent toute leur autorité à la justice. *La lune emprunte sa lumière* DU *soleil*, c'est-à-dire, tire sa lumière du soleil.

721.—ENNUYANT, ENNUYEUX.

Ennuyant, qui importune, qui contrarie, qui fatigue dans le moment: *un enfant ennuyant, un temps ennuyant.—Ennuyeux*, qui est propre à ennuyer, qui ennuie habituellement: *une personne ennuyeuse, un livre ennuyeux.* Ainsi un homme qui n'est pas *ennuyeux* peut devenir *ennuyant.*

722.—ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

Entendre raillerie, c'est bien prendre la raillerie: *vous* ENTENDEZ *très bien* RAILLERIE *quand d'autres que moi vous font la guerre sur vos petits défauts.* (Racine.)—*Entendre la raillerie*, c'est avoir le talent de railler; *Peu de personnes* ENTENDENT *la fine et innocente raillerie.* (Bouhours.)

723.—ENVIER, PORTER ENVIE.

On *envie* les choses, et l'on *porte envie* aux personnes. *Il* ENVIE *le bonheur d'autrui.* (Acad.)—*Le sage ne porte* ENVIE *à personne,*

724.—ESPÉRER, PROMETTRE, COMPTER.

Ces verbes portent à l'esprit l'idée d'une chose future; il ne faut donc pas les faire suivre d'un verbe à un temps *présent* ou *passé: j'espère que vous* FAITES *des progrès; je vous promets que* J'AI DIT *la vérité; je compte que vous* OBÉISSEZ *à vos parents.* Il faut alors employer *croire, penser, se flatter, assurer: je pense que vous faites des progrès; je vous assure que j'ai dit la vérité*, etc.

725.—ET.

Cette conjonction, marquant addition, ne doit jamais s'employer:

1° Pour unir des expressions synonymes, parce qu'alors, quoiqu'il y ait plusieurs mots, il n'y a réellement qu'une seule et même idée. Ainsi dites: *son courage, sa valeur.—Ame grande, magnanime.—Un mot sublime ravit, transporte;* et non pas: *Son courage* ET *sa valeur.—Ame grande* ET *magnanime.—Un mot sublime ravit* ET *transporte.*

2° Pour unir des expressions placées par gradation, attendu que dans toute gradation le dernier mot est l'expression dominante, celle qui efface toutes les autres pour fixer sur elle toute l'attention. Conséquemment il faut dire: *nous devons à la patrie nos pensées, notre affection, notre vie; l'équipage suait, soufflait, était rendu* (La Fontaine); et non pas: *nous devons à la patrie nos pensées, notre affection* ET *notre vie; l'équipage suait, soufflait* ET *était rendu.*

Cette remarque s'applique aux sujets composés de mots synonymes ou placés par gradation. (Voyez les règles, 502–505.)

726.—ÊTRE, ALLER.

Je fus ne doit jamais s'employer pour *j'allai;* conséquemment Corneille n'aurait pas dû dire: *Il fut jusques à Rome implorer le sénat;* la grammaire exige: *Il alla jusques à Rome*, etc.

J'ai été suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas. Ainsi, *il* A ÉTÉ *à la messe* fait entendre qu'il en est revenu, et *il* EST ALLÉ *à la messe*, qu'il y est encore.

727.—ÉVITER.

Ce verbe, signifiant *fuir, esquiver*, ne doit pas s'employer dans le sens d'*épargner*. Ne dites donc pas: *je vous* ÉVITERAI *cette peine;* dites: je vous ÉPARGNERAI cette peine.

728.—FAIRE.

Ce verbe donne lieu à plusieurs observations:

1° *Faire* doit être préféré au verbe *être* dans la supputation des nombres: *dix et dix* FONT *vingt*, et non SONT *vingt*.

2° *Faire* s'emploie pour éviter la répétition d'un verbe précédent: *je lui ai écrit comme je devais le* FAIRE; mais dans ce cas il ne veut pas de complément direct après lui. Ne dites donc pas avec Bossuet: *Il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes;* il faut alors répéter le verbe: *qu'on* EUT CACHÉ *les crimes*.

3° *Faire*, suivi d'un infinitif, veut un complément direct, quand l'infinitif n'a pas de complément de cette nature: *je les ai fait partir;* et un complément indirect quand l'infinitif a un complément direct: *je leur ai fait écrire une lettre*.

4° *Faire*, employé au passif, ne doit pas être suivi d'un infinitif, comme dans cette phrase: *il a* ÉTÉ FAIT *mourir;* dites: *on l'a fait mourir*.

5° *Ne faire que*, marque une action fréquemment répétée: *il ne* FAIT *que sortir*, c'est-à-dire, il sort à tous moments.

Ne faire que de, une action qui vient d'avoir lieu: *il ne* FAIT *que de sortir*, c'est-à-dire, il n'y a qu'un moment qu'il est sorti.

729.—FIXER.

Signifie arrêter, rendre stable: *fixer un jour, fixer un inconstant*. Jamais il n'a le sens de *regarder*. Ne dites donc pas: J'AI FIXÉ *longtemps cette personne sans pouvoir la reconnaître;* mais dites: J'AI REGARDÉ *longtemps cette personne*, etc.

730.—FLAIRER, FLEURER.

Flairer, sentir par l'odorat: FLAIREZ *cette rose*. (Acad.)
Fleurer, répandre une odeur: *cela* FLEURE *bon*. (Acad.)

731.—IMAGINER, S'IMAGINER.

Imaginer, créer, inventer: *on ne peut rien* IMAGINER *de plus extraordinaire*.—*S'imaginer*, croire, se persuader: *il* S'IMAGINE *être un grand docteur*. (Acad.)

732.—IMITER L'EXEMPLE.

Imiter l'exemple ne se dit que d'un modèle que l'on copie trait pour trait : IMITER *un exemple d'écriture.* Hors ce cas, on dit *suivre l'exemple : il* SUIT *l'exemple de ses ancêtres.* Tel est l'usage de nos bons écrivains.

733.—IMPOSER, EN IMPOSER.

Imposer renferme une idée de respect, de considération, d'ascendant ; *en imposer* une idée de mensonge, de déception : *l'honnête homme qui dit franchement la vérité* IMPOSE ; *le fripon qui cherche à se tirer d'affaire par des mensonges* EN IMPOSE ; *l'air noble et simple de l'innocence* IMPOSE ; *l'air composé d'un hypocrite* EN IMPOSE.

734.—INFECTER, INFESTER.

Infecter, répandre une mauvaise odeur, propager la contagion : *ce marais* INFECTE ; *il* INFECTE *ce pays de sa pernicieuse doctrine.* (Acad.)

Infester, piller, ravager : *les pirates* INFESTAIENT *ces côtes.* (Acad.)

735.—INSULTER.

Insulter quelqu'un, c'est lui faire insulte : INSULTER *quelqu'un de paroles* (Acad.)—*Insulter à quelqu'un, insulter à quelque chose*, c'est manquer à ce que l'on doit aux personnes, aux choses : *il ne faut pas* INSULTER AUX *malheureux, ni insulter* À *la misère,* AU *bon sens,* AU *bon goût.* (Acad.)

736.—JOINDRE.

Joindre, signifiant *ajouter*, demande *à :* JOIGNEZ *cette maison* À *la vôtre.* Dans le sens d'*unir*, d'*allier*, il prend indifféremment *à* ou *avec* : JOINDRE *la modestie* AU *mérite* ou AVEC *le mérite.*

737.—LE.

L'emploi du pronom *le* n'est pas à imiter dans cette phrase : *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient l'*ÊTRE. En général, tout pronom doit se rapporter à un mot énoncé précédemment, et ici le pronom *le* représente le participe *détruit*, qui n'est pas exprimé dans la phrase. La grammaire exige qu'on fasse disparaître le pronom *le : on ne détruit pas ces abus comme ils devraient être détruits ;* ou qu'on énonce le participe auquel il se rapporte : *ces abus ne sont pas* DÉTRUITS *comme ils devraient l'être.*

Il est mieux de ne pas sous-entendre le pronom *le* placé sous la dépendance d'un verbe actif, d'un verbe neutre ou du verbe *être*, comme dans les phrases suivantes : *il a été reçu comme il méritait ; il n'est pas aussi instruit que je croyais ; elle est plus modeste qu'elle ne paraît ; ils sont moins riches qu'ils n'étaient.* Il faut dire : *il a été reçu comme il* LE *méritait ; il n'est pas aussi instruit que je* LE *croyais ; elle est plus modeste qu'elle ne* LE *paraît ; ils sont moins riches qu'ils ne* L'*étaient.*

738.—LIRE.

Lire sur se dit quand il s'agit de l'extérieur, de la surface : *lire* SUR *une enseigne*, SUR *le visage de quelqu'un.*—*Lire dans* se dit lorsqu'il est question de l'intérieur : *lire* DANS *la pensée; lire* DANS *un journal,* DANS *un registre.*

739.—MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

Matinal, qui se lève matin : *vous êtes bien matinal aujourd'hui.* (Acad.)—*Matineux,* qui a l'habitude de se lever matin : *les gens du monde ne sont pas matineux.*—*Matinier,* qui appartient au matin : *l'étoile matinière.* (Acad.)

740.—MÊLER.

Mêler avec, brouiller ensemble plusieurs choses : MÊLER *l'eau* AVEC *le vin ;* MÊLER *de l'or* AVEC *de l'argent.* (Acad.)—*Mêler à,* joindre, unir ; MÊLER *la douceur* À *la sévérité ;* MÊLER *l'agréable* À *l'utile.*

741.—OBSERVER.

Observer signifie remarquer, considérer : OBSERVER *les astres ;* OBSERVER *les hommes.* De même qu'on ne dit pas : *je vous remarque que ; je remarque à l'assemblée que ; je lui remarque que ;* on ne doit pas dire : *je vous observe que ; j'observe à l'assemblée que ; je lui observe que ;* il faut dire : *je vous* FAIS *observer que ; je* FAIS *observer à l'assemblée que ; je lui* FAIS *observer que ;* comme on dit : *je vous* FAIS *remarquer que ; je* FAIS *remarquer à l'assemblée que,* etc.

742.—OU.

Cette conjonction ne doit jamais unir deux membres de phrase elliptiques dont l'un est négatif et l'autre affirmatif, comme dans : *des pays qui ont été point ou mal décrits ;* on doit dire : *qui n'ont point été décrits, ou qui l'ont été mal.*

743.—OÙ, QUE.

Après un substantif qui éveille une idée de temps, on peut employer également l'adverbe *où* et la conjonction *que : à l'instant* ou *il entra* ou QU'*il entra ; à l'époque* ou *eut lieu la paix* ou QU'*eut lieu la paix.*

744.—OUBLIER À, OUBLIER DE.

Oublier *à* lire, *à* écrire, c'est en perdre l'habitude, la faculté ; oublier *de* lire, *d'*écrire, c'est y manquer par défaut de mémoire ; *si chaque jour vous oubliez* DE *lire, vous finirez par oublier* À *lire.*

745.—PARTICIPER À, PARTICIPER DE.

Participer à, avoir part à : *participer aux faveurs des grands, participer* À *une conjuration.* (Acad.)—*Participer de,* tenir de la nature de : *le mulet participe* DE *l'âne et du cheval.* (Acad.)

746.—PLAINDRE.

Se plaindre de ce que, et *se plaindre que*, suivi de l'indicatif, suppose un sujet de plainte : *il a raison de se plaindre* DE CE QUE ou QUE *vous l'avez trompé.*—*Se plaindre que*, avec le subjonctif, ne suppose pas lieu à la plainte : *il a tort de* SE PLAINDRE QUE *vous l'ayez trompé.*

747.—PLAIRE.

Ce qui plaît, ce qui est agréable ; *ce qu'il plaît*, ce que l'on veut : les insensés sacrifient leurs intérêts à ce *qui leur plaît ;* les gens d'un caractère opiniâtre ne veulent faire que ce *qu'il leur plaît.*

748.—PLIER, PLOYER.

Plier, mettre en plusieurs doubles : PLIER *du linge*, PLIER *une lettre ;*—*ployer*, courber, faire fléchir : PLOYER *une branche d'arbre.*
Au figuré, ils s'emploient l'un et l'autre dans le sens d'assujettir, de soumettre.

Tu dois à ton état *plier* ton caractère. (RACINE.)
C'est lui qui devant moi refusait de *ployer*. (IDEM.)

749.—PRÈS DE, PRÊT À.

Près de, locution prépositive qui signifie *sur le point de : les beaux jours sont* PRÈS DE *finir*. (Acad.)—*Prêt à*, adjectif qui veut dire *disposé à*, et qui s'accorde avec le mot qu'il qualifie :

L'ignorance toujours est *prête* à s'admirer. (BOILEAU.)

Ainsi *près de mourir* et *prêt à mourir* ne présentent pas le même sens ; le premier signifie *voisin* de la mort, et le second *résigné* à mourir.

750.—PLUS, MIEUX.

Plus marque l'extension ; *mieux*, la perfection : *l'abbé Prévost a* PLUS *écrit que Fénelon ; mais Fénelon a* MIEUX *écrit que l'abbé Prévost.*
Plus, employé comme adverbe de quantité, veut *de* avant le substantif qui suit : *ce livre coûte* PLUS DE *six francs. Nous avons fait* PLUS DE *dix lieues.* Ce serait une faute de dire : *ce livre coûte plus* QUE *six francs. Nous avons fait plus* QUE *dix lieues.* Par la même raison on dira : *il est plus* D'*à demi-mort*. (Girard.) *Du vin plus* D'*à moitié bu* (Acad.) ; *de l'argent plus* D'*à moitié dépensé* (Acad.) ; et non pas : *plus* QU'À *demi-mort, plus* QU'À *moitié bu, plus* QU'À *moitié dépensé.*
Mieux de ne doit jamais remplacer *plus de :* ne dites donc pas : *j'ai gagné* MIEUX DE *cent francs ; il a reçu* MIEUX DE *mille francs ;* mais dites : PLUS DE *cent francs ;* PLUS DE *mille francs.*

751.—PLUS D'UN.

Plus d'un veut le verbe qui suit au singulier : PLUS D'UN *poète* A TRAITÉ *ce sujet.* (Delille.) PLUS D'UNE *Pénélope* HONORA *son pays* (Boileau) ; à moins que ce verbe n'exprime une idée de réciprocité : *plus d'un fripon* SE DUPENT *l'un l'autre* (Marmontel), c'est-à-dire, se dupent réciproquement ; ce qui indique qu'il y a pluralité dans l'idée.

752.—SE RAPPELER.

Ce verbe, formé du verbe actif *rappeler,* veut un complément direct : *je me* RAPPELLE *cette aventure, je me* LA *rappelle parfaitement.* D'où il suit qu'on ne doit pas dire : *je me rappelle* DE CET *évènement ; je m'*EN *rappelle,* c'est-à-dire, *je rappelle à moi de cet évènement, je rappelle à moi de cela* (*en* étant pour *de cela*), phrases dans lesquelles ce verbe n'a pas de complément direct. Il faut dire : *je me rappelle cet évènement ; je me* LE *rappelle.*

Remarque. Devant un infinitif, le verbe *se rappeler* admet la préposition *de : je me rappelle* D'*être sorti,* D'*avoir vu.* (Académie.) Cette construction est analogue à celle-ci : *je désire* DE *vous voir,* où la préposition *de* n'est employée que pour satisfaire l'oreille

753.—RAPPORT.

Avoir rapport à exprime une idée de relation, de liaison : *les effets ont* RAPPORT AUX *causes ; toutes les sciences ont* RAPPORT *les unes* AUX *autres.—Avoir rapport avec* marque une idée d'analogie, de ressemblance, de conformité : *nos plus belles tragédies ont beaucoup de* RAPPORT AVEC *celles des Grecs.*

754.—RETRANCHER DE, RETRANCHER À.

Retrancher de, c'est ôter quelque chose d'un tout : *retrancher un couplet* D'*une chanson.—Retrancher à,* c'est priver quelqu'un de quelque chose : *retrancher le vin* À *un malade.*

755.—RÉUNIR, UNIR.

Quand ces deux verbes signifient *posséder en même temps,* RÉUNIR veut *et :* RÉUNIR *le mérite* ET *la modestie.*—UNIR, veut *à :* UNIR *le mérite* À *la modestie.*

756.—RIEN.

Rien, ayant le sens de *quelque chose,* s'emploie sans négation : *y a-t-il* RIEN *de plus rare qu'un demi-savant modeste ?* (Domergue.)

Rien, signifiant *nulle chose,* exige la négation :

> Remords, crainte, péril, *rien ne* m'a retenu. (RACINE.)

757.—SAIGNER.

Saigner du nez se dit au propre, comme au figuré, c'est-à-dire, pour

désigner l'action de perdre du sang par le nez, et celle de manquer de courage ; *saigner au nez* n'est pas français.

758.—SECOND, DEUXIÈME.

Second éveille une idée d'ordre, et *deuxième* une idée de série. On dira donc : *le* SECOND *tome d'un ouvrage* qui n'a que deux tomes, ou qui en a davantage, parce que l'idée d'ordre est indépendante de l'idée de nombre ; mais on ne dira pas : le DEUXIÈME *tome*, en parlant d'un ouvrage qui n'en aurait que deux, parce que deux tomes ne font pas une série, et que le deuxième suppose nécessairement un troisième.

759.—SERVIR À RIEN, SERVIR DE RIEN.

Servir à rien marque une nullité momentanée de service : *il a des talents qui ne lui* SERVENT À RIEN *maintenant.*—*Servir de rien* exprime une nullité absolue de service : *les murmures contre les décrets de la Providence ne* SERVENT DE RIEN.

760.—S'OCCUPER.

S'occuper de quelque chose, y penser beaucoup, chercher les moyens d'y réussir : *il s'occupe* DE *son jardin*, DES *moyens de faire fortune ;* IL s'occupe DE *détruire les abus.* (Acad.)—*S'occuper à quelque chose*, y travailler : *il s'occupe* À *son jardin ; il s'occupe* À *lire.* (Acad.)

761.—SOIT, SOIT QUE.

Ces conjonctions peuvent être répétées ou remplacées par *ou :* SOIT *bonté*, SOIT *faiblesse*, ou : SOIT *bonté* OU *faiblesse.* SOIT QU'*il parte*, SOIT QU'*il reste*, ou : SOIT QU'*il parte* OU QU'*il reste.*

Mais on ne doit jamais dire : SOIT *bonté* OU SOIT *faiblesse ;* SOIT QU'*il parte* OU SOIT QU'*il reste.* Dans ce cas, l'emploi de *ou* forme un pléonasme vicieux.

762.—SUCCOMBER.

Succomber sous, c'est *ployer sous :* SUCCOMBER SOUS *le poids*, SUCCOMBER SOUS *les coups.* C'est dans ce sens qu'on dit figurément : SUCCOMBER SOUS *le faix des affaires ;* SUCCOMBER SOUS *le travail.* (Académie.) SUCCOMBER À, c'est *se laisser aller à, céder à :* SUCCOMBER À *la douleur.* SUCCOMBER À *la tentation.* (Académie.)

763.—SUPPLÉER.

Suppléer quelque chose, c'est remplacer ce qui manque en fournissant une chose de la même nature : *ce sac doit être de mille francs ; s'il y a cent francs de moins*, JE LES SUPPLÉERAI. (Acad.) C'est dans ce sens qu'on dit : *suppléer un mot.*—*Suppléer à quelque chose*, c'est en tenir lieu, en fournissant l'équivalent : *la valeur* SUPPLÉE AU *nombre.* (Acad.)

On dit *suppléer quelqu'un*, et jamais *suppléer à quelqu'un.*

764.—TÉMOIN.

A témoin et le substantif *témoin* placé au commencement d'une phrase, sont pris adverbialement, et restent conséquemment invariables : *Je prends le ciel et les hommes* À TÉMOIN ; TÉMOIN *les victoires qu'il a remportées.* (Académie.)—*Pour témoin* est un substantif qui prend la marque du pluriel s'il représente plusieurs personnes : *Messieurs, je vous prends* POUR TÉMOINS.

765.—PAR TERRE, À TERRE.

Par terre se dit de ce qui touche à la terre ; et *à terre*, de ce qui n'y touche pas : *un arbre tombe* PAR TERRE, *et ses fruits tombent* À TERRE.

766.—TOUT.

Ce mot donne lieu à plusieurs observations :

1° *Tout*, suivi immédiatement de l'adjectif *autre* et d'un substantif, est adjectif ou adverbe. Il est adjectif, et s'accorde, quand le sens permet de placer *autre* après le substantif : *donnez-moi* TOUTE *autre occupation ;* TOUTE *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle* (Bossuet) ; on peut dire : *donnez-moi toute occupation autre ; toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie le substantif.

—Il est adverbe et reste invariable lorsque le sens ne permet pas de placer *autre* après le substantif : *donnez-moi une* TOUT *autre occupation, une* TOUT *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle ;* on ne peut pas dire : *donnez-moi une toute occupation autre, une toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie l'adjectif *autre*, et est alors précédé de l'adjectif numéral *une.*

2° *Tout* est également adverbe, et conséquemment invariable, quand il est suivi immédiatement d'un substantif employé sans déterminatif, précédé ou non d'une préposition et équivalant à un adjectif : *cette maison est* TOUT *en flamme ; le chien est* TOUT *ardeur* (Buffon) ; c'est comme s'il y avait : *cette maison est* TOUT ENFLAMMÉE, *le chien est* TOUT ARDENT. C'est d'après cette règle qu'on dit : *cette personne est* TOUT *en feu*, TOUT *en colère*, TOUT *en pleurs. Cette femme est* TOUT *yeux*, TOUT *oreilles.* (Acad.) Les Français sont TOUT *feu.* (J.-J. Rousseau.) *Un mérinos* TOUT *laine.*

3° Dans ces sortes de phrases : *sortir à* TOUT *moment* et *sortir à* TOUS *moments*, on emploie le singulier quand l'idée est distributive, c'est-à-dire lorsque l'adjectif *tout* est l'équivalent de *chaque : à* TOUT *moment* (à chaque moment) ; de TOUT *côté* (de chaque côté) ; *de* TOUTE *sorte* (de chaque sorte).—On emploie le pluriel, lorsque l'idée est collective : *à* TOUS *moments* (à tous les moments) ; *de* TOUS *côtés* (de tous les côtés) ; *de* TOUTES *sortes* (de toutes les sortes).

L'idée distributive et l'idée collective pouvant, dans beaucoup de cas, convenir également à l'expression de la pensée, il en résulte que souvent on peut employer indifféremment le singulier ou le pluriel. C'est sans doute pourquoi l'Académie dit : *à* TOUT *moment, de* TOUTE *part, de* TOUTE *sorte*, et *à* TOUS *moments, de* TOUTES *parts, de* TOUTES *sortes.*

4° *Tout que* veut l'indicatif; dites: *tout instruit qu'il* EST, et non pas *tout instruit qu'il* SOIT.

767.—TOUS LES DEUX, TOUS DEUX.

Tous les deux signifie *l'un et l'autre; tous deux* veut dire: *l'un avec l'autre, ensemble: Corneille et Racine ont fait* TOUS LES DEUX *des tragédies admirables.—Adam et Eve marchaient* TOUS DEUX *en se donnant la main.*

Cette remarque s'applique également à *tous les trois, tous les quatre,* et à *tous trois, tous quatre.*

768.—UN DE, UN DES.

Après *un de, un des,* on met le verbe au singulier ou au pluriel. On emploie le singulier quand l'action exprimée par le verbe est faite par un seul agent: *c'est un de mes fils qui* M'ÉCRIT, *c'est un des généraux français qui* COMMANDERA; ici l'action d'*écrire* est faite par un seul fils, et celle de *commander* par un seul général. On emploie le pluriel lorsque l'action que marque le verbe est faite par plusieurs agents: *Charlemagne est un des plus grands rois qui* AIENT *régné; l'intempérance est un des vices qui* DÉTRUISENT *la santé:* ici l'action de *régner* est faite par plusieurs rois, et celle de *détruire* par plusieurs vices.

Cette règle s'applique au participe: *c'est un de mes fils que vous avez* VU; *c'est une des plus belles tragédies que nous ayons* VUES. Dans le premier cas, il s'agit d'*un fils* VU, et dans le second, de *plusieurs tragédies* VUES.

769.—UNIR.

Ce verbe signifiant *joindre deux choses ensemble* prend *à* et *avec: unir une chose* À *une autre* ou AVEC *une autre;* mais bien plus fréquemment la préposition À: *unir un mot* À *un autre. Unir l'Océan à la Méditerranée.* (Acad.)

770.—VENIMEUX, VÉNÉNEUX.

Venimeux se dit des animaux: *la vipère est venimeuse.—Vénéneux* se dit des plantes: *la ciguë est vénéneuse.*

771.—Y.

Y doit toujours avoir rapport à ce qui précède; d'où il suit qu'il ne faut pas dire: *ayant les yeux fermés je n'*Y *vois goutte;—l'amour est un dieu qui n'*Y *voit goutte;—on dirait que vous n'*Y *voyez pas clair;* attendu qu'*y* n'ajoute rien au sens, et est absolument inutile. La grammaire exige: *je ne vois goutte; qui ne voit goutte; vous ne voyez pas clair.* Mais on dirait bien: *ce raisonnement est si obscur qu'on n'*Y *voit goutte;* ici *y* se rapporte à ce qui précède, c'est comme s'il y avait: *qu'on ne voit goutte* À CE RAISONNEMENT.

CHAPITRE XVI.

DE LA PONCTUATION.

772.—La *ponctuation* sert à distinguer les sens partiels qui constituent le discours, et à marquer les pauses qu'on doit faire en lisant.

773.—Les signes de la ponctuation sont la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point*, le *point interrogatif*, et le *point exclamatif*.

De la virgule.

On emploie la *virgule :*

774.—1° Pour séparer entre elles les parties semblables d'une même proposition, comme les *sujets*, les *attributs*, et les *compléments* de même nature.

La fraude, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix dans ce séjour chéri des dieux. (FÉNELON.)
Les Tyriens sont industrieux, patients, laborieux. (ID.)
Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.

775.—*Exception.* La virgule n'a pas lieu entre deux parties semblables d'une même proposition, quand ces parties sont unies par une des conjonctions *et, ou, ni,* et qu'elles n'excèdent pas ensemble la portée de la respiration.

Je lirai *ou* j'écrirai.
Il n'a pas reçu votre lettre *ni* la mienne.

Mais on dit avec la virgule :

Tout reconnaît ses lois, *ou* brigue son appui. (BOILEAU.)

Nul n'est content de sa fortune, *ni* mécontent de son esprit.
(MADAME DESHOULIÈRES.)

parce que les parties unies par *ou* et par *ni* ont trop d'étendue pour qu'on puisse les prononcer sans faire une pause après *lois* et *fortune*.

776.—2° Pour séparer entre elles les propositions de la même nature, quand elles ont peu d'étendue :

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille. (RAC.)

777.—3° Avant et après toute réunion de mots, ou tout mot qu'on peut retrancher sans dénaturer le sens de la phrase ; telles sont les propositions incidentes explicatives,

les mots en apostrophe, les compléments indirects qui expriment une circonstance dont le verbe peut à la rigueur se passer, etc., etc. :

Les passions, *qui sont les maladies de l'ame*, ne viennent que de notre révolte contre la raison.

Sont-ce là, *ô Télémaque*, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ?

Le Bosphore m'a vu, *par de nouveaux apprêts*,
Ramener la terreur du fond de ses marais. (RACINE.)

Le style de Bossuet, *toujours noble et rapide*, étonne et entraîne.

En effet, on peut dire, sans que le sens principal en souffre nullement : *les passions ne viennent que de notre révolte contre la raison.—Sont-ce là les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ?—Le Bosphore m'a vu ramener la terreur du fond de ses marais.—Le style de Bossuet étonne et entraîne.*

778.—4° Avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative : *l'homme qui est insensible aux malheurs de ses semblables, est un égoïste.*

779.—5° Pour tenir lieu d'un verbe sous-entendu : *l'amour de la gloire* MEUT *les grandes ames, et l'amour de l'argent, les ames vulgaires ;* c'est-à-dire, *l'amour de l'argent* MEUT *les ames vulgaires ;* la virgule remplace le verbe *meut*.

Du point-virgule.

On emploie le *point-virgule :*

780.—1° Pour séparer entre elles les propositions semblables qui ont une certaine étendue :

Soyez ici des lois l'interprète suprême ;
Rendez leur ministère aussi saint que vous-même ,
Enseignez la raison, la justice et la paix.

Il faut qu'en cent façons, pour plaire il se replie ;
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie ;
Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond ,
Qu'il soit aisé, solide, agréable et profond. (BOILEAU.)

781.—2° Pour séparer les parties principales de toute énumération dont les parties subalternes exigent la virgule :

On distingue diverses sortes de style : le style uni, où l'on ne voit ni expressions ni pensées remarquables ; le style facile, qui ne sent point le travail ; le style naturel, qui n'est ni recherché ni forcé ; le style rapide, qui attache et qui entraîne, etc.

Des deux points.

On emploie les *deux points :*

782.—1° Après une proposition qui annonce une citation :

Dames Mites disaient à leurs petits enfants :
Il fut un temps où la terre était ronde. (L'ABBÉ AUBERT.)

783.—2° Après une proposition générale suivie de détails

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.

Et avant cette proposition si les détails précèdent :

L'exercice, la sobriété et le travail : voilà trois médecins qui ne se trompent pas.

784.—3° Avant une proposition qui éclaircit ou qui développe ce qui précède :

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi. (LA FONTAINE.)

Du point.

785.—Le *point* termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux :

La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein, et plein de majesté. Des Tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Eole empressé et inquiet. (FÉNELON.)

Du point interrogatif et du point exclamatif.

786.—Le *point interrogatif* s'emploie à la fin d'une phrase où l'on interroge, et le *point exclamatif* à la fin de celle qui marque la surprise, la terreur, enfin quelque sentiment, quelque émotion : *où porté-je mes pas ? d'où vient que je frissonne ?*

À tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! (CORN.)

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur !

787.—*Remarque.* C'est l'interrogation qui est dans la pensée, et non la forme interrogative de la phrase qui détermine l'emploi du point interrogatif. Ainsi, quoique la phrase ne soit pas construite interrogativement, La Fontaine a dû dire avec le point interrogatif :

Je porte à manger
À ceux qu'enclôt la tombe noire.
Le mari repart, sans songer:
Tu ne leur portes point à boire?

parce que le sens est évidemment interrogatif; c'est comme s'il y avait: *Est-ce que tu ne leur portes pas à boire?* Mais on dira sans ce point: *lui fait-on quelque reproche, aussitôt il s'emporte;* car bien que la forme de la phrase soit interrogative, le sens ne l'est pas, c'est comme s'il y avait: *si on lui fait quelque reproche,* etc.

CHAPITRE CVII.

DE LA PRONONCIATION ET DE LA LECTURE.

788.—A ne se prononce pas dans *août, aoriste, Saône, taon.*

789.—AI a le son de l'*e* muet dans le participe présent *faisant;* et celui de l'*a* dans *douairière.*

790.—AN, IN, ON, et tout autre son nasal terminent-ils un mot, on ne fait la liaison de *n* finale avec la voyelle qui commence le mot suivant que quand le sens n'admet aucune pause entre ces deux mots, comme dans: *mon ami, certain auteur, on ignore.* Mais on dit sans lier la consonne *n* à la voyelle qui suit: *mon cousIN est venu, vin boN à boire,* parce qu'on peut s'arrêter après *cousin* et *bon.*

791.—B se prononce dans *radoub* et *rumb.*

792.—C est nul dans *cotignac, estomac, lacs. broc, cric, marc* (poids), *porc, tabac;* mais il sonne dans *échec* et dans *Marc* (nom d'homme).

Il a le son de *g* dans *second, secondement, seconder,* ainsi que dans *secrétaire, secrétairerie, secrétariat,* qu'on prononce aussi *sekrétaire, sekrétairerie, sekrétariat.* Dans *violoncelle,* il prend généralement le son de *ch,* à cause de l'origine italienne de ce mot.

793.—CH se prononce comme *k* dans *catéchumène, Chersonèse, chiromancie, choléra, Achéloüs, anachronisme, archonte, archange, chaos, chronologie, Melchior, Nabuchodonosor, orchestre, archiépiscopat, patriarchat,* et dans *Michel-Ange. Achéron* se prononce avec le son de *ch* dans *cher.*

794.—D, à la fin des mots, prend le son du *t; grand*

homme, de fond en comble, se prononcent comme s'il y avait: *gran thomme, de fon ten comble.*

795.—E se prononce fermé dans *désir, désert,* et muet dans *denier, degré, petiller, dangereux.* Il a le son de l'*a*, selon l'Académie, dans *indemnité, indemniser, solennel, hennir;* et celui de *an* au commencement de *enivrer, enorgueillir.*

796.—F est nul dans *cerf, cerf-volant, clef, œuf frais, œuf dur, nerf de bœuf, bœuf* gras, et dans les pluriels *œufs, bœufs, nerfs.* Il sonne dans *serf,* esclave.

797.—G se prononce comme un *c* au commencement de *gangrène,* et est nul dans *faubourg, bourg, legs, signet, Regnard* (nom d'un poète).

798.—GN se prononce *gue-n* dans *Gnide, Progné, igné, stagnant, stagnation, diagnostic, régnicole. Incognito* se prononce avec le son de *gn* dans *agneau.*

799.—H est aspirée dans les mots suivants et leurs dérivés :

Hâbleur, hache, hagard, haie, haillons, haine, haïr, haire, hâler, halle, hallebarde, halte, hamac, hanche, hanneton, hanter, harangue, haras, harasser, harceler, hardes, hardi, hareng, hargneux, haricots, haridelle, harnais, harpe, harpie, harpon, hasard, hâter, hausser, haut, haut-bois, havre-sac, hennir, héraut d'armes, *hérisser, hêtre, heurter, hibou, hideux, hiérarchie, homard, honte, horde, hotte, houblon, houille, houlette, houppe, houppelande, houspiller, housse, huche, huées, huguenot, humer, huppe, hure, hurler, hussard.*

Quoique cette consonne soit également aspirée dans *Hollande* et dans *Hongrie,* elle ne l'est pas dans fromage *d'Hollande,* toile *d'Hollande,* eau de la reine *d'Hongrie.* On dit aussi *l'héroïsme, l'héroïque vertu,* quoiqu'il y ait aspiration dans *héros.*

800.—I est nul dans *oignon, moignon, poignard, poignée,* et dans *Michel Montaigne,* qu'on prononce *Michel Montagne.*

801.—L ne sonne pas dans *baril, chenil, coutil, fusil, gril, nombril, outil, persil, soûl* (adjectif), *sourcil.* Elle est encore nulle dans *gentil,* synonyme de joli, et dans *gentilshommes;* mais elle se prononce avec le son mouillé dans *gentil,* païen, et dans le singulier *gentilhomme.*

802.—M est nulle dans *damner, condamner, automne.*

803.—N, également nulle dans *Béarn,* se prononce avec ou sans nasalité à la fin des mots *examen* et *hymen.*

804.—O ne se prononce pas dans *faon, Laon, paon.*

805.—OI se prononce *è* dans *roide,* excepté dans le haut style, où l'on prononce *roade.*

806.—P ne sonne pas dans *dompter, prompt, baptême,* ni dans les dérivés, excepté *baptismal.* Il est nul aussi dans *cep* de vigne et dans *exempt.*

807.—Q est nul dans *coq* d'Inde, quoiqu'il sonne dans *coq ;* et ne se fait entendre dans *cinq* que devant une voyelle ou une *h* muette : *cinq enfants, cinq hommes ;* ou lorsque *cinq* n'est pas suivi d'un substantif : *ils étaient cinq.*

808.—QU a le son de *cou* dans *aquatique, équateur, équation, in-quarto, quadragénaire, quadragésime, quadrature* (terme de géométrie), *quadruple, quadrupède, quaker* (qu'on prononce *kouâkre*).

Il a celui de *cu* dans *à quia, équestre, équitation, liquéfier, questeur, Quinte-Curce, Quintilien, quintuple, quirinal.*

809.—R se prononce dans *mercredi,* dans le *Niger,* et à la fin des infinitifs, excepté ceux de la première conjugaison, où *r* ne se fait entendre que devant une voyelle ou une *h* muette ; ainsi, *aimer l'étude* se prononce *aimé l'étude,* et *aimer à chanter* se prononce : *aiméra chanté.*

810.—S est nulle dans *du Guesclin, dès que, tandis que,* et à la fin des mots *divers, avis, os, alors, mœurs,* à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle.

811.—Elle sonne dans *aloës, bibus, blocus, chorus, choléra-morbus, dervis, florès, gratis, jadis, laps, maïs, mars, orémus, ours, rébus, relaps, Reims, Rubens, sinus, en sus, vasistas,* et à la fin de *palus* dans *palus-méotides.* Elle sonne aussi à la fin de *sens ;* cependant *sens commun* se prononce *sen commun ;* on prononce *Jésus* et *Jésu-Christ,* un *lis* et une *fleur-de-li ; plus que, plus-que-parfait,* et partout ailleurs *plu.*—*Sh* se prononce comme *ch* dans *Shakspeare,* qu'on prononce *chèkspir.*

812.—Entre deux voyelles, *s* se prononce comme *z : désunir ;* excepté dans *désuétude, pusillanime,* et quelques mots composés dans lesquels le simple commence par *s : préséance, présupposer.*

813.—Elle ne se prononce jamais où elle n'est pas écrite : ainsi *entre quatre yeux* doit se prononcer comme s'il y avait : *entre qua tryeux,* et non *entre quatre-s-yeux.*

814.—T final sonne dans *aspect, brut, circonspect, déficit, distinct, dot, échec et mat, exact, fat, granit, gratuit, infect,*

intact, net, rapt, respect, subit, succinct, tacet, tact, toast, transit, zenith; il est nul dans *Jésus-Christ,* quoiqu'il se fasse entendre dans le *Christ.*—Dans *sortilége,* il se prononce avec le son qu'il a dans *natif.*

815.—U se fait entendre dans *aiguiser, aiguillon, sanguinaire,* et dans *Guise,* nom propre. On lui donne souvent le son de l'*o* dans *club.*

816.—V, lorsqu'il est double, se prononce comme un *v* simple; ainsi *Warwick, Westphalie, Wirtemberg,* se prononcent *Varvick, Vestphâlie, Virtemberg.* Cependant *Newton* et *Law* se prononcent *Neuton* et *Lâce.*

817.—X a le son de *gz* dans *Xavier, Xénophon,* le *Xante, Xantippe, Xerxès,* et dans *Ximénès,* qu'on prononce aussi *Chimène;* et celui de *ss* dans *Auxerre, Auxonne* et *Bruxelles.*

818.—Y après une voyelle, ayant le son de deux *i,* c'est une faute de prononcer *pai-san, pai-sage, a-iant;* la véritable prononciation de ces mots est *pai-isan, pai-isage, ai-iant.*

819.—Z sonne comme *s* à la fin des noms propres: *Suez, Rhodez,* etc.

820.—Dans le discours familier, dans la conversation et dans la lecture ordinaire, on lie rarement la consonne finale avec la voyelle qui suit: *avant-hier, vous aimez à lire,* se prononcent *avan-hier, vous aimé à lire,* et souvent même il y aurait une sorte d'affectation et de pédanterie à prononcer autrement.

821.—Dans le discours soutenu, dans la lecture publique et dans la déclamation, la liaison de la consonne finale a toujours lieu avec la voyelle suivante; et ces vers:

> Un grand homme est partout où se répand sa gloire. (Piron.)
> Il faut un intervalle au repos, aux plaisirs. (Gresset.)

se prononcent comme s'il y avait:

> Un grand *t*homme est partou *t*où se répand sa gloire.
> Il fau *t*un *n*intervalle au repo, *z*aux plaisirs.

Il faut cependant excepter un petit nombre de cas où la consonne finale est toujours muette, comme *b,* dans *plomb; d,* dans les mots en *ard* et en *ord;* tels sont *dard, bord; g,* dans *poing, seing; p,* dans *drap, camp, champ,* etc., etc.

822.—Toutes les fois qu'on lit une phrase, on doit, par des repos, en indiquer la ponctuation; et ces repos ont pour objet la distinction des sens particuliers. Le besoin de re-

spirer en exige d'autres : il demande qu'on ne lise pas plus de huit syllabes sans faire une pause, et l'on peut même reprendre haleine après sept, six, cinq, et un moindre nombre de syllabes, pourvu que le repos ait lieu entre deux mots indépendants l'un de l'autre. Dans ces vers :

> Et le soc | de la terre | ouvrira les entrailles ;
> Je ne trouve partout | que lâche flatterie ;

les repos ont lieu où se trouvent les traits de séparation.

823.—La voix, par ses diverses inflexions, doit marquer les différentes nuances que présente le sens. Elle doit, par exemple, indiquer, par des changements ménagés, les mots qui forment comme parenthèse, et rendre saillants, par son élévation, ceux qui, par leur importance, appellent l'attention. Dans cette phrase : *je veux, dit le héros, leur prouver que la peur ne peut m'attérer*, les mots *dit le héros* doivent être prononcés d'un ton plus bas, pour marquer l'espèce d'isolement où le sens les place.

Dans ce vers, au contraire,

> Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?—Qu'il mourût.
> (CORNEILLE.)

Qu'il mourût doit être prononcé d'un ton plus haut que le reste, parce qu'il exprime l'objet principal de la pensée.

CHAPITRE XVIII.

824.—LOCUTIONS VICIEUSES.

Ne dites pas :	*Dites :*
La maison à mon père, le livre à ma sœur,	La maison de mon père, le livre de ma sœur.
Il en a bien agi, il en a mal agi avec moi,	Il a bien, il a mal agi avec moi.
Des angoises,	Des angoisses.
Ainsi donc vous avez tort,	Ainsi vous avez tort.
Airé (*lieu*),	Aéré (*lieu*).
Je me suis en allé,	Je m'en suis allé ; *le pronom* EN *précédant toujours l'auxiliaire.*
Angola (*chat*),	Angora (*chat*).
À bonne heure : venir à bonne heure,	De bonne heure, venir de bonne heure.
Acheter, vendre bon marché,	Acheter, vendre à bon marché.

Ne dites pas :	*Dites :*
Ajamber un ruisseau,	Enjamber un ruisseau.
Il est après à lire, la clef est après la porte,	Il est à lire, la clef est à la porte.
Être assis contre quelqu'un, passer contre quelqu'un,	Être assis, passer près de quelqu'un, à côté de quelqu'un.
Apparution,	Apparition.
Apprentisse,	Apprentie.
Aussitôt son départ,	Aussitôt après son départ
Bailler aux corneilles,	Bayer aux corneilles.
Boulvari,	Hourvari.
Il brouillasse,	Il bruine.
Casuel (*ce vase est*),	Fragile, cassant.
Centaure (*voix de*),	Stentor (*voix de*).
Changez-vous, vous êtes tout trempé,	Changez de vêtements, vous êtes tout trempé.
Chipoteur, chipoteuse,	Chipotier, chipotière.
Coasse (*le corbeau*),	Croasse (*le corbeau*).
Cocaphonie,	Cacophonie.
Colaphane,	Colophane.
Comme de juste,	Comme de raison, *ou* comme il est juste.
Conséquente (*affaire*),	Importante (*affaire*).
Contrevention,	Contravention.
Corporence,	Corpulence.
Crainte qu'il ne vienne,	De crainte qu'il ne vienne.
Crasser ses habits,	Encrasser ses habits.
Cresane (*poire de*),	Crassane (*poire de*).
Croasse (*la grenouille*),	Coasse (*la grenouille*).
Croche-pied (*aller à*),	Cloche-pied (*aller à*).
Il ne décesse de parler,	Il ne cesse de parler.
Déhonté,	Éhonté.
Demander excuses,	Faire des excuses, demander pardon.
Dernier à Dieu (*donner le*),	Denier à Dieu (*donner le*).
Disparution,	Disparition.
Dépersuader,	Dissuader.
Désagrafer,	Dégrafer.
Dinde (*un*).	Dinde (*une*).
Éduqué (*enfant bien*),	Élevé (*enfant bien*).
Élexir,	Élixir.
Embrouillamini,	Brouillamini.
Ils s'en sont fuis,	Ils se sont enfuis.
En outre de cela,	Outre cela.
Errhes (*recevoir des*),	Arrhes (*recevoir des*).
Esquilancie,	Esquinancie.
Farce (*cet homme est*),	Cet homme est farceur, est plaisant.
Filagrane,	Filigrane.
Fortuné (*cet homme est*),	Riche (*cet homme est*).
Franchipane,	Frangipane.

Ne dites pas :	*Dites :*
Gazouiller *quelque chose*,	Gâter *quelque chose*.
Géane,	Géante.
Généranium,	Géranium.
Gigier,	Gésier.
Gouailler *quelqu'un*,	Railler *quelqu'un*.
Guette (*de bonne*),	Guet (*de bon*).
Honchets,	Jonchets.
Ici (*dans ce moment*),	Ci (*dans ce moment*).
Ici (*cet homme*),	Ci (*cet homme*).
Inestimable (*homme*),	Qui ne mérite pas d'être estimé (*homme*).
Invectiver quelqu'un,	Invectiver contre quelqu'un (*ce verbe est neutre*).
Jeu d'eau,	Jet d'eau.
Jouir d'une mauvaise réputation, d'une mauvaise santé,	Avoir une mauvaise réputation, une mauvaise santé.
L'idée lui a pris d'écrire,	L'idée lui est venue d'écrire.
Lierre (*pierre de*),	Liais (*pierre de*).
Linceuil,	Linceul.
Linteaux (*serviette à*),	Liteaux (*serviette à*).
Malgré : il fut forcé malgré lui d'y consentir,	Il fut forcé d'y consentir.
Massacrante (*humeur*),	Insupportable (*humeur*).
Matéreaux,	Matériaux.
Mégard (*par*),	Mégarde (*par*).
Mésentendu,	Malentendu.
Midi précise,	Midi précis.
Midi (*vers les*),	Midi (*vers le*).
Minable (*air*),	Misérable (*air*).
Minuit (*sur les*),	Minuit (*sur le*).
Moriginer,	Morigéner.
Misser jean (*poire de*),	Messire jean (*poire de*).
Ouette,	Ouate.
Oragan,	Ouragan.
Palfermier,	Palefrenier.
Panégérique,	Panégyrique.
Pantomine,	Pantomime.
Passagère (*rue*),	Passante, fréquentée (*rue*).
Faire une chose à la perfection, *ou* au parfait,	Faire une chose en perfection.
Peu (*un petit*),	Peu (*un*).
Perclue (*personne*),	Percluse (*personne*).
Pire (*tant*),	Pis (*tant*).
Il va pire,	Il va pis.
Plurésie,	Pleurésie.
Pointilleur (*homme*),	Pointilleux (*homme*).
Portante (*personne bien*),	Qui se porte bien (*personne*).
Raiguiser un couteau,	Aiguiser un couteau.
Rancuneur, rancuneuse,	Rancunier, rancunière.
Rébarbaratif,	Rébarbatif.

Ne dites pas :	*Dites :*
Rébiffade,	Rebuffade.
Rebours (*à la*),	Rebours (*au*) *ou* à rebours.
Recouvert (*il a*) la vue, la santé, la fortune,	Recouvré (*il a*) la vue, la santé, la fortune.
Rémouler un couteau,	Émoudre un couteau.
Remplir un but,	Atteindre un but.
Renforci (*cet enfant est*),	Cet enfant s'est renforcé.
Réprimandable,	Répréhensible.
Restez-vous (*où*) ?	Demeurez-vous (*où*) ?
Rétablir le désordre (*c.-à-d. le faire cesser*),	Rétablir l'ordre.
Revange,	Revanche.
Rimoulade,	Rémolade.
Sans dessus dessous,	Sens dessus dessous.
Secoupe,	Soucoupe.
Semouille,	Semoule.
Soubriquet,	Sobriquet.
Soupoudrer,	Saupoudrer.
Vous avez du café, sucrez-vous,	Vous avez du café, prenez du sucre.
Tâchez que je sois satisfait,	Faites en sorte que je sois satisfait, *tâchez* ne pouvant être suivi de la conj. *que*.
Tannant,	Vexant, contrariant.
Temps (*une heure de*),	Une heure.
Tentatif,	Tentant.
Tête d'oreiller,	Taie d'oreiller.
Tonton,	Toton.
Tout de même (*j'irai*),	Aussi *ou* également (*j'irai*).
Transvider,	Transvaser.
Trayage,	Triage.
Trayer,	Trier.
Trémontade (*perdre de*),	Tramontane (*perdre la*).
Trésauriser,	Thésauriser.
Trichard,	Tricheur.
Une fois pour tout,	Une fois pour toutes.
Vagistas,	Vasistas.
Vessicatoire,	Vésicatoire.
Volte (*faire la*),	Vole (*faire la*).

TABLE DES MATIÈRES.

N. B.—*Les chiffres de cette Table correspondent avec les numéros placés en tête de chaque paragraphe.*

FIN DE LA TABLE.

EXERCICES.

(PREMIÈRE ANNÉE.)



NOUVELLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-MÉTHODIQUE,

AVEC

DE NOMBREUX EXERCICES D'ORTHOGRAPHE, DE SYNTAXE
ET DE PONCTUATION,

TIRÉS DE NOS MEILLEURS AUTEURS, ET DISTRIBUÉS DANS
L'ORDRE DES RÈGLES;

PAR M. NOËL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ, CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Écoles primaires supérieures et pour les Écoles militaires.

EXERCICES.



NEW YORK:

ROE LOCKWOOD & SON,

LIBRAIRIE AMÉRICAINE ET ÉTRANGÈRE,

BROADWAY, No. 411.

EXERCICES

FRANÇAIS.

CHAPITRE PREMIER.

EXERCICES

SUR CERTAINS VERBES RÉGULIERS DES QUATRE CONJUGAISONS DONT L'EMPLOI PRÉSENTE QUELQUES DIFFICULTÉS.

(*V.* Gramm. depuis le nº 133 jusqu'au nº 152 compris.)

1. C'est en interrogant fréquemment la nature que nous lui arrachons ses secrets.

2. Ne jugons promptement de personne ni en bien ni en mal.

3. Souvent le ciel serait injuste s'il exaucait nos prières.

4. Ne forcons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

5. L'adulation dégénere toujours en ingratitude.

6. On n'est pas digne de régner, quand on ne regne pas sur soi-même.

7. On s'expose à passer pour un sot, lorsqu'on répete les sottises d'autrui.

8. Il n'est pas de secret que le temps ne révele.

9. Le temps renverse tout ce qu'il éleve.

10. La paix ramene l'abondance.

11. Dieu dans nos déserts a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs il seme la poussière.

12. Ce qu'on appèle flux et reflux n'est que le mouvement alternatif des eaux.

13. L'homme projète toute sa vie, et meurt sans jouir de ses projets.

14. Dieu appella les eaux pour punir la terre couverte de crimes.

60. Un père aime ses enfants tout en haïssant leurs défauts.

61. Ils ont bénit le ciel qui leur a accordé un roi si digne de leur amour.

62. La religion veut que nous n'employons que les bienfaits pour nous venger de nos ennemis.

63. Notre intérêt exige que nous ne nous confions qu'à des hommes d'une vertu éprouvée.

64. La nature n'employe la violence que pour détruire; elle opere le bien avec une force tempérée.

65. Rien ne récré la vue comme la présence de ceux qu'on a obligés.

66. Il n'est rien qu'un homme de bien haïsse autant que la flatterie.

67. L'homme sensé ne répont jamais aux injures.

68. *La bénédiction de la rose d'or* est une cérémonie par laquelle une rose de ce métal est bénie solennellement par le pape le quatrième dimanche de Carême.

69. Environnés d'une foule de préjugés, nous envisagons rarement les choses sous leur véritable point de vue.

70. Lorsque la volonté précede la réflexion, le repentir la suit.

71. Fassent les dieux que nous n'envions aux riches que le pouvoir de faire des heureux.

72. L'Aurore au visage riant
De rubis et de fleurs parseme l'Orient.

73. Un homme indiscret est une lettre décachettée: tout le monde peut la lire.

74. Les arts fleurissaient à Athènes et à Rome sous Périclès et sous Auguste.

75. Qui vit haï de tous ne saurait long-temps vivre.

76. Dieu envoye aux uns les secours nécessaires pour vivre, et aux autres des consolations pour bien mourir.

77. La religion supplé à toutes les vertus que la nature nous a refusées.

78. La vertu seule peut rendre un état heureux et fleurissant.

79. La fortune des joueurs change avec la même promptitude que les dés qu'ils jètent.

80. Celui qui craind Dieu ne craind que lui.

81. Nous avancons par la crainte les maux qui doivent nous arriver.

82. Racine est le plus grand poète dont nous nous glorifions.

83. Craignez, Seigneur, craignez que le ciel rigoureux
Ne vous haisse assez pour exaucer vos vœux.

84. Nous croyions mener les choses, mais ce sont elles qui nous menent.

85. La nature ne cré pas les hommes égaux en facultés.

CHAPITRE II.

EXERCICES
SUR LA SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

(*V.* Gramm., n° 338 et suiv.)

1. Quoique les premiers orgues aient une origine fort ancienne, tous les historiens conviennent cependant que ceux qu'on entendit en France, pour la première fois, ne remontent pas au-delà de l'an 757 ; ils avaient été donnés à Pépin par l'empereur Constantin Copronyme.

2. Quels délices peut-on comparer à ceux que cause une bonne action !

3. Dieu venait à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'une amour maternelle.

4. Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire la mollesse et les amours insensés ; du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire la sagesse et tous les délices qu'elle procure.

5. On suspendrait plutôt le vol de l'aigle altière
Qu'on ne détournerait tes pas audacieux
Du sentier de la gloire et des faits périlleux.

6. Près de l'aigle romain mille enseignes bizarres
Rassemblent sous ses lois mille peuples barbares.

7. Vertumne présidait à la récolte des fruits ; c'est pourquoi les poètes le prennent quelquefois pour l'Automne ellemême.

8. Pygmalion ne connaissait pas les gens de bien, car de tels gens ne vont pas chercher un roi corrompu.

9. Un couple de moutons qu'ils faisaient rôtir eux-mêmes composaient les festins des héros d'Homère.

10. Quelle couple que Philémon et Baucis !

11. Cher enfant, disait une mère à sa fille, sans toi il n'est point de bonheur pour moi.

12. Comment l'homme profiterait-il de l'exemple des morts, s'il est aveugle sur celle des vivants ?

13. La foudre sillonne les airs, et frappe les arbres les plus élevés.

14. Turenne, cette brillante foudre de guerre, ne connaissait plus d'ennemis dès qu'ils étaient vaincus.

15. Certaines gens étudient toute leur vie ; à la mort, elles ont tout appris, excepté à penser.

16. Toutes les honnêtes gens s'intéressent à un jeune homme instruit et modeste.

17. Les anciens hymnes de l'église ont le mérite de la simplicité ; ils ont été inspirés par l'admiration et la reconnaissance.

18. Les plus belles hymnes composées en l'honneur des héros et des divinités fabuleuses sont celles de Callimaque, de Pindare et d'Horace.

19. Il y a dans Scipion l'Africain quelque chose qui est encore plus estimée que ses victoires, c'est sa vertu.

20. Les vraies gens de lettres n'ambitionnent ni les honneurs ni les richesses.

21. Quelque chose que nous disions dans un moment d'emportement, il est bien rare qu'il ne nous cause pas de regrets.

22. Il y a souvent plus d'esprit dans un petit volume que dans de gros in-folios.

23. Les plus beaux écrits des Italiens abondent en concetti, c'est-à-dire, en pensées brillantes, mais dépourvues de justesse.

24. Des bravo perfides
Ont du malheureux drame achevé le destin.

25. L'Espagne s'honore d'avoir vu naître les deux Sénèques.

26. S'il est vrai que les arts soient nuisibles à la société, nous pouvons dire que Louis XIV imprima une tache à sa

gloire, en faisant naître des Praxitèle, des Apelle, et des Orphée.

27. La satire a quelque chose d'extrêmement utile: mille gens, par son secours, se corrigent quelquefois d'un désordre que les traits enflammés des Bourdaloues, des Massillons et des Bossuets n'auraient peut-être qu'à demi réformé.

28. On ne doit pas douter qu'il n'y ait eu dans l'antiquité la plus reculée des Alexandre et des César dont le temps a fait oublier les exploits.

29. Ce n'est que dans l'océan Atlantique qu'on voit le spectacle singulier des poissons-volant.

30. Quels gens que les avares, qui passent leur vie à compter les écus entassés dans leurs coffres-fort.

31. Des blancs-seings sont une arme perfide dans les mains d'un fripon.

32. Les loups-garou n'épouvantent que les vieilles femmes et les enfants.

33. Il y a en France quatre-vingt-six chefs-lieux de préfecture.

34. L'inconduite plus que l'infortune peuple les hôtels-Dieux.

35. *Le Cid, Athalie, Alzire* sont des chefs-d'œuvres dramatiques.

36. Que de gens spirituelles dans la société se font connaître pour des sots après deux ou trois têtes-à-têtes.

37. Dans les pays chauds, sous les ciels heureux, on élève les vers-à-soies sur des mûriers.

38. Les perces-neiges portent des fleurs au milieu des rigueurs de l'hiver.

39. La paresse et l'oisiveté sont les avant-coureurs de la misère.

40. Le duel est un moyen perfide à l'aide duquel un coupe-jarret peut assassiner en sûreté un honnête homme.

41. Nos actions sont comme des bout-rimé que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

42. Les petits-maîtres ont les manières libres, tranchantes, avantageuses.

43. Nos arrières-neveux nous imiteront, si nous faisons de bonnes actions.

44. Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde? des contres-vérités couvertes du voile de l'honnêteté.

45. Les concerto des Mozarts et des Viottis sont peut-être ce que la musique moderne a produit de plus beau.

46. En temps de guerre, les sauvages de l'Amérique sont armés de casses-têtes.

47. Les coquettes sont des paons en société, et des pies-grièche dans leur intérieur.

48. Qu'un Molière s'élève, il naîtra des Baron.

49. La ressemblance des sentiments rapproche souvent des hommes d'une condition bien différente. Voilà pourquoi les Augustes, les Mécènes, les Scipions, les Richelieux et les Condés, vivaient familièrement avec des hommes de génie.

50. Dans les assemblées délibérantes, les zéros forment les dizaines et les centaines.

51. Le temps ne ménage pas plus les monuments des arts, que les chefs-d'œuvres de la nature.

52. Il n'y a que les fripons qui fassent des ligues, les honnêtes gens se tiennent isolées.

53. Quelle que soit la beauté des vers de Virgile, la poésie chrétienne nous offre encore quelque chose de très supérieure.

54. Ceux qui ont écrit l'histoire dans les temps modernes, n'étaient point des Tacites.

55. Dans les Champs-Élysées, les rois foulent à leurs pieds tous les délices de leur condition mortelle.

56. Cet orgue est un des meilleurs que j'aie jamais entendus ; il surpasse beaucoup celui de Harlem, qui est connu pour être un des plus beaux et des plus grands de l'Europe.*

57. Dieu a créé l'homme avec deux amours : l'une pour Dieu, l'autre pour lui-même.

58. Le même roi qui sut employer les Condés, les Turennes et les Catinats dans ses armées ; les Colberts et les Louvois dans son cabinet ; choisit les Racines et les Boileaux pour écrire son histoire ; les Bossuets et les Fénelons pour instruire ses enfants ; les Fléchiers et les Massillons pour l'instruire lui-même.

59. On ne trouve guère les chat-huant que dans les bois.

---

* Pour corriger cette phrase, il faut la tourner de manière que le substantif *orgue* n'y figure qu'au pluriel ; autrement elle choquerait l'esprit, en lui présentant le même mot avec deux genres différents C'est ce qui aurait lieu, si l'on disait : *cet orgue est un des meilleures*, etc., *un des plus belles*, etc. Il faut dire : *ces orgues sont au nombre des meilleures*, etc.

60. Il y a certaines sociétés dont la fréquentation est plus dangereuse que des coupes-gorges.

61. J'étouffai pour mon fils mon amour maternelle.

62. Des ex-votos sont des tableaux, des figures qu'on place dans une église, en mémoire d'un vœu.

63. Ce sont les Molières, les Boileaux, les Racines, etc., qui portèrent chez toutes les nations la gloire de notre langue.

64. Quelques auteurs ont écrit l'histoire comme on fait des opéras, tout y est imaginé pour produire de l'effet.

65. Les réponses des personnes distraites ne sont souvent que des coqs-à-l'âne.

CHAPITRE III.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DE L'ARTICLE.

(*V.* Gramm., nº 363 et suiv.)

1. Ceux qui donnent des bons conseils sans les accompagner d'exemples, ressemblent à ces poteaux qui indiquent les chemins sans les parcourir.

2. Les personnages les plus ridicules dans le commerce de la société sont ceux qu'on appèle de petits-maîtres.

3. Combien on trouve dans Homère et dans Virgile des épisodes bien amenés !* (368.)

4. La haine est si aveugle, qu'elle ne cherche pas même des prétextes pour se satisfaire (369.)

5. Un seul jour perdu ne devrait-il pas nous laisser des regrets mille fois plus cuisants qu'une grande fortune manquée ? (369. *Exception.*)

6. Les pensées les plus sublimes ne sont rien, si elles sont mal exprimées.

7. Dans les traductions, il n'est guère possible de rendre

---

* La correction de certaines phrases pouvant présenter quelque difficulté, nous avons cru devoir, dans ce cas, indiquer le paragraphe de la Grammaire où se trouve la règle.

un vers par un vers, lors même que cette précision est la plus désirable.

8. Les flatteurs sont ceux qui se laissent les plus aisément duper par la flatterie.

9. On prétend que les montagnes qui traversent l'ancien et nouveau monde ont été autrefois des plaines couvertes par la mer.

10. Les grandes et les fortes pensées viennent du cœur.

11. Du temps de Philippe-le-Bel, il n'y avait que les ducs, comtes et barons dont les femmes eussent le droit de se donner quatre robes par an.

12. Un grand cœur, disait un roi de Perse, reçoit des petits présents d'une main, et en fait des grands de l'autre.

13. Les vérités qu'on aime les moins à entendre sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir.

14. Lycurgue disait aux Spartiates: Voulez-vous être toujours libres et respectés? soyez toujours pauvres, et n'entreprenez jamais des conquêtes. (369.)

15. Quiconque a des nombreux témoins de sa mort, meurt toujours avec courage.

16. On le voit continuellement avec de beaux-esprits ou de grands-seigneurs.

17. Les nations dont la durée semblait devoir être éternelle, ont disparu tour à tour du globe, témoin les Assyriens, Mèdes, Perses, Grecs et Romains.

18. Les grands esprits sont le plus susceptibles de l'illusion des systèmes.

19. Plus on approfondit l'homme, plus on y démêle de la faiblesse et de la grandeur. (368.)

20. La nature étant partout la même, les hommes ont dû nécessairement adopter les mêmes vérités et les mêmes erreurs dans les choses qui tombent les plus sous les sens, et qui frappent les plus l'imagination.

21. Les belles et les mémorables actions ne peuvent illustrer, si elles n'ont pas la vertu pour cause.

22. Si le corps se fortifie par des travaux modérés, c'est par des sages instructions que l'esprit se perfectionne.

23. Comment un homme qui n'a pas d'idées nettes de la justice, pourrait-il avoir la conscience d'avoir fait une action injuste? (369. *Exception.*)

24. Un trait remarquable et heureux dans notre histoire littéraire, c'est que ceux de nos auteurs dramatiques qui

ont les mieux écrit, sont aussi ceux qui ont les plus intéressé.

25. Ceux qui font des antithèses en forçant les mots, sont comme ceux qui font des fausses fenêtres pour la symétrie.

26. Le père du Tertre dit que, si presque tous les nègres sont camus, c'est parce que les pères et mères écrasent le nez à leurs enfants.

27. Aux yeux de l'envie, la réputation le mieux établie n'est qu'une erreur publique.

28. La Grèce et l'Italie ont produit de grands hommes dans tous les genres.

29. On doit se méfier des passions, lors même qu'elles paraissent les moins déraisonnables.

CHAPITRE IV.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

(*V.* Gramm., n° 375 et suiv.)

1. Indulgent ou sévère, il a toujours eu pour vous cette tendre amitié que rien n'a pu affaiblir dans son cœur.

2. Maître de ses passions, il devient plus facile de dompter celles des autres.

3. Le climat tempéré ne produit que des choses tempéré; les herbes les plus douce, les légumes les plus sain, les fruits les plus suave, les animaux les plus tranquille, les hommes les plus poli sont l'apanage de cet heureux climat.

4. La sagesse et la puissance du créateur, aussi visible dans la structure du limaçon que dans celle du lion, se manifestent dans toute la nature.

5. Philippe montra partout un courage et une prudence supérieur à son âge.

6. La nature a pour les ames sensibles un charme et une beauté toujours nouveaux.

7. Calypso trouvait une noblesse, une grandeur d'ame étonnantes dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même.

8. La surface de la terre est composée de matière végé-

tale et animale, livrée à un mouvement ou à un changement continuels.

9. Les grands seigneurs du Tunquin ne paraissent à la cour que nus-pieds.

10. Ils étaient nue-tête et jambes nu, les pieds chaussés de petites sandales.

11. Toute nu la méchanceté ne serait pas à craindre ; c'est pourquoi les méchants sont hypocrites.

12. Les demis-dieux des anciens n'étaient que des hommes qui s'étaient distingués par une valeur ou une vertu extraordinaires.

13. La feu reine était universellement adorée.

14. Feue votre mère unissait les charmes de l'esprit à la bonté du cœur.

15. Tous les honneurs paraîtraient payés trop chers à l'honnête homme, s'ils lui avaient coûté quelque bassesse.

16. L'affaissement qui succède aux grandes passions rend les hommes comme ivre-morts.

17. Les Chinois sont depuis bien des siècles une nation demie-barbare.

18. Les enfants nouveaux-nés des nègres redoutent plus que les nôtres les impressions de l'air.

19. Légère et courte-vêtue, elle allait à grands pas.

20. Divinités tout-puissantes, que nos pleurs vous apaisent.

21. Le deuxième, le quatrième et le sixième livres de l'*Énéide* sont regardés comme ce que l'épopée a produit de plus beau chez aucune nation.

22. Les stoïciens étaient inaltérables (400) dans la joie comme dans la douleur.

23. Corneille a réformé les scènes tragique et comique par d'heureuses imitations.

24. Quelques mythologues représentent Apollon avec des cheveux blonds-cendrés ; d'autres, avec des cheveux châtains-clairs.

25. À peine nés, les maux et la douleur s'emparent de nous, et ne nous abandonnent qu'à la mort.

26. Quelque coupables que soient les hommes, Dieu est si bon qu'ils sont rarement impardonnables (400) à ses yeux.

27. Après avoir avancé quelques pas, ils s'arrêtèrent tout courts, craignant de tomber dans un piége.

28. Parmi les peines et les afflictions de cette vie, il y en

a peu d'inconsolables (400), si nous portons nos regards vers le ciel.

29. L'homme qui est le plus propre et le plus digne de remplir une place, n'est pas toujours celui qui l'obtient.

30. Accoutumés aux beautés qui s'offrent à nos regards, souvent la sagesse dont elles portent l'empreinte excite peu notre admiration. (375.)

31. Les Français parlent vites, et agissent quelquefois lentement.

32. On doit éviter, presque autant que le mal, les demis-remèdes dans les grands maux.

33. L'homme véritablement attaché à sa patrie, sacrifie son repos et sa liberté, pour la liberté et la félicité publique.

34. On trouve dans les fables de La Fontaine une ingénuité, une naïveté admirables.

35. Les Samoïèdes vivent fort long-temps, quoiqu'ils ne se nourrissent que de chair ou de poisson crus.

36. Le but des philosophes anciens et modernes est de porter les hommes à la vertu.

37. Les oiseaux construisent leurs nids avec un art, une adresse admirables.

38. La religion veille sur les crimes privé; les lois veillent sur les crimes public.

39. L'homme le moins pardonnable est celui qui ne veut pas se corriger de ses défauts.

40. Thibaut, comte de Champagne, fut secouru par les communes, parce qu'il fut favorable et bon pour les bourgeois.

41. Nos vaisseaux triomphants ont parcouru l'un et l'autre hémisphères.

42. La raison qui se borne à s'accommoder des choses raisonnables, et à ne s'échauffer que contre ce qui est faux, n'est qu'une demie-raison.

43. Comment les ambitieux useraient-ils avec prudence de la victoire, si capable et si propre à enivrer d'orgueil les hommes les plus modérés.

44. Le peuple a toujours les yeux et les oreilles ouvertes pour découvrir les défauts des grands.

45. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité et la régularité toutes nue.

46. Sensible et généreux, sa plus douce satisfaction est de consoler et de secourir les malheureux.

47. Le goût du jeu, fruit de l'avarice et de l'ennui, ne captive jamais qu'un esprit ou un cœur vides.

48. Les animaux de la Zône Torride, et des contrées chaudes des Zônes tempérées, ont, pour la plupart, la jambe et le cou fort allongé.

49. Un volcan est un canon d'un volume immense, dont l'ouverture a souvent plus d'une demie lieue.

50. Le corps des oiseaux est disposé dans toutes ses parties avec un art et une harmonie enchanteurs.

51. Vainqueur ou vaincu, il a toujours estimé son rival.

52. Malgré leur puissance, les rois sont soumis et dépendants de Dieu.

53. Les gens les plus impardonnables sont ceux qui tirent vanité de leurs fautes.

54. Louis XI se montrait cruel et redoutable aux seigneurs, tandis qu'il s'efforçait d'être agréable et chéri des peuples.

CHAPITRE V.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

(*V.* Gramm., n° 405 et suiv.)

1. Sur cents personnes, il y en a quatre-vingts-dix qui sacrifient à la jouissance du présent toutes les espérances de l'avenir.

2. Un des plus célèbres édifices de la Chine est la tour de porcelaine, haute de deux cents quatre-vingt pieds, et au sommet de laquelle on arrive par un escalier qui a quatre cent marches.

3. Charlemagne fut élu empereur, en l'an huit cents.

4. C'est de l'anné mille huit cents vingt-huit, que date l'invention des chemins de fer.

5. Xercès vint attaquer la Grèce avec onze cents milles combattants ; d'autres disent dix-sept cents milles.

6. Le Gange, un des grands fleuves de l'Asie, se jète dans la mer, après avoir parcouru plus de dix-huit cent mille.

7. De toutes les créatures vivantes, l'homme est la seule qui n'ait pas sa face tournée vers la terre; il marche ses yeux dirigés vers le ciel, comme pour indiquer la supériorité de son origine. (410.)

8. Emprunte à mes soupçons des rapports et des traits
Qui contraignent leur front à trahir leurs forfaits

9. La mollesse est douce, et sa suite est cruelle.

10. Les plaisirs sont des fleurs semées parmi les ronces de la vie; mais il faut les cueillir avec soin, car on flétrit aisément leur beauté passagère.

11. On pardonne aux hommes de ne pas avoir des talents, mais on les méprise quand ils n'ont aucunes vertus.

12. C'est un grand mal que de ne pouvoir en supporter aucuns.

13. Pourquoi dans l'adversité nous abandonner à la douleur, puisque nuls pleurs ne sauraient changer le cours des évènements.

14. Aucunes troupes n'ont montré plus de courage que les nôtres à la bataille de Pavie, livrée en mille-cinq-cents vingt-cinq.

15. On prétend que Salomon avait deux milles écuries de dix chevaux chaque.

16. Les même dangers qui sont des écueils pour les méchants, deviennent des occasions de mérite pour les justes

17. Il est de ces mortels favorisés des cieux
Qui sont tout par eux-mêmes et rien par leurs aïeux.

18. Il y a une sagesse et une bonté infinie dans les choses mêmes où la faiblesse de nos lumières nous empêche de les reconnaître.

19. Les plus farouches animaux, les rochers mêmes paraissent sensibles à ma douleur.

20. La vanité est de tous les sexes et de tous les âges; nous en mettons mêmes jusque dans la misère et dans l'abjection.

21. Quelques soient les lois, il faut les respecter.

22. Quels que crimes toujours précèdent les grands crimes.

23. Quelques corrompues que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu parmi nous toute sa honte.

24. Quelque glorieux prix qui me soient réservés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés!

25. Quelque soit votre naissance, quelques grandes que soient vos richesses, quelles que dignités que vous possédiez, souvenez-vous que vous frustrez les vues de la Providence, si vous n'en faites pas usage pour le bien de l'humanité.

26. Tout les rois qui ont gouverné Rome se sont distingués par des grandes vertus ou par des grands talents.

27. Tout âme ambitieuse est incapable de règle.

28. Nous avons tout une même origine.

29. La nature toute entière se trouve dans les grands poèmes épiques.

30. La vertu, toute austère qu'elle est, fait goûter bien des plaisirs.

31. Nos vaisseaux sont tous prêts, et le vent nous appèle.

32. Les philosophes, tous profonds qu'ils sont, ignorent la cause de bien des effets.

33. L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

34. Toute engourdie qu'est la paresse, elle fait plus de ravages chez nous, que toutes les autres passions ensemble.

35. Il n'y a point d'absurdités qui ne trouvent des têtes tout disposées à les recevoir.

36. Comment deux personnes n'auraient-elles qu'une seule et une même volonté, quand chacune d'elles en a plusieurs?

37. Les empires ne peuvent se soutenir que par l'équité des mêmes lois qui les ont formés.

38. Les éloges sont comme les richesses: c'est faute de connaître leur prix qu'on en est si prodigue.

39. Une femme ne peut guère être belle que d'une façon; mais elle peut être aimable de cent milles.

40. Cyrus connaissait tous les soldats de son armée, et pouvait les désigner par leur nom.

41. C'est un malheur que les hommes ne puissent posséder aucuns talents sans donner l'exclusion à tous les autres.

42. L'amour pour ses père et mère est la base de toutes les vertus.

43. Il nous en coûte bien moins de remporter des victoires, que de nous vaincre nous-même.

44. La cour de Louis XIV était brillante: tous les étrangers louaient sa magnificence.

45. Quelque soit la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre l'envie, qui cherche à l'obscurcir.

46. Le mérite, les vertus mêmes doivent beaucoup à la modestie, qui rehausse leur éclat.

47. Les riches, quelques sots qu'ils soient, emportent toujours les suffrages, et les rieurs sont de leur côté.

48. Les prospérités militaires laissent dans l'ame je ne sais quoi qui la remplit toute entière.

49. Le vrai courage a toujours quelque ressources.

50. La plus haute des pyramides d'Égypte a deux mil six cents quarante pieds de circuit, et au moins cinq cent pieds de haut.

51. Les gens d'esprit même n'en ont jamais moins que lorsqu'ils tâchent d'en avoir.

52. Il faut faire de ses idées l'image exacte des choses, et de la parole, une nette et une vive image de ses idées.

53. Il n'y a aucunes conditions qui n'aient leurs peines.

54. Reine, l'excès des maux où la France est livrée
Est d'autant plus affreux que leur source est sacrée.

55. Quelque soit la modération de nos désirs, ne nous croyions pas à l'abri des revers.

56. On assure que les portes-faix de Constantinople portent des fardeaux de neuf cent livres pesant.

57. La vérité n'est point à nous, nous ne sommes que ses témoins et ses dépositaires.

58. Les même vertus qui servent à conquérir un empire, servent aussi à le conserver.

59. Quelque grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la vertu avec elle, qui fait les héros.

60. Le premier voyage autour du monde a été fait par François Drack, en l'an mille cinq cent-quatre-vingts.

61. Si vous ne vous acquittez pas de la dette immense que votre enfance a contractée avec vos père et mère, vous encourrez l'animadversion de tous ceux qui sont honnêtes parmi les pères, mères et enfants.

62. Je suis tout ce qui a été, est, et sera; jamais aucuns mortels n'ont levé le voile qui me couvre.

63. Les hommes les plus durs et les plus pervers ont souvent dans leurs bouche les mots d'humanité et de morale.

64. Quelque soit la main qui m'ôtera la vie,
Qui meurt dans sa vertu, meurt sans ignominie.

65. La vie de l'homme utile, quelle que courte que soit sa

durée, ressemble au plus précieux des métaux, qui a beaucoup de poids sous un petit volume.

66. Nuls plaisirs n'égalent celui que cause une bonne action qu'on a faite.

67. C'est par la sagesse, disait un jeune roi, que les rois mes voisins, quelques redoutables qu'ils soient, me craindront.

68. Jésus-Christ ne mourut que pour rendre témoignage à la vérité : il fut son premier martyr.

69. Combien d'hommes ne semblent nés que pour eux-mêmes!

70. La beauté quelqu'elle soit, ne vaut pas un bon esprit.

71. Les magistrats doivent une égale justice à tout le monde, à leurs ennemis mêmes.

72. La possession des faux biens du monde ne peut procurer qu'une fausse et une trompeuse félicité.

73. Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes :
Quels que élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes

CHAPITRE VI.

RÉCAPITULATION

SUR L'EMPLOI DU SUBSTANTIF, DE L'ARTICLE, DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF ET DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF.

(*V.* Gramm., n° 338 et suiv.)

1. C'est parce que l'or est rare que l'on a inventé la dorure, qui, sans en avoir la solidité, a tout son brillant. Ainsi, pour remplacer la bonté qui nous manque, nous avons imaginé la politesse, qui a toutes ses apparences.

2. Des secours sont payés bien chers, lorsqu'il faut qu'on les mendie.

3. Un coup d'œil de Louis enfantait des Corneille.

4. L'ame demeure toute étonnée, toutestupéfaite à la vue des grandes scènes qu'offre la nature.

5. Jamais enfant n'a eu pour ses père et mère d'attentions plus soutenus.

6. Le sage est grand dans les plus petites choses, le méchant est petit dans les plus grande.

7. L'éléphant a les soies très claires-semées sur son corps.

8. Les arc-en-ciel sont formés par la réflexion des rayons solaires dans les nuages.

9. Socrate, voulant s'endurcir, allait nus-pieds dans le plus fort de l'hiver.

10. Il y a des douleurs si profondes, qu'elles sont inconsolables.

11. L'esprit humain est tellement né pour la vérité, qu'il veut toujours voir son image, même dans les fictions.

12. L'intérêt ou la malignité suggère presque toutes les arrières-pensées.

13. C'est presque toujours parce qu'ils n'entendent pas que les enfants sourd-muet de naissance ne parlent point.

14. Bayard était inaccessible et incapable de crainte.

15. Les hommes hauts et vains sont semblables aux épis de blé ; ceux qui lèvent les plus la tête sont le plus vide.

16. Ministre ou simple citoyen, vous m'avez toujours trouvé disposé à vous servir.

17. Homère a peint les hommes tels qu'ils étaient avec leurs bonnes et mauvaises qualités.

18. Les belle-dame sont ainsi nommées parce qu'en Italie on compose avec cette plante une espèce de fard à l'usage des dames.

19. Duguay-Trouin peut-être eût été aussi aisément le rival des Turennes et des Condés, que celui des Rhuyters et des Duquesnes.

20. Toutes ces gens à qui l'on ne peut rien apprendre ne sont pas celles qui savent le plus.

21. Le son parcourt environ cent quatre-vingt toises par seconde.

22. Pour un Platon dans l'opulence, pour un Aristippe en crédit, combien d'Homère et d'Ésope dans l'indigence !

23. Le méchant a quelquefois le calme empreint sur sa figure ; mais l'enfer est dans son cœur. (410.)

24. Les habitant du détroit de Davis mangent leur poisson et leur viande crue.

25. Les oratorio sont des poèmes lyriques entièrement religieux.

26. Des bonnes actions et des études agréables, sont les plus doux passes-temps.

27. La volatile malheureuse,
Demie-morte et demie boiteuse,
Droit au logis s'en retourna.

28. L'étude de la morale et celle de l'éloquence sont nées en même temps ; leur union est aussi ancienne que celle de la pensée et de la parole.

29. Dulot, assez mauvais poëte, est l'inventeur des bouts-rimé.

30. Quelque grands talents que nous possédions, la moindre des vertus a plus de prix aux yeux de la Divinité.

31. Ma fille, votre modestie, les tendres soins que vous rendez à vos parents font souhaiter à toutes les mères de vous donner pour épouse à leur fils.

32. Tous les faux biens produisent des véritables maux.

33. Si la sagesse divine était visible, de quelle amour les hommes ne s'enflammeraient-ils pas pour elle !

34. Les enfants nouveaux-nés ne distinguent les objets que confusément.

35. Le plus heureux mortel a connu les alarmes :
Hélas ! il n'en est point qui n'ait versé des larmes.

36. Le quinzième et le seizième siècles ont été marques par des grandes découvertes.*

37. Qui peut lire l'Évangile sans trouver sa morale sublime ?

38. Retenez bien ce salutaire avis :
Pour savoir quelque chose, il faut l'avoir apprise.

39. Les mystères de la nature sont l'effet d'une puissance ou d'une sagesse supérieures à notre intelligence.

40. Les gens qui, par modération, aiment la paix, sont le plus redoutables dans la guerre.

41. La feu reine s'est rendue immortelle par son courage et par sa résignation.

42. Les paroles aigres-douces annoncent presque toujours un amour-propre blessé.

43. Quiconque a vécu avec de petits-maîtres et de petites-maîtresses, connaît tout ce qu'il y a de futilité et de vanité dans l'esprit humain.

* Telles sont la découverte du nouveau monde, celle du passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance, l'invention de l'imprimerie, celle de la poudre à canon, etc., etc.

44. Tous méchants que sont les hommes, Dieu veut que nous les aimions.

45. L'irréligion et le relâchement des lois sont les avant-coureur de la ruine des États.

46. Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

47. De tous les défauts, celui dont nous demeurons les plus aisément d'accord, c'est la paresse.

48. Quels gens que les Socrates et les Platons, que leur vertu a immortalisés à l'égal des plus grands princes!

49. Sur toute la surface du globe, il naît et meurt trois milles personnes par heure.

50. Les Montausiers ont rendu leur nom célèbre dans le siècle des beaux-arts.

51. Nos premiers tête-à-têtes furent consacrés au récit de nos aventures.

52. Tout est arrangé dans le monde avec une sagesse et une bonté infinie.

53. L'affreuse et l'inexorable dureté des riches est la source de presque toutes les misères humaines.

54. Entre les tropiques, l'année se divise en moussons sèche et pluvieuse.*

55. Les dons sont dans leurs mains, sur leur front, l'allégresse.

56. Par l'adulation les vices des grands se fortifient; leurs vertus même se corrompent.

57. Quelque chose que nous fassions pour obliger un ingrat, il ne le trouvera jamais digne de sa reconnaissance.

58. Riche ou pauvre, vous m'avez toujours témoigné de l'amitié. (375.)

59. Il n'y a que la vertu qui nous élève au-dessus de nous-même.

60. Socrate est mort en l'an quatre cents avant J.-C.

61. Quelque soient ses penchants, le sage les surmonte:
C'est de nous que dépend ou la gloire ou la honte.

62. Quoique malheureux, je n'ai jamais oublié qu'il a été mon ami. (375.)

---

* On appelle *mousson sèche* et *mousson pluvieuse*, deux saisons où soufflent certains vents périodiques de la mer des Indes, auxquels on a également donné le nom de moussons.

63. Plutarque est souvent incroyable par les prodiges qu'il rapporte.

64. L'affliction et l'inquiétude sont des fâcheux réveilles-matins.

65. C'est dans le temps que les grands hommes sont les plus communs, qu'on rend le plus de justice à leur mérite.

66. D'un regard étonné j'ai vu sur ces remparts,
Ces géants courts-vêtus, automates de Mars.

67. Des étoffes roses-tendres ne siéent qu'au jeune âge.

68. La fameuse mine de Potosi, dans le Pérou, a plus de deux cents cinquante toises de profondeur.

69. Il n'y a aucuns termes dans la langue des Samoièdes pour exprimer le vice et la vertu.

70. On ne trouve guère des ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien.

71. La découverte des panorama est due à Robert Barker, peintre écossais.

72. Les petits esprits font ordinairement mystère de tout, des moindres bagatelles mêmes.

73. Les premiers hymnes qu'on chanta dans l'Église furent composés par saint Hilaire, évêque de Poitiers.

74. Il est peu de Zopire qui se mutilent pour soumettre des Babylone à leur roi.

75. C'est le cardinal Mazarin qui introduisit en France le goût des opéra.

76. Le bonheur dont toutes les honnêtes gens sont les plus jalouses, c'est l'estime et l'amitié des autres hommes.

77. Les oiseau-mouche sont les bijoux de la nature.

78. Néron était aussi odieux que cruel envers les sénateurs et les simples citoyens.

79. Depuis Codrus, combien de héros ont été les généreuses et les sublimes victimes de l'amour de la patrie !

80. La langue romance, que l'on a parlée autrefois en France, était un mélange des langues celtique et latine.

81. Destructeurs-né des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la nature si elle n'était inépuisable.

82. Quelques pures que soient leurs intentions, quelles que lumières qu'ils aient acquises, quelque soit leur expérience, les hommes peuvent se laisser égarer : les plus habiles, les plus sages mêmes sont faillibles.

83. L'homme qui n'a aucune mœurs est le plus méprisable et le plus malheureux des hommes. (416.)

84. L'or est le plus sûr des passes-partout.

85. Retournez à l'armée, et pour me protéger
Montrez cent milles bras tout prêts à me venger.

86. La vie serait bien courte, si l'espérance ne prolongait sa durée.

87. Peut-on contempler le ciel sans être convaincu que l'univers est gouverné par une suprême et une divine Intelligence ?

88. Le Missisipi parcourt une étendue de quatre mil-huit cent mille; c'est le plus grand fleuve du globe.

89. Il y a toujours une manière de dire les choses, quelqu'elles soient, plus agréable et plus persuasive.

90. Les lazaronis vont nus-pieds, et presque sans vêtements.

91. La distinction le moins exposée à l'envie est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

92. Toutes les histoires des feu-follet et des loups-garou n'ont de fondement que dans l'imagination des ignorants.

93. Des remords coûtent bien plus chers que les bénédictions de toute une famille qu'on tire de la misère.

94. C'est en l'année quatre cents-quatre-vingts avant J.-C. qu'a été livré le combat des Thermopyles.

95. L'automne, couronnée de pampres et chargée de fruits, comble les vœux du laboureur.

96. Les même manières qui siéent bien, quand elles sont naturelle, rendent ridicule, lorsqu'elles sont affectées.

97. Après la victoire on chanta des te deums dans toutes les églises du royaume.

98. Thomas a dit, en parlant des grands :

S'ils ont l'éclat du marbre, ils ont sa dureté.

99. Suidas rapporte que Callimaque et Aristarque ont composé, chacun, plus de huit cent volumes.

100. Les mausolées et les tombeaux des Aristides et des Catons ne sont plus ; mais leurs actions se perpétuent dans les écrits du philosophe de Chéronée.*

101. Aucune troupes n'ont montré plus de courage que les trois cent Spartiates morts en combattant au détroit des Thermopyles. (416.)

---

* Plutarque.

102. Nous mourons tous les jours; chaque instant nous dérobe une portion de nous-même, et nous avance d'un pas vers le tombeau.

103. Les bonnes exemples font voir tout ensemble que la vertu est possible, et qu'elle est approuvée.

104. Un gascon disait à quelqu'un: Prêtez-moi trois pistoles.—Cela est impossible, car je ne possède qu'une demi-pistole.—Prêtez-la-moi toujours, et vous me devrez deux pistoles et demi.

105. Quelque soient les humains, il faut vivre avec eux:
Un mortel difficile est toujours malheureux.

106. César avait un courage, une intrépidité extraordinaires.

107. L'affliction la plus inconsolable est celle que cause la perte d'une personne aimée.

108. S'il est utile de se faire des amis, il l'est encore plus de ne point se faire des ennemis.

109. Les hommes que la lumière de la raison n'a pas éclairés sont plus malheureux que ceux qui sont aveugle-né.

110. Tous mauvais que sont certains livres, on y trouve toujours quelque chose qui mérite d'être lue.

111. Les habitants de la côte de la Nouvelle-Hollande sont peut-être les gens du monde le plus misérables, et ceux de tous qui approchent les plus de la brute.

112. Tous les hommes sont périssables; il n'y a que Dieu qui ne change point et soit impérissable.

113. Que de personnes lisent annuellement des in-quartos et des in-folios, et n'en sont pas plus instruits.

114. Plus un homme vicieux avance en âge, plus le vice jète en lui des profondes racines.

115. Quand une fois on a trempé ses lèvres dans la coupe de la bienfaisance, sa liqueur paraît si douce qu'on ne veut plus la quitter.

116. Le sage est ménager du temps, des paroles mêmes.

117. L'homme gouverné par les préjugés a toujours un bandeau sur ses yeux. (410.)

118. La bonne conduite des père et mère est la bénédiction des enfants.

119. La lithographie est l'art de tracer sur la pierre, avec une encre ou un crayon composés, des dessins qui se contr'épreuvent sans rien perdre de leur netteté.

120. Les femmes grecques et romaines se brunissaient les yeux comme les femmes de l'Orient.

121. L'esprit ne tient lieu d'aucuns talents, ni la vanité de nulles vertus.

122. L'Amérique a été découverte par Christophe Colomb en l'année mille-quatre-cent quatre-vingts-douze.

123. Les courtisans sont des jetons,
Leur valeur dépend de leur place :
Dans la faveur des million,
Et des zéro dans la disgrace.

124. Nous faisons nos plus chers délices de la sainte Écriture.

125. On est impardonnable de ne pas profiter des leçons, de l'exemple et de l'expérience d'autrui.

126. Il ne faut pas juger des hommes comme d'un tableau, sur une seule et une première vue ; il y a un intérieur qu'il faut approfondir.

127. Que les passions nous rendent crédule, et qu'un cœur vivement touché se détache avec peine des erreurs même qu'il aperçoit !

128. Quelque justes soupçons que vous en puissiez prendre,
J'ai peine contre vous à ne pas les défendre.

129. Quoique extrêmement sévère cela ne m'a pas empêché de rendre justice aux bonnes qualités de votre ami.

130. Les belles-de-nuit sont originaires du Mexique.

131. Adraste menait autour de lui trente Dauniens d'une force, ou d'une audace extraordinaires.

132. L'aigle, destinée à fendre les nues, s'élève avec une force et une vitesse prodigieuse.

133. Pour prodiguer des louanges fades et outrées, il faut mépriser ceux-même à qui on les donne, et les croire bien dupe.

134. Ci-gît qui, sans jamais s'inquiéter d'autrui,
Durant quatre-vingt ans ne vécut que pour lui.

135. Le cours de la Seine est de deux cents lieues.

136. Il y a des mauvaises exemples qui sont pires que des crimes.

137. Au huitième et au neuvième siècles, il y avait trois carêmes, quelquefois quatre, comme dans l'Église grecque.

138. Il paraît que les premiers orgues ont été inventés par Archimède, vers l'an deux-cents avant J.-C. Ces orgues

allaient par le moyen de l'eau; quel qu'ils fussent, ils étaient sans doute fort inférieurs à ceux qu'on admire dans les principales églises de l'Europe.

139. Les imprudents se moquent des qu'en dira-t-ons.

140. L'héroïsme de la bonté est d'aimer jusqu'à ses ennemis même.

141. Nous partîmes cinq-cent, mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois milles, en arrivant au port.

142. Il y a de l'ingratitude à ne témoigner de la reconnaissance des bienfaits qu'on a reçus, que pour en recevoir des nouveaux.

143. Saint Louis suivait, pieds nu, l'étendard de la sainte croix.

144. C'est en Italie qu'ont été représentés les premiers opéra.

145. Aristide avait une élévation, une grandeur d'ame peu communes.

146. Conduisez-vous avec la fortune comme avec les mauvaises paies: ne dédaignez pas les plus faibles à-comptes.

147. Tout spirituels que sont certaines gens, elles ne savent pas que c'est montrer de l'esprit que de faire paraître celui des autres.

148. Il y a deux cailles-laits, le blanc et le jaune: ce sont deux plantes qui caillent le lait.

149. Comment un autre pourra-t-il garder notre secret, si nous ne pouvons le garder nous-même?

150. La fortune se joue souvent des nations en leur donnant tour à tour pour chefs des héros et des zéro.

151. L'honneur est mal gardé, lorsque la religion n'est pas aux avant-poste.

152. Ne demandons pas à un ami de choses indignes de l'honneur, car un ami est un autre nous-même. (369. *Except.*)

153. C'est en l'an mille-quatre-vingts-quinze qu'a eu lieu la première croisade.

154. On aime la réputation d'intégrité, mais on ne veut pas qu'elle coûte chère.

155. Ne pouvant pas renoncer à nos vices, nous voudrions pouvoir ôter aux autres leurs bonnes qualités, leurs vertus mêmes.

156. L'aigle audacieuse n'engendre pas la faible et la timide colombe.

157. Quelques dissimulés que soient les méchants, Dieu connaît les moindres secrets de leur cœur. (411.)

158. Les pie-grièche préfèrent la chair aux insectes, dont elles se nourrissent communément.

159. Animés du désir de devenir meilleurs, les personnes bien nés se corrigent facilement de leurs défauts, lors même qu'ils y sont les plus sujets.

160. Jupiter et Saturne sont les planètes qui tournent les plus vites sur elles-même : elles opèrent leur rotation en moins de dix heures et demies.

161. Marius, inattaquable dans la position où il s'était retranché, laissa passer les Teutons, et se mit ensuite à leur poursuite.

162. Considérez la condition des hommes qui dirigent les affaires : quelques sages qu'ils soient, quelque soit leur puissance, quelles que lumières qu'ils possèdent, que d'agitations ! que de traverses !

CHAPITRE VII.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES PRONOMS EN GÉNÉRAL.

(*V.* Gramm., n° 432 et suiv.)

1. Il est rare d'entendre raison dans un âge où l'on se fait quelquefois un mérite de ne pas la consulter.

2. Les hommes aiment à rendre justice aux morts, soit qu'ils se flattent de l'espérance qu'on la leur rendra un jour, soit qu'ils aiment naturellement la vérité.

3. La politesse exige qu'on prête attention à ce qu'on nous dit. (436.)

4. Hypéride a imité Démosthènes dans les endroits où il s'est montré le plus éloquent.

5. On s'ennuye presque toujours dans la société des personnes avec lesquels il n'est pas permis de s'ennuyer.

6. Il y a dans Dieu une sagesse et une puissance infinie sans laquelle on ne saurait le concevoir.

7. Condé avait un courage, une intrépidité auxquelles rien ne résistait.

8. Il faut en tout faire la part du temps ou du hasard, auxquels il est juste d'attribuer la plupart de nos succès.

9. L'homme prudent sait demander conseil et le suivre.

10. L'homme qui craint Dieu, qui connaît les moindres secrets de nos cœurs, ne fait rien qui soit contraire à la vertu. (436.)

11. L'empereur Théodose fut mis en pénitence publique par saint Ambroise, et elle dura jusqu'à ce qu'il se fût humilié devant Dieu et devant les hommes.

12. On n'estime guère que les qualités qu'on admire en nous. (436.)

13. François I[er] érigea Vendôme en duché-pairie, en faveur de Charles de Bourbon; il le mena ensuite en Italie, où il se comporta vaillamment. Quand il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, il ne voulut point accepter la régence; cependant il ne cessa pas de travailler à la délivrance du roi, et il continua de le bien servir, quand il fut rendu à ses sujets.

14. Il ne suffit pas d'avoir raison; c'est la déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

15. L'homme de bien doit son assistance à tout infortuné, lors même qu'il est son ennemi. (438.)

16. On n'aime pas à donner des louanges qui sont comme des aveux de la supériorité qu'on a sur nous. (436.)

17. Peu de temps après la mort d'Auguste, qui affligea vivement le peuple romain, la poésie, qui avait brillé avec tant d'éclat sous les yeux de ce prince, qui protégeait les lettres, s'éclipsa sous ses successeurs, qui s'abandonnèrent, pour la plupart, à la mollesse et à toutes sortes de crimes, qui amenèrent la chute de l'empire. (436.)

18. D'un enlèvement fait avec trop d'audace
Vous demandez raison; il faut qu'on vous la fasse.

CHAPITRE VIII.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

(*V.* Gramm., n° 440 et suiv.)

1. Les hommes doivent s'entr'aider: telle est la loi de la nature. (444. 1°.)

Voyez l'observation placée après le n° 4.

2. Qui chérit son erreur ne veut pas la connaître. (444. 1°.)

Voyez la même observation.

3. Pardonnez les torts dont je suis coupable, et rendez moi votre amitié. (445.)

Voyez l'observation ci-dessous.

4. O mon Dieu, faites que la vertu dirige toutes nos actions, ou arrachez-nous le jour. (445.)

Observation. Les quatre phrases qui précèdent ne sont pas fautives; nous ne les avons placées ici que pour fournir à l'élève l'occasion de se rappeler les règles 444, 445 et 446, et d'en faire l'application, en donnant aux pronoms compléments une autre place que celle que nous leur avons assignée.

5. Mon innocence est le seul bien qui me reste; laissez-moi-la. (446.)

6. .... Regardez-moi durant cet entretien,
Et jusqu'au moindre mot, imprimez-vous-le bien. (446.)

7. Je pars pour visiter la patrie de Thémistocle; accompagnez-m'y, et rien ne manquera à ma satisfaction. (446. *Exception.*)

8. Les impulsions du cœur sont rarement trompeuses; abandonne-t'y, si tu veux être heureux. (447)

9. Les grandes prospérités nous aveuglent, transportent, égarent. (449.)

10. Quand un homme est innocent, la pensée qu'on le croit coupable, le poursuit, tourmente, accable. (449.)

11. Moïse disait aux Hébreux: Bénissez le Seigneur, qui vous a conduit et donné la manne dans le désert.

12. Un homme de bien a de la pudeur, quand même il n'a que soi pour témoin. (454.)

13. Quelque modeste que soit un honnête homme, il ne saurait empêcher qu'on ne dise sur son compte tout le bien qu'un malhonnête homme ose dire de lui. (455.)

14. Les passions, qui ont en soi tant de force cèdent toutes à l'ambition.

15. Nous ne nous sommes pas cru capables, dit un auteur dans sa préface, de donner plus de développement au sujet que nous traitons.

16. Un homme de mérite est un soleil dont les rayons échauffent, brillent, éblouissent, à mesure qu'on s'approchent d'eux.

17. Réfléchis avant d'agir, et lorsque tu as pris un parti, attache-t'y avec persévérance.

18. La terre, naturellement fertile, la serait bien davantage, si elle était mieux cultivée.

19. Bien des choses ne sont impossibles que parce qu'on s'est accoutumé à croire qu'elles les sont.

20. L'homme inconstant ne ressemble jamais à soi-même.

21. Les ressources de la vertu sont infinies: plus on fait usage d'elles, plus elles se multiplient.

22. Êtes-vous la maîtresse de cette maison ?—Je le suis. —Êtes-vous maîtresse de vos actions ?—Je ne la suis pas.

23. Le sage qui entend une parole sensée, la loue, et se l'applique à soi-même.

24. Personne n'est aussi content de son sort que de lui.

25. Si je vous ai assemblé et demandé vos conseils, dit Henri IV aux corps des notables de Rouen, ce n'est pas pour que vous approuviez toutes mes volontés.

26. Mais qui peut altérer vos bontés paternelles ?
—Vous seule, vous, ma fille, en abusant trop d'elles.

27. S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi les sommes-nous si peu de la vertu ?

28. Les vices renferment en soi tout ce qui peut les rendre odieux.

29. Si Pompée nous eut attaqués et livré bataille au moment favorable, disait César, nous étions perdus.

30. Vous n'êtes pas ma fille ; mais lors même que vous le seriez, je ne prendrais pas un intérêt plus vif à votre bonheur.

31. L'excellence des sens vient de la nature, mais l'art et l'habitude peuvent leur ajouter un plus grand degré de perfection.

32. Que je suis malheureuse ! ô ciel ! que je la suis !

33. Un homme vain trouve son compte à dire du bien et du mal de soi ; un homme modeste ne parle point de soi.

34. Nous soussignés, brigadier de la gendarmerie, déclarons que le nommé * * * a été arrêté les armes à la main.

35. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous les sommes.

36. Un homme qui a su vaincre ses passions et leur mettre un frein, a remporté la plus belle de toutes les victoires.

37. Ne me trompé-je pas en vous croyant ma nièce ?
—Oui, monsieur, je le suis. . . . .

38. Si nous n'avons pas démérité de votre amitié, rendez-nous-la.

CHAPITRE IX.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

(*V.* Gramm., n° 460 et suiv.)

1. Lisez Démosthène et Cicéron ; ils sont les plus grands orateurs que l'antiquité ait produits. (460.)

2. Ce qui me révolte, est de voir les riches s'enorgueillir de leurs richesses, comme si un lit doré soulageait un malade, et qu'une fortune brillante rendît un sot plus estimable.

3. Ce qui fait que les riches ne sont presque jamais heureux, est que les uns n'usent pas de leur richesse, et que les autres en abusent.

4. Ce qui soutient l'homme au milieu des plus grands revers, est l'espérance.

5. Le premier hommage que reçoit l'homme d'un mérite supérieur, est la haine des sots.

6. Estimer quelqu'un et lui donner toute sa confiance, est l'égaler à soi.

7. Remarquer les défauts des autres sans faire attention à leurs bonnes qualités, est être injuste.

8. La philosophie triomphe aisément des maux passés et à venir, mais ceux présents triomphent souvent d'elle.

9. L'opulence et le repos sont à une si grande distance l'un de l'autre, que plus on approche de celle-ci, plus on s'éloigne de celui-là.

10. Le plus grand poète, et peut-être le plus profond moraliste de l'antiquité, est Homère, dont le génie est vaste et sublime comme la nature.

11. Ce qu'on admire avec justice dans Racine, sont les caractères, toujours soutenus et toujours dans la nature.

12. Il n'y a de supériorité réelle que celle donnée par le génie et la vertu.

13. Taire un service qu'on a rendu est ajouter au bienfait.

14. Tel est l'avantage qu'ont les talents sur la beauté : celle-là n'a qu'un temps pour plaire ; ceux-ci plaisent dans tous les temps.

15. Ce qui plaît dans les anciens, est qu'ils ont peint la nature avec une noble simplicité.

16. Le plaisir le plus agréable est celui partagé avec des amis.

17. La douceur, l'affabilité et une certaine urbanité distinguent l'homme bien élevé ; elles sont les marques auxquelles on le reconnaît. (460.)

18. La meilleure manière de se venger, est de ne point ressembler à celui qui nous fait injure.

19. Orner l'esprit des jeunes gens et leur faire aimer la vertu, est le but principal qu'on doit se proposer dans leur éducation.

20. Nous admirons souvent dans un homme ses moindres qualités, tandis que nous ne faisons pas attention à celles vraiment dignes de notre estime.

21. La marque d'une expression propre, est qu'on ne puisse lui donner qu'un sens.

22. Les flatteurs trouvent leur compte avec les grands, comme les médecins auprès des malades imaginaires : ceux-là payent pour les maux qu'ils n'ont pas ; ceux-ci pour des vertus qu'ils devraient avoir.

23. Se glorifier d'une bonne action qu'on a faite est en perdre tout le mérite.

CHAPITRE X.

EXERCICES
SUR LES PRONOMS POSSESSIFS.

(*V.* Grammaire, nº 473.)

1. Je vous répondrai aussitôt que j'aurai reçu la vôtre.
2. D'après ce que vous m'écrivez, je crains que vous n'ayez pas reçu la mienne, qui vous donnait tous les détails que vous me demandez.
3. Veuillez dire à votre ami que j'ai reçu la sienne, et que, pour y répondre, je n'attends qu'un moment de loisir.
4. Pour vous convaincre que je n'ai pas manqué de zèle, reportez-vous à la vôtre en date du dix de ce mois, par laquelle vous me recommandiez d'attendre de nouveaux ordres.
5. La mienne a pour objet de vous faire connaître l'issue de ce procès.

CHAPITRE XI.

EXERCICES
SUR LES PRONOMS RELATIFS.

(*V.* Gramm., nº 475 et suiv.)

1. Il y a un air d'affectation dans cet auteur qui gâte ses écrits. (477.)
2. Il y a deux choses à qui il faut s'accoutumer sous peine de trouver la vie insupportable: les injures du temps et les injustices des hommes.
3. Que de reconnaissance mérite la bonté de Dieu, qui a gravé dans nos cœurs l'amour de la vertu et la haine du vice! (481.)
4. Les plus hautes montagnes sont les réservoirs dont sortent les plus grands fleuves.
5. Arnaud, qui aimait Racine et qui estimait Athalie, la

plaçait pourtant au-dessous d'Esther, à qui elle est si supérieure.

6. Le Tasse naquit à Sorrento; la maison d'où il sortait était une des plus illustres de l'Italie.

7. Lorsqu'on est jeune, la vie paraît sans terme : c'est un trésor qu'on croit qui est inépuisable.

8. On doit placer l'amour de la patrie au rang de ces vertus sublimes dont découlent tous les biens de la société.

9. D'où vient donc cet ennui qu'on voit qui vous dévore ?

10. Il n'y a rien, jusqu'à la vérité même, à qui un peu d'agrément ne soit nécessaire.

11. C'est une douce erreur que je prétends qui cesse.

12. L'espèce de canne dont l'on tire le sucre est originaire de la Chine et des Indes, et fut transportée en Amérique vers l'an mille-cinq cents.

13. De tous les attributs de la Divinité, la bonté est celui sans qui on la peut moins concevoir.

14. Les Japonais supportent avec une constance admirable toutes les incommodités de la vie, dont ils ne font pas grand cas. (481.)

15. Notre salut naît quelquefois des causes même dont devait venir notre perte.

16. Il y a une certaine douceur dans le langage d'un hypocrite que n'a pas la vérité. (477.)

17. Régulus, dans son expédition contre Carthage, eut à combattre un prodigieux serpent, contre qui il fallut employer toute l'armée romaine.

CHAPITRE XII.

EXERCICES
SUR LES PRONOMS INDÉFINIS.

(*V.* Gramm., nº 485 et suiv.)

1. On est heureuse quand on est mère, et qu'on est adore de ses enfants.

2. Les gens qui sont continuellement dans le tourbillon du

monde, sont sujets à d'étranges distractions, et quoiqu'on s'y soit connu long-temps, on est presque étonné, après une courte absence, de se reconnaître.

3. On peut être sot avec beaucoup d'esprit, et on peut n'être pas un sot avec peu d'esprit.

4. On n'aurait guère de plaisir, si on ne se flattait jamais.

5. On estime la vie par dessus tout, et l'on la prodigue comme si elle devait toujours durer.

6. Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées: si l'on les enchaîne étroitement, si l'on les serre, le style devient ferme, nerveux et concis; si l'on les laisse se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quels que élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant.

7. L'on se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien.

8. Les deux rois firent chanter des te deums, chacun dans leur camp.

9. L'Énéide de Virgile et l'Art poétique d'Horace sont des ouvrages parfaits, chacun dans leur genre.

10. La nature semble avoir départi des talents divers aux hommes, pour leur donner, à chacun, son emploi.

11. Les personnes sensibles ont en eux les semences de tous les sentiments généreux.

12. Personne n'a jamais été comparée à La Fontaine pour la naïveté, ni à Racine pour l'élégance.

13. Newton et Galilée ont contribué infiniment l'un l'autre aux progrès que les sciences physiques ont faits.

14. Loin de se regarder comme ne faisant qu'une seule et une même famille, les hommes ne se lient que pour se tromper les uns et les autres.

15. Les passions, ennemies l'une de l'autre, sont dans un état perpétuel de guerre.

16. Que dis-je ? on règne, et d'un peuple fidèle
On est chéri, surtout si on est belle.

17. Quel tribut d'admiration ne devons-nous pas aux Bossuets, aux Racines et aux Boileaux, qui ont contribué à la gloire de la France, chacun par leurs ouvrages immortels !

18. N'est-il pas à craindre que l'ennui ne succède à des sentiments trop vifs lorsqu'on commence à se voir réciproquement tel qu'on est ?

19. Qu'elle est cruelle et absurde cette gloire qui porte les hommes à se détruire les uns et les autres !

20. Il n'y a jamais rien à gagner à confondre les genres, puisque le talent est le maître de les traiter tous, en les laissant chacun à leur place.

21. Les corps célestes s'attirent les uns et les autres, en raison de leur masse et de leur distance.

22. L'on met à l'abri des coups du sort ce que l'on donne à ses amis.

23. Toutes les dignités qui distinguent les hommes disparaissent avec la vie, et on pourrait mettre cette inscription sur la porte d'un cimetière : *Ici on est égal.*

24. On se sert de plusieurs noms pour exprimer la même chose ; cependant si on examine tous ces noms, l'un après l'autre, on trouvera qu'ils ont, chacun, sa signification particulière.

25. On admire les personnes d'esprit, mais on n'aime que ceux chez qui l'esprit est uni à la bonté.

26. Racine et Fénelon possédaient l'un l'autre, au plus haut degré, l'art d'exciter les émotions les plus tendres et les plus vives.

27. Ronsard et Balzac avaient, chacun, dans son genre, assez de mérite pour former, après soi, un grand écrivain en vers et en prose.

28. L'on est heureux dans son ménage, lorsqu'on est bien uni.

29. Les hommes, après avoir occupé un peu plus de terrain l'un que l'autre, vont tous ensemble dans un abîme où on ne reconnaît plus les rangs qui les distinguaient.

30. César et Pompée avaient, chacun, son mérite ; mais c'étaient des mérites différents.

31. On n'est que plus chéri alors qu'on devient mère.

32. Les deux Rousseaux se sont illustrés, chacun dans leur genre.

33. L'on console les indifférents, et on s'afflige avec son ami.

34. Les hommes ne sont-ils donc sur la terre que pour se déchirer les uns et les autres !

35. Est-il personne qui puisse se flatter d'être toujours aimée ?

CHAPITRE XIII.

RÉCAPITULATION

SUR L'EMPLOI DES PRONOMS EN GÉNÉRAL, ET SUR LES CINQ SORTES DE PRONOMS.

(*V.* Grammaire, n° 432 et suiv.)

1. Une ame noble rend justice, même à ceux qui la lui refusent.

2. Les désirs ont des charmes qui cessent d'exister pour celui qui sans cesse s'abandonne à eux.

3. Ce qui a droit à nos hommages par-dessus tout, est le mérite et la vertu.

4. Si tu sèmes le mal, tu récolteras le mal, attens-t'y.

5. Louis XIV accorda aux savants et aux artistes cette faveur, cette protection sans lesquelles les sciences et les arts ne peuvent fleurir.

6. Il y a une grâce, une simplicité dans les anciens qu'on ne saurait s'empêcher d'admirer. (477.)

7. Celui qui ne pense qu'à soi-même dispense les autres d'y penser.

8. L'esprit et le cœur sont les deux portes par qui les vérités sont reçues dans l'ame.

9. Boire, manger, dormir est le partage de la brute; penser avec liberté, sentir avec délicatesse, agir avec courage est le partage de l'homme.

10. Les personnes consommés dans la vertu ont une droiture d'esprit qui les empêche d'être médisants.

11. Je lui dirais: Oui, monsieur, liez-moi.—Monsieur, je ne veux point d'être liée, et je ne la serai point.

12. Un magistrat intègre et un brave officier servent également la patrie: celui-ci en faisant la guerre aux ennemis intérieurs, celui-là en nous protégeant contre les ennemis extérieurs.

13. Tous deux s'aidaient l'un et l'autre à porter leurs douleurs;
N'ayant plus d'autres biens, ils se donnaient des pleurs.

14. Là se trouvent des hautes montagnes toujours couvertes de neige, et dont sortent des grands fleuves qui parcourent les deux Amériques.

15. Pourquoi, disaient les Hébreux à Moïse, nous avez-vous tirés de la terre d'Égypte et donné de vaines espérances pour nous laisser mourir dans le désert ?

16. L'existence de l'Amérique est une chose qu'on croit qui a été connue par les anciens.

17. Une pauvre fille demande à être chrétienne, et on ne veut pas qu'elle la soit.

18. Ils servent à l'envi les passions d'un seul homme
Qui n'agit que pour soi, feignant d'agir pour Rome.

19. L'aigle est d'un caractère dominant : il est le tyran des habitants de l'air et de ceux de la terre. (460.)

20. Les vertus n'ont qu'un intérêt commun ; les passions ont, chacune, son intérêt particulier.

21. Parménion et Clytus étaient deux capitaines d'Alexandre dont la postérité admire le génie et la valeur. (481.)

22. Louer quelqu'un des vertus qu'il n'a pas, est lui dire impunément des injures.

23. Les hommes sont obligés de vivre en société par le besoin qu'ils ont l'un de l'autre.

24. Paraissez, éléments ; Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement et le repos :
Tenez-les enfermés chacun dans leur empire.

25. Une mère disait à sa fille : On n'est vraiment chéri de son mari et de ses enfants qu'autant qu'on remplit ses devoirs d'épouse et de mère.

26. Il s'est trouvé des hommes supérieurs chez la plupart des nations, qui ont eu la gloire de servir de modèles aux autres. (477.)

27. La plus grande des inégalités dans le commerce intime, est celle des esprits.

28. Il est si naturel d'estimer ce qu'on aime,
Qu'on voudrait que partout on l'estimât de même. (436.)

29. Dieu considère les mains pures, et non celles chargées d'offrandes.

30. Il n'est personne qui ne soit exposée à avoir des ennemis.

31. C'est lorsque nous sommes éloignés de notre patrie que nous sentons surtout l'instinct qui nous attache à elle.

32. Quelque attaché qu'on soit les uns aux autres, on est bientôt ennemi, quand on est divisé par l'intérêt.

33. Misérable ! et je vis, et je soutiens la vue
De ce sacré soleil d'où je suis descendue.

34. Une femme peut être aimable sans beauté, mais il est bien rare qu'elle la soit sans un esprit cultivé.

35. Recevoir sans orgueil, et rendre sans peine est le devoir d'une ame reconnaissante.

36. Nous devons préférer des amis trop sévères à des amis trop complaisants : ceux-ci disent souvent la vérité, tandis que ceux-là dissimulent presque toujours.

37. Ce qui constitue le génie, est une attention forte et long-temps soutenue.

38. Ma haine va mourir que j'ai crue immortelle.

39. Les hommes ont beau demander conseil, ils se conduisent toujours chacun selon leur fantaisie.

40. C'est Fontenelle qui a introduit dans les sciences cette philosophie à qui elles doivent les progrès rapides qu'elles ont faits en France.

41. Tous ses projets semblaient l'un l'autre se détruire.

42. C'est le destin des choses humaines de tomber dans l'oubli dont elles étaient sorties.

43. Ne jouez pas avec l'amour-propre de l'homme, il n'entend pas raillerie à ce sujet ; elle le rend furieux, féroce, implacable.

44. Quoique destiné par la nature à vivre uni, on se persécute, dans les temps de révolution, comme si on était né ennemi.

45. Plus on lit Racine, plus on trouve qu'il est le poète le plus correct et le plus élégant. (460.)

46. Nous ne saurions nous empêcher d'éprouver une vive admiration pour les productions du génie, qui approche quelquefois de la superstition. (477.)

47 Je pardonne à la main par qui Dieu m'a frappé.

48. Moi, esclave ! moi, née pour commander ! hélas ! il n'est que trop vrai que je la suis.

49. Le plus esclave de tous les hommes est celui asservi à ses passions.

50. Il est une sorte de pudeur publique qui nous force à cacher le vice, et les hommes les moins vertueux lui attachent une sorte de flétrissure et d'opprobre.

51. ... Renoncer aux dieux que l'on croit dans son cœur,
Est le crime d'un lâche, et non pas une erreur.

52. Celui qui juge les autres d'après soi-même, est exposé à bien des méprises.

53. Tout sensé qu'on est, on est charmé d'être riche et belle.

54. Si c'est effacer les sujets de haine que vous avez contre moi, que de vous recevoir pour ma fille, je veux bien que vous le soyez.

55. Aimez-vous les uns et les autres, dit Notre Seigneur à ses disciples.

56. Les seuls ouvrages qu'on lise avec plaisir sont ceux où l'on a soumis ses pensées aux règles de la raison. (436.)

57. Faire plaisir à un ami est s'en faire à soi-même.

58. Ils convinrent ensemble de tenir, chacun à son tour, les rênes du gouvernement pendant une année.

59. Ils demandent aux dieux, trop long-temps négligés,
Le sang des citoyens l'un par l'autre égorgés.

60. Alexandre disait souvent: Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon père, qu'à Aristote mon précepteur; si je dois à celui-ci la vie, je dois à celui-là la vertu.

61. Des pays autrefois contigus à la mer, sont aujourd'hui très éloignés d'elle; telles sont Aigues-Mortes et Ravenne.

62. Ainsi va le monde: aujourd'hui on est ami, et demain rival.

63. Ne pas rendre justice à ceux qui la méritent, c'est décourager la vertu et enhardir le crime.

64. .... Souvent un auteur qui se flatte et qui s'aime,
Méconnaît son génie, et s'ignore soi-même.

65. L'étude offre tant d'avantages, qu'on ne saurait se livrer à elle avec trop d'ardeur.

66. En 1779 se donna le combat d'Ouessant, où la flotte française força celle anglaise à rentrer dans ses ports.

67. Molière et Regnard ont surpassé Plaute et Térence, dans ceux de leurs ouvrages où ils se sont les plus distingués.

68. Je ne suis point sa mère; mais lors même que je le serais, je ne saurais lui être plus attachée que je la suis.

69. Se mettre en colère est se punir soi-même des fautes d'un autre.

CHAPITRE XIV.

EXERCICES

SUR LE SUJET ET SUR L'ACCORD DU VERBE.

(*V.* Gramm., n° 496 et suiv.)

1. Les petits esprits sont comme les bouteilles à goulot étroit, qui, moins elles contiennent de liqueur, plus elles font de bruit quand on les vide.

2. Alexandre s'étant fait présenter la mère, la femme et les enfants de Darius, il leur parla avec bienveillance.

3. Du centre de la fleur s'élève plusieurs petites colonnes unies ou cannelées, arrondies par le haut ou terminées en pointe : ce sont les pistils, qu'environne ordinairement d'autres colonnes plus petites qu'on nomme étamines.

4. L'homme de bien est trop confiant ; sa candeur, son innocence le rendent dupe des méchants.

5. Il n'y a rien que la crainte ou l'espérance ne persuadent aux hommes.

6. Vous ou moi serai peut-être un jour assez heureux pour reconnaître tant de bienfaits.

7. Il ne faut aux grands ni efforts, ni étude pour se concilier les cœurs : une seule parole, un sourire gracieux, un regard leur suffisent.

8. Vieillards, femmes, enfants, personne n'échappèrent au carnage

9. La mort, comme la naissance, sont un mystère de la nature.

10. La fortune, de même que les dignités, rendent communément les hommes orgueilleux ; mais c'est l'adversité qui les rend sages.

11. Le mérite des hommes, aussi bien que les fruits, ont leur saison.

12. Le matin de la vie, comme le matin du jour, sont pleins de pureté et d'harmonie.

13. Étudiiez la cour, et connaissez la ville :
L'une et l'autre est toujours en modèles fertiles.

14. L'homme vertueux est celui que ni l'appât des

richesses ni la crainte de la mort ne peut déterminer à commettre une action criminelle.

15. Cincinnatus et Fabius honoraient les dieux. Ni l'un ni l'autre ne faisait aucune entreprise sans les consulter.

16. Ni l'un ni l'autre ne sont l'auteur dont les ouvrages égalent les plus belles productions de l'antiquité.

17. Pouvoir vivre avec soi-même, et savoir vivre avec les autres, est la science de la vie.

18. Voir les choses ce qu'elles sont, et les estimer ce qu'elles valent, est le moyen de ne pas éprouver de désappointements.

19. Les dieux décident de tout: c'est donc les dieux, et non les hommes qu'il faut craindre.

20. Nous avons en nous deux facultés rarement réunies, ce sont l'imagination et le jugement.

21. La multitude d'hommes qui environnent les princes, sont cause qu'il y en a peu qui fasse une impression profonde sur eux.

22. Les méchants servent à éprouver un petit nombre de justes qui se trouve répandus sur la terre.

23. Beaucoup de personnes voudrait savoir, mais peu désire apprendre.

24. Boileau a dit en parlant des poètes:

> La plupart, emporté d'une fougue insensée,
> Toujours loin du droit sens va chercher sa pensée

25. Le paon a le bec, ainsi que les pieds, noirs.

26. Britannicus est seul: quelque ennui qui le presse,
Il ne voit à son sort que moi qui s'intéresse. (524.)

27. C'est l'intempérance, de même que l'oisiveté, qui perdent les hommes.

28. C'est la douceur, l'aménité qui rendent le commerce de la vie facile et agréable.

29. C'est le grand nombre d'amis qu'a eu Henri IV qui prouvent combien il méritait d'être aimé.

30. L'extrême petitesse et l'extrême grandeur échappe également à notre imagination.

31. L'envie, ainsi que les autres passions, sont peu compatibles avec le bonheur.

32. La nuée de sauterelles qui désolèrent l'Égypte étaient si considérables que toute la terre en fut couverte.

33. Le bonheur ou le malheur du peuple sont dans la main de ceux qui gouvernent.

34. Quoiqu'il y ait une foule de passions qui divise les hommes, ils s'entendent tous, dès qu'il s'agit de leur intérêt.

35. Celui qui s'arrête dans le chemin de la vertu, il a déjà reculé sans s'en apercevoir.

36. Personne ne fut plus douée que Fénelon de cette bonté, de cette indulgence qui captivent les esprits et les cœurs.

37. L'homme ne doit pas compter sur la vie : une vapeur, un grain de sable suffisent pour la terminer.

38. L'ignorance et la folie croyent savoir tout : l'une et l'autre est orgueilleuse ; le véritable mérite seul est modeste.

39. Les étoiles sont éloignées de nous de trente milliards de lieues au moins : cette distance infinie et l'éclat dont elles brille, donne lieu de croire que c'est autant de soleils ayant, chacun, ses planètes et ses comètes.

40. Telle était la terreur qui s'était emparée des esprits, que parmi tant d'honnêtes gens, nous ne fûmes que deux qui osèrent élever la voix en faveur de l'innocence opprimée. (476, 524.)

41. Une nuée de Cosaques à demi sauvage et indisciplinée harcela notre arrière-garde.

42. Il est difficile de connaître les hommes : la plupart, comme les plantes, a des vertus cachées que le hasard fait découvrir.

43. Les inscriptions doivent être simples, courtes et familières ; ni la pompe ni la multitude des paroles n'y vaut rien.

44. Je ne vous dirai pas, sur le simple vulgaire,
Ce que peut le génie et le grand caractère.

45. On voit dans les cercles un petit nombre d'hommes et de femmes qui pense pour tous les autres, et par qui tous les autres parlent et agissent.

46. La vie humaine, ainsi que les plus belles fleurs, ne durent qu'un moment.

47. Nos maux physiques se détruisent ou nous détruisent : le temps ou la mort sont notre remède.

48. À Athènes, comme à Rome, une statue, une couronne de laurier, un éloge étaient une récompense immense pour une bataille gagnée.

49. Le passé est un abîme où se précipite le présent et l'avenir.

50. Tous les hommes donnent facilement conseil, mais il y en a peu qui soit disposé à le suivre.

51. Ce même Agamemnon, à qui vous insultez,
Il commande à la Grèce; il est mon père, il m'aime.

52. L'autorité que les passions usurpent est la source de cette multitude d'erreurs qui inondent la société.

53. Le cygne a le vol, comme la marche, très lents.

54. Ni le temps ni le malheur ne doit effacer de notre cœur le souvenir d'un ami.

55. Assez de gens méprise le bien, mais peu sait le donner.

56. . . . . Quel nouveau trouble excite en mes esprits
Le sang du père, ô ciel! et les larmes du fils!

57. Ce n'est pas les années, c'est une longue préparation qui vous donnera de l'assurance.

58. Le luxe, de même qu'un torrent, renversent et entraînent tout.

59. Balzac a dit: Il n'y a que la première mort ainsi que la première nuit, qui aient excité de l'étonnement.

60. Enfin, après un an tu me revois, Arbate,
Non plus, comme autrefois, cet heureux Mithridate
Qui, de Rome toujours balançant le destin,
Tenais entre elle et moi l'univers incertain. (524.)

61. La paresse ou l'inconstance font perdre le prix des meilleurs commencements.

62. Un mot, une surprise, un coup d'œil nous trahissent.

63. Très peu d'hommes a le calme, le sang-froid qui les rendent capables de prévoir et de peser les conséquences de leurs actions.

64. Une infinité de familles qui habite entre les tropiques, ne vit que de bananes.

65. C'est le trop de longueur, comme le trop de brièveté, qui obscurcissent un discours.

66. Rien n'est estimable comme le bon sens et la vertu: l'un et l'autre fait regarder le dégoût et l'ennui comme les faiblesses d'un esprit malade.

67. Ni vous ni moi n'ont passé par les grandes épreuves de l'envie et de l'ambition; peut-être aurions-nous été, comme tant d'autres, des faux amis et des lâches flatteurs.

68. Nous naissons environnés d'un nuage d'erreurs qui

s'augmente par les faux préjugés d'une mauvaise éducation.

69. Le vanneau a le ventre ainsi que le bord des ailes blancs.

70. Peu de personnes réfléchit que le temps, comme l'argent, peuvent se perdre par une avarice hors de propos.

71. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce sont presque toujours l'intérêt et la vanité qui nous les causent.

72. La plupart des orateurs nous donne en longueur ce qui leur manque en profondeur.

73. . . . . Je suis, dit-on, un orphelin,
Entre les bras de Dieu jeté dès mon enfance,
Et qui de mes parens n'eus jamais connaissance.

74. Le serpent à sonnettes porte à l'extrémité de sa queue une suite d'anneaux mobiles qui fait assez de bruit pour avertir de son approche.

75. Ne point faire du mal aux hommes, et leur faire tout le bien qu'on peut, est le moyen de s'en faire aimer.

76. La variété des productions du génie, comme celle des opérations de la nature, sont sans bornes.

77. Ce sont l'ambition ou l'avarice, déguisée sous le nom d'une fausse gloire, qui peuvent porter les hommes à être conquérants.

78. C'est l'amour de l'or ou le désir de la vengeance qui portent les hommes à commettre tant de mauvaises actions.

79. La douceur, l'affabilité sont le caractère de la véritable grandeur.

80. La mort est aussi naturelle que la vie : l'une et l'autre nous arrive sans que nous puissions nous en apercevoir.

81. On a peu d'amis lorsqu'on est malheureux, mais le petit nombre qu'on en a, n'en sont que plus précieux.

82. C'est les Égyptiens qui, les premiers, observèrent le cours des astres, réglèrent l'année, et inventèrent l'arithmétique.

83. Ce sont l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté.

84. Une des principales beautés du caractère d'une femme, est cette retenue, cette réserve modeste qui lui font éviter les louanges.

85. La force de l'ame, comme celle du corps, sont le fruit de la tempérance.

86. Les méchants sont comme les mouches qui parcoure le corps d'un homme, et ne s'arrête que sur ses plaies.

87. J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux.
Le ciel, tout l'univers sont pleins de mes aïeux.

88. Le bonheur ou le mérite ont pu faire des héros; mais la vertu seule a pu faire de grands hommes.

89. Une foule de croisés quitta Jérusalem, impatiente de revoir la terre natale.

90. Le physicien et le poète sont dignes d'êtres comparés: l'un et l'autre remonte au-delà de toutes les traditions.

91. Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière
N'a pu créer mon ame, essence de lumière.

92. C'est à Jacques I[er] que commencent cette chaîne de malheurs qui ont fait donner à la maison de Stuart le titre d'infortunée.

93. La nature a pour tous les yeux deux charmes tout-puissants, lorsqu'ils se trouvent réunis; ce sont la jeunesse et la beauté.

94. La population du globe, ainsi que l'Océan, se déplacent dans le cours des siècles.

95. Ce ne fut ni la haine ni la vengeance qui arma le bras de Brutus.

96. . . . . Quel charme et quel pouvoir suprême
Commande à ma colère, et m'arrache à moi-même?

97. La raison, comme la religion, nous révellent l'existence d'une autre vie.

98. L'indécision, l'incertitude conduisent toujours aux préjugés, à la surprise.

99. Il y a deux choses qui perdent les hommes: ce sont l'abondance des richesses et l'abondance des paroles.

100. Oui, César, vous êtes le héros qui avez remporté le plus de victoires sur vous-même, et qui êtes le plus digne de dicter des lois au monde. (524.)

101. Le cœur est rarement d'accord avec l'esprit; c'est ce qui fait que la plupart des hommes pense bien et vit mal.

102. Gélon, roi de Syracuse, ayant contraint les Carthaginois à conclure la paix, il leur imposa pour principale condition, de renoncer aux sacrifices humains.

103. L'ignorance ou la partialité déguisent tout.

104. Peu de personnes raisonne, mais la plupart embrasse

ses opinions par la pente de son cœur, et par une vue confuse qui n'est autre chose que la fantaisie.

105. Nous portons en nous-même nos plus grands ennemis : c'est nos passions.

106. Persart vit dans la Nouvelle-Hollande une troupe de nègres qui vint à lui en marchant sur leurs mains comme sur leurs pieds.

107. Jamais la fierté noble de Duguay-Trouin ne parut dans la société, que lorsque l'injustice ou l'envie osèrent lui disputer sa gloire.

108. Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude sont un bien.

109. Votre époux avec lui termine sa carrière,
L'un et l'autre bientôt voit son heure dernière.

110. La totalité des hommes ne jugent de la conduite des autres que par le succès.

111. La richesse, comme le luxe, engendrent la mollesse.

112. Ce n'est ni Théophraste ni La Bruyère qui a dit que la vie de l'homme est un fleuve dont le cours est inégal.

CHAPITRE XV.

EXERCICES

SUR LE COMPLÉMENT DES VERBES

(*V.* Gramm., n° 525 et suiv.)

1. Ne vous informez pas ce que les médisants disent de vous : l'ignorer, c'est les en punir.

2. Nous devons chérir extrêmement nos parents, puisque c'est d'eux de qui nous tenons la vie, la fortune et la patrie.

3. C'est dans le creuset où l'on éprouve l'or ; c'est dans l'adversité où l'on reconnaît l'ami véritable.*

---

* *Où*, placé après un complément indirect, comme dans cette phrase, est un véritable complément indirect, cet adverbe équivalant alors à une préposition suivie d'un pronom relatif. C'est comme s'il y avait : *c'est dans le creuset* DANS LEQUEL *on éprouve l'or ; c'est dans l'adversité* DANS LAQUELLE *on reconnaît l'ami véritable.*

4. Nous pardonnons souvent ceux qui nous ennuyent, mais nous ne pardonnons pas ceux que nous ennuyions.

5. Les grandeurs abaissent, au lieu de donner de l'élévation à ceux qui ne savent pas les soutenir.

6. L'armée se met en mouvement, et bientôt la trompette guerrière remplit de brillantes fanfares les airs. (530.)

7. L'ambition, qui est prévoyante, sacrifie à l'avenir le présent; mais la volupté, qui est aveugle, sacrifie au présent l'avenir. (531.)

8. La première faute de l'homme fut de se révolter contre son Créateur, et d'employer tous les avantages qu'il en avait reçus, pour l'offenser. (532.)

9. Charlemagne aimait les lettres, et à vivre avec ceux qui les cultivaient.

10. Un homme livré à l'ambition n'est jamais rebuté des difficultés qu'il trouve sur son chemin.

11. C'est dans la solitude où toutes les heures laissent des traces, et où le temps est au sage, et le sage à soi-même.

12. O mon cher Aristias, si tu aime ta patrie, que les dieux te préservent de lui souhaiter des succès qui contribueraient et accéléreraient sa décadence et sa ruine.

13. L'homme qui aime à faire le bien et qu'on l'en loue, n'est pas vraiment vertueux. (533.)

14. La seconde croisade fut annoncée par Foulques, curé de Neuilly, il choisit le moment où les grands et la noblesse étaient réunis dans un tournoi, pour la prêcher. (532.)

15. Ce qui lie les hommes les uns les autres, c'est un accord parfait dans leur manière de voir.

16. O Télémaque, aimez vos peuples comme vos enfants; goûtez le plaisir d'être aimé par eux, et faites qu'ils ne puissent jamais goûter la paix ni la joie sans se rappeler que c'est à un bon roi à qui ils sont redevables de ces précieux avantages.

17. La politesse, dans le commerce de la vie, est la ceinture de Vénus: elle embellit et donne des grâces à ceux qui la portent.

18. Ce n'est que par l'exercice des vertus domestiques par où un peuple se prépare à la pratique des vertus publiques.

19. L'homme de bien ne craint pas la calomnie, ni qu'elle puisse porter atteinte à sa réputation: le témoignage de sa conscience lui suffit. (533.)

20. C'est à Jenner à qui est due la découverte de la vaccine, dont les premiers essais furent faits en Écosse, en l'an mille-sept-cents-quatre-vingt-seize.

21. Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords africains d'un orage emportés. (534.)

22. Lorsqu'on s'est écarté des bons principes par faiblesse, on désire et on cherche à se justifier par vanité.

23. Asclépiade et Ménédème étaient deux philosophes célèbres par leurs vertus et par l'amitié qui les unissait l'un l'autre.

24. Croyez la vertu préférable aux richesses, et que Dieu récompense ceux qui la pratiquent. (533.)

25. Sennamor, architecte arabe, fleurissait vers l'an quinze cents; c'est à lui à qui les Arabes doivent deux palais qu'ils ont placés au rang des merveilles du monde.

26. Ce n'est qu'au sein de sa famille où l'on trouve un asile contre les coups de la fortune.

27. Tout ce qui contribue ou passe pour assurer le bonheur, sera toujours chéri par les hommes.

28. Vois avec quelle vigilance Platon cherche à vaincre ses passions, et la règle austère à laquelle il soumet la vertu. (533.)

CHAPITRE XVI.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES AUXILIAIRES.

(*V.* Gramm., n° 536 et suiv.)

1. Molière est le plus grand poète comique qui soit paru en France. (537.)

2. Les républiques ont presque toutes tombé de la liberté dans l'esclavage. (538.)

3. Celui qui a revenu souvent sur ses promesses, cesse d'inspirer de la confiance. (538.)

4. Les Français sont toujours passés du côté du péril, parce qu'ils sont sûrs d'y trouver la gloire. (539.)

5. Que tous les cœurs s'ouvrent à l'espérance: le règne de l'injustice a passé. (539.)

22

6. Depuis la fondation de Constantinople, la gloire de l'empire romain est déchue de jour en jour. (539.)

7. Monarques de la terre, en rendant vos sujets heureux, montrez-vous dignes du trône où vous avez monté. (539.)

8. Les eaux de la Loire étant montées rapidement, ont inondé les fertiles campagnes de la Touraine. (539.)

9. Les Egyptiens et les Grecs ne sont plus que l'ombre d'eux-même: leur gloire a bien déchu. (539.)

10. En l'an 79, la ville d'Herculanum est disparue, ensevelie sous les laves du Vésuve. (539.)

11. Chaque jour des crieurs publics annoncent en Égypte de combien le Nil a crû. (539.)

12. Les généraux alliés avaient convenu de ne point livrer bataille avant d'avoir reçu du renfort. (542.)

13. Cette vaste plaine serait convenue pour y établir notre camp, si le terrain n'eût pas été marécageux. (542.)

14. Quoique les Chinois se piquent d'être la nation la plus ancienne, ils sont loin d'être la plus éclairée; ils ont demeurés stationnaires dans la plupart des sciences. (543.)

15. Nous sommes demeurés quelque temps en Suisse pour admirer les merveilles de la nature. (543.)

16. Peut-être, si la voix ne m'eût été coupée,
L'affreuse vérité m'eût échappé. (544.)

17. Combien de nuances délicates sont échappées aux traducteurs d'Horace et de Virgile! (544.)

18. Le sommeil est une trève conclue avec la douleur; quand elle a expiré, les chagrins reviennent nous livrer combat. (545.)

19. Micipsa ne fut pas plutôt expiré que Jugurtha fit voir que la politique ne compte pas la reconnaissance au nombre des vertus. (545.)

20. .... D'un père expiré j'apportais en ces lieux
La volonté dernière, et les derniers adieux. (546.)

21. Les bécasses, après s'être réunies sur le bord de la mer, et y être restées quelques jours, s'envolent vers des régions plus tempérées (547).

22. Les Anglais ont resté maîtres de Calais jusqu'en l'année mille-cinq cents-cinquante-huit (547).

23. Le consul P. Cornélius Scipion eut tombé (538) entre les mains des ennemis, si Publius Scipion, son fils, ne fut accouru à son secours. (539.)

24. Le mot qui t'a échappé est ton maître ; celui que tu retiens est ton esclave. (544.)

25. Lorsque Charlemagne fut expiré, la France vit décroître rapidement sa puissance. (545.)

26. Les débordements du Nil fertilisent l'Égypte, surtout quand les eaux sont crues progressivement. (539.)

27. L'un regrette son fils devant lui massacré ;
L'autre son père absent et Patrocle expiré. (545.)

28. Il n'y a que les hommes qui sont passés par les épreuves de l'adversité qui puissent savoir ce que c'est que le bonheur. (539.)

29. L'armistice ayant expiré, le gouverneur vint déposer les clefs de la ville sur le tombeau de Duguesclin. (547.)

30. C'est par les Phéniciens que la mer a devenu le lien de la société entre les peuples de la terre. (538.)

31. Parmi les planètes connues aujourd'hui, il en est plusieurs qui sont échappées aux recherches des anciens astronomes. (544.)

32. Mèdes, Assyriens, vous avez disparu !
Parthes, Carthaginois, Romains, vous n'êtes plus ! (539.)

33. Le concile de Trente a resté assemblé pendant dix-huit ans. (547.)

CHAPITRE XVII.

EXERCICES

SUR LES MODES ET LES TEMPS QUI PRÉSENTENT DES DIFFICULTÉS.

(*V.* Gramm., n° 548 et suiv.)

1. Il fond sur l'ennemi, le saisit d'une main victorieuse, et le renversa comme l'aquilon abat les tendres moissons qui dorent les campagnes.

2. Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire
Devait à vos exploits la moitié de sa gloire.

3. La Motte avait coutume de dire que l'envie était un hommage maladroit que l'infériorité rendait au mérite.

4. Je lus ce matin cette maxime où Platon dit que l'espe rance est le songe d'un homme éveillé.

5. Quelques historiens ont blâmé Henri IV de l'extrême indulgence avec laquelle il avait traité quelques-uns de ses ennemis. (555.)

6. Les astronomes ont annoncé qu'il y aurait une éclipse annulaire de soleil cette année.

7. Turenne pensait qu'un habile capitaine pouvait bien être vaincu, mais qu'il ne lui était pas permis d'être surpris.

8. J'écrivis cette semaine à madame de Coulange pour l'informer de la mort de M. de Turenne.

9. Tout-à-coup une noire tempête enveloppe le ciel, et irrita les ondes de la mer; le jour se change en nuit, et la mort se présenta à nous; le pilote, troublé, s'écrie qu'il ne peut résister aux vagues; un coup de vent rompt notre mât, et un moment après nous entendîmes les pointes des rochers qui entr'ouvraient le fond du navire.

10. Malheur aux riches qui ont pu oublier qu'ils devaient aux pauvres une partie de leur fortune.

11. Les arts mécaniques firent en France plus de progrès depuis le commencement de ce siècle, qu'ils n'en avaient fait dans certains pays pendant le siècle précédent. (553.)

12. Antisthène disait que le propre des dieux était de n'avoir besoin de rien, et que les gens qui avaient le moins de besoins étaient ceux qui approchaient le plus de la divinité.

13. Au commencement du siècle où nous vivons, nous vîmes tant de choses si extraordinaires que la postérité aura peine à les croire.

14. Bion disait que presque toujours les richesses l'avaient emporté sur le mérite.

Emploi du subjonctif.

15. La religion exige que nous sacrifions nos ressentimens.

16. Quoique les méchants prospèrent quelquefois, ne pensez pas qu'ils sont heureux.

17. Pensez-vous qu'en formant la république des abeilles, Dieu n'a pas voulu instruire les rois à commander avec douceur, et les sujets à obéir avec amour ?

18. Quel est l'homme qui n'a pas une trop haute idée de soi, et une trop mince des autres ?

19. Croyez-vous que le coupable dorme tranquille, et qu'il puisse étouffer les remords dont il est déchiré ?

20. Il suffit qu'un habile homme n'a rien négligé pour faire réussir une entreprise: le mauvais succès ou la non-réussite ne doivent pas diminuer son mérite.

21. Il semble que le temps est un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont conjurés.

22. Il me semble que rien ne soit plus propre à élever l'ame que la contemplation des merveilles de la nature.

23. La sagesse est la seule chose dont la possession est certaine.

24. Il y a peu de mots qui, étant heureusement placés, ne peuvent contribuer au sublime.

25. Télémaque est le plus bel ouvrage que la vertu a inspiré au génie.

26. Je suis le fils du grand Ulysse, le plus sage des rois de la Grèce qui aient renversé la superbe ville de Troie (565).

27. Citez-moi un maître dont les leçons sont aussi profitables que celles de l'expérience. (566.)

28. .... Dans quelque haut rang que vous êtes placé,
Souvent le plus heureux se trouve renversé.

29. Quoique les douceurs de la vie sont souvent le fruit des arts, elles ne sont pas toujours le partage des artistes.

30. L'ennui finira par vous gagner, à moins que vous ne variez vos occupations et vos amusements.

31. On se réjouissait à ta naissance, et tu pleurais; vis de manière qu'au moment de ta mort, tu pourras te réjouir, et voir pleurer les autres. (570.)

32. Est-il un homme qui n'a jamais eu à se plaindre de ses semblables?

33. Il semble aux ambitieux qu'on leur ravisse les grâces qu'on répand sur les autres.

34. Préférez des expressions où l'analogie est unie à la clarté. (566.)

35. Il n'y a que la vérité qui est durable, et même éternelle.

36. La paon est le plus beau des oiseaux qui soient réduits à l'état de domesticité.

37. De tous les maux, la mort est le seul dont la présence n'a jamais incommodé personne, et qui ne chagrine qu'en son absence.

38. Crois-tu que, toujours ferme, au bord du précipice,
Elle puisse marcher sans que le pied lui glisse! (561.)

39. L'exemple d'une bonne vie est la meilleure leçon qu'on peut donner au genre humain.

40. Au milieu du flux et du reflux de joies et de douleurs qui roulent sur la tête des mortels, en est-il un qui peut se flatter de jouir d'une félicité constante ?

41. On craint que vous ne sacrifiez les plus beaux jours de votre vie à un bonheur insensé et chimérique.

42. La raison, une fois sortie des limites qui lui sont assignées, ne trouve plus rien qui peut l'arrêter.

43. La religion chinoise est la seule de toutes les religions qui n'a point enseigné l'immortalité de l'ame.

44. Il semble que la nature a pris plaisir, sous le règne de Louis XIV, à produire de grands hommes en tout genre.

45. Quels sont les maux qui n'ont pas en même temps leurs remèdes ?

46. La seule chose que nous ne sachions point, est d'ignorer ce que nous ne pouvons savoir (565).

47. Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Que la raison conduit, et le savoir éclaire. (566.)

48. Parmi les différentes expressions qui peuvent rendre une pensée, il n'y en a qu'une qui est la bonne ; on la rencontre rarement, quoiqu'elle est presque toujours la plus simple et la plus naturelle.

49. Nous serons punis de nos fautes après la mort à moins que nous les expions dans cette vie.

50. La préférence de l'intérêt général au personnel, est la seule définition qui est digne de la vertu.

51. Il nous semble qu'il n'y ait pas de plus douce jouissance que de faire des heureux.

52. Il n'y a pas dans le cœur de l'homme un bon mouvement que Dieu ne produit.

53. L'âne est le plus sobre et le plus patient des animaux que l'homme ait soumis (565).

54. Avec quelques couleurs qu'on a peint ma fierté,
Croit-on que dans ses flancs un monstre m'a porté ?

55. Le siége d'Azoth dura vingt-neuf ans : c'est le plus long siége dont il est question dans l'histoire ancienne.

56. Que de jours se passent sans que nous essayons de devenir meilleurs !

57. Il semble que nous augmentons notre être, lorsque nous pouvons le porter dans la mémoire des autres.

58. Le meilleur cortége qu'un prince peut avoir, est le cœur de ses sujets.

59. Les grands ont peu d'amis qui sont plus attachés à leur personne qu'à leur fortune.

60. O Crétois, ne cherchez pas, pour vous gouverner, un homme qui a vaincu (566) les autres dans les jeux d'esprit et de corps; mais qui s'est vaincu soi-même; cherchez un homme qui a vos lois écrites dans le fond de son cœur, et dont toute la vie est la pratique de ces lois (566): puissent les Dieux vous donner un tel roi!

61. Bien que nous étudions toute notre vie, nous ignorons toujours beaucoup de choses.

Emploi des temps du subjonctif.

62. Les mouvements des astres sont les plus réguliers que nous connaissons.

63. Les hommes parlent de la félicité, mais en est-il un qui a jamais su en quoi elle consiste?

64. Quoi que vous étudiez, il faut vous y livrer avec ardeur.*

65. Je doute qu'un homme de bien consente jamais à une bassesse, quand même on lui offrirait les plus grands avantages.

66. Je ne crois pas que le siècle de Louis XIV soit devenu si célèbre sans les grands écrivains qui en ont fait une des plus brillantes époques de notre littérature.

67. Le fameux colosse de Rhodes était une des sept merveilles du monde; c'était une statue du soleil assez élevée pour que les vaisseaux passent dessous; elle avait cent cinq pieds de hauteur; il y avait peu d'hommes qui puissent embrasser son pouce.

68. Il faudrait que tous les hommes aiment les louanges, et qu'ils s'efforcent de les mériter.

69. La Providence a permis que les Barbares détruisent l'empire romain, et vengent l'univers vaincu.

70. Avez-vous pu, cruel, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang se soulève pour lui?

71. Il serait à désirer que l'amour que nous devons avoir

---

* Cette phrase renferme une inversion; l'ordre naturel et grammatical est celui-ci: *Il faut vous y livrer avec ardeur quoi que vous étudiiez.* Voyez dans la *Gramm.* (572.)

l'un pour l'autre soit le principe de toutes nos actions, comme il est la base de toutes nos vertus.

72. Dieu a accordé le sommeil aux méchants, afin que les bons eussent quelques moments de tranquillité.

73. La Fontaine est peut-être le seul des gens de lettres de son temps qui n'a eu aucune part aux libéralités de Louis XIV.

74. Les illusions heureuses sont ce qu'il y a de mieux dans le monde ; aussi Fontenelle, en le quittant, disait-il : Il était temps que je m'en aille, car je commençais à voir les choses telles qu'elles sont.

75. L'envieux voudrait que tout ce qui est bon appartienne à lui seul.

76. Il semble qu'on a juré de ne jamais s'entendre, pour avoir le plaisir de disputer toujours.

77. L'intérieur de la terre étant rempli de feu, il fallait nécessairement qu'il y ait des volcans, parce qu'ils sont les soupiraux au moyen de qui l'action du redoutable élément est affaiblie et rompue.

78. . . . . J'ai voulu qu'Andromaque aujourd'hui
Honore son triomphe, et réponde de lui.

79. Dieu nous a donné la raison, afin qu'elle dirigeât notre conduite.

80. Solon, en mourant, ordonna qu'on porte ses os à Salamine, qu'on les brûle et qu'on en jette la cendre par toute la campagne.

81. Quelque puissante qu'était Carthage, elle ne put pas résister à la valeur des Romains.*

82. La nature a fait de l'homme un être compatissant, afin qu'il fût secourable.

83. L'empereur Théodose condamnait à mort tout délateur qui l'était pour la troisième fois, quoique ses délations n'aient point été jugées fausses.

84. La jeunesse est le seul moment de la vie où l'homme peut se corriger facilement.

85. Il serait à souhaiter que les mouvements de la colère ne puissent nuire qu'une fois, à l'exemple des abeilles, dont l'aiguillon se rompt à la première piqûre.

---

* Il y a inversion dans cette phrase. Voy. la *Gramm* (572.)

Emploi de l'infinitif.

86. Dieu ne nous a donné des passions que pour avoir plus de mérite à les réprimer.

87. Dieu t'a fait pour que tu l'aimes, et non pour que tu le comprennes. (583.)*

88. Nous aimons mieux à nourrir dans notre esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, que de ployer sous le joug de l'autorité divine.

89. Que l'on cherche partout mes tablettes perdues,
Et que, sans les ouvrir, elles me soient rendues.

90. Les mourants qui parlent dans leurs testaments, peuvent s'attendre d'être écoutés comme des oracles.

91. . . . Pour mieux cacher ton jeu,
N'est-il pas à propos que je te rosse un peu?

92. La crainte des supplices ou celle d'une mort prochaine, ne purent faire consentir saint Louis de payer une rançon pour lui.

93. Le général romain fut envoyé dans les Gaules auprès du consul, pour l'éloigner de Rome.

94. L'homme bien né n'aime pas contredire, mais il aime encore moins flatter.

95. Étudiez, non pour que vous sachiez plus, mais pour que vous sachiez mieux que les autres. (583.)

96. C'est pour les imiter que les anciens ont laissé aux modernes leurs chef-d'œuvres immortels.

97. Là, on dresse souvent une pompe funèbre, où l'on s'attendait de dresser un triomphe.

98. La fortune est trop inconstante pour pouvoir compter sur ses faveurs.

99. 'Un jeune homme qui aime se parer vainement comme une femme, n'ait pas digne de la gloire.

---

* Cette phrase, sans être positivement irrégulière, a quelque chose de diffus et de languissant qu'on fait disparaître en employant l'infinitif dans la propos. incid.—Même observation pour la phrase 95 ci-après.

CHAPITRE XVIII.

RÉCAPITULATION

SUR LES DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTENT L'ACCORD DU VERBE, LE COMPLÉMENT, L'EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.

(*V.* Gramm., depuis le nº 496 jusqu'au nº 590.)

1. Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,
Achille préfère une fille sans nom,
Qui, de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre? (497.)

2. Quoique Scipion aimait la gloire, il la cherchait dans ses actions, et non dans le témoignage des hommes.

3. C'est vous ou moi qui solliciterai la grâce de ces hommes plus faibles que coupables.

4. Le cardinal La Balue est resté onze ans dans la cage de fer qu'il avait inventée pour torturer les prisonniers.

5. Tout dans l'univers s'altère et périt; il n'y a que les écrits que le génie a dictés qui sont immortels.

6. L'honnête homme est estimé, même par ceux qui n'ont pas de probité.

7. Bias, l'un des sept sages de la Grèce, disait qu'il fallait se comporter avec ses ennemis comme si on voulait qu'ils soient un jour nos amis.

8. Un jour, une heure, un moment suffisent pour décider du bonheur ou du malheur d'un homme.

9. En l'an trois cents-cinquante-sept, Dion, avec trois mille soldats, assiégea et s'empara de Syracuse.

10. Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui peut élever l'homme au-dessus de soi-même.

11. Dieu donne des richesses à quelques mortels indignes d'en jouir, afin de devenir le supplice de leurs passions.

12. Tout le monde pense que vous ou M. de Voltaire a écrit cette épître.

13. Celui qui est capable de mentir, il est indigne d'être compté au nombre des hommes.

14. Savoir donner à propos, et refuser sans paraître dur, est un talent que tout le monde n'a pas.

15. À peine Ovide parut-il dans le monde littéraire, qu'il fut aimé et estimé par tous ceux pour qui les vers avaient quelques charmes.

16. C'est les bonnes mœurs, et non les riches atours, qui parent les femmes.

17. La religion, ainsi que la raison, nous recommandent la pratique du bien et de fuir le mal.

18. Il y a peu d'hommes dont l'esprit est accompagné d'un goût sûr, et d'une critique judicieuse.

19. Le nourrisson du Pinde, ainsi que le guerrier,
À tout l'or du Pérou préfèrent un beau laurier.

20. Il n'y a guère qu'un petit nombre de connaisseurs qui discerne, et qui est en état de prononcer.

21. . . . Oui, connais-moi, je suis ce Grec enfin
Qui, dans ces mêmes murs, balançai ton destin.

22. En cas que vous pliez et que vous perdiez vos rangs, dit Henri IV à ses soldats, ralliiez-vous à mon panache blanc.

23. Les louanges que nous donnons aux autres, se rapportent toujours par quelque endroit à nous-même : c'est l'intérêt ou la vanité qui en sont la source secrète.

24. C'est au fils aîné du roi d'Angleterre à qui appartient le titre de prince de Galles.

25. Il me semble qu'il n'y ait rien qui dégrade plus un écrivain, que la peine qu'il prend pour exprimer d'une manière extraordinaire les choses les plus simples.

26. Je craignais que le ciel, par un cruel secours,
Ne vous offre la mort que vous cherchiez toujours.

27. La multitude des croisés étaient si considérables que l'empereur grec ne savait comment les faire passer en Asie.

28. Pardonnez souvent les autres, jamais à vous-même.

29. Nous n'aimons pas recevoir des avis, quand ils blessent notre amour-propre.

30. Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit.

31. L'avarice s'accroît par les remèdes même qui guérissent et mettent un terme aux autres passions.

32. Quel est l'homme qui est sûr de vivre jusqu'au soir ?

33. La plupart des désordres de l'économie animale vient du dérèglement des passions.

34. Il n'y a point de sots qui sont plus incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

35. Ni l'amour ni la haine ne nous suit dans le tombeau.

36. Les historiens romains prétendent que Marius a resté caché dans un marais pendant plusieurs jours.

37. Que ne peut le courage et la force, quand ils sont aidés de la sagesse !

38. L'abbé de Saint-Pierre croyait que la devise de l'homme vertueux était renfermée dans ces deux mots : donner et pardonner.

39. Quoique César et Pompée étaient des grands hommes de guerre, ce ne furent ni l'un ni l'autre qui répandit le plus d'éclat sur les armées romaines.

40. Choisissez pour ami un homme qui peut vous donner dans l'occasion des consolations, des sages avis et des bons exemples. (566.)

41. Une multitude d'animaux placés dans ces belles retraites par la main du Créateur, y répand l'enchantement et la vie.

42. Les égards que les hommes se doivent les uns les autres, sont un des devoirs les plus indispensables de la société.

43. Le tigre est peut-être le seul animal dont on ne peut fléchir le naturel.

44. La crainte, l'honneur ou le respect des lois mirent-ils jamais un frein à l'impatience de l'avare ?

45. La Providence permit que saint Louis fasse sentir la force de ses armes à ceux qui voulaient s'opposer à sa gloire.

46. Le nombre prodigieux des végétaux qui orne nos prairies et enrichit nos forêts, offrent un spectacle aussi agréable que varié.

47. La divine Providence met toujours le remède à côté du mal : il n'y a pas un devoir auquel elle n'a attaché un bien, ni une affliction pour laquelle la vertu n'a trouvé un remède.

48. Une action est bonne ou mauvaise, selon qu'elle est conforme ou s'écarte des lois.

49. Le jour de la bataille de Maupertuis, disent deux généraux du roi Jean, nous fûmes plusieurs qui supplièrent le roi de ne pas exposer le salut de la France par un combat inutile. (475, 524.)

50. Quel que jeune qu'on est, quand on a su bien vivre,
On a toujours assez vécu.*

* Voy. *Gramm.* (572.)

51. Il y a une quantité de gens qui redoute le jugement du public, mais il y en a bien peu qui se soucie des reproches de leur conscience.

52. Saint Louis ayant attaqué les ennemis avec trop d'impétuosité, il fut un des premiers qui furent faits prisonniers.

53. Nous aimons mieux à rester dans l'ignorance que de l'avouer.

54. Pour que vous croyez, disait J.-C. à des incrédules, il faut que vous voyez des miracles.

55. D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.

56. Les princes affermissent leur autorité en affermissant l'autorité de la religion ; aussi, c'est à eux à qui le culte doit sa première magnificence.

57. Il n'y a que la cour d'un bon roi qui peut attacher et fixer un homme sage.

58. L'esprit, comme le corps, se fortifient par degrés ; il n'y a que l'oisiveté qui les affaiblit : à force de repos, l'un et l'autre devient incapable de travail.

59. Une multitude de paysans, irritée des vexations des seigneurs, forma la Jacquerie.

60. Les hommes ne manquent pas de prétextes pour se nuire les uns les autres, quand ils n'en ont plus de cause.

61. Un sot ou un ignorant qui ne disent mot ne se distinguent pas d'un homme d'esprit ou d'un savant qui se taisent.

62. Montézuma régnait sur les Mexicains lorsque Fernand-Cortès attaqua et fit la conquête du Mexique en l'an quinze cents-dix-huit.

63. Le flatteur, de même que le trompeur, sont également à craindre.

64. Ce n'est que dans les siècles éclairés où l'on a bien écrit et bien parlé.

65. Quand les grossiers humains de glans se contentait,
Ane, cheval et mule aux forêts habitait.

66. Tant d'années d'habitude était des chaînes de fer, qui me liaient à ces hommes pervers.

67. Quand du moindre intérêt le cœur est combattu,
Sa générosité n'est plus une vertu. (534.)

68. À nous voir porter nos désirs si loin, il semble que nous croyons être immortels.

69. Louis XIV et Louis XV sont les seuls de nos rois qui ont régné plus d'un demi-siècle. (565.)

70. Nous devons nous rendre service les uns les autres : celui qui ne fait rien pour ses semblables, ne doit en attendre que du mépris.

71. La richesse et le luxe donnent naissance et nourrissent la mollesse et l'oisiveté.

72. Partout le petit nombre de citoyens qui gouvernent, cherchent à se maintenir contre le grand nombre de citoyens qui obéissent.

73. Quels qu'habiles que sont ces deux écrivains, ni l'un ni l'autre n'obtiendront la place vacante à l'académie française.

74. C'est de la naissance de Jésus-Christ d'où nous commençons la série des siècles, et des années de l'histoire moderne.

75. La bonté nous fait pardonner les uns et compatir aux peines des autres.

76. Exerçant l'un sur l'autre un mutuel empire,
Par les même liens l'un et l'autre s'attire.

77. On a dit avec raison que la honte était un mélange des chagrins et de la crainte que causent l'infamie.

78. Il semble que de tout temps la vérité a eu peur de se montrer aux hommes, ou plutôt que les hommes ont eu peur de la vérité.

79. Dieu, à dessein de faire comprendre à l'homme combien il était honteux de s'attacher trop fortement aux délices de ce monde, a voulu que leur perte fût un supplice.

80. Sous le règne de Tarquin le Superbe, la totalité des sénateurs furent massacrés ou exilés.

81. En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmille sans cesse.

82. Hérophile, philosophe grec, ainsi que Descartes, plaçaient l'âme dans le centre du cerveau.

83. C'est le plus brave des officiers du régiment qui ait été décoré. (565.)

84. Quelque soit le génie d'Euripide et de Sophocle, ni l'un ni l'autre ne doit être mis én parallèle avec Corneille et Racine.

85. Il n'y a guère d'esprits qui sont capables d'embrasser à la fois toutes les faces d'un sujet.

86. C'est à la nécessité à qui l'architecture doit sa naissance; mais c'est du luxe dont elle a reçu ses embellissements.

87. On lisait au roi les actions des grands hommes, afin qu'il gouverne son état par leurs maximes.

88. Mentor, qui craignait les maux avant qu'ils arrivent, ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils étaient arrivés.

89. On ne saurait concilier avec la justice de Dieu le spectacle de la vertu accablée sous les coups de l'infortune, tandis que le vice prospère, sans admettre une autre vie. (532.)

90. Ces beautés immortelles montraient une réserve, une modestie qui annonçaient leur origine céleste.

91. Il n'y a que les plaisirs innocents qui peuvent laisser une joie pure dans l'ame; tout ce qui la souille, l'attriste et la noircit.

92. Tronchin disait que l'envie était comme un enfant méchant et opiniâtre qu'on ne pouvait apaiser qu'en ne faisant pas attention à ses cris.

93. Rien ne contribue ni assure le premier succès d'un livre, comme le bruit qu'il fait.

94. Les leçons les plus utiles que nous pouvons recevoir, sont celles de l'expérience.

95. L'un et l'autre rivaux, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe et s'envisage.

96. Le ver luisant des Indes donne assez de lumière pour écrire la nuit aussi facilement qu'avec une bougie.

97. La vertu est le premier des biens: c'est d'elle seule de qui nous devons attendre le bonheur.

98. Il n'y a qu'un homme de bien qui peut en former d'autres.

99. Les limites des sciences sont comme celles de l'horizon, qui, plus on approche d'elles, plus elles reculent.

100. C'est vous ou lui qui défendra les droits sacrés de l'innocence opprimée.

101. Sillacus disait que, pour réussir, il fallait méditer à loisir, et exécuter promptement les choses qu'on avait projettées.

102. Caligula voulait que les Romains lui rendent les honneurs divins.

103. Grâces soient rendues aux dieux protecteurs de la Grèce, nous ne sommes plus ces esclaves qui tremblions à la vue des tyrans. (475, 524.)

CHAPITRE XIX.

EXERCICES

SUR LE PARTICIPE PRÉSENT ET SUR L'ADJECTIF VERBAL.

NOTA. C'est à dessein que, dans ce chapitre et dans le suivant, on a écrit invariables tous les mots en *ant* (participe présent et adjectifs verbaux), ainsi que tous les participes passés qui se trouvent dans le chapitre suivant.

(*V.* Gramm., n° 591 et suiv.)

1. Sans les chameaux traversant les déserts avec la rapidité de l'éclair, la plupart des caravanes seraient ensevelies sous les sables mouvant.

2. Nous sommes restés pendant huit jours immobiles au milieu de l'Océan, frappant inutilement de nos rames les eaux dormant autour de nous.

3. Les hommes entreprenant réussissent rarement, parce qu'ils ne sont presque jamais assez persévérant.

4. Les Égyptiens ont été des hommes sages, cultivant toutes les sciences, et entreprenant les plus grandes choses.

5. Il est difficile d'imposer silence aux peuples souffrant, murmurant contre des magistrats qui n'ont pas été assez prévoyant pour subvenir à leurs besoins pressant.

6. Des fleurs de mille couleurs qu'entouraient de nombreux essaims voltigeant et bourdonnant rendaient les champs plus riant, et dissipaient nos ennuis accablant.

7. Les hommes existant en société sont, malgré la diversité de leurs fortunes et de leurs rangs, dépendant les uns des autres.

8. Quels sont, dans ces lieux, les objets manquant à nos désirs ? Nous avons pour l'hiver des habits moelleux, garantissant nos membres contre les froids pénétrant ; dans les différentes saisons, nous trouvons des mets abondant, et chaque arbre produit en été des fruits rafraîchissant.

9. Quand on abandonne la vigne à elle-même, cette plante,

ne grimpant plus après aucuns soutiens, ne produit que des rameaux traînant, se salissant par l'effet de la pluie, et ne rapportant que quelques fruits ne mûrissant pas ou pourrissant par l'humidité de la terre.

10. Qu'elle est imposant cette mer, quand les vents soulevant les flots jusqu'au ciel nous font apercevoir, sur leurs sommets mouvant, des vaisseaux vacillant qui, un moment après, se perdent au fond des abîmes grondant.

11. Les hommes obligeant ont ordinairement le cœur noble et généreux.

12. Les hommes obligeant par nécessité ou par force, trouvent rarement des cœurs reconnaissant.

13. Les vents mugissant avec impétuosité et agitant avec fracas les sommets mouvant des bois environnant, annoncèrent un de ces orages terribles, désolant chaque année cette malheureuse contrée, et menaçant de tout détruire.

14. Ils se sont abandonnés à des doutes outrageant; mais reconnaissant aujourd'hui leur faute, ils en sont repentant, et vous les voyez tremblant à vos pieds, et vous suppliant de leur pardonner.

15. Périclès avait un langage et des manières insinuant; il captiva longtemps l'amitié des Athéniens, hommes changeant dans leurs affections. S'empressant autour de lui, quand il montait à la tribune, et l'écoutant dans un respectueux silence, ils ne l'interrompaient jamais que pour applaudir aux movements entraînant de son éloquence.

16. Les grandes passions dominant toutes nos facultés, finissent par les affaiblir.

17. C'est Chircha qui rendit la religion des Osmanlis dominant dans le Mogol.

18. La grotte dans laquelle nous cherchâmes un abri contre la foudre menaçant, et la pluie tombant par torrent, était tapissée de lierres grimpant, se croisant, s'enlaçant, formant mille guirlandes pendant à la voûte et entourée d'arbustes fleurissant dont plusieurs ruisseaux d'eau courant entretenaient la fraîcheur.

19. Le séjour des champs eut toujours pour moi des charmes; j'aime à voir les troupeaux errant en paix dans les vastes prairies; les brebis bêlant, caressant leurs tendres agneaux bondissant auprès d'elles, la chèvre capricieuse grimpant sur les rochers escarpés, broutant les plantes croissant, fleurissant parmi les buissons, ou les bourgeons naissant de

la ronce rampant; les lapins timides, tantôt réunis en troupes, tantôt se dispersant au moindre bruit, et fuyant çà et là; les oiseaux, au retour de l'aurore, ravissant mes oreilles de leurs doux concerts, et m'inspirant une tendre mélancolie. Innocents animaux! Il n'en est point parmi vous qui, prévoyant le sort cruel que les hommes leur préparent, soient agités des soins inquiétant de l'avenir. La sage nature vous a refusé la qualité d'êtres pensant; ne l'enviiez pas: vous jouissez du présent, vous êtes heureux. Oui, j'aime à voir, et ces bergers chantant, jouant leurs airs champêtres retentissant sous la voûte résonnant d'une grotte; et ces jeunes bergères, les bras entrelacés, dansant, courant sur la verdure; et cette source cristalline filtrant à travers l'épaisseur du roc, bientôt coulant en abondance, et déposant ses eaux courant et limpides, dans un bassin. C'est là que les troupeaux mugissant et altérés, fuyant les rayons brûlant de l'astre du jour, trouvent une liqueur rafraîchissant.

20. Voyez cette vaste nappe d'eau dormant: quoiqu'elle n'ait aucun cours, les vents agitant sa surface, entretiennent sa pureté. Elle est loin de ressembler à ces marais croupissant, exhalant une odeur bitumineuse et fétide. Des poissons innombrables, vivant dans son sein, sont destinés à la table du maître. Deux barques, voguant à toutes voiles, et fuyant l'ouragan dont elles sont menacées, cherchent à gagner le bord. Les vents soufflant avec force, mugissant dans les cordages, s'opposent à la manœuvre. Déjà les vagues, blanchissant d'écume, tracent sur l'onde de larges sillons. Des branches, des feuillages, emportés par un tourbillon, tombent dans l'étang, et forment des débris flottant sur les eaux. Les oiseaux timides, se rassemblant en troupes et volant d'une aile rapide; les animaux fuyant au hasard; les éclairs brillant par intervalle et sillonnant les flancs ténébreux du nuage; la foudre grondant sur nos têtes; la terre tremblant sous nos pieds; une pluie mêlée de grêle, tombant par torrents; voilà l'image terrible, effrayant, qui porte dans nos cœurs la consternation. Que vont devenir nos marins? hélas! s'ils l'avaient voulu, ils auraient évité leur sort. Une corneille, errant à pas lents sur le gravier, l'avait annoncé par ses cris sinistres. À l'instant où ils font leurs efforts pour baisser leurs voiles, voiles, mâts, cordages, tout est emporté. Leurs barques vacillant ont peine à conserver l'équilibre. Les vagues mugissant, s'élevant au-dessus de ces

frêles embarcations, vont les engloutir. Cependant l'impétuosité du vent les pousse vers des roches menaçant qui ferment le bassin. Craignant de se voir briser, nos jeunes nautonniers, s'élançant à la fois, nageant avec ardeur, abordent sur le sable, tout dégouttant d'eau, défaillant, presque expirant de faiblesse et de fatigue. Les bateaux fracassés, les mâts, les voiles, poussés par le vent, et flottant vers la rive, offrent le tableau d'un naufrage. (BESCHER.)

CHAPITRE XX.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DU PARTICIPE PASSÉ.

(*V.* Gramm., n° 599 et suiv.)

1. Il y a des sottises bien habillé, comme il y a des sots bien vêtu.

2. On pourrait appeler la politesse une bonté assaisonné; c'est la bonne grâce ajouté au bon cœur.

3. Les récompenses accordé au mérite ne doivent jamais être le prix de l'intrigue.

4. Le corps le plus subtil est comme un monde où des millions de parties se trouvent réuni, et arrangé dans l'ordre le plus admirable.

5. Les belles actions caché sont les plus estimables.

6. L'esprit et la vertu, fait pour plaire toujours, sont la source de toute véritable gloire.

7. Qu'elle est belle cette nature cultivé! que, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement paré! Il en fait lui-même le principal ornement, et il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recellait dans son sein. Que de trésors ignoré! que de richesses nouvelles! les fleurs, les fruits, les grains, perfectionné à l'infini; les espèces utiles d'animaux transporté, propagé, augmenté sans nombre; les espèces nuisibles réduit, confiné, relégué; l'or et le fer, plus nécessaire que l'or, tiré des entrailles de la terre; les torrents contenu; les fleuves dirigé, resserré; la mer soumise, reconnu, traversé d'un hémisphère à l'autre? la terre accessi-

ble partout, partout rendu aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines chargé de vignes et de fruits; leurs sommets couronné d'arbres utiles et de jeunès forêts; les déserts devenu des cités habité par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand du centre jusqu'aux extrémités; des routes ouvertes et fréquenté; des communications établi partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société.

8. On peut tout sacrifier à l'amitié, excepté l'honnête et le juste.

9. Les grands phénomènes de la nature s'expliquent aisément, la gravitation universelle supposé un principe vrai.

10. Né le plus souvent dans l'orgueil et dans l'amour de la gloire, les vertus humaines y trouvent un moment après leur tombeau; formé par les regards publics, elles vont s'éteindre le lendemain dans les ténèbres; appuyé sur les circonstances, sur les jugements des hommes, elles tombent sans cesse comme ces appuis fragiles.

11. Les hommes passent comme les fleurs, qui, épanoui le matin, le soir sont flétri et foulé aux pieds.

12. Nous oubliions aisément nos fautes, lorsqu'elles ne sont su que de nous.

13. Le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert qui boit avidement la pluie tombé du ciel, l'engloutit et ne produit rien.

14. La mort n'est prématuré que pour qui meurt sans vertus.

15. Lorsque l'ame est agité, la face humaine devient un tableau vivant où les passions sont rendu avec autant de délicatesse que d'énergie; où tous les mouvements de l'ame sont exprimé par un trait, et où chaque action est désigné par un caractère, dont l'impression vive et profonde devance la volonté, et nous décèle.

16. Nous sommes assez vengé, quand celui par qui nous avons été offensé, est persuadé du pouvoir que son offense nous donne.

17. Le premier degré du pardon est de ne plus parler de l'injure qu'on a reçu.

18. Les défauts de Pierre-le-Grand ont terni ses grandes et ses admirables qualités.

19. Nous n'estimons rien plus qu'une grâce que nous de

mandons ; nous n'estimons rien moins, dès que nous l'avons obtenu.

20. Tous les animaux et tous les végétaux qui ont existé, depuis la création du monde, ont tiré successivement de la surface du globe terrestre, la matière de leurs corps, et lui ont rendu, à la mort, ce qu'ils en avaient emprunté.

21. Plusieurs des altérations que notre globe a souffert ont été produit par le mouvement des eaux.

22. Les hommes qui ont le plus vécu ne sont pas ceux qui ont compté le plus d'années, mais ceux qui ont les mieux usé de celles que le ciel leur a départi.

23. Superbes montagnes, qui vous a établi sur vos fondements ? qui a élevé vos têtes jusqu'au-dessus des nues ? qui vous a orné de forêts verdoyantes, de ces arbres fruitiers, de ces plantes si utiles et si varié, de tant de fleurs agréables ?

24. Quel spectacle est préférable à celui des heureux qu'on a fait ?

25. Le dépôt de la tradition se compose de souvenirs que le temps a altéré, et de fictions que l'imagination a créé.

26. Telle fut la reine dans tout le cours de sa vie. Dieu l'avait élevé sur le trône, afin qu'elle honore la religion ; et uni au plus grand roi du monde, afin que sa vertu soit plus regardé. Elle suivit sa vocation ; jamais vie ne s'est montré plus régulière ni plus approuvé. Est-il échappé quelque indiscrétion à sa jeunesse ? sa beauté n'a-t-elle pas été sous la garde de la plus scrupuleuse vertu ? a-t-elle aimé qu'on la loue contre la vérité, ou qu'on la divertisse aux dépens de la charité chrétienne ! À quelle espèce de ses devoirs publics ou particuliers, de religion ou domestiques, a-t-elle manqué ?

27. Les peuples même que l'on a regardé comme sauvages ont admiré et estimé les hommes justes, tempérants et désintéressé.

28. Toutes les dignités que tu m'as demandé,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordé.

29. Les hommes n'ont jamais cueilli le fruit du bonheur sur l'arbre de l'injustice.

30. Démétrius de Phalère ayant été informé que les Athéniens avaient renversé ses statues : Ils n'ont pas, dit-il, renversé la vertu qui me les a dressé.

31. Tant qu'ils ont vécu, Racine et Boileau se sont donné des preuves de l'estime la plus sincère.

32. C'est à l'ombre de la paix que les arts sont né, ont prospéré et se sont perfectionné.

33. Ailleurs, les eaux se sont pratiqué des cours souterrains, où coule des ruisseaux pendant une partie de l'année.

34. Quelles leçons nous aurions perdu, si Cicéron et Fénelon ne s'étaient pas livré à l'étude de la sagesse !

35. Saturne, issu de l'union du Ciel et de la Terre, eut trois fils, qui se sont partagé le domaine de l'univers.

36. La gloire des hommes doit toujours se mesurer sur les moyens dont ils se sont servi pour l'acquérir.

37. Quelques-uns de nos auteurs se sont imaginé qu'ils surpassaient les anciens.

38. Le vice est une maladie de l'ame d'autant plus honteuse que ceux qui en sont attaqué refusent d'employer les remèdes qui les auraient guéri; aussi est-il bien rare que nous nous corrigions des vices qui se sont une fois emparé de notre cœur.

39. Le sage ne se conduit par les lumières d'autrui qu'autant qu'il se les est rendu familières.

40. Beaucoup de héros ont subjugué des provinces, mais peu ont réprimé leurs passions et se sont vaincu eux-même.

41. Les poètes épiques se sont toujours plu à décrire des batailles.

42. C'est la peine que s'est donné un auteur qui fait que ses écrits sont lu avec plaisir.

43. Parmi les animaux et les végétaux qui ont été enseveli dans des sucs pierreux, il en est qui n'ont laissé qu'une image d'eux-même. Couvert de toutes parts d'une argile molle, ils s'y sont corrompu et dissous, tandis que l'argile s'est endurci, pétrifié, formant une cavité qui représente distinctement les corps qui y étaient renfermé.

44. Que de siècles se sont écoulé depuis la création du monde !

45. Que de rois se sont succédé sur le trône de France !

46. Les vents que Dieu a créé, les chaleurs qu'il y a eu sont des effets de sa bonté.

47. Comme il ne s'était pas présenté un assez grand nombre de citoyens romains pour remplir cette colonie, on y avait suppléé par des gens ramassé de différents endroits, latins, herniques et toscans. Il s'y était même glissé des Volsques. Ces aventuriers, en plus grand nombre que les Romains, s'étaient rendu les plus puissants dans les conseils.

48. Les secours que vous aviez prétendu que j'obtiendrais, ont été illusoires.

49. L'affaire paraissant plus grave qu'on ne l'avait cru d'abord, les consuls résolurent de commencer la guerre.

50. J'avais deux fils, ma plus belle espérance, je les ai vu mourir à mes côtés.

51. Les magnifiques monuments que l'antiquité a vu ériger, subsistent encore pour la plupart.

52. Combien de louanges a obtenu cette princesse, que nous avons admiré distribuant d'abondantes aumônes.

53. Cent ans d'oisiveté ne valent pas une heure qu'on a su bien employer.

54. Racine, Voltaire, Fénelon, Massillon, et ceux qui, comme eux, ont goûté cette mollesse heureuse des anciens, l'ont laissé entrer dans leur composition.

55. Excepté les grandes nations de l'Amérique, presque tous les peuples du Nouveau-Monde étaient plongé dans une stupidité barbare, quand on découvrit ce pays.

56. Que de jeunes gens se sont laissé égarer par de mauvais conseils !

57. Que d'hommes on a vu tomber d'une haute fortune par les même défauts qui les y avaient fait monter.

58. Néron, une fois maître du souverain pouvoir, a fait tous les maux qu'il a pu, et a commis toutes les cruautés qu'il a voulu.

59. La calomnie s'est toujours plu à répandre son venin sur les vertus les plus pures.

60. La plante, lorsqu'on l'a mis en liberté, garde l'inclinaison qu'on l'a forcé à prendre ; mais la sève n'a point changé pour cela sa direction primitive, et, si la plante continue à végéter, son prolongement redevient vertical.

61. L'éruption du Vésuve est un des spectacles que la nature s'est réservé de montrer seule à l'admiration de l'homme.

62. Ne pas écrire correctement est dévoiler le peu d'éducation qu'on a reçu.

63. Déjotanus gagne le port de Phasète, petite ville où il n'a point à craindre le peu d'habitants que la guerre y a laissé.

64. Notre traversée fut aussi heureuse que nous l'avions présumé ; et quant à la fertilité de l'île, nous ne nous sommes pas trompé dans l'espérance que nous en avions conçu.

65. Les Russes sont venu tard, et ayant introduit chez eux les arts tout perfectionné, il est arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante ans, qu'aucunes nations n'en avaient fait en cinq cent années.

66. Qui pourrait dire combien de larmes lui ont coûté ces divisions toujours trop longues !

67. C'est l'affection, l'amour que Louis XII a montré pour son peuple qui lui ont mérité le surnom de Père du peuple.

68. Quand un historien parle froidement d'un fait d'armes ou d'une autre action qu'on a généralement admiré, c'est une preuve qu'il ne l'admire point.

69. Un discours, une parole, qu'on a prononcé inconsidérément, suffisent pour décider de notre malheur.

70. Habileté des généraux, bravoure des soldats, tout s'est réuni pour assurer le triomphe de nos armées.

71. C'est la vertu de saint Vincent de Paul, ainsi que son dévouement, que tout le monde a loué.

72. Comment arrêter ce torrent de larmes que le temps n'a pas épuisé ?

73. Un grand nombre de soldats qu'on avait poursuivi se présenta devant la ville.

74. Le travail et le courage joint ensemble, et longtemps soutenu, font surmonter tous les obstacles.

75. Louis XI fit taire ceux qu'il avait fait si bien parler.

76. On ne peut se défaire de la honte que la nature a gravé en nous ; si on veut la chasser du cœur, elle se sauve au visage.

77. Les écrivains se sont plu à combler Louis XIV de louanges pompeuses ; on les en a quelquefois blâmé, mais Horace et Virgile en ont prodigué bien plus à Auguste, qui les avait peut-être moins mérité que Louis-le-Grand, si on songe aux proscriptions commandé par l'empereur romain.

78. C'est de la Grèce d'où la poésie a passé en Italie. Homère, le plus célèbre des poètes que les Grecs ont eu, naquit trois cents quarante ans après la prise de Troie. Sept villes se sont disputé la gloire de lui avoir donné naissance. Les savants se sont accordé à penser que c'est à Smyrne où il naquit.

79. Tel est l'attachement naturel des hommes pour le sol qui les a vu naître ; tel est leur mépris pour les dangers auxquels ils sont accoutumé, qu'on relève aujourd'hui les habitations que l'éruption du mont Etna a fait écrouler dans la

Calabre, et que l'on reconstruit la ville de Catane sur les montagnes de lave qui l'avaient englouti.

80. Alexandre a détruit plus de villes qu'il n'en a fondé.

81. Nos aïeux vivaient pauvres et vertueux, et mouraient dans le champ qui les avaient vu naître.

82. Les mauvaises nouvelles se sont toujours répandu plus promptement que les bonnes.

83. Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat ni sa pureté dès qu'elle les a perdu.

84. Mes amis, la conduite que j'avais supposé que vous tiendriez, vous l'avez tenu, et vous en avez été blâmé.

85. Des jeunes serviteurs que son toit a vu naître
Animent la maison, et bénissent leur maître.

86. D'où vient, dis-je à Narbal, que les Phéniciens se sont rendu maîtres du commerce de toutes les nations ?

87. C'est le peu de peine que cela vous a fait, qui nous porte à croire que vous avez un mauvais cœur.

88. Monsieur, disait un délateur à Louis de Bourbon, frère de Charles V, voilà un mémoire qui vous instruira de plusieurs fautes qu'ont commis contre vous des personnes que vous avez honoré de vos bontés.—Avez-vous aussi tenu un registre des services qu'ils m'ont rendu ? répondit le prince.

89. La Fête-Dieu est la plus belle qu'il y ait jamais eu.

90. Combien de fois a-t-elle eu lieu de remercier Dieu humblement de deux grâces : l'une, de l'avoir fait chrétienne ; l'autre, de l'avoir fait reine malheureuse !

91. La solitude apaise les mouvements impétueux de l'ame que le désordre du monde a fait éclater.

92. Les enfants qu'on a habitué à craindre les ténèbres se sont rarement guéri de la peur qu'on leur en a fait.

93. Les recherches les plus exactes sur l'origine de la peinture n'ont produit que des incertitudes. On ne sait ni les lieux où elle a pris naissance, ni les noms de ceux qui l'ont inventé. Les uns disent qu'elle a commencé à Sycione, et d'autres à Corinthe.

94. L'usage des cloches est, chez les Chinois, de la plus haute antiquité ; nous n'en avons eu en France qu'au sixième siècle de notre ère.

95. Qui peut ignorer combien il est doux et glorieux de secourir l'innocence et la vertu qu'on a injustement opprimé ?

96. Le règne de Louis XIV est un des plus glorieux qu'il y a eu en France.

97. Plus d'un siècle avant Homère, la savante Daphné s'était fait admirer à Delphes par ses poésies, qu'on accuse Homère d'avoir supprimé, après en avoir tiré le précis de l'Iliade et de l'Odyssée.

98. La sagesse divine, qui s'est joué dans la distribution des couleurs dont elle a orné les fleurs, a mis des nouveaux agréments dans la figure qu'elle a donné à chaque.

99. Socrate dit à celui qui lui annonça que les Athéniens l'avaient condamné à mort: La nature les y a condamné aussi.

100. L'imprimerie, que la ville de Mayence a vu naître, a contribué infiniment aux progrès que la civilisation a fait.

101. O Télémaque! craignez de tomber entre les mains de Pygmalion, notre roi: il les a trempé, ses mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. Didon, pleine du désir de la vengeance, s'est sauvé de Tyr avec plusieurs vaisseaux. La plupart de ceux qui aiment la vertu et la liberté l'ont suivi. Elle a fondé sur la côte d'Afrique une superbe ville qu'on nomme Carthage.

102. Rappelez-vous, Athéniens, les humiliations qu'il vous en a coûté pour vous être laissé égarer par vos orateurs.

103. Supposé la terre en mouvement, les phénomènes célestes s'expliquent avec la plus grande facilité.

104. Périclès ne tarda pas à éclipser la réputation qu'avaient usurpé des sots déclamateurs et d'ennuyeux sophistes.

105. Dans l'ardeur qui les dévore, leur imagination leur retrace ces ruisseaux argenté qu'ils ont vu couler au travers des gazons, ces sources qu'ils ont vu jaillir du sein d'un rocher, et serpenter dans les prairies.

106. Baléazar, en possédant les cœurs, possédait plus de trésors que son père n'en avait amassé par son avarice cruelle.

107. Nous l'avons vu, la fille du péché, l'affreuse et la cruelle mort; nous l'avons vu venir dans nos cabanes, où le crime l'a conduit.

108. Ceux dont la princesse a écouté les plaintes, offrent pour elle, de tous côtés, les sacrifices de leurs larmes ou de leur prières. Les familles qu'elle a assisté, lui souhaitent incessamment le repos éternel devant Dieu. Les provinces qu'elle a autrefois édifié par sa piété et par les aumônes qu'elle y a répandu, retentissent du bruit de ses louanges. Les prêtres offrent pour elle le sacrifice de Jésus-Christ sur

les autels, et les pauvres qu'elle a secouru demandent à Dieu, pour elle, la miséricorde qu'elle leur a fait.

109. Parmi ce nombre d'hommes qui se sont mêlé de gouverner ou de bouleverser le monde, on ne fait attention qu'à ceux qui se sont illustré par de grandes actions, et qui se sont servi des événements, ou les ont fait naître, pour changer la face politique de l'univers.

110. Quelle est l'ame basse que cette idée n'a jamais échauffé, et qui ne s'est pas dit : Combien j'en ai déjà passé ! Combien j'en puis encore atteindre !

111. Une mère ne regrette point les soins ni les peines que son enfant lui a coûté.

112. Les anciens se sont peu occupé de physique expérimentale ; cependant ils nous ont conservé un grand nombre de faits, qui ont contribué aux progrès que la science a fait dans les temps modernes.

113. Cassius, naturellement fier et impérieux, ne cherchait dans la perte de César que la vengeance de quelques injures qu'il en avait reçu.

114. Madame de Sévigné s'est rendu célèbre par le naturel et les grâces qu'elle a répandu dans son style.

115. Les pleurs que je lui avais coûté semblaient avoir sillonné ses joues.

116. Les passions que vous avez laissé fomenter finissent par vous subjuguer.

117. Une bonne action est récompensé par le plaisir qu'on a de l'avoir fait.

118. Les Numantins qui furent instruit du peu de précautions qu'il avait pris, le poursuivirent à propos.

119. Les vengeances particulières firent alors périr beaucoup plus de citoyens que les triumvirs n'en avaient condamné.

120. Nous sommes trop heureux, vous, de m'avoir procuré l'occasion de faire du bien, et moi, de ne l'avoir pas laissé échapper.

121. Toutes les mines de diamants réuni ne sauraient racheter un seul des instants que tu as perdu.

122 Il est assez ordinaire aux personnes à qui le ciel a donné de l'esprit et de la vivacité d'abuser des grâces qu'elles en ont reçu.

123. Que d'obstacles ces deux grands hommes ont surmonté! que de difficultés ils ont vaincu! que de dangers ils

ont couru ! que de nations encore barbares ils ont soumis et civilisé ! Autant de lois ils ont fait, autant de sources de prospérité ils ont ouvert.

124. Habitants, c'est le champ qui vous a nourri, c'est le toit qui vous a vu naître, que vous défendez.

125. D'où viennent souvent les difficultés, si ce n'est du peu d'attention qu'on y a donné ?

126. Les embarras que j'ai su que vous aviez ont accéléré mon départ.

127. Son retour, et le compte que Métellus rendit du succès de ses armes, des villes qu'il avait pris, des provinces qu'il avait conquis, et des batailles qu'il avait gagné, dissipèrent les mauvais bruits que Marius avait répandu contre lui.

128. Que d'hommes ont vécu trop d'un jour !

129. Nous avons arraché plus de secrets à la nature dans l'espace de cent années, que le genre humain n'en avait découvert depuis le commencement des siècles.

130. Les Américains sont des peuples nouveaux ; il semble qu'on n'en peut pas douter, lorsqu'on fait attention à leur petit nombre, à leur ignorance et au peu de progrès que les plus civilisés d'entre eux avaient fait dans les arts.

131. Les Égyptiens ont attribué la découverte de la taille des pierres à Tosorthus, successeur de Menès, que toute l'antiquité s'est accordé à reconnaître pour le premier roi d'Égypte.

132. L'habitude que nous avons contracté de juger trop promptement, nous a fait tomber souvent dans bien des erreurs.

133. Pourquoi les malheurs que le vice a souvent entraîné après lui n'ont-ils pas servi d'exemples aux hommes ?

134. Il y a beaucoup plus de médailles frappé à la gloire des princes qui ont réparé des édifices qu'à l'honneur de ceux qui en ont fondé des nouveaux.

135. Pygmalion ne mangeait que des fruits qu'il avait cueilli lui-même dans son jardin, ou des légumes qu'il avait semé, et qu'il avait fait cuire.

136. Les montagnes se sont élevé, et les vallons sont descendu à la place que le Seigneur leur a marqué.

137. On a eu, pour son âge et pour sa faiblesse, tous les égards qu'on a dû.

138. Que de gens ne savent pas oublier les torts qu'on

a eu envers eux, ni pardonner les offenses qu'elles ont reçu !

139. L'homme n'a guère de maux que ceux qu'il s'est attiré soi-même.

140. Je ne révelle pas ici tant de grandes actions qu'elle a tâché de rendre secrètes. Je révère encore après sa mort l'humilité qui les a caché ; je les laisse sous les voiles qu'elle avait tiré pour les couvrir, et je consens qu'elles soient perdu.

141. Autant cet habile général a livré de batailles, autant il en a gagné.

142. Quand tu as essayé la probité d'un homme, et qu'il répond à l'idée que tu en as conçu, ouvre-lui ton cœur hardiment.

143. Les princes enivré de leur propre grandeur oublient souvent celui qui les a fait grands.

144. Il ne vous parlera point, par modestie, du peu de capacité qu'il a acquis dans les armées.

145. Quand Jugurtha eut enfermé une armée romaine, et qu'il l'eut laissé aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes même qu'il avait sauvé.

146. Nous avons vu Charlemagne surpasser les actions de ses ancêtres, et donner à la France un éclat dont ils ne l'auraient pas cru susceptible.

147. ... Que vos yeux sur moi se sont bien exercé !
Qu'ils m'ont vendu bien chers les pleurs qu'ils ont versé !

148. Le succès de cette entreprise ne produisit pas les avantages qu'on en avait espéré.

149. Les amazones se sont rendu célèbres dans la guerre, par le courage, la valeur qu'elles ont montré.

150. L'amour d'une vaine gloire les a fait parler sans prudence.

151. Pénélope, ne voyant revenir ni lui, ni moi, n'aura pu résister à tant de prétendants ; son père l'aura contraint d'accepter un nouvel époux.

152. Il ne laissa pas, en lui donnant des marques de son affection, de lui reprocher le peu de confiance qu'il avait eu en lui.

153. On ne doit jamais regretter ni le temps ni la peine qu'a coûté une bonne action.

154. Sa vertu était aussi pure qu'on l'avait cru jusqu'alors.

155. Il est vrai qu'entraîné par le torrent, ils se trouvèrent hors de la route qu'ils avaient résolu de suivre.

156. Les serpents paraissent privé de tout moyen de se mouvoir, et uniquement destiné à vivre sur la place où le sort les a fait naître.

157. Plus il a rencontré de difficultés, plus il en a surmonté.

158. Ils poussèrent des cris de joie, en revoyant les compagnons qu'ils avaient cru perdu.

159. Il n'est pas de genre dans lequel nos poètes ne se soient essayé.

160. Ils avaient été les pères de leurs peuples, et les avaient rendu heureux pendant leur règne.

161. Les hommes que l'on a vu abuser des plaisirs, sont ceux qui s'en sont lassé les plus facilement.

162. Autant la description qu'Homère a donné d'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont fait après lui les autres poètes, autant cette figure l'emporte sur toutes celles destiné à représenter ce dieu.

163. Ces hommes durs et avares, qui se sont fait une loi d'être sourds à la voix du malheur, se sont rendu méprisables, et se sont attiré l'indignation publique.

164. Nous goûtons mil fois par jour le prix des combats que notre situation nous a coûté.

165. C'est au dernier moment où toute votre vie s'offrira à vous sous des idées bien différentes de celles que vous en aviez eu jusqu'à aujourd'hui.

166. O trop aveugle Calypso, tu t'es trahi toi-même ; te voilà engagé, et les ondes du Styx, par qui tu as juré, ne te permettent plus aucune espérance.

167. Vous, les maîtres des nations, vous vous êtes rendu les esclaves des hommes frivoles que vous avez vaincu.

168. Autant d'ennemis on lui a suscité, autant il en a vaincu.

169. Loin des bords qui nous ont vu naître, nous ne saurions jouir d'un bonheur parfait.

170. Les hommes qui d'abord s'étaient servi de la danse dans leur culte, l'employèrent dans leurs plaisirs, et peu après l'introduisirent au théâtre.

171. Je considère qu'elle a racheté ses péchés par les aumônes qu'elle a répandu secrètement dans le sein des pauvres, et qu'elle les a expié par une longue pénitence, qu'elle a soutenu avec beaucoup de force.

172. Tout est grand dans le temple de la faveur, ex-

cepté les portes, qui sont si basses qu'il faut y entrer en rampant.

173. Toutes ces lois pourraient avoir quelques exceptions parmi nous, comme elles en ont eu chez les Grecs.

174. Il n'est pas étonnant que ces deux grands écrivains aient été exposé à l'envie, et qu'ils se soient vu préférer des concurrents dont les noms se sont enseveli dans l'oubli.

175. Colbert eut à réparer les maux qu'avait causé le règne orageux de Louis XIII.

176. Lyon est une des villes les plus fleurissantes de la France; son commerce, ainsi que son industrie, l'ont rendu la seconde ville du royaume.

177. Il n'est resté de ce superbe édifice que les quatre murs, et les colonnes qui s'élèvent au milieu des décombres. La flamme a consumé le toit, et les ornements qui décoraient la nef. On commence à le rétablir. Tous les citoyens y ont contribué ; les femmes ont sacrifié leurs bijoux. Les parties dégradé par le feu seront restauré ; celles qu'il a détruit reparaîtront avec plus de magnificence.

178. Que d'attentions et d'honneurs de beaux habits nous ont valu!

179. La nature s'est montré une mère bienfaisante; elle a prodigué à ses enfants des biens précieux, dont ils ont abusé.

180. Le peu de modération que ces deux hommes ont montré dans la prospérité les a fait passer pour orgueilleux et insensés.

181. Nous ne tardâmes pas à comprendre que la menace des ennemis était plus sérieuse que nous ne l'avions pensé.

182. Oui, c'est moi qui voudrait effacer de ma vie
Les jours que j'ai vécu sans vous avoir servi.

183. Si des odeurs attirent chacune également l'attention, elles se conserveront dans la mémoire, suivant l'ordre où elles se sont succédé.

184. Les trois qu'aura d'abord couronné la victoire,
Auront leur prix à part, aussi bien que leur gloire.

185. Combien de fois l'ignorance ne s'est-elle pas applaudi de ses propres erreurs!

186. Tout le monde m'a offert des services et personne ne m'en a rendu.

187. Les hommes, que Dieu avait créé innocents et parfaits, se sont perverti.

188. Le nom de Bossuet rappèle un de ces hommes rares que le siècle de Louis XIV a réuni dans le vaste domaine de la gloire.

189. Cette illustre princesse ne s'est point laissé aller aux injustices, comme tant de rois que l'on avait vu se succéder sur le même trône.

190. Villars disait souvent que les deux plaisirs les plus vifs qu'il eût ressenti dans sa vie, avaient été le premier prix qu'il avait obtenu au collége, et la première victoire qu'il avait remporté sur l'ennemi.

191. L'adulateur, en prêtant aux grands les qualités qui leur manquent, leur fait perdre celles que leur a donné la nature.

192. Le hasard les ayant fait naître dans le même mois, tous deux moururent presque au même âge.

193. Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu qu'on a tâché de vous inspirer.

194. Combien d'ames timides cette vertueuse princesse n'a-t-elle pas encouragé par sa profession publique de dévotion, et par les marques visibles de la miséricorde de Dieu sur elle! Combien de fausses vertus n'a-t-elle pas redressé par les règles qu'elle a prescrit à la sienne! Combien de désordres n'a-t-elle pas arrêté par la persuasion de son exemple!

195. De tous les spectacles que l'industrie humaine a donné au monde, il n'en est peut-être pas de plus admirable que la navigation.

196. Les hommes qui se sont rendu le plus dignes des regards de la postérité, sont ceux qui ont fait le plus de bien au genre humain.

197. Elle s'est vu renaître dans ce prince, qui fait vos plus chers délices et les nôtres.

198. Timoléon ne se vit pas plus tôt maître de Syracuse, qu'il fit revenir les habitants que la cruauté du tyran avait forcé de s'exiler.

199. Triomphez, hommes lâches et cruels: votre victoire est plus étonnante que vous ne vous l'étiez imaginé.

200. Par les ordres du général, dont la sagesse a tout prévu, des cavaliers se sont répandu dans la campagne, et ont examiné le pays.

201. Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçoit un grand

nombre d'hommes qui avait vécu dans les plus basses conditions, et qui était puni pour avoir recherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés.

202. Les choses long-temps désiré sont presque toujours au-dessous de l'idée qu'on s'en était formé.

203. Je lui ai lu mon épître très-posément, jettant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que j'ai pu.

204. Ses maladies lui ôtèrent la consolation qu'elle avait tant désiré, d'accomplir ses premiers desseins.

205. Les motifs qui ne déshonorent que la personne ne doivent pas ternir des succès qui ont honoré la patrie.

206. Dès que cette nouvelle se fut répandu, les Romains qui s'étaient réfugiés à Veies, et tous ceux qui s'étaient dispersé dans les villages voisins, s'assemblèrent, et, lorsqu'ils se furent choisi un chef, ils marchèrent contre les ennemis.

207. Ne faites point des amis légèrement, et conservez ceux que vous avez fait,

208. Les grandes entreprises fait à contre-temps, n'ont presque jamais réussi, de même que les semences ne poussent point, quand elles ont été jetté en terre hors de saison.

209. Le café, originaire de l'Arabie, est une des plantes dont la culture est la plus répandu en Amérique. Quels que pieds de cet arbrisseau, ayant été transporté à Paris, y furent cultivé avec soin dans des serres; et c'est de cette ville d'où sont provenu toutes les plantations que l'on en a fait dans le Nouveau Monde.

210. Des collines qu'Alonzo avait vu s'arrondir sous leur verdoyante parure, entr'ouvertes en précipices, lui montraient leurs flancs déchiré.

211. Combien en a-t-on vu, je dis des plus huppés,
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés!

212. Depuis la décadence de la famille de Charlemagne, la France avait langui plus ou moins, parce qu'elle n'avait presque jamais joui d'un bon gouvernement.

213. Tout est pénible pour les hommes que la mollesse ou le luxe ont nourri.

214. Une société d'athées peut-elle subsister? À cette question que l'on a souvent agité, je répondrai par cette autre: Une poignée de sable qui n'est uni par aucun ciment, peut-elle être dispersé par un ouragan?

215. Je suppose un château qui domine sur une cam-

pagne vaste, fertile, où la nature s'est plu à répandre la variété.

216. Artémise n'a survécu que deux ans à Mausole, son époux.

217. Il a été heureux pour certaines personnes d'être abandonné de leurs proches : c'est par là qu'a commencé la chaîne d'événements qui les ont conduit à la fortune.

218. Nous lui avons donné tous les secours que nous avons dû.

219. La plupart de ceux qui ont cru qu'une intrigue froide pourrait soutenir leurs pièces, les ont vu tomber.

220. J'avoue, reprit Mentor, qu'il a fait des grandes fautes ; mais cherchez dans la Grèce, et dans les autres pays les mieux policés, un roi qui n'en ait pas fait d'inexcusables.

221. Dans tous les lieux de la terre où les hommes ont fouillé, depuis le sommet des montagnes jusqu'à des grandes profondeurs, ils ont découvert toutes sortes de productions marines, médailles incontestables et toujours subsistant de la plus terrible révolution qu'a essuyé la terre.

222. Les Dieux dont ils s'étaient joué, et qu'ils avaient rendu méprisables aux hommes, se sont plu à leur susciter des ennemis.

223. Le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avait fait d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés.

224. Les grands hommes qui ont paru dans chaque âge, sont les seuls qui ont résisté au torrent des siècles.

225. De tout temps la malignité s'est applaudi des maux qu'elle a causé.

226. Les anciens ont représenté la nature comme une divinité qu'ils ont fait mère, femme ou fille de Jupiter.

227. Nous demandons que tu pardonnes à ceux que tu as résolu de punir.

228. La nature a toujours porté les hommes vers les choses qui leur ont plu, et les a éloigné de celles qui leur ont nui.

229. Le souvenir des soins rendu à ceux qu'on aime, est la seule consolation qui reste quand on les a perdu.

230. L'habitude que nous avons pris de nous forger des fantômes de plaisir ou de douleur, s'est toujours opposé à notre félicité.

231. Appellé à rendre les peuples heureux, les monarques doivent être justes et bienfaisants comme l'Être éternel qui les a fait rois.

232. La langue latine ne fut perfectionné qu'à l'époque où fleurissaient Antoine, Crassus, Sulpitius, que nous avons vu jouer un grand rôle dans les dialogues de Cicéron sur l'Orateur.

233. Alexandre-le-Grand prenait plaisir à replacer sur le trône les princes qu'il en avait renversé.

234. La nature s'est montré sévère à l'égard de plusieurs peuples, comme envers beaucoup d'individus.

235. Ce n'est pas les victoires toutes seules de David qui l'ont rendu le modèle des rois : Saül en avait remporté comme lui sur les Philistins et sur les Amalécites.

236. Il n'est que trop vrai qu'il est dans le cœur humain de haïr ceux qu'on a offensé.

237. La surface de la mer paraît, dans la succession des siècles, s'être abaissé en certains endroits, et élevé en d'autres ; ce qui annonce que les eaux se sont déplacé.

238. Les plus brillantes réputations ne valent jamais tous les sacrifices qu'elles ont coûté : Charles-Quint soupirait après la retraite ; Ovide souhaitait d'être un sot.

239. La vertu excepté, tout passe comme un songe.

240. Manlius se découvrit la poitrine, qu'il fit voir tout couverte des cicatrices que lui avait laissé les blessures qu'il avait reçu.

241. Autant d'obstacles il y a eu, autant il en a surmonté.

242. Que ses douleurs l'ont rendu savante dans la science de l'Évangile !

243. Une des qualités qui sont rarement réuni chez les hommes, c'est une ferme volonté d'exécuter les choses qu'ils ont conçu, et de renverser tous les obstacles que le hasard ou une autre cause ont rassemblé.

244. Malheur aux hommes durs et impitoyables que n'ont jamais attendri les infortunes des autres !

245. Voilà les vérités que j'ai cru dignes d'être connu des hommes.

246. Confucius, en parlant des hommes, a dit : J'en ai vu qui étaient peu propres aux sciences ; mais je n'en ai point vu qui étaient incapables de vertus.

247. Il s'est trouvé des hommes que la force de leur génie a rendu habiles dans des genres opposé.

248. Elle a obtenu toutes les grâces qu'elle a voulu.

249. Le même courage et les mêmes périls les ont rendu égaux.

250. Le czar Pierre faisait partir des artisans de toute espèce pour Moscou, et n'envoyait que ceux qu'il avait vu travailler lui-même.

251. Quels héros la vertu n'a-t-elle pas formé !

252. Les Perses, adorateurs du soleil, ne souffraient point les idoles, ni les rois qu'on avait fait dieux.

253. Généreux guerrier, seul digne de commander à tant de fameux héros qui doivent à ta valeur et à ta sagesse les palmes qu'ils ont cueilli, même avant qu'ils soient réuni sous tes ordres : ta gloire ne finira point aux colonnes d'Hercule : déjà elle a retenti parmi nous ; déjà nous l'avons vu occuper les cent bouches de la renommée, et remplir l'Asie toute entière du récit des exploits qui ont illustré tes armes.

254. Ce qui consterna le plus Télémaque fut de voir dans cet abîme de ténèbres et de maux un grand nombre de rois qui avait passé sur la terre pour des rois assez bons ; ils avaient été condamné aux peines du Tartare, pour s'être laissé gouverner par des hommes méchants et artificieux. Ils étaient puni pour les maux qu'ils avaient laissé faire par leur autorité. La plupart de ces rois ne s'étaient montré ni bons ni méchants, tant leur faiblesse avait été grande.

255. La réputation de conquérant se paye chère ; peu d'hommes en voudrait, s'ils savaient tous les sacrifices qu'elle a coûté, tous les chagrins qu'elle a valu à ceux qui l'ont acquis.

256. Villes que nos ennemis s'étaient déjà partagé, vous êtes encore dans l'enceinte de notre empire ; provinces qu'ils avaient déjà ravagé dans le désir et la pensée, vous avez encore recueilli vos moissons ; vous durez encore, places que l'art ou la nature ont fortifié, et qu'ils avaient résolu de démolir ; et vous n'avez tremblé que sur les projets frivoles d'un vainqueur, qui comptait le nombre de nos soldats et qui ne songait pas à la sagesse ou à la valeur que leur capitaine a montré.

257. Adieu, paisible et heureuse contrée, que ses habitants n'ont jamais laissé envahir impunément ; adieu, fertiles collines, que j'ai vu tant de fois s'embellir aux rayons de l'astre du jour, et que j'ai entendu chanter par l'immortel auteur d'Abel, digne rival de Florian ; adieu aimables enfants, auprès desquels nous avons éprouvé de si douces jouissances, et que, comme de jeunes plantes aimé du ciel, nous avons

vu s'élever par les tendres soins d'un vénérable patriarche, d'un Dieu sur la terre; adieu, terribles avalanches, que j'ai entendu s'écrouler avec fracas: et vous, précipices affreux, qui cent fois nous avez menacé de nous engloutir, vous nous effrayez moins que les dangers toujours renaissant auxquels nous allons être exposé dans le tourbillon du monde.

258. Une multitude immense que la curiosité avait attiré se pressait dans l'enceinte du forum. La terreur avait glacé tous les courages, et ces Romains qui s'étaient montré si indociles au joug, et qu'on avait vu braver tant de fois la mort, courbaient honteusement la tête devant la tyrannie des décemvirs. Appius et ses satellites ont reculé les bornes de leur autorité, et ils s'en sont servi, ou plutôt ils en ont abusé, pour substituer aux lois la violence la plus excessive. Ils se sont laissé aller à la fougue de leurs passions; ou pour mieux dire, ils se sont laissé entraîner dans tous les désordres que produisent les passions les plus déréglé. Parmi les victimes que la cruauté d'Appius a désigné, se trouve Virginie, fille d'un centurion romain. Sa beauté, son innocence n'ont point fléchi le cruel décemvir, rien ne saurait faire naître dans son cœur un mouvement généreux, ni les services que le père de cette infortunée a rendu à Rome, ni les ennemis qu'il a vaincu, ni les blessures qu'il en a reçu, ni les combats où sa vaillance s'est signalé, ni enfin les récompenses honorables que lui ont valu ses exploits.

Virginie, debout et tremblant, attend dans les angoisses de la mort, le destin qui lui est réservé. Cependant un cri de joie lui échappe: elle a reconnu la voix de son père. À peine avait-il été informé de la résolution qu'Appius avait formé de réduire sa fille à l'esclavage, qu'il avait quitté l'armée pour voler à son secours. Comment peindre l'inquiétude qui s'était emparé de ses esprits, et la force d'ame qu'il lui avait fallu pour ne point succomber à la douleur qui déchirait son cœur! Enfin il arrive, et aussitôt la foule s'est empressé de le laisser passer. À sa vue le tyran frissonne; ses yeux sont baissé, étonné lui-même de la honte qu'il a senti rougir son front criminel, mais bientôt une apparente tranquillité a succédé à la crainte qui s'était montré un moment sur son visage. "Que veux-tu?" dit-il d'un air assuré.—"Ma fille, répond ce père malheureux, celle que les Dieux ont fait l'unique soutien de ma vieillesse." À ces mots, il s'approche de Virginie, et leurs ames sont confondu dans les

embrassements et dans les sanglots. « Licteurs, s'écrie le décemvir, que cette esclave soit livré à son maître.» Virginie, éperdu de douleur, est tombé presque inanimé sur le sein de Virginius. Ce malheureux père entraîne sa fille loin de la foule, sous prétexte de lui adresser un dernier adieu, et lui plonge dans le cœur une arme meurtrière que le hasard avait fait tomber sous sa main.

CHAPITRE XXI.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES ADVERBES.

(*V.* Gramm., nº 630 et suiv.)

1. L'on doit se consoler de vieillir, pourvu que l'on possède une ame saine dedans un corps sain.

2. Les grands seraient inutiles dessus la terre s'il ne s'y trouvait des pauvres et des malheureux.

3. Les lettres anonymes
Sont ordinairement les armes d'un méchant
Du plus vil assassin qui frappe en se cachant
Dessous le masque épais de sa bassesse extrême.

4. La grêle n'est autre chose que de la pluie qui est cristallisé par le froid, auparavant d'arriver sur la terre.

5. Combien de siècles se sont écoulé auparavant que le monde possède des Homère et des Virgile.

6. Les soucis importuns voltigent comme des hibous dans la nuit, alentour des lambris dorés.

7. Malheur à ceux qui estiment davantage les richesses que la vertu : ils trouveront beaucoup d'amis, mais ils auront encore davantage d'ennemis.

8. Le titre de bon est le premier des titres ; c'est celui qui honore davantage la Divinité ; et l'homme reconnaissant le lui défère auparavant tout autre.

9. Le goût est plus tôt un don de la nature qu'une acquisition de l'art.

10. La modestie suppose le mérite, et le fait plutôt remarquer.

11. L'histoire n'est pleine que de révolutions autant subites que bizarres.

12. Aussi aimé qu'il était admiré par ses sujets, Louis XII obtint d'eux le titre le plus digne d'un bon roi, celui de Père du peuple.

13. Il n'est rien que l'homme donne si libéralement que les conseils.

14. Rien de plus aisé comme de se venger d'une offense; rien de si grand comme de la pardonner: c'est la plus belle victoire qu'on peut remporter sur soi-même.

15. Ne faites point attendre le bienfait: c'est donner deux fois que de donner de suite.

16. Un doux sommeil enchaînait mes sens, quand tout d'un coup je crus voir Vénus, qui fendait les nues dans son char conduit par deux colombes.

17. Il est dit dans l'Évangile: Bienheureux sont ceux qui ont très-faim et très-soif de la justice.

18. L'histoire est un théâtre où la politique, de même que la morale, sont mises en action: c'est là où les hommes n'ont plus de rang que par leurs vertus.

19. C'est une injustice de reprocher à un homme des principes qu'il désavoue formellement, à moins que sa conduite démente ouvertement son désaveu.

20. Il faut user de tout avec modération, de peur que la privation en soit trop sensible.

21. Il se répand souvent à l'entour du trône un certain nuage de grandeur qui empêche souvent que la vérité parvienne jusqu'aux princes.

22. Nous nous trompons sur le compte des autres, parce que notre imagination nous les peint tout autres qu'ils sont.

23. La joie de faire du bien est tout autrement douce, que l'est celle de le recevoir.

24. Les talents tiennent plus aux circonstances qu'on le croit, parce qu'elles déterminent leur essor.

25. Il faut souvent moins de courage pour se corriger de ses défauts, qu'il en faut pour les avouer.

26. Tant était grande l'habitude que j'avais d'être flatté, que je craignais que la vérité perce le nuage qui m'entourait et parvienne jusqu'à moi.

27. Le flatteur qui ne cherche qu'à nous plaire, n'est pas moins dangereux que ne l'est l'ennemi qui veut nous perdre.

28. Ne craignez point que, prêt à vous désobéir,
Il n'apprenne avec moi, seigneur, à vous trahir.

29. Les physiciens ne nient point que la mer ait couvert une grande partie de la terre habitée.

30. Les préjugés naissent, croissent insensiblement, et s'établissent, sans qu'on n'ait aperçu leurs progrès.

31. Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'avais défendu que vous ne voyez personne.

32. Aux ordres que Charles IX lui avait donné contre les protestants, le gouverneur de Bayonne répondit: "J'ai trouvé dans la ville des bons soldats et des fidèles serviteurs, mais point un bourreau." Plusieurs autres gouverneurs ne furent point moins humains.

33. Il y a pour l'homme de bien une sorte de pudeur à baisser la vue pour ne pas rencontrer ni les faiblesses du génie, ni les fautes de la vertu.

34. L'homme vain méprise les talents qu'il n'a pas; et s'il n'en a pas aucuns, il les méprise tous.

35. L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et qui ne fait pas de mal à personne.

36. Quoique, chez les anciens, les manuscrits étaient fort rares et coûtaient fort chers, cela n'empêchaient pas qu'il y it des bibliothèques immenses.

37. Tous les maux sont depuis long-temps dehors de la boîte de Pandore, mais l'espérance est encore dedans.

38. Il faut rire auparavant d'être heureux, de peur de mourir auparavant d'avoir ri.

39. La fortune est si légère qu'elle abandonne quelquefois tout d'un coup ceux même qu'elle a les plus favorisé.

40. Seigneur je crains pour vous qu'un Romain vous écoute.

41. Il est aussi facile de se tromper soi-même, comme il est difficile de tromper les autres sans qu'ils ne s'en aperçoivent.

42. Il semble qu'il suffit de pouvoir tout, pour n'être pas touché de rien.

43. Une noble pudeur à tout ce que vous faites,
Donne un prix que n'a point ni la pourpre ni l'or.

44. L'œil appartient à l'ame plus tôt que tout autre organe: il exprime ses émotions les plus vives, comme ses mouvements les plus doux.

45. On n'est jamais si aisément trompé que lorsqu'on songe à tromper les autres.

46. Dans le palais des rois égyptiens, aucun faste n'insultait pas à la condition des sujets, ni n'inspirait de l'orgueil au maître.

47. Les enfants n'ont pas ni passé ni avenir, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent.

48. Les naturalistes ne doutent pas que les poissons entendent, quoiqu'ils n'ont remarqués chez ces animaux aucuns organes propres à recevoir le son.

49. Le Tartare était la partie la plus profonde des enfers; c'était là où étaient les impies et les scélérats dont les crimes ne pouvaient s'expier.

50. Auparavant d'avoir embrassé le christianisme, la nation française choisissait, pour enterrer ses rois, un champ fameux par une victoire.

51. Nous remettons presque toujours au lendemain ce que nous devrions faire de suite, et la mort nous surprend sans que nous n'ayons pu effectuer notre promesse.

52. Est-il rien qui aveugle autant l'homme comme la vanité ?

53. L'ambitieux est moins flatté de laisser tant d'hommes derrière lui, qu'il est fâché d'en voir qui le précèdent.

54. Chaque homme n'est pas plus différent des autres hommes qu'il ne l'est souvent de soi-même.

55. La même puissance qui multiplie les adulateurs alentour des grands, y rend aussi les amis plus rares.

56. Avant qu'un sang si pur n'ait arrosé la terre,
Le ciel avait déjà fait gronder son tonnerre.

57. Combien d'hommes n'a-t-on pas vu faire échouer des entreprises glorieuses à la patrie, de peur que la gloire en rejaillisse sur leurs rivaux !

58. Le Tasse n'est point si méprisable que Boileau semble le dire.

59. Il semble que la nature n'a placé la folie aussi près du génie, que pour nous montrer combien est fragile et périssable ce que nous estimons davantage.

60. Heureux les princes et les peuples dont les lois sont assez sages pour ne pas laisser aux méchants ni excuse ni prétexte.

61. Il est aussi impossible à l'homme de comprendre comment deux corps agissent l'un sur l'autre, comme de conce-

voir comment le corps agit dessus l'ame, et l'ame dessus le corps.

62. Le même sentiment qui nous attache à nos amis nous fait appréhender qu'ils cessent un jour de nous aimer.

63. Passons chez Octavie, et donnons-lui le reste
D'un jour autant heureux que je l'ai cru funeste.

64. Les planètes sont des corps opaques qui tournent alentour du soleil, dont elles tirent la lumière et la chaleur.

65. Quand le malheur nous ouvre les yeux, nous repassons avec amertume dessus tous nos faux pas.

66. Celui qui se fie davantage à ses lumières qu'à celles de l'expérience est exposé à commettre bien des fautes.

67. S'est-il passé un seul jour sans que Dieu ne nous ait donné une leçon par quelqu'un de ses grands exemples ?

68. Que ceux qui combattent la religion apprennent ce qu'elle est auparavant de la combattre.

69. Il est des cœurs endurcis, devenu par là incapables de tout instruction, qu'aucuns motifs ne sauraient émouvoir, qu'aucunes vérités ne peuvent pas réveiller de leur assoupissement.

70. La beauté bien souvent plaît moins que les manières nous charment.

71. Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'ose pas en dire de son esprit.

72. Il ne faut pas moins de grandeur d'ame pour ne pas se laisser corrompre par la bonne fortune qu'il n'en faut pour supporter la mauvaise.

73. Trop souvent nous fermons les yeux aux beautés que la nature répand alentour de nous.

74. Rien n'approche davantage un mortel de la Divinité que la bienfaisance.

75. Un prince avare ne fait pas de bien à personne, un prince prodigue n'en fait d'ordinaire qu'aux méchants.

76. Le soleil ne doit jamais se coucher dessus notre colère.

77. Le capitaine n'est pas accompli, à moins qu'il renferme en soi l'homme de bien et l'homme sage.

78. Faites de suite ce que vous pouvez faire : le temps ne s'arrête pas pour vous attendre.

79. Les conquêtes font plus d'ennemis qu'elles donnent de sujets.

80. Admirons les coups de la fortune, qui relève tout d'un coup ceux qu'elle a les plus abaissé.

81. L'orgueil fait faire autant de bassesses comme l'intérêt.

82. La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

83. L'homme qui n'est sensible qu'aux maux qu'il souffre, a le cœur dur ; et s'il ne peut pas s'imposer aucunes privations, il a l'ame basse.

84. Il semble qu'il y a en nous plusieurs hommes, puisque souvent chacun de nous pense et agit aujourd'hui tout autrement qu'il le faisait hier.

85. Il a été donné aux Chinois de commencer en tout plutôt que les autres peuples, pour ne faire ensuite aucun progrès.

86. Il ne faut pas être ni avare ni prodigue ; il faut se renfermer dans les bornes d'une sage économie.

87. Toute nation est faible, à moins qu'elle soit uni.

88. Le monde est plus séduisant par les charmes qu'il promet, qu'il l'est par les faveurs qu'il accorde.

89. Il est aussi facile d'être honnête homme comme de le paraître.

90. Ceux qui nuisent à la réputation des autres, plus tôt que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante.

91. La religion défend que vous n'insultiez au malheureux, et que vous ne lui refusiez votre assistance.

CHAPITRE XXII.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS.

(*V.* Gramm., n° 653 et suiv.)

1. Saint Louis porta ses armes redouté au travers les espaces immenses de la mer et de la terre.

2. Heureuse l'ame qui, remontant à son origine, passe à travers des choses créé sans s'y arrêter !

3. La cataracte du Niagara se trouve auprès des limites des États-Unis et du Canada.

4. Comment ne pas se rappeler avec attendrissement les années qu'on a passé près d'une mère adoré ?

5. L'on accompagne la miséricorde de tant de dureté vis-à-vis des malheureux, qu'un refus serait moins accablant pour eux qu'une charité aussi sèche et aussi cruelle.

6. La ville de Carthage, situé proche la ville de Tunis, a été détruite par les Romains, l'an cent quarante-six auparavant J.-C.

7. Jettez les yeux dessus toutes les nations du monde : entre tant de peuples différents, pour les mœurs et pour le caractère, vous trouverez partout les même notions du bien et du mal.

8. C'est par un effet de sa sagesse que Dieu a semé des amertumes parmi la félicité trompeuse de ce monde.

9. L'homme met de la vanité dans les moindres choses, même jusques dans la misère, jusques dans l'abjection.

10. Tout le temps qui s'est écoulé depuis votre naissance jusqu'à aujourd'hui, a été employé à graver dans votre cœur des principes de vertu.

11. Voilà trois choses qu'on peut regarder comme le mobile des actions des hommes : l'intérêt, le plaisir et la gloire.

12. Juger les autres avec la dernière rigueur, se pardonner tout à soi-même, voici deux maladies mortelles qui affligent le genre humain.

13. Les talents sont comme les arbres qui produisent selon et à proportion de la culture qu'ils ont reçue.

14. Nous devons apprendre à subjuguer nos passions, vaincre nos désirs, et supporter avec courage les plus cruelles disgrâces.

15. Rien ne contribue davantage au bonheur des hommes que le soin qu'on prend d'orner et fortifier l'esprit et le cœur des jeunes gens par des sages maximes et par des bons exemples.

16. Il semblait que la nature s'était plu à réunir dans Alcibiade tout ce qu'elle peut produire de plus fort en vices et vertus.

17. La patrie a des droits sur vos talents, vos vertus, et toutes vos actions.

18. Cette immortalité si vanté, et qu'un grand nombre d'hommes recherche avec tant d'avidité, sera enseveli dans les ruines et dans les débris de l'univers.

19. C'est à Molière à qui Racine doit le sujet de la tragédie d'Étéocle et de Polynice.

20. L'empereur Marc-Aurèle fut le dernier de cette secte stoïque qui élevait l'homme au-dessus de lui-même, en le rendant dur pour soi seulement, et compatissant vis-à-vis des autres.

21. La bonne comédie fut ignorée jusques à Molière, comme l'art d'exprimer sur le théâtre des sentiments vrai et délicat fut ignoré jusqu'à Racine.

22. Le génie et la vertu marche au travers les obstacles.

23. Sabacon se distingua entre tous les rois d'Égypte par sa piété, et la douceur de son règne.

24. À travers des périls un grand cœur se fait jour.

25. Que les flattours sont desintéressé! ils souhaitent tous les biens à ceux près de qui l'ambition les retient, excepté le bon sens et la prudence.

26. Voici un fâcheux accident pour mes créanciers, disait un officier gascon, qui venait de recevoir une balle à travers du corps.

27. Pierre Corneille est le plus célèbre parmi les deux poètes qui portent ce nom.

28. Soyez prodigue vis-à-vis des malheureux, économe chez vous, et fidèle vis-à-vis de vos amis.

29. Parmi les hommes, les uns passent leur vie dans l'oisiveté et dans la paresse, inutiles à la patrie et à eux-même; les autres, dans le tumulte et dans l'agitation des occupations humaines.

30. Voilà trois choses que nous devons consulter dans toutes nos actions: le juste, l'honnête et l'utile.

31. Entre les qualités du cœur,
Il n'en est point qui fait honneur,
Si on n'y joint la modestie.

32. La conversation d'aujourd'hui est toute en saillies, équivoques, calembourgs et jolis riens.

33. Quelqu'en soit le résultat, nous devons toujours savoir bon gré d'une chose qu'on a fait pour et à cause de nous.

34. La véritable élévation de l'esprit et du cœur consiste à maîtriser ses passions, n'être pas esclave de celles des autres, et se mettre au-dessus des disgrâces.

35. Quelle verve et quelle grâce dans la fable du meunier, de son fils et de l'âne!

36. Cet art que Corneille avait établi sur l'admiration et une nature quelquefois trop idéale, Racine le fonda sur une nature vraie, et la connaissance du cœur humain.

37. Que les hommes élevé au premier rang sont à plaindre ! souvent le flatteur et l'hypocrite prend près d'eux la place de l'homme de bien.

38. Ce monde-ci n'est qu'une loterie de biens, rangs, dignités, droits, brigués sans titres, et répandus sans choix.

39. Heureux le mortel qui peut découvrir la vérité à travers des voiles du mensonge dont la cupidité humaine la couvrent !

40. .... Entre nos ennemis :
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

41. Aucun philosophe n'a pu expliquer jusqu'aujourd'hui comment l'âme entre et sort du corps.

CHAPITRE XXIII.

EXERCICES
SUR L'EMPLOI DES CONJONCTIONS.

(*V.* Gramm., n° 667 et suiv.)

1. Il n'est rien que les hommes aiment mieux à conserver, et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.

2. Nous ne savons comment se forment les désirs de notre ame, et comment elle peut se donner à elle-même ses idées ni ses images.

3. Il n'entend pas les vents qui soufflent sur sa tête,
Et le bruit des rochers battu par la tempête.

4. Le langage du cœur et de la vérité ne ressemblent pas à l'erreur et à la vanité des adulateurs.

5. Ce n'est point les statues et les inscriptions qui immortalisent : elles deviennent le triste jouet des vicissitudes humaines.

6. Sans expérience ni sans réflexion, on reste dans une enfance perpétuelle.

7. Plus l'offense est grande, et plus le pardon couvre de gloire.

8. Moins les hommes sont civilisé, et plus il est aisé de les tromper.

9. Parce qu'il a fait pour la prospérité et pour le bonheur de son royaume, on jugera toujours que Henri IV a été le père de ses sujets.

10. Les hommes ne sont inconséquents dans leurs actions que par ce qu'ils sont inconstants dans leurs principes.

11. Quoi que très-malheureux, il est rare qu'on le soit assez pour ne pouvoir pas faire des heureux.

12. Jamais un lourdaud, quoiqu'il fasse,
Ne pourra passer pour galant.

13. Quant d'honnêtes gens sont dans le besoin, c'est le moment de faire provision d'amis.

14. Quant verrai-je, ô Sion, relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes ?
Quant verrai-je de toutes parts
Tes peuples enchantés accourir à tes fêtes !

15. Quand à la cour de Louis XIV, et son royaume, les esprits fins y apercevaient déjà un changement que les esprits grossiers ne voyent que quant la décadence est arrivé.

16. Les sciences et les arts ont éclairé et consolé la terre, durant que les guerres la désolaient.

17. C'est peu que de charmer l'œil, il faut parler au cœur.

18. Un homme bienfaisant ressemble au soleil, qui ne trafique point de sa lumière ; mais qui l'épanche sans ambition ni sans avarice, et qui n'a jamais rien exigé des astres et de la terre, depuis qu'il la leur donne.

19. Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

20. Il ne faut pas juger d'un homme parce qu'il ignore, mais parce qu'il sait.

21. C'est perdre ses bienfaits que de les mal répandre.

22. Plus l'orgueil est excessif, et plus l'humiliation est amère.

23. L'on parle peu, quant la vanité ne fait pas parler.

24. Rien ne peut enfler et éblouir les grandes ames, par ce que rien n'est plus haut qu'elles.

25. . . . Jamais, quoiqu'il fasse, un mortel ici bas
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas.

26. L'envie sent le prix du mérite, malgré qu'elle s'efforce de l'avilir.

27. Quoi qu'il n'y a rien de si naturel à l'homme comme d'aimer et connaître la vérité, il n'est rien qu'il aime, et qu'il cherche moins à connaître.

28. Entre les ennemis des Romains, il n'en fut point de plus terrible et de plus implacable qu'Annibal.

29. On peut dire généralement que plus les hommes sont sages, et plus ils sont estimé; et que plus ils sont vertueux, et plus ils sont indulgents pour les défauts d'autrui.

30. La simplicité plaît sans étude ni sans art.

31. Durant qu'on est dans la prospérité, il faut se préparer à l'adversité.

32. Est-ce un si grand malheur que de cesser de vivre?

33. Au commencement du règne de Philippe-Auguste, on ne connaissait pas l'usage du deuil en France, et dans les royaumes voisins.

34. Il nous est difficile de nous connaître, par ce que nous ne sommes presque jamais semblables à nous-même.

35. Moins on a de désirs, et moins on porte de chaînes.

36. Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.

37. Les peines réelles que la sensibilité cause quelquefois, sont généralement balancé par des sensations agréables, qui ne sont pas moins douces et moins consolantes, malgré qu'elles ne causent pas les transports d'une folle joie.

38. Durant que l'innocence veille et dort en paix, le crime ne veille et ne dort que dans le tourment.

39. Choisis pour ton ami l'homme que tu connais pour le plus vertueux; ne résiste pas à la douceur de ses conseils, et à la force de ses exemples.

40. Plus on a du mérite, et moins on en tire vanité.

41. Le tyran m'a surpris sans défense ni sans armes.

42. Malgré que Turenne aimait la gloire, il la cherchait dans le témoignage de ses actions, plus tôt que dans le témoignage des hommes.

CHAPITRE XXIV.

EXERCICES

SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS DÉSIGNÉES SOUS LE NOM D'OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

(*V.* Gramm., n° 694 et suiv.)

1. La discussion devenant extrêmement vive, Démosthènes s'empressa de prendre la parole quand ce fut à lui de parler.

2. O divine religion, c'est à toi à nous guider dans le chemin de la vertu et du bonheur.

3. Entre les rois de la première et de la seconde races, il y en a tout au plus cinq à six dont le règne mérite d'être cité.

4. La pauvreté nous prive d'aider à un ami : c'est peut-être là sa plus grande rigueur.

5. La nature fait naître dans tous les pays des esprits et des courages élevés ; mais il faut l'aider à les former.

6. Quoi que nés fiers et orgueilleux, on les voit, l'air timides et soumis, essuyer les caprices de ceux qui peuvent contribuer à leur élévation.

7. Le prince peut vous ennoblir, mais votre mérite seul vous anoblira.

8. Un flatteur assurait Alexandre que Jupiter lui avait donné la vie.

9. Il y a dans les merveilles de la nature une certaine grandeur que l'art ne saurait atteindre.

10. L'on craint la vieillesse à laquelle on n'est pas sûr de pouvoir atteindre.

11. Si Henri IV ne fut pas un Alexandre et un Tamerlan, il ne fut pas aussi, comme ces conquérants, le fléau du genre humain.

12. La vie des premiers hommes était de beaucoup plus longue que la nôtre.

13. Diminuer ses rapports avec les hommes, et les augmenter avec les choses, voici la vraie sagesse, et c'est en campagne que vous la trouverez.

14. Il n'y a que les grandes ames qui sont susceptibles de faire des grandes choses.

15. La jeunesse étant capable de toutes sortes d'impressions, bonnes ou mauvaises, il importe de la bien diriger.

16. Celui qui consomme sa jeunesse dans des plaisirs insensés, doit s'attendre à une vieillesse pénible et anticipée.

17. Quiconque fait le mal en croyant faire le bien, est indigne de blâme.

18. Les Romains, qui possédaient toutes les vertus d'une nation généreuse, ne furent pas dignes d'être gouvernés par un prince lâche et cruel comme Néron.

19. Les deux pôles sont les seuls points du globe où le soleil éclaire la terre pendant six mois consécutifs.

20. Durant les temps de troubles et de révolutions, on voit briller, de temps en temps, quelques ames nobles et généreuses, destinées à empêcher que les hommes perdent totalement le souvenir de la vertu.

21. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans Henri IV, ou de la bravoure et des talents militaires qu'il déploya pour recouvrer son royaume, ou de la sagesse avec laquelle il l'a gouverné.

22. Je dois vous observer qu'en peignant les travers de l'esprit humain j'ai eu pour but d'être utile et de corriger les hommes.

23. Un héros qui à la victoire
Emprunte son unique gloire
N'est héros que quelque momenta.

24. Il y a deux choses sur qui les hommes n'entendent pas la raillerie : l'amour-propre, et leur bonheur.

25. L'honnête homme n'envie personne, mais il porte envie à l'avantage qu'ont les riches de pouvoir faire des heureux.

26. Il y a des gens qu'il ne faut voir que de loin à loin, si on ne veut pas cesser de les aimer.

27. Madame de Sévigné écrit à sa fille : Je vous verrai demain soir, et demain au soir je serai la plus heureuse des mères.

28. Si on peut ajouter foi à un menteur, c'est lorsqu'il ne promet pas qu'il dit la vérité.

29. Longin définit le sublime ce qui fait qu'un ouvrage enlève, ravit et transporte. (V. *Gramm.*, nº 725.)

30. L'attachement et l'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux. (V. *Gramm.*, même numéro.)

31. À peine César eut-il vaincu Ptolémée, qu'il fut en Asie, pour y punir le traître Pharnace, fils et assassin de Mithridate.

32. Parmi les raisons que vous donne un bavard, il y en a dix de mauvaises pour deux ou trois de bonnes.

33. Pliez votre humeur dès la jeunesse, et vous éviterez bien des chagrins aux autres et à vous-même.

34. Les gens de bien et les gens de mérite sont les seules qui vivent; le reste des hommes ne font que de végéter.

35. Catilina ne faisait que succomber, quand l'ambition de César menaça Rome d'une prochaine servitude.

36. Claude fut un des empereurs romains qui furent les plus méprisables: trente sénateurs et plus de trois cent chevaliers furent faits mourir sous son règne.

37. Il y a deux choses qu'on ne saurait fixer en face: le soleil et la mort.

38. On imagine toujours qu'on a plus de mérite et de perfection qu'on en a en effet.

39. Les Perses éprouvèrent, au promontoire de Mycale, une défaite navale, le jour même où (743) Pausanias gagna sur eux la bataille de Platée, l'an quatre cents-soixante-dix-neuf auparavant J.-C.

40. Les bons exemples ont cet avantage qu'ils se répandent comme un parfum dessus tous ceux qui en sont spectateurs, et qu'ils sont une instruction vivante pour ceux qui veulent les imiter.

41. La présence d'un homme qui a fait des grandes actions en impose davantage que les discours les plus éloquents.

42. L'avarice, l'amour-propre, le plaisir, ces sources empoisonnées de toutes les actions des hommes, n'ont jamais infesté le cœur de Turenne.

43. C'est vers l'an quatre cents que les Barbares commencèrent à infecter l'empire romain.

44. Combien de gens insultent les malheureux par la manière dont elles les secourent!

45. À la bataille de Poitiers, Philippe, le plus jeune fils du roi Jean, combattit avec une valeur et une intrépidité qui lui valurent le surnom de Hardi.

46. Le désir de ne jamais nous tromper nous expose souvent à l'être.

47. Les riches ne sont pas aussi heureux que nous croyions: la satiété empêche qu'ils jouissent d'aucuns plaisirs.

48. Heureux celui qui sait mêler les plaisirs avec les affaires sans que celles-ci n'en souffrent.

49. Selon les historiens anciens, la construction des Pyramides d'Égypte a coûté plus que trente milles talents.

50. L'oubli de toute religion conduit à l'oubli des devoirs de l'homme: ce progrès est plus qu'à moitié fait dans le cœur du libertin.

51. L'acacia est un arbre qui donne peu ou point d'ombre.

52. Je pourrais vous observer qu'elle connaissait si bien la beauté des ouvrages d'esprit, que l'on croyait avoir atteint la perfection, quant on avait su lui plaire.

53. L'Éternel, en donnant à certains hommes le génie et l'activité, les fait participer de son immortalité.

54. L'homme animé de l'amour de la vertu semble participer à la nature divine.

55. Tu plies un arbre, et tu ne peux ployer ton caractère.

56. On ne connaît souvent l'importance d'une action que quant on est prêt à l'exécuter.

57. Pleine d'éclat hier matin, hier soir elle était flétrie et desséchée comme l'herbe des champs.

58. La mort ne prend jamais le sage au dépourvu: il est toujours près de mourir.

59. Plus d'un conquérant ont terni leurs exploits en manquant d'humanité.

60. Henri IV se plaignait à ses officiers que les soldats eussent pillé des villages: s'en prendre à mon peuple, s'écria-t-il, est s'en prendre à moi.

61. Dans la société on rencontre plus d'une personne qui se jure une amitié éternelle, et se déchire un instant après.

62. L'on se rappelle du plaisir avec regret, et du bonheur avec attendrissement.

63. La vivacité d'esprit se trouve rarement réunie à un jugement sain; c'est pour cette raison que ceux qui parlent les plus facilement ne sont pas toujours ceux qui ont davantage de bon sens.

64. Il existe des personnes qui semblent nés propres à tout, et qui sont bonnes à rien, faute de constance.

65. Lorsqu'on vint annoncer à Cincinnatus qu'il était dictateur, il s'occupait de conduire une charrue.

66. Il y a deux choses qu'on ne connaît que dans deux occasions: la première est la présence d'esprit au moment du danger, et la deuxième, l'amitié dans l'infortune.

67. L'homme à qui ses talents ne servent de rien, n'a souvent besoin que d'une occasion pour les déployer.

68. Les règles guident le génie, mais elles ne le suppléent pas; s'il manque, elles ne peuvent plus servir à rien.

69. On vit saint Louis suppléer, par son courage, l'inégalité du nombre, et soutenir lui seul le poids de l'armée.

70. Celui qui se laisse outrager mérite de l'être.

71. J'aime mieux, s'il le faut, succomber avec gloire qu'avoir à rougir d'une indigne victoire.

72. La diction dépend de la grammaire, témoins les beaux vers de Corneille.

73. Les féciaux, auparavant de déclarer la guerre, prenaient les dieux à témoins de la justice de la cause des Romains.

74. Personne n'est parfaitement heureux, à moins qu'il ait ceux qu'il aime pour témoin de son bonheur.

75. Les Arabes, surpris par le vent de samiel, sont obligés de se coucher à terre pour échapper au souffle mortel de ce vent.*

76. Les grands ne sont guère traités avec franchise que lorsqu'ils apprennent à monter à cheval; cet animal, qui ne sait pas dissimuler, jète par terre un prince aussi bien qu'un palefrenier.

77. On ne saurait dire lequel est le plus grand, d'Aristide qui, exilé de sa patrie, invoque les dieux pour elle, ou de Camille qui, dans la même circonstance, demande qu'elle ait bientôt besoin de lui.

78. Un homme qui a vécu dans l'intrigue ne peut plus s'en passer : tout autre vie pour lui est languissante.

79. Il faut une toute autre ame que celle d'un méchant pour goûter les charmes de l'amitié.

80. Les soldats français sont tous feu, quand il s'agit de voler à la victoire.

81. Tout éclairés que fussent les Romains du temps d'Auguste, cela n'empêchait pas qu'ils croient aux sortiléges.

82. On peut comparer Vespasien à Auguste : tous deux remplirent les hautes espérances qu'on en avait conçu.

83. Dioclétien s'étant associé Maximien à l'empire, tous les deux régnèrent avec gloire.

84. L'empereur Antonin est regardé comme un des plus grands princes qui a régné.

85. L'exorde de l'oraison funèbre de Turenne est un des plus beaux morceaux qu'a composé Fléchier.

---

* Le vent de *Samiel*, particulier aux déserts de l'Arabie, n'exerce ses ravages qu'à quatre pieds au-dessus de terre.

86. Les gens dont l'esprit est fasciné par les préventions, sont comme les aveugles qui n'y voient goutte en plein jour.

87. Durant l'hiver de mille huit cent trente il y eut un grand nombre d'arbres de gelés.

88. Entre cette multitude de princes désigné sous le nom de rois Fainéants, à peine en compte-t-on quelques uns de dignes d'être cités.

89. Quoique invisibles, il est toujours deux témoins qui nous fixent : Dieu et la conscience.

90. Devant tout à soi-même, l'homme d'un véritable mérite n'emprunte rien à l'appareil.

91. L'empire romain qui subjugua le monde entier le fut à son tour par une poignée de barbares.

92. Quelle félicité pour le souverain de regarder ses sujets comme ses enfants ! La gloire des conquêtes n'a-t-elle rien qui égale ce plaisir ?

93. On peut dire qu'un égoïste n'a pas de vertus, et pourquoi en aurait-il, puisqu'elles ne lui serviraient à rien !

94. C'est en quelque sorte participer d'un crime que de ne pas l'empêcher, quand on peut.

95. Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;
La terre s'en émeut, l'air en est infesté.

96. On ne se rappèle du règne d'un bon prince que pour le bénir.

97. Louis XV, pendant que son conseil était assemblé, s'occupait de jouer avec un petit chat.

98. Au lieu de témoigner de la confusion et du repentir, il fixait le ciel avec mépris, comme pour insulter les Dieux.

99. ... Vous pouvez, sans rougir,
Imiter mon exemple, à mes lois obéir.

100. Il vaut mieux exceller dans le médiocre que de s'égarer en voulant atteindre le sublime.

101. L'incertitude est une des maladies de l'esprit qui s'oppose davantage au bonheur.

102. Ne mêlons pas de la faiblesse avec les actions qui demandent le plus grand courage.

103. La vertu est le souverain bien ; tout autre richesse est illusoire.

104. Il est difficile de bien faire les choses qu'on ne fait que de loin à loin.

105. Pépin et Charlemagne, son successeur, furent les

héros de la seconde race: tous deux firent plus pour la France que tous leurs prédécesseurs.

106. J'évite à sa vertu d'éternels déplaisirs.

107. Rome, prête à succomber, se soutint durant ses malheurs, par la prudence et par la sagesse du sénat.

108. Ces ménagements si adroitement coloriés ne sont souvent qu'une injustice couverte d'un nom spécieux.

109. Un pays qui ne fait que de croupir dans l'ignorance est comme ces mares qui fourmillent de reptiles dangereux.

110. Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'ame par force.

111. Tout ce qui saisit l'imagination des hommes par quelle que grandeur, leur en impose.

112. Celui qui a reçu des services doit s'en rappeler, et celui qui les a rendu doit les oublier.

113. Chilpéric Ier fut assassiné au moment qu'il revenait de la chasse.

114. On est bien prêt d'être vicieux, lorsqu'on est faible.

115. Il y a une manière de faire des grâces qui est comme un deuxième bienfait.

116. L'homme de génie a sur les autres hommes un empire et (725) un ascendant irrésistibles.

117. N'affectez pas ici de soins si généreux,
Et cessez d'insulter mon fils malheureux.

118. Les bienfaits qu'on répand sur les autres causent une toute autre satisfaction que ceux qu'on en reçoit.

119. Sur mil personnes il y en a à peine sept à huit qui réunissent un esprit droit à une ame élevée.

120. Je doute que tous les divers genres de gloire puissent atteindre ce degré de grandeur où la religion élève l'homme de bien.

121. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans Molière, de l'énergique simplicité de son style, ou de la vérité de ses peintures.

122. À peine l'infortuné éprouve-t-il quelque adoucissement à ses maux, qu'il espère que la fortune a cessé de le persécuter.

123. Un jeune libertin, voyant un vieil ermite passer auprès de lui nus-pieds, lui dit: " Mon père, vous êtes dans un triste état, s'il n'y a pas un autre monde." " Cela est vrai,

mon fils, répondit l'ermite, en le fixant sévèrement ; mais quel sera le tien, s'il y en a un ?"

124. On pourrait guérir la plupart des maladies, en assurant le malade qu'il ne mourra point.

125. Quand il ne faut être grand que dans certains moments, la nature ramasse ses forces, et l'orgueil peut, pour quelque temps, suppléer la vertu.

126. Le cœur voudrait toujours anoblir ce qu'il aime.

127. Ils étaient si serrés l'un contre l'autre que leurs javelots se rencontraient et s'entre-choquaient, de sorte que la plupart tombait par terre sans effet.

128. Les serpents des pays froids et tempérés sont peu ou point venimeux.

129. Comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ?

130. Le hasard sert souvent les hommes mieux qu'ils ne désirent.

131. Le règne de Louis XIV a été de beaucoup (705) plus long que celui de ses prédécesseurs.

132. L'ame de Mazarin, qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avait pas aussi la grandeur.

133. François Ier se plaignait que Charles-Quint eût retenu la dot promise pour sa fille, et demandait qu'on le dédommage ; l'empereur répondit : Qu'il me laisse en paix.

134. Alexandre était encore fort jeune lorsqu'il s'écria, en fixant une statue d'Achille : O Achille ! que tu es heureux d'avoir eu un ami fidèle pendant ta vie, et un poète comme Homère après ta mort !

135. Ma muse toute en feu me prévient et te loue.

136. L'on imagine avoir quelque jour le temps de penser à la mort, et on passe sa vie sans y penser.

137. Tout autre nation que les Romains se serait laissé abattre par les victoires rapides des Carthaginois.

138. La tigresse produit, comme la lionne, quatre petits.

139. Le discours de Démosthènes pour la couronne est un des plus beaux morceaux que l'éloquence a produit.

140. L'avare met son bonheur et sa gloire à grossir un trésor qui ne lui sert à rien.

141. Les yeux n'y voyent rien, quand l'esprit ou le cœur ne voyent point avec eux.

142. Sur cent enfants nés le même jour, il y en a plus de quatre-vingt morts auparavant la fin de l'année.

143. Tromper les autres est s'exposer à l'être soi-même.

144. Quelqu'un observait à Voltaire qu'un fait n'était pas tel qu'il l'avait raconté : Je le sais bien, dit-il ; mais avouez qu'il est mieux comme je le raconte.

145. En écoutant les louanges que son mérite lui attire, une personne bien née n'a l'air ni fière, ni trop étonnée.

146. Les animaux qui ne connaissent pas l'homme sont peu ou point farouches.

147. Il n'y a que les bons esprits et les bons cœurs qui entendent raillerie, et ne blessent jamais ceux à qui elle s'adresse.

148. Pascal était célèbre dans les sciences avant qu'il n'ait atteint à l'âge de raison.

149. Il faut chercher des tours qui anoblissent les idées, quant elles sont dépourvues d'une certaine grandeur.

150. On n'est jamais plus prêt d'être la dupe de quelqu'un, que lorsqu'on imagine être plus fin que lui.

151. Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont pas grands par eux-même.

152. Le nombre des combattants étaient si considérables, qu'il y en eut plus de vingt milles tués.

153. Évitez à mon cœur cet éclaircissement.

154. Il n'y a que les personnes susceptibles d'imiter les grands hommes qui peuvent les louer dignement.

155. Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles étaient, par ce qu'il n'y a presque plus de mêlée.

156. Quiconque hésite à faire son devoir, est plus qu'à demi-coupable.

157. La véritable piété élève l'esprit, anoblit le cœur, affermit le courage.

158. Les exemples sont quelquefois une règle dangereuse pour ceux qui les imitent aveuglément.

159. Toute agréable que soit la possession d'un bien ardemment désiré, elle ne vaut presque jamais l'espérance de le posséder.

160. Rappelez-vous des Charlemagnes et des saint Louis, qui réunirent à l'éclat de leur couronne l'éclat immortel de la justice et de la piété.

161. Ceux qui ne se respectent pas eux-même ne doivent pas s'attendre à l'être.

162. Charles-le-Téméraire dut à sa barbarie et à sa froide cruauté envers les vaincus le surnom de Terrible.

163. Avant Louis XIV, les grands chemins n'étaient pas ni réparés, ni gardés, et les brigands les infectaient.

164. La vie des gens qui pensent est dix fois plus courte que celle des hommes qui ne font que de végéter.

165. La bienfaisance, comme tout autre vertu, doivent avoir leurs bornes.

166. La raison veut qu'on supporte patiemment l'adversité, et qu'on n'aggrave point son poids par des plaintes qui ne serviraient à rien.

167. L'affabilité, qui prend sa source dans l'humanité, n'est pas une de ces vertus superficielles qui ne réside que sur le visage.

168. Henri IV s'occupait à abaisser la maison d'Autriche, au moment qu'il fut assassiné, en quinze cent dix.

169. Dans leur rébellion, les chefs des janissaires cherchent à colorier leurs desseins sanguinaires.

CHAPITRE XXV.

RÉCAPITULATION

SUR TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

1. La crainte de faire des ingrats, ou le déplaisir d'en avoir trouvé, ne doivent pas nous empêcher de faire du bien.

2. L'homme égoïste se fait le centre de tout ; il voudrait que toutes les créatures ne soient occupé qu'à le contenter, le louer et l'admirer.

3. La bienfaisance est un excellent fond qui rapporte toujours beaucoup plus qu'il coûte.

4. Socrate a prouvé mieux qu'aucuns philosophes de l'antiquité, ce que peuvent la force d'ame ou la raison unies à un esprit supérieur.

5. C'est des climats excessifs d'où l'on tire les drogues,

parfums, poisons, et toutes les plantes dont les qualités sont excessives.

6. Notre élévation ne doit pas nous faire oublier le premier état dont nous sommes sorti.

7. Les plus beaux présents que le ciel a fait à l'homme, sont de dire la vérité, et faire du bien aux autres.

8. Les goûts les plus naturels doivent être aussi les plus simples, car c'est ceux qui se transforment les plus aisément.

9. Qui ne sait pas être ni père, ni mari, ni fils, ni ami, n'est pas homme de bien.

10. La mort est une chose moins terrible que nous l'imaginons ; c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on vient à s'approcher de lui dè plus près.

11. Certains cocotiers ont des feuilles de douze ou quinze pieds de long et de sept ou huit de largeur.

12. Plus je rentre en moi, et plus je lis ces mots écrits dedans mon ame : sois juste, et tu seras heureux.

13. Soyons vrais, de nos maux n'accusons que nous-même.

14. Ésope fleurissait du temps de Solon. On ne pense pas que les fables qui portent son nom sont les même qu'il a composé ; elles viennent bien de lui, quand à la matière et la pensée, mais leur style est d'un autre.

15. L'ingratitude est un crime si honteux, qu'on n'a jamais trouvé un homme qui veuille s'en reconnaître coupable.

16. En France, les voyageurs doivent être muni de passeports.

17. Il faut se rappeler de ce mot d'un grand sens:
C'est qu'il ne faut jamais mal parler des absents.

18. Quels que opiniâtres que nous sommes, il n'est rien que nous plions plus facilement que notre caractère, quant il s'agit de notre intérêt.

19. L'on n'est jamais si heureux et si malheureux qu'on l'imagine.

20. L'oisiveté et l'amour excessif des plaisirs entraîne après soi tous les vices.

21. Hélas ! à quoi les rois sont-ils exposé ? les plus sages même sont souvent trompé.

22. Quelles exemples de vertu ne devons-nous pas à saint Vincent de Paul !

23. La Grèce possède deux lacs célèbres dans l'histoire

fabuleuse : le Stymphale, fameux par ses harpies, et le Pénée, dont sort le Styx, fleuve qui tournait neuf fois alentour des enfers.

24. Si les hommes entendaient bien leurs intérêts, ils ne commettraient pas des mauvaises actions, par ce que le chagrin ou le remords les suivent toujours de près.

25. Voyez cette noble assemblée ardente et joyeuse, mêlée d'écuyers, pages et seigneurs.

26. Il n'y a point de vice qui n'a une fausse ressemblance avec quelque vertu.

27. Sésostris pénétra dans les Indes plus loin qu'Alexandre le fit dans la suite.

28. L'aigle, pourvue de grandes ailes, de fortes serres, et d'un bec tranchant, est née pour vivre de rapine.

29. La science, ainsi que l'esprit, conduisent un artiste, mais ne le forment en aucuns genres.

30. Un père faible ne peut se résoudre à punir ses enfants, lors même qu'ils sont les plus coupables.

31. Comment se fait-il que les ouvrages de la nature sont si parfaits ! C'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille dessus un plan éternel.

32. L'on songe rarement que le temps, comme l'argent, peuvent se perdre par une avarice hors de propos.

33. Le grand Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander aux autres, à moins qu'on soit meilleur que ceux à qui l'on donnait la loi.

34. La terre est emporté alentour du soleil avec une rapidité inconcevable : sa vitesse égale, si elle n'est supérieure, à soixante-treize fois celle d'un boulet de canon.

35. Il n'y a que la vertu qui peut suppléer le mérite.

36. Le cheval arabe a la crinière, ainsi que les crins de la queue, fort longs.

37. Les éruptions des volcans sont ordinairement annoncé par un bruit souterrain semblable à celui causé par le tonnerre. Elles sont aussi fréquentes dans les contrées les plus froides comme dans les pays les plus chauds. Il y a des volcans dont on a vu sortir des torrents d'eau bouillante, des poissons, coquilles et autres corps marins.

38. Guillaume-le-Conquérant est un des plus grands généraux que le onzième siècle a produit.

39 Les terres dont on tire les métaux sont peu ou point fertiles.

40. Lokman disait, en parlant de la sagesse, qu'il l'avait appris des aveugles, qui ne posent jamais leur pied par terre sans s'être assuré de la solidité du terrain.

41. La courte durée de la vie ne peut nous dissuader de ses plaisirs, et nous consoler de ses peines.

42. Quels que talents que vous ayez, quelques soient les avantages que vous teniez de la nature et de l'éducation, enfin, quelques grandes que soient vos perfections, ne vous attendez aux suffrages que d'un petit nombre d'hommes.

43. C'est des Grecs et des Romains de qui nous sont venu les lumières.

44. Le sage est inébranlable : les tempêtes mugissent alentour de lui sans pouvoir le troubler.

45. Il est toujours dangereux de passer pour un homme bizarre. Quant on a cette réputation, on n'a plus de confiance en nous, par ce qu'on imagine que la singularité qui nous écarte de la route commune, dedans les petites choses, pourrait nous en écarter dedans les grandes.

46. Dans toutes ses entreprises Henri IV montra une constance, une persévérance sans lesquelles il n'eût pu prendre possession du trône.

47. On envie celui qui possède les honneurs, et on ne songe pas aux sacrifices qu'ils lui ont coûté.

48. Moins on mérite de souffrir, et plus on se tait quand on souffre.

49. Dieu ordonne aux hommes la pratique du bien et de fuir le mal.

50. Il n'y a point des petites vertus aux yeux d'un homme de bien ; et il ne peut pas même, sans danger, en négliger aucunes.

51. M. de Turenne releva, par une heureuse et une prudente témérité, l'État penchant vers sa ruine.

52. Le mancenillier des Indes produit un poison si actif, que c'est dans la sève de cet arbre où les sauvages trempent leurs flèches pour les empoisonner.

53. Les choses dont on se rappèle les mieux sont celles qu'on a appris avec peine.

54. Il faut gouverner la fortune comme la santé ; jouir d'elle, quant elle est bonne ; prendre patience, quant elle est mauvaise, et ne pas faire jamais des grands remèdes sans qu'un extrême besoin ne nous y force.

55. La grandeur d'ame et la magnanimité de Henri IV

vis-à-vis des vaincus égalaient son courage et sa bravoure devant l'ennemi.

56. On demandait à Thalès, un des sept sages de l'antiquité, ce qu'il y avait de plus difficile, et de plus aisé dans le monde. Il répondit que le premier était de se connaître soi-même, et le deuxième de donner des bons conseils.

57. Les longues guerres entraînent toujours après soi des grands désordres.

58. Quel cœur assez barbare pourrait ne pas avoir du plaisir à soulager les peines des malheureux!

59. Le plus grand nombre des poètes manquent de ces expressions heureuses qui font le mérite des Homères, des Virgiles, des Corneilles et des Racines.

60. Il apparaît de temps en temps sur la terre des hommes rares qui n'ont pas ni aïeux ni descendants.

61. Les sciences n'ont fait des véritables progrès que depuis qu'on travaille, par l'examen et par l'observation des faits, à éclaircir, détruire ou confirmer les systèmes.

62. On dit qu'un homme a son ame peinte dessus sa figure, et que ses yeux sont des lunettes pour celui qui veut lire dedans son cœur.

63. Quelques soient les projets auxquels Louis s'attache,
Quelque soit le péril qui menace ses jours,
On ne sait où l'homme se cache,
Et le héros paraît toujours.

64. L'ambition est de toutes les passions celle qui s'agite davantage et qui jouit la moins.

65. L'histoire des sciences ne nous a présenté jusqu'à présent que deux hommes qui, par la nature des ouvrages qu'ils ont composé, paraissent se rapprocher de M. de Buffon : ce sont Aristote et Pline. Tous deux, infatigables comme lui dans le travail, étonnent par l'immensité de leurs connaissances, et par celle des plans qu'ils ont conçu et exécuté ; l'un l'autre, respecté pendant leur vie, et honoré après leur mort par leurs concitoyens, ont vu leur gloire survivre aux révolutions des opinions et des empires, aux nations qui les ont produit, et même aux langues qu'ils ont employé ; et ils semblent par leur exemple, promettre à M. de Buffon une gloire non moins durable.

66. Comment se fait-il que les hommes sont d'ordinaire plus judicieux dans les affaires d'autrui qu'ils les sont dans

les leurs? C'est que, dans nos affaires, trop de joie ou trop de crainte nous préoccupent.

67. Le vrai moyen d'être souvent trompé est de se croire plus fin que les autres.

68. Aristide et Épaminondas étaient tant ennemis du mensonge, qu'ils étaient incapables de déguisement ni de fraude, même en badinant.

69. Les méchants perdent bien vites le souvenir des bienfaits qu'ils ont reçu.

70. Ceux qui commencent un procès plantent un palmier qui ne donne jamais des fruits à ceux qui l'ont planté.

71. Tel est le pouvoir de la justice que cette vertu est aimé même par les hommes pervers.

72. C'est de lui (Cadmus) de qui nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et, par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

73. Il n'y a pas d'ouvrage, quel que parfait qu'on le suppose, qui ne prête à la critique, si l'on l'examinait à la rigueur, et sur toutes les faces.

74. Les perces-oreilles sont des petits insectes très-communs dans les endroits humides.

75. Au moment où Jacques II partait pour l'Irlande, Louis XIV lui dit: Ce que je puis vous souhaiter de mieux est que nous ne nous revoyons pas.

76. Les esprits inquiets imaginent d'ordinaire les choses tout autrement qu'elles sont.

77. Sous Charles VI, il n'y avait que les grands qui portaient le deuil en noir.

78. Les Boileaux et les Gilberts ont été les Juvénal de leur temps.

79. Le cœur de l'homme n'est pas moins caché à lui-même, qu'il n'est impénétrable aux autres.

80. On ne sait pas précisément ni quel est l'auteur de la boussole, ni en quel temps on a commencé de s'en servir. Quels que historiens attribuent son invention à Jean Goya, Napolitain, qui vivait vers l'an treize cents; d'autres disent que la boussole fut connue des Chinois auparavant cette époque, et que c'est à eux à qui on en doit la découverte.

81. On compte pour rien les éloges donné aux souverains durant leur règne, à moins qu'ils soient répété sous les règnes suivants.

82. On appelle plaisir toute sensation ou tout mouvement agréable qui sont excités en nous.

83. Le sentiment intérieur de l'égalité naturelle est la source dont provient la véritable politesse.

84. L'homme entièrement seul est celui à qui le ciel n'a point accordé des amis.

85. Plein d'indulgence pour les défauts d'autrui, je l'ai souvent trouvé sévère vis-à-vis de ses enfants.

86. Les Arabes sont la seule nation conquérante qui a avancé la raison et l'industrie. C'est à eux à qui nous devons l'algèbre, la chimie et quelque nouvelles connaissances en astronomie ; mais la poésie est le seul des beaux-arts qu'ils ont cultivés avec succès.

87. Il n'y a pas de gens qui sont plus vides que ceux qui sont pleins de leur mérite.

88. Le duc d'Enghien, qui fut dans la suite appellé le Grand-Condé, n'avait que vingt-deux ans quant il commanda les troupes françaises à la fameuse journée de Rocroi. Son génie suppléait l'expérience qui lui manquait. Quoi qu'il eût reçu ordre de ne point combattre, il osa l'enfreindre, et la France dut à cette désobéissance une des victoires la plus mémorable remportée sous le règne de Louis XIV.

89. Il vaudrait mieux qu'un homme de bien perde la vie, que de ternir son honneur par quelle que action basse et honteuse.

90. Quoi de plus faible que l'enfance ! quoi de plus propre et de plus digne d'inspirer de la compassion et de l'intérêt !

91. Les peuples le moins civilisés sont ceux chez lesquels il se commet davantage de crimes.

92. Un magistrat doit toujours juger suivant et conformément aux lois.

93. La lecture sert à orner l'esprit, régler les mœurs, et former le jugement.

94. Plus on est honnête, et plus il est difficile de croire que les autres ne les sont pas.

95. Écoutez celui qui vous aime assez pour ne pas craindre de vous contredire et de vous déplaire en vous disant la vérité.

96. C'est le destin des choses humaines de n'avoir qu'une courte et une rapide durée.

97. Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent à se plaindre que de soi-même.

98. C'est à celui qui a créé la mer à lui donner des lois.

99. Le plus bel ornement d'une maison, a dit Homère, est la vertu de son maître.

100. Les livres, disait Alphonse, sont, entre mes conseillers, ceux qui me plaisent davantage : ni la crainte ni l'espérance ne les empêche de me dire ce que je dois faire.

101. Dans les contrées chaudes et humides, la végétation acquiert une énergie, une vigueur, bien plus grandes que partout ailleurs.

102. Nous sommes si vains que l'estime d'un petit nombre de personnes qui nous entoure, nous suffit.

103. Vous avez consolé les malheureux, soulagé les misérables, aussi vous ont-ils bénit.

104. Condé est le plus célèbre des généraux qui aient illustré la France.

105. Vénus remonta dans le nuage doré dont elle était sorti, et laissa après soi une odeur d'ambroisie.

106. La fortune ne paraît aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas du bien.

107. Beaucoup de modestie et beaucoup de bonté,
A des charmes plus grands qu'en a la beauté.

108. Presque toutes les découvertes ont été dû au hasard : celle du Nouveau-Monde fut le fruit du génie. Christophe Colomb, par cette justesse d'esprit que les connaissances mathématiques lui avaient donné, avait supposé l'existence d'un autre continent ; sa supposition s'est réalisé ; et en 1492 il a eu la gloire d'ajouter une nouvelle partie du monde à celle déjà connu. Quelques auteurs ont imaginé que les anciens connaissaient l'Amérique ; mais il y a lieu de croire qu'ils se sont trompé grossièrement, car l'île qu'ils ont supposé être notre Nouveau-Monde, et que Platon et Diodore de Sicile ont appellé Atlantide, était située à peu de distance du détroit de Gibraltar. Quoiqu'il en soit, la gloire que Christophe Colomb s'était acquis de donner son nom aux pays qu'il nous a fait connaître, il se l'est vu ravir par le Florentin Améric Vespuce, qui s'est borné à parcourir, plusieurs années après, quelque côtes des contrées qu'avait découvert Christophe. Cette injustice, que la postérité s'est plu à sanctionner, a été le présage de tous les maux qui ont désolé ce beau pays. En effet, l'Amérique a été le théâtre des guerres les plus cruelles qu'il y ait jamais eu ; deux em-

pires fleurissant, que tant de siècles avaient vu subsister avec éclat, se sont écroulé sous les coups d'une poignée d'aventuriers que l'avarice avait armé. On frissonne au souvenir des injustices qu'ils ont commis, des milliers d'hommes qu'ils ont fait périr, du peu d'humanité qu'ils ont montré vis-à-vis des vaincus, et des sacrifices de tous genres qu'ont coûté des richesses qui n'ont pas profité à ceux qui s'en étaient emparé. On est étonné des efforts qu'il a fallu pour soumettre une population bien plus nombreuse, plus policée et plus formidable que les vainqueurs l'avaient d'abord supposé ; il est vrai de dire que les histoires grecques et romaines ne nous présentent pas aucune expédition militaire qu'on peut comparer à la conquête du Mexique et du Pérou. Deux hommes ambitieux, Fernand Cortez et Pizarre, se sont disputé la gloire de soumettre ces peuples ; l'un et l'autre s'est immortalisé par la valeur, l'intrépidité qu'ils ont déployé : et la postérité les aurait tous deux surnommé les héros du Mexique et du Pérou, sans les crimes dont ils se sont souillé, ou qu'ils ont laissé commettre.

109. N'aimer que soi, n'estimer que soi, est le fait de l'égoïste.

110. L'on demandait à Bias qu'elle était la chose qui flattait davantage les hommes ; c'est l'espérance, répondit-il.

111. Tel est le charme de la vertu, que les Barbares même l'adorent.

112. Le temps détruit tout : le marbre, le bronze, rien ne peuvent résister à ses outrages.

113. Plus les hommes vivent en grand nombre, et plus ils se corrompent.

114. Nous nous éviterions bien des regrets, si nous savions modérer nos passions.

115. Quant on songe aux autorités sans nombre que Montesquieu a consulté ; à la masse de matériaux épars qu'il a rassemblé, à la multitude de connaissances qu'il a réuni ; quant on songe à la difficulté qu'il a éprouvé ensuite pour faire de ces matériaux un édifice régulier ; on ne sait lequel on doit admirer davantage, ou son génie ou son courage.

116. L'ame n'a point de secret que la conduite ne révelle.

117. Les aigues-marine qu'on trouve au pied du mont Taurus sont les plus dures et les plus belles que l'on connaît.

118. Mais qui fait fuir ainsi ces ligueurs dispersé !
Quel héros ou quel dieu les ont tous terrassé !

119. Montrons dans un prince admiré par tout le genre humain ce qui fait les héros: valeur, magnanimité, bonté naturelle.

120. Darius, dans sa déroute, réduit à la nécessité de boire de l'eau fangeuse, assura ceux qui étaient alentour de lui, qu'il n'avait jamais bu avec autant de plaisir.

121. Le plaisir de la critique ôte souvent celui si agréable d'être vivement touché des belles choses.

122. Alexandre, voulant montrer combien il estimait Porus, il le replaça sur un trône dont la fortune des armes l'avait fait descendre.

123. Les princes estiment, mais n'ont point d'affection pour ceux qui ne craignent pas de leur déplaire en leur disant la vérité.

124. Abandonner la vie pour se soustraire aux coups de la fortune, est prendre honteusement la fuite devant l'ennemi.

125. Partout les rayons perçant de la vérité vont venger la vérité que les hommes ont négligé de suivre.

126. Que les dieux me fassent périr plus tôt que de souffrir que la mollesse ou la volupté s'emparent de mon cœur.

127. Il n'y a rien qui contribue davantage que l'amitié à la douceur de la vie.

128. Les éléments du bonheur se rassemble vainement en foule alentour de quelques êtres, tandis qu'on en voit tant d'autres qui savent se les approprier et jouir d'eux.

129. La bonté consiste en deux points: à ne point faire du mal à nos semblables, et leur faire du bien.

130. Celui qui appréhende que la mort vienne le frapper, souffre davantage que celui qui meurt.

131. Les sciences ont des racines amères, mais leurs fruits sont doux.

132. Les bons et mauvais succès semblent s'être partagé la durée des ans et des siècles.

133. Quels sont les gens qui craignent le plus de mourir, si ce n'est ceux qui ont mal vécu ?

134. Quelques variés que sont nos aliments, la plupart nous semblerait fade et insipide, si nous étions privé du sel, qui rehausse leur goût et leur agrément.

135. Sous l'équateur, l'éclat du soleil, ainsi que sa chaleur, sont beaucoup plus vifs que dans les régions tempéré.

136. Gerbert, savant du dixième siècle, passa pour sor-

cier, par ce qu'il n'ignorait pas l'arithmétique et les éléments de la géométrie.

137. Votre ami a sans doute le cœur excellent, mais il a dans le caractère une raideur, une opiniâtreté qui lui font des ennemis ; et la liberté, la hardiesse avec lesquelles il dit sa façon de penser, offensent quelquefois.

138. Étéocle et Polynice convinrent ensemble de tenir, chacun à son tour, les rênes du gouvernement.

139. Faibles mortels que nous sommes, est-ce à nous à pénétrer les secrets de la divinité !

140. C'est de notre prudence d'où dépendent notre bonne ou mauvaise fortune dans le monde. Il est pourtant des événements imprévus qui déroute souvent les plans les mieux concertés de la sagesse humaine. Ce ne sont pas toujours le plus agile qui gagne le prix de la course, et le plus fort qui est victorieux.

141. Et toi, riante automne, accorde à nos désirs
Ce qu'on attend de toi, des biens et des plaisirs.

142. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le trouvent tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

143.. Il ne faut attendre de bonheur ici-bas que dans la vertu et dans l'innocence.

144. Ne vous repentez jamais des services que vous avez rendu à un ami ; il vaudrait mieux rougir de ne lui en avoir pas rendu.

145. Les cadeaux que nous envoyèrent les habitants consistaient en cocos, citrons, oranges et autres fruits.

146. Aimer ceux qui nous haïssent, et les aimer lors même qu'ils nous nuisent davantage, est le devoir d'un chrétien.

147. Les éloges que sa conduite généreuse lui a valu n'ont point diminué sa modestie.

148. L'amour de la gloire semble en quelque sorte nous séparer de nous-même.

149. Le meilleur remède contre l'ennui, c'est des occupations qui se succèdent sans interruption les unes les autres.

150. Si les richesses contribuent au plaisir, le plus grand qu'elles peuvent nous procurer, est de faire du bien.

151. La plus heureuse vie n'a pas autant de plaisirs comme elle a de peines.

152. Dans le gouvernement, l'auguste appareil de la puis-

sance royale en impose aux sujets. Un sceptre, une robe de pourpre, une couronne ou un diadème rendent plus vénérable celui investi de l'autorité suprême.

153. C'est les actions de l'ame qui déterminent celles du corps, et d'après celle-là, qu'on voit, on juge de celles-ci qu'on ne voit pas.

154. Ce qui annonce l'homme d'un génie ou d'une habileté supérieure, c'est les grands et les vastes projets joints à la prompte et à la sage exécution.

155. Ni la pauvreté ni la fortune ne fait le bonheur: il dépend uniquement du bon ou mauvais usage des biens et des maux que nous avons reçu de la nature.

156. Sois reconnaissant vis-à-vis tes père et mère, puisqu'ils t'ont donné le jour. Tes enfants, en imitant ton exemple, récompenseront ta pieté par leur amour filiale.

157. Misérable! et je vis! et je soutiens la vue
De ce sacré soleil d'où je suis descendue!

158. Persuader et convaincre sont l'unique objet de l'éloquence.

159. Comme un rocher contre qui les flots viennent se briser vainement, de même le sage voit les passions se presser alentour de lui sans pouvoir effleurer son cœur.

160. Les seules louanges que le cœur sait donner sont celles que la bonté s'attire.

161. L'esprit d'un auteur consiste à bien définir et bien peindre.

162. Le plus doux des mortels aime voir du rivage
Ceux qui, prêts à périr, luttent contre l'orage.

163. Quel que mauvais qu'est un livre, on y trouve toujours quelque chose qui mérite d'être lue.

164. Depuis trente ans et plus n'êtes-vous pas ma femme!
—Oui, je le suis.

165. Il est difficile de décider si la vanité produit plus de ridicules qu'elle en fait trouver dans les autres.

166. Les feux-follet sont certains météores qui paraissent durant les nuits d'été.

167. En tout, la nature fournit les germes; c'est l'art qui perfectionne leur développement.

168. La noblesse est comme la flamme qui se communique, mais qui s'éteint dès qu'elle manque d'aliment. Rap-

pelez-vous de votre naissance, puisqu'elle vous impose des grands devoirs; rappelez-vous de vos ancêtres, puisqu'ils sont pour vous des exemples qu'il vous importe d'imiter.

169. Tout est arrangé dans le monde avec une prévoyance, une sagesse infinies.

170. Inexplicables humains, comment pouvez-vous réunir autant de bassesse à tant de grandeur, tant de vertus à autant de vices?

171. Quoi que la lune est la plus brillante des planètes, elle jète beaucoup moins de clarté que le soleil, lors même qu'elle est la plus brillante.

172. L'aigle impérial conduisait à la victoire nos valeureuses phalanges.

173. Plus on étudie la religion chrétienne, et plus on découvre en elle des caractères de sagesse qui pénètrent le cœur d'amour, et l'esprit d'admiration.

174. Enfin évite-moi ces tristes entretiens.

175. Il y a bien des gens qui voyent le vrai, et qui ne peuvent jamais l'atteindre.

176. Agir sans avoir réfléchi est se mettre en voyage sans avoir fait des préparatifs.

177. Dieu, qui avait créé les anges dans la sainteté, voulut que leur bonheur dépende d'eux-même.

178. Vous m'avez vendu chers vos secours inhumains.

179. Les traîtres sont détesté par ceux même qui les employent.

180. Bien dire et bien penser n'est rien sans bien faire.

181. C'est en les oubliants, qu'un grand cœur se venge des injures qu'il a reçu.

182. L'on a besoin de tout le monde, quant on ne tient pas à personne.

183. Le propre de la folie est de voir les défauts des autres, et de ne pas se rappeler des siens.

184. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt.

185. L'agriculture et le commerce sont également utiles dans un État: celle-ci nourrit les habitants, celui-là les enrichit.

186. C'est dans l'organisation et le caractère de l'homme, où se trouve les principes du bonheur.

187. Jamais dessus le trône on ne vit plus d'un maître:
Il n'en peut tenir deux, quel que grand qu'il peut être.

188. La nature répand ses bienfaits avec une libérale économie; usons d'eux avec la même sagesse.

189. Le sénat parlait à Néron de sa reconnaissance: ce prince, jeune alors, répondit: J'attendrai, pour compter sur elle, que je l'aie mérité.

190. L'immortelle est l'emblème d'une longue et d'une constante amitié.

191. Un vase neuf conserve long-temps l'odeur de la liqueur qu'on y a versé, ainsi l'homme conserve la première impression qu'il a reçu.

192. Se montrer modéré au faîte de la grandeur, est le comble de la sagesse.

193. L'amitié est un des plus grands biens dont l'homme peut jouir.

194. La vertu obscure est souvent méprisé, par ce que rien ne la relève pas aux yeux des hommes.

195. Le bonheur naît souvent du sein des malheurs même.

196. Les libertins ont beau faire les esprits forts, ils tremblent davantage que les autres, quant ils sont prêts á mourir.

197. Personne n'est aussi content de son sort que de lui.

198. Quelles que estimé que sont les richesses, elles ne sont estimables que dans les mains de l'homme bienfaisant.

199. Les jeunes gens imaginent que tout le monde les fixe, et les vieillards que personne ne les voit.

200. Nous nous méfiions de l'avenir, en nous rappelant du passé.

201. Nous imitons les bons exemples par émulation, et les mauvais par une certaine dépravation que la honte retenait prisonnière, et que l'exemple met en liberté.

202. Votre feu mère avait les cheveux chatains clairs et les yeux bleus-foncés.

203. Un homme mortel ne doit point avoir de haines immortelles.

204. La plupart des hommes flotte sans cesse entre des craintes ridicules, et des fausses espérances.

205. Une ame honnête, si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même, à moins qu'ils soient réparé.

206. Hélas, plus je lui parle, et plus il m'intéresse.

207. Plusieurs Arabes du désert interrogé comment ils

avaient découvert l'existence de Dieu: de la manière, répondirent-ils, que nous connaissons, par les traces imprimé dessus le sable, si un homme ou un chameau y ont passé.

208. Quand les impressions sont fortes, leur souvenir est durable.

209. Les doux et les innocents plaisirs qu'offre la nature, conserve tout leur agrément pour l'homme sensible et vertueux.

210. Le plus grand des défauts qu'un homme peut avoir, est de s'en croire exempt.

211. Combien de grands hommes généralement applaudis ont gâté le concert de leurs louanges en leur mêlant leur voix.

212. Le foudre éclate dans les nues et tombe en sillons tortueux.

213. Les bienfaits sont le seul trésor qui s'accroît, à mesure qu'on le partage.

214. Vivre avec des criminels est s'exposer à mourir avec eux.

215. Qu'un peuple de tyrans qui veut nous enchaîner,
Par cet exemple, un jour, apprenne à pardonner.

216. À Athènes et à Rome, on vit la politesse et le goût retomber dans cette même barbarie dont tant de chefs-d'œuvres fameux les avait tiré.

217. L'homme vertueux est celui qui se reproche et qui se blâme des moindres fautes qu'il a fait.

218. Des empires jadis si fleurissant ont été détruit, et enseveli dessous leurs propres ruines.

219. Pourquoi donc craignons-nous la mort, si nous avons assez bien vécu pour ne pas craindre ses suites? Pourquoi redoutons-nous autant cet instant, puisqu'une infinité d'autres instants du même ordre se prépare, puisque la mort est aussi naturelle comme la vie, et que l'une comme l'autre nous arrivent sans que nous ne nous en apercevions?

220. Évitons en toutes choses de parler de nous-même, ni de nous donner pour exemples.

221. Les bonnes ou mauvaises conversations forment ou gâtent l'esprit.

222. L'esprit se peint dans la parole, qui est son image.

223 Il est un livre ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature. C'est dans ce grand et ce sublime livre où l'on

apprend à connaître son divin Auteur, et nul n'est pas pardonnable de n'y pas lire par ce qu'il parle à tous les hommes un langage intelligible à tous les esprits.

224. L'inconstance ou la légèreté dégradent tous les jours les chefs-d'œuvres de l'art ; des million de siècles se sont écoulé, et le dégoût, ainsi que l'ennui, n'ont pas encore attaqué les œuvres du Tout-Puissant.

225. L'esprit marche dans des sentiers battus, le génie s'ouvre des nouvelles routes.

226. Les peuples qui ont débuté le plutôt dans la carrière des sciences, se sont laissé surpasser par les nations qu'ils avaient devancé : témoins les Égyptiens et les Grecs.

227. Télémaque, voyant Mentor qui lui tendait la main pour l'aider à nager, ne songea plus qu'à quitter et s'éloigner promptement de l'île fatale.

228. Que bénit soit le ciel qui te rend à mes vœux.

229. Quel que soin qu'on prend de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours à travers de ces voiles.

230. Vain espoir ! Céléno, la reine des harpies,
Infecta ces beaux lieux de ses troupes impies.

231. La paresse a étouffé plus de talents que l'activité en a développé.

232. Les malheureux croyent facilement ce qu'ils désirent avec ardeur ; et ce qu'ils redoutent, ils n'imaginent pas que rien peut les en garantir.

233. La hardiesse avec laquelle on doit toujours dire la vérité, ne doit jamais dégénérer en audace et effronterie.

234. Un des plus utiles emplois que nous pouvons faire de l'amour-propre, est de nous élever au-dessus de ses blessures.

235. Chez les hommes de couleur, le menton, ainsi que les joues, sont dépourvus de barbe.

236. Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par soi-même.

237. Heureux l'homme bienfaisant ! Heureux celui qui reçoit avec gratitude ! L'un et l'autre a des droits inaliénables à l'estime et l'amitié de quiconque sait penser et sentir.

238. La conscience est le jugement intérieur que les hommes portent, chacun sur leurs propres actions.

239. Henri IV eut longtemps pour ennemis la plupart de ceux qu'il avait comblé de ses bienfaits.

240. Paris n'est pas si peuplé que Londres : cette dernière ville renferme près de deux million d'habitants, tandis que Paris n'en contient que un million cinquante-trois milles huit cents quatre-vingt.

241. Il y a deux sortes d'ambitions : celle d'amasser de la fortune, et celle d'acquérir de la gloire ; il y a peu de gens qui les ont toutes deux.

242. Vous êtes satisfaite, et je ne la suis pas.

243. Rien ne choque davantage un homme de mérite comme les applaudissements des sots.

244. Il n'y a personne qui ne soit capable de quelque chose, et personne qui soit capable de tout.

245. Quelques méchants que sont les hommes, ils n'osent paraître ennemis de la vertu.

246. Les délices du cœur sont plus touchants que ceux de l'esprit.

247. De peur que l'idolâtrie infeste tout le genre humain, et éteigne tout-à-fait la connaissance de Dieu, Dieu appela d'en haut son serviteur Abraham.

248. S'il est vrai que ce prince ait traité les troupes alliées qui l'ont abandonné, avec tant de sévérité, c'est qu'il a voulu que toutes les nations sachent que la trahison ne saurait rester impunie.

249. Les sentiments excessifs sont sujets à se relâcher de soi-même, et se démentir dans la pratique.

250. L'homme de bien oublie facilement le mal, mais il se rappèle toujours d'un bienfait.

251. Le routinier fera demain matin ce qu'il fait aujourd'hui, et ce qu'il a fait hier au soir.

252. Ceux qui sont trop blessé des petites choses, ne les sont jamais convenablement des grandes.

253. Les coiffes-jaune sont des espèces d'oiseaux de Cayenne.

254. L'homme qui n'aime que lui ne haït rien tant que d'être seul avec soi-même.

255. Les loup-cervier ont la vue très-perçante.

256. Les hommes qui raisonnent justes sont presque toujours juste vis-à-vis des autres hommes.

257. C'est au fond du cœur des méchants où est dressé leur échafaud.

258. Montesquieu était d'une douceur, et d'une gaîté toujours égale.

259. Le moyen de donner avec fruit des leçons de vertu, est de donner aux hommes des bons exemples à imiter.

260. La religion ne veut pas qu'on fixe d'un œil d'envie la prospérité de ses semblables.

261. Plus une chose est difficile, et plus il est glorieux de la bien faire.

262. Il n'y a que la religion qui peut nous consoler des bornes étroites de la vie.

263. Un peintre n'est vraiment habile qu'autant qu'il dessine et colore bien.

264. Quant on me fait une offense, disait Descartes, je tâche d'élever mon ame si haute que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.

265. Le mérite d'avoir fait une bonne action est le seul bien qu'on ne peut nous enlever.

266. Charles XII a éprouvé ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli par celle-ci ni ébranlé par celle-là.

267. La vie toute entière du sage est à Dieu, à la patrie, à l'amitié.

268. Quand le travail nous a fatigué, l'amusement à qui nous avons recours n'est souvent qu'un changement d'occupations.

269. Le plus ingénieux de tous les maîtres est celui dont les leçons sont les plus goûté.

270. Il faut souvent observer aux enfants que rien ne contribue davantage à l'économie et la propreté, que de tenir chaque chose à sa place.

271. Durant que nous nous portons bien, soyons tels que nous nous sommes proposé de devenir, lorsque nous étions malades.

272. Il vaut mieux ne pas montrer son esprit que le faire briller aux dépens de ses amis.

273. Le relâchement des mœurs n'empêche pas qu'on vante beaucoup l'honneur et la vertu ; ceux qui en ont les moins n'ont jamais ignoré combien il importait que les autres en aient.

274. Voilà deux avantages que l'envie ne cherche jamais

à contester : la richesse à l'homme généreux, et la mémoire aux gens d'esprit.

275. Il en est de la réputation comme de l'esprit, qui plus on le cherche et moins on le trouve.

276. Il n'y a que ceux qui ne craignent pas la mort qui savent jouir de la vie. Le moyen le plus efficace qu'on peut employer pour se guérir de cette crainte, est de vivre sans reproche.

277. Une pauvre femme fut trouver plusieurs fois Philippe, pour lui demander audience ; comme il la lui refusait toujours, elle lui dit : Je viens vous demander justice ; si vous n'avez pas le temps de me la rendre, cessez donc d'être roi Alors Philippe la satisfit de suite.

78. . . . . . . Ses sacrilèges mains
Dessous un même joug range tous les humains.

279. Le diamant est la pierre la plus pure et la plus pesante que l'on connaît. C'est dans les royaumes de Golconde, de Visapour et du Bengale où se trouve les plus riches mines de diamant.

280. Plus on est grand, et moins on s'avise de faire sentir une distance trop marqué pour qu'on la méconnaisse.

281. Il y a dans la véritable vertu une candeur, une ingénuité qui se font aisément remarquer.

282. Si on voulait définir les mots que l'on comprend les moins, il faudrait peut-être définir ceux dont on se sert davantage.

283. L'ambition est un désir d'égaler et même de s'élever au-dessus des autres ; l'un et l'autre est louable, pourvu que la raison ainsi que la justice les dirigent.

284. La vue ainsi que le récit des actions vertueuses conduisent à la vertu par le chemin le plus court : l'une et l'autre enflamme le courage, et excite à imiter les beaux exemples qu'ils nous présentent.

285. Autant il est honteux d'être asservi à ses passions, et autant il est glorieux de les dompter.

286. César ne croyait pas que le mérite des belles actions qu'il avait fait, lui donnait le droit de se reposer ; il s'honorait plus tôt de ce qu'il avait à faire que de ce qu'il avait fait.

287. S'il y a peu de grands orateurs, il y a peu d'hommes de capables de les apprécier.

288. Fille du luxe et de l'abondance, la mollesse se fait

des faux besoins, que l'habitude lui rend nécessaire ; et, renforçant ainsi les liens qui nous attachent à la vie, elle rend sa perte encore plus douloureuse.

289. Il y a dans la vertu une noblesse, une élévation que les cœurs vils et rampant ne sauraient atteindre.

290. Le sage conserve la même tranquillité dans la bonne et mauvaise fortunes.

291. Paul-Émile, vivement touché des malheurs de Persée, dit aux jeunes Romains qui l'accompagnaient: Vous avez dessous vos yeux un grand exemple de l'inconstance de la fortune ; rappelez vous-en, quand vous serez dans la prospérité, afin de ne pas traiter personne avec orgueil.

292. Dans les champs phrygiens les effets feront foi
Qui la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi.

293. La soif des conquêtes, ou le désir d'une vaine gloire, portent rarement les Indiens de l'Amérique à entreprendre aucunes guerres injustes.

294. C'est surtout dans la presqu'île en deçà du Gange où s'est conservé la coutume barbare qui porte les femmes à se brûler dessus le corps de leur mari.

295. Il n'y a que les connaisseurs qui peuvent faire remarquer les beautés du premier ordre dont les Racines et les Boileaux ont enrichi leurs ouvrages ; mais la totalité des lecteurs les sentent sans les analyser, et c'est ce qui fait lire et vivre les bons ouvrages longtemps auparavant qu'on n'ait reconnu tout leur prix.

296. Le feu de l'amitié échauffe l'ame sans la consommer.

297. C'était un beau serment que celui prononcé par les soldats de Fabius : ils ne jurèrent pas de mourir ou vaincre : ils firent serment de revenir vainqueurs, et ils le tinrent.

298. L'homme est un faible roseau, que le moindre choc, qu'un souffle peuvent renverser.

299. La vertu est un bien qui s'accroît en se communiquant : plus il est répandu dans un grand nombre de mains, et plus la part de chaque est grande.

300. Phocion, un des hommes qui illustra le siècle d'Alexandre, adressa les paroles que voilà à un jeune homme qui parlait avec davantage de vanité que de bon sens : Jeune homme, tes discours ressemble aux cyprès, qui sont grands et hauts, et ne portent point des fruits.

301. Les îles Canaries furent fréquenté des Romains, qui

les connaissaient sous le nom d'îles Fortunées; mais la décadence de l'empire romain rendit les nations de l'Occident étrangères l'une à l'autre, et ces îles furent perdu pour nous. Vers l'an treize cents, les Biscayens les retrouvèrent.

302. Les insulaires de Ternate n'entreprenaient jamais de guerre sans la déclarer à leurs ennemis; ils leur envoyaient le plan de campagne, et leur faisaient connaître le nombre d'hommes qui allaient combattre. Les Achaïens, si on en croit Polybe, n'avaient pas de procédés moins généreux vis-à-vis de leurs ennemis.

303. Quelque soit la facilité de votre esprit, quelle que grande que soit votre application, vous ne parviendrez jamais à la connaissance de toutes les sciences: la vie toute entière d'un homme suffit à peine pour en effleurer quelques-unes.

304. Caligula exigeait qu'on offre à son cheval Incitatus de l'avoine et du vin dedans des coupes d'or.

305. Une loi de Witolde, prince de Lithuanie, ordonnait aux criminels de se faire mourir soi-même, afin d'éviter à l'exécuteur la douleur de verser le sang humain.

306. La plupart des hommes sont rampant devant les grands, et insolents vis-à-vis de leurs égaux.

307. C'est la multitude des bonnes choses qui se trouve dans un ouvrage qui font perdre de vue la multiplicité des mauvaises qui y fourmille.

308. On prétend que les Anthiosistes regardaient le travail comme un crime, et que leur vie se passait à dormir.

309. Les Japonais sont le seul peuple qui n'a jamais été vaincu.

310. La timidité exagère les périls, le courage aveugle les déguise, et souvent l'un et l'autre nous met hors d'état de triompher d'eux.

311. Rien n'est plus admirable et plus héroïque que de puiser son courage dans le sein des disgrâces même, et de revivre à chaque coup qui devrait donner la mort.

312. Il n'y a qu'un petit nombre d'hommes capable de dire ce qu'il pense, et de faire ce qu'il dit.

313. La vertu ainsi que l'honneur peuvent s'étendre à l'infini; on peut toujours reculer leurs bornes, mais on ne les passe jamais.

314. Il est des âmes que Dieu a créé pour être maîtresses des autres.

315. Nommer un roi père du peuple est moins faire son éloge que l'appeler par son nom.

316. Alexandre avait ordonné qu'on bâtisse une ville en l'honneur de son chien Péritus.

317. Il suffit, pour illustrer une nation, de cinq à six hommes comme Corneille, Molière, Newton et Bossuet.

318. Qui des deux est le plus fou, le prodigue ou l'avare ?

319. Après les Dieux, de qui les bonnes lois viennent, rien ne doit être si sacré et plus digne du respect des hommes, que les lois destiné à les rendre bons, sages et heureux.

320. Depuis le caillou, jusqu'à la dépouille des animaux. il n'y a rien dans la nature dont on ne peut faire un ornement : il n'est pas impossible de donner à une matière quelconque une disposition ou une forme agréables, et la combinaison qui plaira la plus, deviendra la plus belle.

321. Un homme esclave de ses passions est bien plus à plaindre que l'est celui qui gémit sous la plus dure servitude : celui-là n'a pour l'ordinaire qu'un seul maître à contenter ; celui-ci a autant de tyrans qu'il a de désirs.

322. L'esclavage enfante tous les vices ; la liberté élève et donne de la force à l'ame.

323. Chérissez vos père et mère, qui vous ont comblé de bienfaits, et aimez votre patrie, que les hommes de bien ont toujours chéri et servi.

324. Londres compte une population de neuf cents milles habitants en été, et d'un million en hiver.

325. Personne ne nie qu'il y a un Dieu, si ce n'est celui à qui il importe qu'il n'y en ait point.

326. Justice vis-à-vis des peuples, charité à l'égard des misérables, sévérité vis-à-vis des méchants, tendresse envers les bons : voici les bases sur lesquelles est fondé la gloire et la sainteté de saint Louis.

327. Que les gens de bien jurent entre eux une alliance, une union inviolables.

328. L'on doit son cœur à peu ; l'on doit son indulgence à tous.

329. Le méchant se nuit à soi-même auparavant de nuire aux autres.

330. Oh ! combien les émpanchements de l'amitié soulagent et donnent de la confiance aux ames découragées !

331. On ne doute pas que les Français aient été éclairé beaucoup plutôt, si la nation avait été mieux gouverné qu'elle n'a été, sous la première et la seconde races.

332. Quelque soit mon destin, je bénis sa rigueur.

333. Ce n'est pas les places qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les places.

334. Tant est grand notre amour-propre, personne ne veut pas être plaint de ses erreurs.

335. La conduite des affaires demande de grands dessins, des grandes vues ; témoins les l'Hôpitals, les Sullys et les Catinats.

336. L'éloquence aide à la raison, et en est aidé à son tour.

337. Les Japonais de distinction ont des domestiques de confiance, chargés spécialement d'avertir leur maître des fautes dans lesquelles ils les ont vu tomber.

338. Les pigeons fendent l'air avec une vitesse, une rapidité prodigieuses ; il en est qui parcourent cent mille en moins d'une heure.

339. Richelieu et Mazarin gouvernèrent le même royaume avec une politique toute opposée. Ils essuyèrent l'un et l'autre des tempêtes, et tous deux échappèrent au naufrage, l'un par une noble audace, l'autre par une heureuse adresse.

340. Quelque dispositions que l'amour-propre a à s'aveugler, il cherche encore plus souvent à faire illusion qu'il s'en fait à lui-même.

341. Avant qu'un sang si cher n'ait arrosé la terre,
Le ciel avait déjà fait gronder son tonnerre.

342. Si Dieu n'a pas écrit dans les nuages : espérez ou craignez, il l'a écrit dedans nos cœurs.

343. On obtient plus aisément grâce près de ceux vis-à-vis de qui l'on a des torts réels, que près de ceux vis-à-vis de qui l'on n'en a que d'imaginaires.

344. La religion n'abat ni n'amollit le cœur ; elle l'anoblit et élève.

345. Dieu, en donnant l'intelligence à l'homme, a voulu qu'il ne pût être confondu avec tout autre créature.

346. Qui de François premier ou de Charles-Quint laissera dans la postérité un souvenir plus durable ?

347. Ceux accoutumés à des vifs plaisirs, ont perdu l'habitude des plaisirs doux et tranquilles.

348. Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer.

349. L'amitié donne droit de contredire, mais elle ne donne pas celui d'offenser par la contradiction.

350. Celui qui n'a aucunes vertus porte toujours envie à celles des autres.

351. Le mérite et la vertu ont toujours l'air simples et modestes.

352. Si on pouvait oublier qu'on est malade, souvent on serait guéri de suite.

353. Rien ne peut suppléer la joie qu'ont ôté les remords.

354. Que de vaisseaux il s'est construit en Angleterre! À la fin de la dernière guerre qu'il y a eu, cette nation, que ses forces maritimes ont rendu si puissante, possédait mil vaisseaux de guerre, et environ vingt-quatre milles cinq cent bâtiments marchands.

355. Pierre-le-Grand est un des plus grands hommes que l'Europe a vu naître.

356. Un long amas d'honneurs rend Thésée pardonnable.

357. Madame de Sévigné porte envie au bonheur que vous aurez de voir sa fille demain matin ou demain soir.

358. Plus on est né avec des grandes qualités, et plus la corruption est profonde et désespéré.

359. Quelques corrompu que sont les hommes, la vertu leur en impose toujours.

360. Soyez sincère, loyal, et conduisez-vous de sorte que vos parents se glorifieront de vous avoir pour fils.

361. Le couvre-pied d'édredon procure une douce chaleur.

362. Il n'y a que le coupable qui doit s'effrayer du soupçon.

363. Quoi que invisibles, il est toujours deux témoins qui nous fixent : ce sont Dieu et la conscience.

364. Les vaisseaux abordent rarement dans cette île, où on trouve peu ou point d'eau douce.

365. On trouve rarement de petits-maîtres sans affectation, et de petites-maîtresses sans afféterie.

366. Le baobab du Sénégal est le plus grand arbre que l'on connaît : Adanson en a vu dont le tronc avait plus de quatre-vingt pieds de circonférence, et dont les fleurs avaient une demie-toise de pourtour.

367. C'est par la vertu qu'on chérit et qu'on tient à ses devoirs sans effort.

368. On n'a pas rien à craindre du temps, lorsqu'on est rajeuni par la gloire.

369. Quintilien avait raison de dire que la conscience seule valait mil témoins.

370. Le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi, disait Henri IV, est de s'en faire un ami.

371. Nourri dans le sérail, je connais ses détours.

372. Ce sont le courage et la force qui fondent les empires ; mais c'est les vertus qui les affermissent.

373. Quant nous ne trouvons pas notre repos en nous-même, il est inutile de le chercher ailleurs.

374. Nous convenons plus tôt des sottises que nous avons fait, que de celles que nous avons dit.

375. C'est par sa bonté plus tôt que par sa vaillance qu'Henri IV s'est rendu célèbre.

376. On commettrait bien moins de fautes, si on pensait qu'on a les Dieux pour témoin.

377. Ce beau pays est admiré par les étrangers, qui trouvent son climat délicieux, son sol fertile et ses lois sages.

378. Il a brisé la lance et l'épée homicide,
Sur qui l'impiété fondait son ferme appui.

379. Socrate inventa, dit-on, la morale ; cependant d'autres auparavant lui l'avaient mis en pratique. Aristide avait été juste avant que Socrate ait dit ce que c'était que la justice. Léonidas était mort pour son pays avant que Socrate n'ait fait un devoir d'aimer la patrie. Sparte était sobre auparavant que Socrate ait loué la sobriété ; et la Grèce abondait en hommes vertueux avant qu'il n'ait loué la vertu.

380. J'ai ouï dire à feue votre sœur que sa fille et moi naquirent la même année.

381. Le style de La Fontaine se fait remarquer par une élévation ou une simplicité toujours naturelles, et qu'il est difficile d'atteindre.

382. Il y a une grandeur, dans les productions de la nature, que l'art ne saurait atteindre.

383. On est bien prêt de l'ingratitude lorsqu'on pèse un bienfait.

384. Ne jugons pas des bois par leur écorce, et des hommes par leur extérieur.

385. Imite mon exemple, et lorsqu'une cabale,
Un flot de vains auteurs follement te ravale,
Profite de leur haine, et de leur mauvais sens.

386. La pensée fréquente de la mort nous accoutume à elle, et c'est peut-être le plus beau triomphe que l'habitude a obtenu.

387. Il y a peu d'hommes qui soient propres et capables d'exécuter de grandes choses.

388. Quiconque oblige les méchants dans l'espoir d'une récompense, commet une double faute : la premiere, en prêtant secours à qui il n'est pas dû, la deuxième, en s'exposant à devenir leur victime.

389. On compte en France quatre cent villes, quarante-trois milles bourgs et villages, et quatre milles-trois cents-quatre-vingt rivières.

390. C'est n'être pas bon à rien, que de n'être bon que pour soi.

391. Les talents, tous précieux qu'ils soient, sont peu de chose en comparaison des vertus.

392. C'est à la crainte de l'injustice à qui on doit les lois.

393. Chez les Romains, on enfermait les parricides dedans un sac, et l'on les jettait à la mer.

394. . . . Le premier pas que l'on fait dans le monde
Est celui d'où dépend le reste de nos jours.

395. Plus on lit les bons livres, et plus on sent leurs beautés.

396. Les sots servent bien moins au plaisir des gens d'esprit, que les gens d'esprit servent au plaisir des sots.

397. Quoi ! vous mourez innocent ? disait un des disciples de Socrate à ce philosophe. Vous voudriez donc, répondit Socrate, que je meure coupable ?

398. Ces pensées sans consistance qu'on travaille avec tant de peine, ressemblent à ces feuilles légères de métal qui plus l'on les bat, plus elles prennent d'éclat en perdant de leur solidité.

399. Entre les nations qui se sont succédé dans la carrière des sciences et des découvertes, les dernières sont évidemment le plus savantes, mais non pas le plus ingénieuses.

400. C'est obliger toutes les honnêtes gens que d'obliger ceux qui méritent de l'être.

401. Corneille s'est élevé dans les genres tragique et comique à des beautés que n'ont pas connu les anciens, et que n'ont pas atteint les modernes.

402. La nature supplée, par l'amour maternelle, ce qui manque aux enfants.

403. Il nous arrive souvent de ne plus nous rappeler de nos fautes, lorsqu'elles ne sont su que de nous.

404. L'ingrat se punit soi-même du mauvais choix que l'on a fait de lui.

405. L'homme doit se rendre heureux dans tous les âges, de peur qu'après bien des soins, il meurt auparavant de l'avoir été.

406. Il n'y a ni rang ni fortune qui peut racheter des basses inclinations.

407. Un imbécile ayant appris que le corbeau vivait au-delà de deux cent ans, il en acheta un pour en faire l'épreuve.

408. Tous les papillons que vous avez vu voltiger dans la prairie, et que vous avez trouvé si jolis, ont été primitivement des chenilles amené par des métamorphoses à l'état de chrysalide, et enfin à celui de papillon.

409. Dieu punit les mauvais princes, en les rendant eux-même les instruments de sa colère.

410. Quiconque s'écarte de la sagesse, s'éloigne du seul bonheur où l'homme peut prétendre sur la terre

411. C'est de l'animal appelé Civette d'où on tire le musc.

412. Il y a mil prix pour les beaux discours, il n'y en a aucuns pour les belles actions.

413. Dieu, qui a refusé aux méchants des yeux pour reconnaître les bons, en a donné aux bons pour se reconnaître les uns et les autres.

414. Le sage fixe sans envie ce qu'il ne peut souhaiter sans extravagance.

415. Les images dangereuses des plaisirs sont mil fois plus à craindre pour le cœur, que les plaisirs même.

416. Il est plus doux de rendre des services qu'en recevoir.

417. Il est une vertu: qui méconnaît ses charmes,
Vivra dans la douleur, gémira dans les larmes.

418. Minos n'a voulu que ses enfans règnent après lui, qu'à condition qu'ils règneraient suivant et conformément à ses maximes.

419. Une vapeur qui s'exhale, des ressorts qui se détendent, une machine qui se dissout et se met en pièces : voici ce que présente la mort.

420. O Télémaque, aimez vos peuples comme vos enfants, goûtez le plaisir d'être adoré par eux ; et faites qu'ils ne

puissent jamais goûter la paix et la joie sans qu'ils ne se rappèlent que c'est à un bon roi à qui ils sont redevables de si riches présents.

421. Ne donnez jamais de conseils qu'il soit dangereux de suivre.

422. La sagesse pallie les défauts du corps, et anoblit l'esprit.

423. Bien des évènements nous ont séparés et fait sentir qu'il n'y a de bonheur qu'au sein d'une famille tendrement aimée.

424. La planète Herschel employe environ quatre-vingts-trois ans à faire sa révolution.

425. Retournez dans le sein de Dieu dont vous êtes sorti; ame héroïque et chrétienne.

426. C'est à l'aide de ce chemin sans trace (l'Océan), et au travers les abîmes, que l'ancien et nouveau monde se donne la main, et que le nouveau prête à l'ancien autant de commodités et de richesses.

427. Nul ne peut se flatter de n'avoir pas donné à personne des justes sujets de plainte.

428. Les instants que nous employions à l'ëtude ne laissent après soi aucuns vides.

429. La raison nous enseigne qu'il est plus glorieux de commander à ses passions, que de s'abandonner à elles ; et que, plus il est difficile d'oublier une injure, et plus il est grand de la pardonner.

430. Les excès dégradent l'homme et le font mourir plutôt.

431. Les Grecs racontaient que certains hommes, enchanté de la voix des Muses, et occupé du soin de les imiter, s'étaient laissé mourir de faim, et que les Muses, touché de leur sort, s'étaient plu à les métamorphoser en cigales.

432. Ce qui empêche le plus souvent qu'un jeune homme devienne habile, ce sont sa suffisance et la persuasion de son propre mérite.

433. Les passions impétueuses sont comme la flamme, qui, plus elle est vive, plus elle s'éteint promptement.

434. Il semble aux murmures des impatients mortels, que Dieu leur doit la récompense auparavant le mérite, et qu'il est obligé de payer leur vertu d'avance. Oh ! soyons bons premièrement, et puis nous serons heureux. N'exigeons pas le prix avant la victoire, et le salaire auparavant le travail. Ce n'est point en entrant en lice, disait Plutarque, que les

vainqueurs de nos jeux sacrés sont couronné, mais aprés qu'ils l'ont parcouru.

435. Le triomphe était la récompense la plus glorieuse dont Rome honorait le mérite militaire ; mais pour qu'un général l'obtienne, il fallait qu'il ait tué cinq milles ennemis.

436. On ne peut contempler le soleil, à moins qu'un nuage léger tempère son éclat, et admirer la plupart des qualités, si la modestie ne leur sert de voile.

437. La mort ne surprend point le sage :
Il est toujours près de partir.

438. L'ingratitude enlève moins de plaisir au bienfaiteur qu'elle en ôte à l'ingrat.

439. Les aigles, dit-on, accoutument leurs petits à fixer le soleil.

440. Les Romains attaquèrent les Carthaginois qui s'étaient ébranlé avec impétuosité, et les mirent en déroute, qui fut complète.

441. Les impressions qui font sentir davantage le prix de la vie, sont celles qui nous rappèlent les plus facilement qu'elle doit finir.

442. Guillaume III laissa la réputation d'un grand politique, quoi qu'il n'ait pas été populaire, et d'un général à craindre, quoi qu'il ait perdu beaucoup de batailles.

443. La plupart des lecteurs aime mieux s'amuser que s'instruire.

444. La vie est un rosier qui n'est jamais sans rose :
L'homme est l'abeille à qui la céleste faveur,
Au travers quelque épine, en fait sucer la fleur.

445. Le plus sûr moyen de plaire aux autres, est de leur aider à nous plaire.

446. Les Grecs rendaient de grands honneurs à la mémoire de ceux tués en combattant pour la patrie.

447. L'équivoque la mieux concerté est aussi criminelle aux yeux de la Divinité comme le mensonge le plus grossier.

448. Que les dieux me fassent périr, plus tôt que de souffrir que la mollesse ou la volupté ne s'emparent de mon cœur.

449. Durant qu'il régna, Henri IV ne fut occupé que du bonheur et de la gloire de ses sujets.

450. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans Champfort, ou son génie ou son ame.

451. Les mauvaises pensées, si on ne les écarte pas de suite, produisent des mauvaises actions.

452. C'est au mérite seul à qui devrait être réservé les récompenses et les honneurs.

453. La France s'étant enquis ce qu'étaient devenu les vaisseaux du malheureux Lapeyrouse, apprit qu'ils avaient tombé au pouvoir des sauvages de l'île de Malicolo.

454. La religion des Grecs et des Romains laissait les ames des morts qui n'avaient pas été inhumé, dans un état de souffrance.

455. Alors sortirent du fond du Nord ce déluge de nations barbares qui formèrent des débris de l'empire romain un grand nombre d'États qui subsiste aujourd'hui.

456. La lune n'est pas aussi éloigné de la terre comme le soleil, lors même qu'elle en est la plus éloigné.

457. Quant on remue, jusques dans ses dernières profondeurs, un peuple qui a croupi dans l'esclavage et l'ignorance, il en sort des prodiges de crime et de vertu.

458. Si l'on pouvait descendre dedans le cœur des riches, l'on verrait combien de craintes tourmente ceux qu'on croit qui sont heureux.

459. N'envie point ton bienfaiteur, et ne cherche point à cacher les bienfaits que tu en as reçu.

460. C'est peu d'être clair, il faut être précis; car tous les genres d'écrire ont, chacun, sa précision.

461. Le menteur ne trompe habituellement que soi.

462. Celui qui fait injure à quelqu'un est plus à plaindre que celui qui la souffre.

463. Je vous prends à témoins, vous tous qui m'écoutez. et qui voyez les larmes que je répands.

464. Vaincu, mais plein d'espoir, et maître de Paris,
Sa politique habile, au fond de la retraite,
Aux ligueurs incertains déguisait sa défaite.

465. On s'aime bientôt, quant on est semblable de mœurs et d'inclinations.

466. Toute notre vie est une recherche éternelle de nous-même.

467. Nous faisons nos destins: quoique vous puissiez dire,
L'homme, par sa raison, sur l'homme a quelque empire.

468. Alexandre et César furent follement avides de gloire: quoi que maîtres du monde, ni l'un ni l'autre ne connut le repos et le bonheur.

469. Ce qui empêche qu'un menteur se corrige, est qu'il tire vanité de ses mensonges.

470. ... La clémence est la plus belle marque
Qui fait à l'univers connaître un vrai monarque.

471. Comme saint Paul se rendait à Damas pour persécuter les disciples de J.-C., Dieu le frappa tout d'un coup d'une lumière très-vive qui porta la vérité dans son ame; et cet homme, qui ne respirait que fureur, se trouva tout-à-coup touché, instruit et rempli de charité.

472. Quoi! seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide,
La victoire vous a ramené dans l'Aulide!

473. La belle retraite des Dix-milles a plus anobli la carrière militaire de Cyrus que les plus belles conquêtes.

474. La Hire disait à Charles VII: Sire, on ne peut perdre son royaume plus gaîment que vous ne faites.

475. On doit éviter avec soin toute construction, quelque soit son élégance, qui présenterait une image fausse.

476. L'art de feindre, dans l'une et l'autre fortunes,
N'est rien que l'art d'une ame ou perfide ou commune.

477. À la gloire et la grandeur qui occupèrent les premières années de son règne, Louis XIV voulut réunir les douceurs de l'amitié.

478. Celui qui attend un malheur certain, il peut se dire véritablement malheureux.

479. Il serait à désirer que les hommes fassent leur épitaphe de leur vivant, et qu'ils s'efforcent de mériter tout le bien qu'ils diraient d'eux-même.

480. Le langage de l'homme hypocrite n'est pas susceptible d'aucune interprétation; ni sa langue ni son cœur n'est jamais d'accord.

481. L'âne est autant humble, autant patient, comme le cheval est fier et impétueux.

482. Quiconque accuse trop les hommes, s'accuse lui-même.

483. On n'a jamais plus de peine à résister à la flatterie, que quant on l'exerce devant témoins.

484. Heureux le poète qui, comme Horace, sait mêler l'agréable avec l'utile!

485. Le mahométisme, fondé par Mahomet, en six cents vingt, domine en Asie, Afrique, et une partie de l'Europe.

486. Beaucoup de têtes sont comme ces salons où la lumière mal dirigée forme des faux-jour.

487. Les puissances établi par le commerce s'élèvent peu-à-peu, et sans qu'on ne s'en aperçoive.

488. La vie est un dépôt confié par le ciel ;
Oser en disposer est être criminel.

489. Plus nous nous appliquerons à connaître les merveilles de la nature, et plus nous admirerons en elle la sagesse de celui qui, après les avoir créé, les soutient et conserve.

490. Le véritable éloge d'un poète, est qu'on retienne ses vers.

491. Tel nom qu'on puisse donner à la défiance, elle est toujours le vice des âmes basses.

492. Les méchants peuvent paraître heureux, mais ne croyez pas qu'ils les sont : s'ils ont le sourire sur leurs lèvres, ils ont la mort dans leur cœur.

493. Entre toutes les choses dont la connaissance est nécessaire à l'homme, celle qui doit l'occuper davantage est, sans contredit, la connaissance de soi-même.

494. Quel variété admirable présente les productions de la terre, chacune dans leur genre, et dans les temps marqués par la Providence, pour les besoins et les plaisirs mêmes des hommes !

495. Tout grand que soit le nombre des génies supérieurs dont se glorifie une nation, il en est à peine cinq à six dont les chefs-d'œuvres passeront à la postérité la plus reculée.

496. La fameuse muraille bâtie par les Chinois a quatre cent lieues de long sur quatre-vingt de largeur.

497. On voit le passé meilleur qu'il a été ; on trouve le présent pire qu'il est ; on espère l'avenir plus heureux qu'il sera.

498. Un véritable ami ne loue en nous que ce qui mérite de l'être.

499. Je doute fort que la solitude apaise les troubles du cœur, si la raison ne s'en mêlait.

500. Soit vanité ou modestie, il est rare que nous nous apprécions bien nous-même.

501. Il n'y a pas de contradictions dont les hommes ne sont susceptibles, dès qu'ils veulent approfondir les choses.

502. Les armes détruisent tous les arts, excepté ceux qui favorisent la guerre.

503. Dès que l'art domine, il gâte, au lieu de contribuer à l'embellissement de la nature.

504. L'irréligion et le mépris des lois sont les avants-coureurs de la ruine d'un état.

505. L'amour-propre est un ballon gonflé de vent dont il sort des tempêtes, quand on lui fait une piqûre.

506. Destiné à vivre avec les hommes, il faut montrer de l'indulgence pour leur faiblesses, et de la compassion pour leurs malheurs.

507. Entre les républiques dont la Grèce était composé, Athènes et Lacédémone furent, sans contredit, les principales. On ne peut avoir plus d'esprit que n'en avait Athènes, et plus de force que n'en avait Lacédémone : l'une et l'autre aimait la gloire, et toutes deux y parvinrent par une route toute opposée.

508. Les personnes nés dans l'élévation deviennent comme un spectacle public qu'on fixe avec curiosité.

509. La plupart des nations anciennes et modernes n'a pas d'orateurs et de poètes héroïques qu'on peut comparer aux Cicérons et aux Virgiles.

510. Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
Et malade à la ville ainsi qu'en campagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui :
Le chagrin monte en croupe, et galope avec lui.

511. Le bonheur est la seule chaîne qui peut attacher les hommes l'un à l'autre.

512. Faites du bien aux hommes, et vous serez bénit : voici la vraie gloire.

513. Envier quelqu'un est avouer qu'on lui est inférieur.

514. L'hypocrite ne saurait feindre long-temps : un mot, un regard, un geste le trahissent.

515. Il y a deux morales : l'une passive et l'autre active ; la première défend qu'on ne fasse le mal ; la deuxième commande qu'on fasse le bien.

516. Ovide a dit que l'étude adoucissait les mœurs, et effaçait tout ce qu'il y avait en nous de grossier et de barbare.

517. Il est difficile de réunir le style simple au sublime sans tomber dans le style bas ou le gigantesque.

518. Racine et Boileau se sont toujours estimés et donné des preuves d'un sincère attachement.

519. L'exemple d'un grand homme en impose, et est imité par tous ceux qui ont dans l'ame quelque élévation.

520. La méchanceté est contagieuse, et on a remarqué que ceux qui sont demeuré long-temps avec les méchants avait perdu cette franchise, cette loyauté qui caractérisent l'homme de bien.

521. L'égoïsme ou la vanité font autant de mal que la méchanceté,

522. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, Dieu s'en rappèle, et le récompense.

523. Nous aperçûmes, à la lueur des éclairs, un vaisseau luttant contre la tempête; bientôt un cri effroyable vient frapper nos oreilles, et puis nous n'entendons plus rien que le bruit des vents et des flots.

524. Quelque soit l'application et le zèle que ces deux jeunes gens ont montré, ni l'un ni l'autre n'obtiendront le prix destiné à l'élève le plus instruit.

525. Il faut suivre la fortune dans ses caprices, et la corriger quand on peut.

526. L'esprit ne cède qu'à la lumière, une toute autre manière de l'éclairer ne produit que les préjugés et l'ignorance.

527. Il y a peu de plaisirs qui ne soit acheté trop chers.

528. Dès qu'un homme est à craindre, on ne cherche plus qu'à l'adoucir, le flatter ou le tromper.

529. Quelque soit les circonstances où on se trouve, on est toujours utile et chéri de la société, quand on y remplit scrupuleusement son devoir.

530. Les demies-connaissances sont des clair-de-lunes qui cachent un précipice, et en éclairent un autre.

531. Un sage a dit que l'instruction était un trésor, et que le travail en était la clef.

532. Saint Louis aimait la justice, et à la rendre lui-même à ses sujets.

533. Celui qui ne fait aucun frais pour plaire, est rarement aimable.

534. Le monde se glorifie d'avoir eu des Alexandre, des César et des Pompée ; mais il n'a eu qu'un Socrate.

535. Un homme est maître de la vie des autres, quand il compte pour rien la sienne.

536. Les livres sont des conseillers muets qui instruisent et corrigent sans aigreur ni sans flatterie.

537. Il y a un esprit de contradiction dans les hommes qui les porte à se contredire les uns et les autres.

538. L'attrait de la vie domestique est un des meilleurs contre-poisons des mauvaises mœurs.

539. La conversation doit être comme ces jeux où les joueurs jètent leur carte, chacun à leur tour.

540. Quoi que livré à tous les délices du monde, Alcibiade était, quand il le fallait, le plus modéré des hommes.

541. La jeunesse est la fleur de la nation toute entière ; mais c'est dans la fleur où il faut préparer le fruit, et c'est en veillant sur l'éducation des enfants qu'ils deviennent des hommes utiles à eux-même et à leurs semblables. Qu'on leur apprenne donc, dès leur enfance, à détester l'injustice, le mensonge, l'ingratitude, et fuir tous les délices qui amollissent les hommes. Qu'ils apprennent à être fidèles à leurs promesses, tendres pour leurs amis, et compatissant vis-à-vis de tous les hommes ; qu'ils craignent davantage les reproches de leur conscience que les tourments et la mort.

542. Quoique les méchants ont quelquefois l'air bons, il est facile à un œil exercé de découvrir ce qui se passe dans leur cœur.

543. Bien des personnes peuvent faire une action sage, mais il en est bien peu qui sont susceptibles de faire une ac tion généreuse.

544. Convenance et clarté, voici les deux principales qualités de l'élocution.

545. Si vous nous avez ôté votre amitié, rendez-nous-la.

546. Quiconque aime le travail se suffit à lui-même.

547. L'ambitieux espère parvenir à tout, l'avare craint de tout perdre : ni l'un ni l'autre ne sait jouir.

548. Le flatteur est méprisé, même par ceux qu'il flatte.

549. L'éléphant, comme le castor, aiment la société de leurs semblables.

550. Une fois leur curiosité ou leur vanité satisfaites, bien des gens sont indifférents au reste.

551. Pour instruire les enfants il faut une patience, une persévérance sans lesquelles il n'est point de véritable succès.

552. Souffrir lâchement le mépris est prouver qu'on le mérite.

553. Le plus fin, tel qu'il soit, est souvent la dupe de ses finesses.

554. Tous ceux qui ont médité sur l'art de gouverner les hommes ont reconnu que c'était de l'instruction de la jeunesse d'où dépendait le sort des empires.

555. L'esprit devient robuste et courageux en l'accoutumant à surmonter les difficultés.

556. C'est un oiseau fabuleux que le phénix qu'on dit qui renaît de sa cendre.

557. Si on vous demande conseil, donnez-le toujours selon votre conscience.

558. Le moyen de faire oublier son origine est de prouver qu'on s'en rappèle.

559. Annibal vainquit Sempronius sur les bords de la Trébie, qui avait imprudemment engagé le combat.

560. Un crime, quelqu'en soient le prétexte ou l'objet,
Pour les cœurs vertueux est toujours un forfait.

561. Il ne faut jamais faire parler les hommes autrement qu'ils parleraient eux-même.

562. La religion nous console des maux que nous essuyions.

563. Les poisson-volant ne parcourent dans l'air que des courts espaces.

564. L'homme impatient rompt les branches pour cueillir le fruit auparavant qu'il ne soit mûr.

565. Du premier coup d'œil on haït l'orgueilleux, du deuxième on le plaint.

566. Faibles mortels que nous sommes! est-ce à nous à pénétrer les secrets de la Divinité?

567. Dans les chefs-d'œuvres de l'amour, que peut-on comparer à la tendresse maternelle?

568. Un des écueils contre lequel la raison fait souvent naufrage, est la prévention.

569. La narration ne sert à rien lorsque les faits ont été exposé comme ils doivent être.

570. Alexandre tout couvert de sueur alla baigner dans les eaux du Cydnus.

571. La sagesse n'a rien d'austère et d'affecté: c'est à elle à qui sont dû les vrais plaisirs.

572. La distraction et la gaîté sont les contre-poisons du chagrin.

573. Un nombre infini d'oiseaux faisait résonner les bocages de leurs chants harmonieux.

574. Heureux le roi qui sait se préserver et éloigner les flatteurs!

575. Socrate faisait son occupation principale de lire et

méditer les écrits du petit nombre de sages qui l'avaient précédé.

576. Monsieur, tous mes procès allaient être finis;
Il ne m'en restait plus que quatre à cinq petits.

577. J'aurai de vous ma grâce, ou la mort de ma main;
Choisissez; l'un ou l'autre achèveront mes peines.

CHAPITRE XXVI.

EXERCICES

SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTE L'ORTHOGRAPHE DES MOTS.

(*V.* Gramm., n° 222 et suiv.)

1. C'est la *destiné* des grands hommes d'être attaqués pendant leur vie.
2. La *plai* qui blesse le cœur ne peut trouver son remède que dans le cœur même.
3. Les *vertues* se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.
4. Les hommes trouvent une sorte de *vanitée* dans leurs *égaremants*.
5. La *lumiaire* nous arrive du soleil en huit minutes environ.
6. Les vœux que la crainte arrache à l'homme s'évanouissent avec le *dangé*.
7. Le *colori* résulte du *mélenge* et de l'emploi des couleurs.
8. La victoire marche sous les *drapaux* de l'*équitée*.
9. L'âge amortit les passions et les force à *s'étaindre*.
10. Nous aimons mieux nous exposer au blâme que de nous *contreindre*.
11. Les écrivains du siècle de Louis XIV ont perfectionné et *anrichi* notre langue.
12. Les chrétiens ne meurent pas, ils ne font que *chenger* de vie.
13. *L'inpunitée* commence par *randre* les lois inutiles, et finit par les *randre* ridicules.

14. Ces étoiles qui étincellent avec tant d'éclat sont autant de soleils que la main de Dieu a *répendus* dans le ciel.

15. L'homme sage met sa *confience* en Dieu.

16. Une ame sans *expériance* échappe rarement aux périls qui *l'anvironnent.*

17. Dieu *dispence* les biens et les maux selon la force ou la faiblesse des hommes.

18. L'homme coupable cherche vainement une *divertion* aux remords qui le poursuivent.

19. La justesse de l'*exprétion* suit ordinairement celle de la *pensé.*

20. La *réflection* est la *vi* de l'ame, comme le *mouvemant* est celle du corps.

21. Tout ce qui nous environne sert à nous *détruir.*

22. Que reste-t-il des *grandeures* humaines dans le *séjoure* ténébreux de la mort ?

23. Les plus hautes montagnes sont les *réservoires* d'où sortent les plus grands fleuves.

24. Quelle *gloir,* quelle magnificence environne le trône de la *Divinitée!*

25. Quelques philosophes ont pensé que les bêtes ne sont que des *automattes.*

26. Il n'y a que le temps qui décide du *méritte* des ouvrages.

27. Dans le crime une fois il suffit qu'on *débutte :*
Une *chutte* toujours entraîne une autre *chutte.*

28. C'est par le *doutte* qu'on arrive à la *véritée.*

29. Corneille *acorde* heureusement la vraisemblance et le merveilleux.

30. *S'ocuper,* c'est savoir *jouire : l'oisivetée* pèse et tourmente.

31. *L'afectation* est aussi *ainsuportable* aux autres qu'elle est pénible à celui qui s'en sert.

32. Tous les *eforts* de la violence ne peuvent *afaiblir* la *véritée.*

33. Qu'un homme ait été *ofensé* par un autre, souvent les regrets les plus sincères ne peuvent *adoucire* son cœur *irité.*

34. On *alège* sa *douleure* en soulageant celle des autres.

35. *L'imortalité* console les grands hommes des persécutions qu'ils essuient.

36. Il *n'apartient* qu'à celui qui a créé la mer de lui *doner* des lois.

37. Tu *suportes* des injustices, console-toi : le vrai *malheure* est d'en faire.

38. Nous devons être heureux de toutes les *aflictions* qui ne nous *acablent* pas.

39. La satire aigrit plus qu'elle ne *corige*.

40. *N'atendez* pas la dernière *heur* pour commencer à bien vivre.

41. On garde sans remords ce qu'on *aquiert* sans crime.

42. Au milieu de toutes les *ponpes* du monde, Dieu nous en découvre la *vanitée*.

43. Les bonnes actions portent leur *récompence*.

44. L'*Hypocritte*, en fraudes fertile,
Dès l'enfance est pétri de fard.

45. Il vaut mieux employer votre esprit à *suporter* les infortunes qui vous arrivent, qu'à *prévoire* celles qui peuvent arriver.

46. Quand un bien est *aquis*, dès-lors on n'en veut plus.

47. La véritable *grandeure* ne perd rien à être vue de près.

48. Les vrais amis *atandent* qu'on les *apèle* dans la *prospéritée* ; dans *l'adversitée*, ils se présentent d'eux-mêmes.

49. L'homme courageux ne connaît les périls que pour les *afronter*.

50. J'irai pour mon pays m'*ofrir* en sacrifice.

51. On *apèle satellittes* certaines planètes qui tournent autour des autres.

52. Auteur des maux de tous, il est à tous en *bute*,
Et fuit le monde entier écrasé sous sa *chutte*.

53. La *prospéritée* ne l'avait point *anflé*, l'adversité ne *l'abbattit* pas.

54. Combien d'hommes ne *pencent* pas, ou ne disent que ce que les autres ont *pencé* !

55. La *modesti ajoutte* au *méritte*.

56. L'homme inconstant n'a point de *routte* fixe.

57. Le prodigue *répend* l'or comme du *fumié*, et l'avare recueille le *fumié* comme de l'or.

58. Saint Louis à leur tête, brûlant d'une sainte *impatiance,* s'avance *l'épé* d'une main, et le *bouclié* de l'autre.

59. Celui qui *persécutte* l'homme de bien, fait la guerre au ciel.

60. C'est à Cadmus que nous devons l'art de *paindre* la parole.

61. Ne faites rien dans le moment de la *collère :* vous vous *anbarqueriez* au milieu d'une tempête.

62. La paresse chemine si lentement, que la *pauvretée* ne tarde pas à *l'ataindre.*

63. Les *ocasions* n'autorisent pas le juste contre le *devoire,* parce que les *ocasions* ne *chengent* rien aux règles.

64. L'honnête homme ne *s'abbaisse* jamais jusqu'à *findre.*

65. L'eau qui tombe *goute* à *goute* parvient à *detruir* la pierre.

66. *L'étendu* est une des *propriétées* qui distinguent les corps.

67. Il y a deux *vertues* qui excitent l'admiration des hommes : la *bravour* et la *libéralitée.*

68. Il est souvent plus *dificile* de soutenir la *gloir* et les *honneures* auxquels on succède, que de les *aquérir* soi-même.

69. Dieu *répend* ses faveurs sur les gens vertueux.

70. Quels *fléôts* pour les grands que ces hommes nés pour *aplaudire* à leurs passions !

71. Tout le monde se *pleint* de sa *mémoir,* et personne ne se *pleint* de son *jugemant.*

72. Il y a trois genres d'*éloquance :* celle du barreau, de la tribune et de la chaire.

73. La paix ! quel homme la *goutte* sur la terre.

74. Les *honneures* et les *dignitées* ne servent tout au plus qu'à orner nos *tombaux.*

75. La vie entière d'un homme *répont* de son *atachemant* à la vertu.

76. Il est peut-être aussi *dificile* de former un grand roi que de l'être.

77. La *lute* continuelle des passions contre la raison ne nous laisse aucun repos.

78. Tout *chenge,* tout s'use, tout *s'étaint.*

79. Rien ne se *répend* plus vite que la contagion du mal.

80. *L'espoire* d'une condition plus heureuse *addoucit* les peines qu'on éprouve.

81. Une seule *journé* d'un prince vraiment vertueux

compte plus d'actions que la longue *carriaire* d'un conquérant.

82. Archimède avait *ainventé* un *miroire* avec lequel il pouvait *ambraser* un vaisseau à plusieurs *lieus* de distance.

83. Les *annés* se succèdent comme les *flos,* et ne cessent de s'écouler.

84. L'homme, dès sa *naissence,* a le *sentimant* du plaisir et de la *douleure.*

85. Ceux qui *anploient* mal leur temps sont les premiers à se *pleindre* de sa *brièvetée.*

86. Une *rapiditée* que rien n'arrête, *antraîne* tout dans les *abbîmes* de l'*éternitée.*

87. Les réputations les plus brillantes doivent souvent plus à la *prévantion* qu'au *méritte.*

88. Qu'il est doux de *jouire* du fruit de ses travaux après un long et pénible travail !

89. L'appât d'une *flatteri délicatte,* en *epenchant* le cœur, en fait échapper le secret.

90. Il n'y a point d'édifices *conparables,* pour la *dimansion,* aux pyramides d'Égypte.

91. Tout ce qui gêne et *contrint* les hommes, leur paraît un tourment.

92. Plus on se livre à ses *panchants,* plus on en devient l'esclave.

93. L'incrédulité de l'esprit vient presque toujours de la *coruption* du *cœure.*

94. Que ne fait pas *entreprandre* aux hommes l'amour de la gloire !

95. La *vertue* souffrante *atendrit* tous les cœurs qui ont quelque goût pour la *vertue.*

96. Idoménée craignait d'arriver parmi les siens ; il *apréhendait* de *revoire* ce qu'il avait de plus cher au monde.

97. Par une espèce de possession *enticipée,* l'ame jouit d'un bien qu'elle n'a pas encore.

98. Il n'y a que les méchants qui aient de l'*avertion* pour la *véritée.*

99. La *vanitée,* par son indiscrétion, *acquite* la reconnaissance.

100. Je ne sais quoi d'heureux est *répendu* sur le visage d'un honnête homme.

101. Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous *retrenchons* de nos autres défauts.

102. Le désir de paraître habile *ampêche* souvent de le *devenire.*

103. La condition la plus heureuse a des amertumes qui en *corompent* toute la *félicitée.*

104. Nous croyons souvent avoir de la constance dans le *malheure,* lorsque nous n'avons que de l'*abbatemant.*

105. La recherche de la *véritée* ne sert souvent qu'à nous faire voir par *expériance* l'*ignorence* qui nous est naturelle.

106. Chaque instant *chenge* notre situation.

107. Tout ce qui nous *enchente* s'évanouit avec nous.

108. L'*atantion* est le burin de la *mémoir.*

109. Le soleil est le *flambau* du monde ; Dieu l'a fait pour *ambellire* et animer la nature.

110. L'homme sage est celui qui ne s'écarte jamais de ses *devoires.*

111. Une sévère et rigide *vertue* est toujours insensible aux charmes des *voluptées.*

112. Les *ingure* sont les raisons de ceux qui ont tort.

113. Les lâches sont comme les bassins d'une *balence,* dont l'un se lève quand l'autre *s'abbaisse.*

114. Le meilleur moyen d'*atirer* tout le monde c'est de ne *rebutter* personne.

115. Je *creins* Dieu, dit un homme de bien ; et, après Dieu ; je ne *creins* que celui qui ne le *creint* pas.

116. La coupe de la vie est couverte de miel,
C'est l'*anfant* qui l'*efleure,* et l'homme boit le fiel.

117. L'*alience* qu'on fait avec les méchants ne saurait être durable.

118. On *etternise* par la haine une *ofense* passagère.

119. Tout dans l'univers *aprend* à l'homme sa *grandeure* et sa misère.

120. Les *diaments* ont leur prix, mais les bons conseils n'en ont pas.

121. La beauté est une lettre de recommandation dont le *crédi* n'est pas de *duré.*

122. La première *vertue* que Dieu *ainspire* à l'homme, c'est celle qui doit cacher toutes les autres.

123. Nous naissons dans les *pleures,* nous vivons dans les *plintes,* et nous mourons dans les *regrès.*

CHAPITRE XXVII.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.*

(*V.* Grammaire, n° 262 et suiv.)

Exercices sur les accents.

1. L'esprit, les talents, le genie procurent la celebrite; la vertu seule donne la felicite.
2. La veritable richesse des peuples est la sobriete.
3. Il n'y a pas d'ami plus fidele qu'un bon livre.
4. On mene les peureux par une peur plus grande.
5. Le premiér qui fut roi fut un pere adore.
6. La guèrre est un proces qui ruine ceux qui gagnent.
7. La beaute n'est quelquefois qu'un piege tendu par la nature a la raison.
8. L'erreur et le mensonge assiegent notre esprit.
9. Puisse-je demeurer sans voix, si jamais ma bouche altere la verite.
10. La pomme a la plus belle, à dit l'antique adage;
Un plus heureux a dit: la rose a la plus sage.
11. Rome, des sa fondation, acquit de la celebrite.
12. Il n'y a point d'esprit, la ou il n'y a pas de raison.
13. Les secrèts de la nature sont caches; le temps les revele d'age en age.
14. La tete de l'ignorant est une eponge seche; celle du savant est une eponge imbibee de nectar.
15. Toute maxime qui nous fache, arrive a son adresse.
16. La prosperite est comme une mere tendre, mais aveugle, qui gate ses enfants.
17. Une seule chose peut etre extreme sans se detruire, c'est l'amitie.
18. Quand la defiance arrive, l'amitie disparait.
19. L'habitude de vivre en accroit le desir.

* Cet exercice ne renferme pas d'autres fautes.

20. Naitre, croitre, stationner et dechoir: voila la vie.

21. Apres la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantome de republique.

22. Un trone n'est jamais plus ferme que lorsqu'il est soutenu par les bras des citoyens.

23. Il cherchait le silence
Sous les domes touffus des antiques forets.

24. Un ami sur fait le charme et le bonheur de la vie.

25. Arretez; a ses mœurs votre respect est du:
La vertu dans les fers est toujours la vertu.

26. Le calomniateur s'est tu: sa voix impure ne pouvait ternir tant de vertus.

27. Les desirs de cet ambitieux ont cru avec sa fortune.

28. Celui qui espere n'est point veritablement malheureux.

29. Les eloges ne sont dûs qu'au merite et a la vertu.

30. Dusse-je perir, rien ne me fera abandonner un ami malheureux.

31. La mer et les vents se sont tûs a la voix du Seigneur.

32. Les rivaux se pesent aux balances de l'envie, et se trouvent tous bien legérs.

33. Le suicide est toujours le crime d'un lache.

34. Le chien est l'embleme de la fidelite.

35. L'amour des peuples est la plus sure garde d'un empire.

36. Trouve-je Boileau un ecrivain mediocre, quand j'admire la justesse de ses pensees, et la purete de son style?

37. Le brave ne se connait qu'a la guèrre, le sage dans la colere, l'ami dans le besoin.

38. L'ouvrage perpetuel de la vie est de batir la mort.

39. Il n'y a rien de petit, des que le genie s'en empare.

40. Tout ce qui chez l'homme nait de la necessite, finit par l'exces.

41. Le malheur allonge la vie, le bonheur l'abrege.

Exercices sur l'apostrophe.

42. Que la beauté a de charmes lorsque elle est unie à la sagesse!

43. Lorsqu'en Tartarie le Kan a dîné, un héraut crie que tous les autres princes de la terre peuvent aller dîner.

44. Qu'il meure puisqu'enfin il a dû le prévoir,
Et puisque il m'a forcée enfin à le vouloir.

45. Quoiqu'accoutumés aux merveilles de la nature, nous ne saurions nous empêcher de les admirer.

46. Les gens sages vivent entr'eux retirés et tranquilles.

47. Les haines entr'amis deviennent d'autant plus violentes qu'ils se sont mutuellement frustrés de l'attente du bonheur.

48. Les grands besoins viennent des grands biens, et rendent la richesse presqu'égale à la pauvreté.

49. Les tyrans ont toujours quelqu'ombre de vertu.

50. Lorsqu'à la fortune on joint la générosité, on peut compter d'avoir beaucoup d'amis.

51. Puisqu'aider ses semblables est un devoir, pourquoi les riches sont-ils si souvent sourds à la voix de l'infortune?

52. Quoiqu'admirant la vertu, les méchants tiennent au vice par habitude et par intérêt.

53. Ceux qui ont besoin du secours de Dieu, ne trouvent jamais entr'eux et lui de barrières impénétrables.

54. La bonté est presqu'un vice, quand elle dégénère en faiblesse.

55. Quelqu'infortuné qu'on soit, on ne l'est jamais assez pour ne pouvoir pas faire de bien aux autres.

56. Lorsqu'Alexandre se fut emparé de la ville de Thèbes, il ordonna qu'on la brulât, à l'exception de la maison habitée par le poète Pindare.

57. Comment ne tiendrions-nous pas à l'espérance, puisqu'espérer, c'est être heureux?

58. La vertu et les talents s'entre aident mutuellement.

59. Un conquérant enivré de sa gloire ruine presqu'autant sa nation victorieuse que les nations vaincues.

60. Quelqu'esprit qu'on possède, on n'est pas toujours sûr de dire quelque chose qui vaille mieux que le silence.

Exercice sur la cédille, le tréma et le trait-d'union.

61. La monarchie francaise commenca sous Pharamond, en l'an 420.

62. Le bienfaiteur grave son nom dans la main de celui qui recoit les bienfaits.

63. Carthage cessa d'être invincible, lorsqu'Annibal s'apercut que ses troupes s'étaient amollies.

64 Un long amas d'aieux que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins qui parlent contre vous.

65. Une parole ambigue accuse l'esprit ou le cœur de celui qui la dit.

66. Il est aisé d'être, en certains moments, héroique et généreux ; ce qui coûte, c'est d'être constant et fidèle.

67. Il ne peut y avoir rien de grand dans l'athéïsme : le génie allume son flambeau dans les cieux.

68. Les poëtes sont amants des Muses et non de la vérité.

69. D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre
Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.

70. On a souvent tort par la facon dont on a raison.

71. La faiblesse est égoiste ; ne comptez pas sur son assistance.

72. Sur une charrette, une poutre branlante
Vient menacant de loin la foule qu'elle augmente.

73. Le sublime n'exclut pas la naiveté.

74. Puisséje de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ces maisons en cendre, et tes lauriers en poudre !

75. Quand donc, Athéniens, ferez vous ce qu'il faut faire ? Qu'attendez vous encore ? Mais n'est ce point assez de ce qui est arrivé jusqu'ici ? Voulez vous, dites moi, continuer d'aller sur la place publique vous demandant les uns aux autres : Que dit on de nouveau ?

76. Lorsque une personne a mérité notre confiance, accordons la lui tout entière

77. Aimé t il son pays celui qui refuse de lui consacrer sa vie ?

78. Va t en loin de nous, ô cruelle guerre, toi qui ravageas nos fertiles campagnes.

79. Un homme d'un mauvais naturel ne saurait aimer le bien public : comment cet homme là, qui n'a jamais aimé personne, pourrait il aimer des millions d'hommes ?

80. Celui qui est là haut dicte des lois aux grands de la terre.

81. Le désespoir d'être laide ne se manifeste jamais plus que par une très grande parure.

82. Attaquer mon ami, c'est m'attaquer moi même.

83. L'invention des télescopes date de l'année quinze cent quatre vingt dix.

84. C'est en l'année treize cent quarante et un que Jeanne d'Arc fut brûlée par les Anglais.

85. Les médisants s'entre déchirent, les factieux s'entre tuent ; il n'y a que les gens de bien qui s'entre secourent.

86. Lorsque sur la nature on règle ses besoins,
Combien s'épargne t on de travaux et de soins !

87. Si ton ami te demande des conseils, donne les lui avec empressement.

88. Le Mont Blanc, la montagne la plus haute de l'Europe, a deux mille quatre cent quatre vingts toises d'élévation.

89. Une belle femme plaît aux yeux; une bonne femme plaît au cœur: celle là est un bijou, celle ci est un trésor.

90. Un retour sur nous mêmes ne devrait il pas nous faire supporter avec plus de patience les sottises des hommes ?

91. Ne forcons point notre talent :
Nous ne ferions rien avec grâce.

92. Pourquoi les personnes très généreuses dans l'indigence sont elles très avares dans l'opulence ? c'est que l'or, comme les liqueurs fortes, augmente la soif.

93. Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète,
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poëte.

94. Si je n'ai point démérité de votre amitié, rendez la moi.

95. L'année mil cinq cent soixante douze est célèbre par le massacre de la Saint Barthélemi.

96. L'égoisme comprime les mouvements généreux du cœur.

97. Le département de la Seine Inférieure a vu naître Corneille.

98. Je sus, prenant l'essor par des routes nouvelles,
Élever assez haut mes poëtiques ailes.

99. Va t en, ô Catilina, va t en loin de Rome cacher la honte de tes forfaits.

CHAPITRE XXVIII.

EXERCICES
SUR LA PONCTUATION.

V. Grammaire, n° 772 et suiv.)

Emploi de la virgule.

1. Les faux talents sont hardis effrontés souples adroits et jamais rebutés.
2. Avec le sentiment de la Divinité tout est grand noble invincible dans la vie la plus étroite ; sans lui tout est faible déplaisant et amer au sein même des grandeurs.
3. La raison supporte les disgrâces le courage les combat la patience les surmonte.
4. Quand on conseille la vertu aux autres on augmente les raisons qu'on a de la pratiquer.
5. Celui qui doute et qui observe augmente sa science.
6. L'homme véritablement libre est celui qui dégagé de toute crainte et de tout désir n'est soumis qu'à sa raison et aux décrets de la Providence.
7. Se vaincre est d'un héros ; pardonner d'un dieu.
8. L'aimant comme un génie tutélaire guide les navigateurs au sein des mers et les éclaire sur la route qu'ils doivent tenir quand toutes les autres lumières les abandonnent.
9. Le conquérant ressemble à un torrent qui après avoir entraîné tout ce qui s'oppose à son passage va s'engloutir dans le sable et ne laisse après lui que les tristes vestiges de ses ravages et de ses fureurs.
10. Cette pénétration cette activité toute divine par laquelle Dieu est présent partout gouverne tout prévoit tout et pourvoit à tout est ce que nous nommons la Providence.
11. La chose la plus aisée devient pénible quand on la fait à contre-cœur.
12. Votre providence ô Père céleste gouverne et conduit toutes choses.
13. L'honneur ressemble à l'œil qui ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer ; c'est une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix.

14. Le temps qui fuit sur nos plaisirs semble s'arrêter sur nos peines.

15. À mesure que Télémaque s'éloignait de l'île il sentait renaître son courage et son amour pour la vertu.

16. La complaisance nous fait des amis et la vérité des ennemis.

17. Calypso était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse fendant les ondes avait disparu à ses yeux.

18. L'homme hardi peut tout et le timide rien.

19. Les arbres et les plantes en laissant tomber leurs fruits ou leurs grains se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible plante le moindre légume contient dans une graine le germe de tout ce qui se déploie dans les plus hautes plantes et dans les plus grands arbres.

20. La vérité seule est la lumière de notre esprit la règle de notre cœur la source des vrais plaisirs le fondement de nos espérances la consolation de nos craintes l'adoucissement de nos maux le remède de toutes nos peines. Elle seule est la source de la bonne conscience la terreur de la mauvaise la peine secrète du vice la récompense intérieure de la vertu ; elle seule immortalise ceux qui souffrent pour elle attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre ; enfin elle seule inspire des pensées magnanimes forme des ames héroïques des sages seuls dignes de ce beau nom.

21. Ce globe immense que l'on appelle la terre nous offre à sa surface des hauteurs des profondeurs des plaines des mers des marais des fleuves des cavernes des gouffres des volcans. Si nous pénétrons dans son intérieur nous y trouvons des métaux des minéraux des pierres des bitumes des sables des terres des eaux et des matières de toute espèce placées comme au hasard et sans aucune règle apparente. En examinant avec plus d'attention nous y voyons des montagnes affaissées des rochers fendus et brisés des contrées englouties des îles nouvelles des terrains submergés des cavernes comblées des matières pesantes souvent posées sur des matières légères des corps durs environnés de substances molles des choses sèches humides chaudes froides solides friables toutes mêlées et dans une espèce de confusion qui ne nous présente d'autre image que celle d'un amas de débris et d'un monde en ruine.

22. La mer n'est point un élément froid ni stérile mais un empire aussi riche aussi peuplé que la terre et qui offre à l'œil autant de variété. En effet nous y trouvons des hauteurs des vallées des plaines des profondeurs des rochers des terrains de toute espèce des îles qui ne sont que le sommet de hautes montagnes et des volcans dont la bouche submergée vomit le feu du sein des ondes et pousse jusqu'aux nues une épaisse vapeur mêlée d'eau de soufre et de bitume.

Emploi de la virgule et du point-virgule.

23. N'attendez pas Messieurs que j'ouvre ici une scène tragique que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées que je découvre ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé que je fasse crier son sang comme celui d'Abel et que j'expose à vos yeux l'image de la Religion et de la Patrie éplorées.

24. Si quelqu'un a mal parlé de toi par légèreté il faut n'y point faire attention si c'est par folie il faut le plaindre si c'est pour te faire injure il faut lui pardonner.

25. Parler beaucoup et bien c'est le talent du bel esprit parler beaucoup et mal c'est le défaut du fat parler peu et bien c'est le caractère du sage.

26. Le but de Montesquieu dans ses voyages était d'examiner le physique et le moral d'étudier les lois et la constitution de chaque pays de visiter les savants les écrivains les artistes célèbres de chercher surtout ces hommes singuliers dont le commerce supplée quelquefois à plusieurs années d'observations.

27. S'il n'y avait que du bien et point de mal cette terre serait alors une autre terre l'enchaînement des événements serait un autre ordre de sagesse et cet ordre qui serait parfait ne peut être que dans la demeure éternelle de l'Être suprême de qui le mal ne peut approcher.

28. L'influence du climat de la civilisation de la nourriture et des maladies a fait naître dans l'espèce humaine des différences sensibles qui forment de l'homme cinq espèces différentes : la race blanche qui occupe les parties centrales de l'ancien continent et dont les caractères sont la peau blanche les cheveux longs la face ovale la race tartare qui habite l'Asie au-delà du Gange et qui a les cheveux noirs et raides la face quadrangulaire la race américaine au teint cuivré qui occupe l'Amérique la race malaie qui habite les îles de la

Sonde les Moluques les Philippines plusieurs îles de l'océan Indien et toutes celles du Grand-Océan la race nègre répandue sur la plus grande partie de l'Afrique et dont les caractères principaux sont la couleur noire les cheveux crépus le front convexe et les lèvres épaisses.

29. Lorsque quelqu'un voudra reconnaître si la nature lui a donné le génie qu'il lise avec attention les ouvrages qu'une admiration universelle a reconnus pour appartenir au génie qu'il contemple dans les arts les monuments qu'un consentement général a rapportés à ce même génie et qu'il apporte à cette étude et à cette lecture les connaissances préliminaires nécessaires. S'il lit froidement et sans enthousiasme s'il n'est ému ou transporté qu'à demi s'il n'est pas ravi pour ainsi dire en extase à la vue de l'empreinte sacrée du génie si un trait sublime l'effleure lorsqu'il devrait le percer la nature lui a refusé sa céleste lumière.

30. Il faut se représenter que sous ses pas l'éléphant ébranle la terre que de sa trompe il arrache les arbres que d'un coup de son corps il fait brèche dans un mur que terrible par sa force il est encore invincible par la seule résistance de sa masse et par l'épaisseur du cuir qui le couvre qu'il peut porter sur son dos une tour armée en guerre et chargée de plusieurs hommes que seul il fait mouvoir des machines et transporte des fardeaux qui ne pourraient être remués par six chevaux qu'à cette force prodigieuse il joint encore le courage la prudence le sang-froid et l'obéissance qu'enfin il conserve de la modération même dans les passions les plus vives et n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé.

Sur l'emploi de la virgule, du point-virgule et des deux points.

31. Il y a dans l'homme deux principes opposés l'amour-propre qui nous rappelle à nous et la bienveillance qui nous répand.

32. L'empereur Antonin disait je n'ai plus rien à moi depuis que je suis parvenu à l'empire.

33. Les plantes composent trois grandes familles les herbes les arbrisseaux et les arbres.

34. Ne dites jamais cette faute est légère je puis la commettre sans danger.

35. Les peines les chagrins et les afflictions sont les véritables bornes de l'amitié les signes auxquels on la distingue de la flatterie un homme heureux et riche ignore s'il est aimé

36. Les hommes sont comme les statues il faut les voir en place.

37. La mort n'effraie point l'homme vertueux qui satisfait du rôle qu'il a joué se retire de la scène avec tranquillité et dit j'ai vécu j'ai bien fourni la carrière que le sort m'avait tracée.

38. Il y a trois choses que l'on ne connaît que dans trois occasions le courage à la guerre la présence d'esprit au moment du danger l'amitié dans l'infortune.

39. L'esprit les talents le génie procurent la célébrité c'est le premier pas vers la renommée mais les avantages en sont moins réels que ceux de la réputation d'honneur.

40. Il y a deux grands traits qui peignent le caractère l'activité à rendre service qui prouve la générosité le silence sur les services rendus qui prouve la grandeur d'ame.

41. Il y a trois sortes d'ignorance ne rien savoir savoir mal ce qu'on sait et savoir autre chose que ce qu'on doit savoir.

42. Je définis ainsi la médisance une pente secrète de l'ame à penser mal de tous les hommes et qui se manifeste par les paroles.

43. La modestie est au mérite ce que les ombres sont au tableau elle lui donne de la force et du relief.

44. Ne régner que pour couronner la justice donner à ses désirs des bornes moins étendues qu'à sa puissance ne faire sentir son pouvoir à ses peuples que par le nombre de ses bienfaits telle est la véritable image de la grandeur d'un roi.

Sur l'emploi de la virgule, du point-virgule, des deux points et du point.

45. Mentor nous dit qu'il avait été autrefois en Crète et il nous expliqua ce qu'il en connaissait Cette île dit-il admirée de tous les étrangers et fameuse par ses cent villes nourrit sans peine tous ses habitants quoiqu'ils soient innombrables C'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent Son sein fécond ne peut s'épuiser plus il y a d'hommes dans un pays pourvu qu'ils soient laborieux plus ils jouissent de l'abondance La terre cette bonne mère multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants qui méritent ses fruits par leur travail L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur mal-

heur les hommes veulent tout avoir et ils se rendent malheureux par le désir du superflu S'ils voulaient vivre simplement et se contenter de satisfaire aux vrais besoins on verrait partout l'abondance la joie la paix et l'union.

46. C'est ce que Minos le plus sage et le meilleur de tous les rois avait compris. Tout ce que vous verrez de plus merveilleux dans cette île est le fruit de ses lois L'éducation qu'il faisait donner aux enfants rend les corps sains et robustes On les accoutume d'abord à une vie simple frugale et laborieuse on suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit on ne leur propose jamais d'autre plaisir que celui d'être invincibles par la vertu et d'acquérir beaucoup de gloire On ne met pas seulement ici le courage à mépriser la mort dans les dangers de la guerre mais encore à fouler aux pieds les trop grandes richesses et les plaisirs honteux Ici on punit trois vices qui sont impunis chez les autres peuples l'ingratitude la dissimulation et l'avarice.

Sur l'emploi des signes précédents, du point interrogatif et du point exclamatif.

47. Veux-tu devenir bientôt homme de bien Évite les méchants fréquente les bons et ne demeure jamais oisif

48. O combien cette vérité est efficace pour nous empêcher d'offenser la majesté divine Dieu nous regarde

49. Quelle autre voix que celle de la Providence a pu dire aux vagues agitées Vous viendrez jusque-là et vous briserez l'impétuosité de vos flots

50. Que Dieu est grand qu'il est digne de louanges qu'il est incompréhensible que la splendeur la gloire de sa majesté est sainte que sa souveraineté est douce et terrible

51. Désires-tu apprendre à bien mourir apprends auparavant à bien vivre

52. Heureux celui qui au lieu de parcourir le monde vit loin des hommes heureux celui qui ne connaît rien au-delà de son horizon et pour qui le village voisin même est une terre étrangère Il n'a point laissé son cœur à des objets aimés qu'il ne reverra plus ni sa réputation à la discrétion des méchants

53. Regardons encore une fois ces voûtes immenses où brillent les astres et qui couvrent nos têtes Qui est-ce qui a attaché tant de grands corps à certains endroits de cette

voûte Qui est-ce qui les fait tourner régulièrement autour de nous Que signifie cette multitude innombrables d'étoiles La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance

54. Passion sublime sentiment des grandes âmes bonheur du monde devant lequel tous les maux disparaissent ou s'affaiblissent et tous les biens s'embellissent ô divine amitié ton nom seul me rappelle tous les charmes de la vie

55. Qu'est-ce que la vie humaine une mer furieuse et agitée où nous sommes sans cesse à la merci des flots où chaque instant change notre situation et nous donne de nouvelles alarmes Que sont les hommes eux-mêmes les tristes jouets de leurs passions insensées et de la vicissitude éternelle des évènements

FIN DES EXERCICES FRANÇAIS.

TABLE DES MATIÈRES.

and Latin. I have examined the various methods employed in Europe and, from my own observation, I consider Manesca's system infinitely superior to all the various methods which have been put forth by persons seeking to abridge the labor of learning languages. In fact, it is the only method that I have yet seen that deserves the name of SYSTEM —for it is a WHOLE complete in all its parts, based upon the laws and principles which nature employs in teaching language to the young mind, but embracing all the parts of language, and only modifying nature's method, so far as to adapt it to mature age, or to the mind that can reason, and bring the aid of reflection and thought to bear in the study of language; whereas the child brings only instinct. * * * It commences by giving to the scholar some of the simplest elements of language, which he learns quickly and easily to use, physically and mentally, as well as those of his own language. When this is done, new elements—that is, new words and ideas—are added, which are incorporated in a natural way with those already known, and used with them until an equally perfect knowledge of them is obtained. New elements are progressively added at each lesson, until the whole language is learned. With twenty years' experience, Manesca *methodized language;* he distributed all the elements in the manner the student should learn them, and his system teaches him *to read, to write,* and *to speak* at the same time."

"This is a new edition of a work which has already acquired a reputation so extended, that few can be unacquainted with its excellence over all others for the acquisition of the French language. Until this work appeared, a few years since, little had been done to advance the *science* of teaching foreign languages. Those who were intrusted with this branch of education generally followed a routine handed down to them by their predecessors—a routine in which it was often required that words, sentences, and abstract rules should be committed to memory, without presenting to the pupil *an opportunity for their use and application.* Many intelligent teachers no doubt felt the inefficiency of such a method, but it appears to have been reserved for Manesca to find out a new path which should lead to certain and successful results, and at the same time immeasurably relieve the scholar. A striking peculiarity of this system, and by which it pre-eminently excels all others that have ever come within our notice, is the importance it attaches to the *spoken* language, and the facility it presents to the scholar for the acquisition of this most important part of his pursuit.

Manesca's Philological Recorder, adapted to "Manesca's Oral System of Teaching the Living Languages." 4to. 75 cts

Meadows' French and English Pronouncing Dictionary

16mo. $1.25.

This work is based on the well-known Dictionary of NUGENT, with many new words in general use, in Two Parts: 1. French and English; 2. English and French. Exhibiting, *The Pronunciation of the French in pure English sounds*—The Parts of Speech—Gender of French Nouns—Regular and Irregular Conjugations of Verbs—Accent of English Words—List of the usual Christian and Proper Names, and Names of Countries and Nations. To which are prefixed, Principles of French Pronunciation, and an abridged Grammar. By F. C. MEADOWS, M. A. of the University of Paris. New edition, revised and improved by CHARLES L. PARMENTIER, M. A., Professor of the French Language and Literature.

"The edition of 'MEADOWS' FRENCH DICTIONARY' which is now submitted to the public, has been considerably improved. It contains a list of Proper Names in most ordinary use, together with the names of Gods, Goddesses, Kings, Heroes, &c., which are often met with in works of Poetry, Mythology, and History, and *which are not spelled the same in English as in French*.

"It is needless to speak at length of the merits of this work. Its numerous editions in America as well as in Europe, prove that it is the most popular French and English Dictionary extant.

"The efforts of the subscriber have been mainly devoted to extending the usefulness of the work, by making such additions to the labors of his predecessors, as seemed necessary to render it at the same time a complete manual for the beginner, and, from its great copiousness, a valuable assistant to the investigations of the man of letters. He trusts that his contributions to this end will not prove altogether profitless to the cause of education."—*Preface by* PROFESSOR PARMENTIER.

Nouvelle Grammaire française, par Noël et Chapsal.

12mo. $1.00.

NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sur un plan très-méthodique, avec de NOMBREUX EXERCICES d'Orthographe, de Syntaxe, et de Ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles; par M. NOËL, Inspecteur-Général de l'Université, Chevalier de la Légion d'Honneur, et M. CHAPSAL, Professeur de Grammaire générale. Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Ecoles primaires supérieures et pour les Écoles militaires. Nouvelle édition, revue et augmentée.

The reputation of this popular Grammar is so well known, that to praise it would be superfluous. The present is an EXACT REPRINT OF THE LAST PARIS EDITION, and every effort has been taken to avoid those inaccuracies so often incident to American editions of French books.

Corrigé des Exercices français sur l'Orthographe, la Syntaxe, et la Ponctuation; par MM. Noël et Chapsal. (*Key to Noël and Chapsal's French Grammar.*) 12mo. $1.00

Leçons et Modèles de Littérature française, par M Chapsal, Professeur de Grammaire générale, or *Choice Extracts in Prose and Verse,* selected from the following writers. 12mo. $1.25.

POÉSIE.

Ancelot (Mme.)	Desmahis.	Lebrun.	Rotrou.
Andrieux.	Ducis.	Malherbe.	Rousseau.
Arnault.	Florian.	Millevoye	Sainte-Beuve
Béranger.	Fontanes.	Molière.	Soumet.
Boileau.	Gilbert.	Parny.	Tastu (Mme.)
Chénier.	Gresset.	Piron.	Valmore (Mme.)
Corneille.	Hugo.	Quinault.	Viennet.
Crébillon.	La Fontaine.	Racan.	Vigny (de.
Delavigne.	Lamartine.	Racine.	Voltaire.
Delille.	Le Bailly.	Regnard.	

PROSE.

Aguesseau (d').	Cousin.	Maistre (J. de).	Saintine.
Aimé-Martin.	Cuvier.	Marmontel.	Salvandy.
Arago.	D'Alembert.	Mascaron.	Sand.
Ballanche.	Diderot.	Massillon.	Saurin.
Balzac (Guez de).	Duclos.	Maury.	Scribe.
Balzac (H. de).	Dumas.	Mézeray.	Segur.
Barante.	Fénélon.	Michaud.	Sévigné (Mme. de.
Barthélemy.	Fléchier.	Michelet.	Sismondi.
Beaumarchais.	Fontenelle	Mirabeau.	Staël (Mme. de)
B. de St. Pierre.	Guénard.	Molière.	Thierry (A.)
Bonaparte (N.)	Guizot.	Montesquieu.	Thiers.
Bossuet.	Hugo.	Nodier.	Thomas.
Bourdaloue.	La Bruyère.	Pascal.	Vauvenargues.
Bridaine.	Lacépède.	Raynal.	Vertot.
Buffon.	La Harpe.	Rollin.	Vigny (A. de).
Chamfort.	Lamartine.	Rousseau (J. J.)	Villemain.
Chateaubriand.	Lamennais.	Sainte-Beuve.	Volney.
Cormenin.	La Rochefoucauld.	Saint-Réal.	Voltaire.
Courier.	Mably.	Saint-Simon.	

A revised and improved edition, enriched with Biographical and Critical Notes, and with Selections from *Writers of the present time.*

Le Siége de la Rochelle, par Mme. de Genlis 12mo. $1

"We have read with great pleasure 'Le Siége de la Rochelle,' and recommend it as one of the best books for translation there is publish-

ed. It is considered one of the most popular of Mme. de Genlis' works whose name is well known in French literature. The narrative is intensely interesting, and will command attention to the close. Though a work of fiction, the incidents are partly founded on fact: the historical scenes and characters are correctly drawn, and present a fair view of this most eventful period of French history.

"Containing none but just and moral sentiments, it is admirably adapted to be used as a School Reader, and we trust that it will meet with the favor it deserves."

Le Vicaire de Wakefield, par Goldsmith. 12mo. 75 cts.

In translating this beautiful English Classic into French, special care has been taken to preserve the beauty and simplicity of the style; and we trust that the present effort to render it a School Reading Book will meet with favor.

Œuvres Complètes de Molière. 2 v. 12mo. 1334 pp. $2.00

This edition contains all the works of this great author, and is beautifully printed, on fine paper.

Œuvres Choisies de Molière: contenant La Bourgeois Gentil homme, Le Misanthrope, et Les Femmes Savantes. 18mo. 63 c

The editor has carefully revised the text, and has faithfully followed the most approved Paris editions. As to the Comedies selected, though many others of the same writer are at least equal, if not superior, in merit, it must be remembered that this is a Molière *intended for schools and for the use of young persons*, and the selection has been made in reference to that object.

Œuvres Complètes de J. Racine: contenant, La Thébaïde, ou Les Frères ennemis—Alexandre—Andromaque—Les Plaideurs—Brittanicus—Bérénice—Bajazet—Mithridate—Iphigénie—Phèdre—Esther—Athalie. Édition annotée d'après Racine fils Madame de Sévigné, Le Batteux, Voltaire, La Harpe, Napoléon Schleyel, Roger, Geoffroi, Patin, Sainte-Beuve, Saint-Marc Girardin, Nisard, etc. 12mo. 760 pp. $1.

AVIS SUR CETTE ÉDITION.

Parmi les grands écrivains qui honorent notre littérature, il en est peu dont les œuvres aient été aussi fréquemment reproduites que celles de Racine. Les grammairiens, les critiques et les commentateurs littéraires ont depuis deux siècles étudié ses compositions scéniques pour y chercher les uns des modèles de style, les autres le modèle de l'art et du

goût, et les nombreux travaux dont ce poëte à jamais célèbre a été l'objet, nous imposaient de grandes obligations; aussi nous sommes nous efforcé de rendre irréprochable l'édition que nous publions au jourd'hui.

Nous avons donné d'abord toutes les préfaces, parce qu'elles forment l'indispensable introduction des pièces; qu'elles en contiennent souvent l'analyse et l'examen, et que Racine y développe avec la supériorité de son génie ses théories esthétiques.

Nous avons aussi reproduit toutes les variantes, parce qu'on voit là les premiers essais du poëte, le travail de son goût dans le choix des mots, et son constant effort pour approcher autant que possible de la perfection. * * * Comme toujours, nous avons fait prédominer le commentaire moral et psychologique, et en rapportant à l'occasion le jugement des contemporains du poëte, à partir du grand Condé et de madame de Sévigné, nous avons suivi, en ce qu'ils ont de plus saillant, les travaux des critiques et des historiens littéraires, depuis Racine fils, jusqu'à messieurs Sainte-Beuve, Nisard et Saint-Marc Girardin. On a de la sorte, dans le blâme et dans l'éloge, l'écho fidèle de l'opinion dans un espace de près de deux siècles.

Ainsi, notre édition offre, jusque dans les moindres variantes et les moindres fragments, tout ce que Racine a écrit pour le théâtre, et sous une forme concise tout ce que l'histoire littéraire a dit de plus essentiel sur ce théâtre lui-même.

Œuvres Choisies de Jean Racine: contenant Bajazet, Andromaque, Iphigénie et Esther. 18mo. 63 cts.

It has long been desirable that the works of this great poet should be used in our schools as a reading-book; but as his writings are too voluminous for that purpose, a proper selection of his best pieces has been made. This selection the editor trusts will prove acceptable to all instructors and professors of the French language, as well as to all interested in French literature.

It is printed with great accuracy, thus removing the usual objection to the editions of French works published in this country

De l'Allemagne, par Mme. De Staël. 12mo. 638 pp. $1

This has been considered the most popular of Mme. De Staël's works, and has always sustained a high literary reputation.

Presenting an interesting and truthful Description of Germany—the Manners and Customs of the Germans—their Literature, Arts, and Sciences—Views of Philosophy, Morals, and Religion—and thus combining instruction with the study of the language, it is pre-eminently adapted for an advanced class-book

Aventures de Gil Blas de Santillane, par Le Sage 12mo. $1.

It has for some time been a matter of doubt whether the "*Adventure of Gil Blas*" was the work of a Spanish or French writer; but we believe it is now generally conceded to be the production of the latter.

Although not free from objections for indiscriminate use, yet it has always been considered a desirable book for translation, from the fact that, consisting as it does of a series of narratives abounding in colloquial expressions, and being connected very indirectly, the reader is not wearied as he would be by a lengthy story, the interest continuing as the scene changes.

Fables de La Fontaine. 100 engravings. 18mo. 63 cts.

La Fontaine's beautiful Fables are known to every French scholar and are admirably adapted to be used as a book for translation.

Each fable is followed by its appropriate moral; and thus just principles, in a pleasing manner, are inculcated into the mind of the reader while engaged in his study.

Atala, Réné, par Chateaubriand. 12mo. 50 cts.

The beauty of Chateaubriand's writings has established for him a high literary reputation.

This little work has always been considered the most popular of his minor productions, and was originally a part of the "Génie du Christianisme," although latterly it has been generally published in a separate form.

It was written, as the author says, "in the wilds of America, and under the tents of the savages," and the incident on which the story is founded is mentioned in his "Voyages en Amérique."

It is printed from the author's last edition, and in a large clear type, and the Publishers hope that it will meet with favor as a Reading Book for school use.

Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre. 50 cts

"This most delightful work is too favorably known to require any recommendation from us. The beauty and simplicity of the style, together with the interest of the story, have always rendered it a favorite with young persons. We trust that the present edition, intended for schools, will meet with general acceptance."

The same work, with a Full and Correct Vocabulary of all the Words and Idiomatic Expressions contained in the book; also Interlinear Translations, both free and literal, of the first few pages, with the Pronunciation of the French indicated by English sounds 12mo. 62 cts.

Elisabeth, ou Les Exilés de Sibérie, par Mme. Cottin 12mo. 50 cts.

"The incident which gave rise to this history is founded in truth. No imagination, however fertile, could produce actions so heroic, or sentiments so noble and elevated. The heart alone could inspire them. * * Authors have frequently been accused of representing the beauties virtue with too bold a pencil, and in colors too vivid. Far am I, however, from presuming to insinuate that this criticism is applicable to myself, who possess not the abilities requisite to attain this brilliant though creative talent; nor do I conceive that it is in the power of the most eloquent author, by all the studied embellishments and decorations of language, to add a single charm to the innate beauties of virtue. On the contrary, she is in herself so far superior to the adscititious aids of ornament, that it would rather appear impossible to describe her in all her native dignity and loveliness. This is the chief difficulty I have experienced in writing ELISABETH."—*Translation of extract from Author's preface.*

The same work, with a Full and Correct Vocabulary of all the Words and Idiomatic Expressions contained in the book; also Interlinear Translations, both free and literal, of the first few pages, with the Pronunciation of the French indicated by English sounds. 12mo. 63 cts.

Conversational Phrases Classified, or French Synonimes, by J. L. Mabire. 16mo. 45 cts.

Most of the Guides to French Conversation heretofore published in this country have been merely collections of certain conversations on specified subjects, which, unless they were again to recur in the precise form of the lesson, would be of but little assistance to the student. In other words, he but stores his mind with set formal phrases for specific occasions, without an acquaintance with the genius and power of the language, or the ability to adapt his knowledge to the peculiar and varied circumstances of every-day life.

This work is arranged ON AN ENTIRELY NEW PLAN. It consists of the most familiar phrases of every-day conversation, classified according to their sense under various appropriate heads, such as the following:

1. To tire, weary, grow tired.
2. To affirm, assure, warrant, attest.
3. To obey, yield, submit.
4. To imagine, believe, persuade one's self.
5. To admire, astonish, surprise.
6. To depart, set out, travel, ride.
7. To light, kindle, blow, extinguish.
8. To warm, cool, dry, wet.
9. To laugh, smile, weep, joke.
10. To dance, salute, greet, bow.
11. To design, draw, sketch, paint.
12. To pray, beseech, ask, entreat.
13. To approve, consent, permit, tolerate.
14. To lodge, live, dwell, remove.
15. To raise, lift, open, shut.
16. To rail, slander, insult, injure.
17. To commend, praise, flatter, compliment.
18. To blame, reprimand, criticise.
19. To place, put, set, lay, arrange.
20. To contemn, despise, depreciate, dis[illegible]

With an Alphabetical Index.

It is divided into 286 similar heads, besides containing Models of Notes, Invitations, Letters, the most Difficult and Common English Idioms, &c.

It has acquired an extraordinary popularity in England, having, in a few years passed through many editions, *numbering over* 100,000 *copies.*

Le Livre des Petits Enfants, avec Vocabulaire. 50 cts

This little volume of Easy Tales was published in France for the use of Young Children who had just learned to read. The design of the authoress was, by a series of entertaining narratives, to allure the Young onward in the path of learning, and at the same time to imbue their minds with sentiments of religion and virtue, and of love for the Sacred Scriptures.

To the carefully printed text is added a literal English translation of the first ten stories, and a full vocabulary to the remaining ones.

These facilities, together with the simple style of the stories themselves, render this book one of the easiest for translation.

Mrs. Barbauld's Lessons for Children, in French, with a Vocabulary. 16mo. 45 cts.

To attempt a eulogy of "Mrs. Barbauld's Lessons for Children" would be superfluous. We only remark that, on account of its extreme simplicity, no book is better suited for young persons commencing the study of French.

It is translated with great care, and is beautifully printed on a large clear type, with illustrations.

"The task is humble, but not mean; for to lay the first stone of a noble building, and to plant the first idea of a beautiful language in a human mind, can be no dishonor to any hand."—*Mrs. B.'s Preface.*

First Lessons in Learning French, by Prof. Gustave Chouquet. 16mo. 45 cts.

This work is intended for pupils commencing the study of the French language In such a work it is not necessary that the rules of grammar should be *formally introduced;* they serve rather to weary and embarrass than to profit.

In design and execution it is so simple as to be within the reach of any child, however young, who is capable of reading in English. The present edition is much enlarged and improved, and printed on very large type. It is divided into six parts, as follows, viz.:

PART I. Spelling Lessons, designed also for Exercises in Pronunciation.

PART II. Simple and Progressive Lessons in Grammar and Translation

PART III. A Vocabulary of the most Common and Familiar Objects together with appropriate Exercises in Phrases and Short Sentences; the whole divided into lessons, each embracing a distinct Subject.

PART IV. Examples of French Verbs, auxiliary, regular and reflective, fully conjugated.

PART V. A few simple Stories, the first few followed by a Translation of the more difficult Words and Idioms.

PART VI. A collection of simple and familiar Conversational Phrases, divided into short and easy lessons.

French Spelling and Pronunciation, by H. Vannier. 45 cts

After a careful examination of the most recent and approved elementary Spelling-Books published in France, we have selected the system of H. Vannier, as being the simplest and yet the most methodical. It is divided as follows:

PART I. Exercises on all the Sounds and possible Combinations of Articulations and Words.

PART II. Spelling Lessons, or a Vocabulary of the most useful Nouns in the French Language, systematically arranged under distinct heads.

PART III. Examples of French Verbs—auxiliary, regular, and reflective—fully conjugated.

SPANISH.

Del Mar's Guide to Spanish and English Conversation; containing various lists of Words in most general use, properly classified; collections of Complimentary Dialogues and Conversational Phrases on the most general subjects of life; Proverbs and Idioms; also comparative Tables of Coins, Weights, and Measures. 12mo. 75 cts.

In this new edition the Proverbs and Idioms, as well as the Dialogues, have been considerably enlarged; the New Orthography has been introduced, according to the last decision of the Spanish Royal Academy; and a Treatise on Spanish Pronunciation has been prefixed.

These additions will further advance the utility of the work, and render it still more worthy of public favor.

Vingut's Ollendorff's Spanish Grammar: a New Method of Learning to Read, Write, and Speak the Spanish Language with a Figured Pronunciation of the Spanish Words. To which is added an Appendix, containing a full explanation of the Alphabet, with Exercises in Spelling; a Summary of the Rules given in this Method, with a Treatise on the Verbs; a Series of Letters for a Mercantile Correspondence, with a Key; a New Spanish Reader and Translator, being a new method of learning to translate from Spanish into English, and from English into Spanish, containing Extracts from the most approved works, Colloquial Phrases and Words in general use; the whole arranged in progressive order, with especial reference to those who study by Ollendorff's Method. 12mo. $1.50.

Key to Vingut's Ollendorff's Spanish Grammar. 75 cts

FOR SPANIARDS LEARNING ENGLISH.

Vingut's Ollendorff—El Maestro de Inglés, metodo practico para aprender á leer, escribir y hablar la Lengua Inglesa segun el sistema de Ollendorff, dandose una Demonstracion practica del modo de escribir y pronunciar cada una de las palabras contenidas en las lecciones y un Apendice que contiene los Elementos de la Lengua Inglesa, tomados de la última edicion de Urcullu, publicada en Cadiz en 1845, habiéndose correjido y aumentado considerablemente; comprendiendo toda la parte elemental no refundida en las lecciones precedentes; tambien un Tratado sobre la Pronunciacion y otro sobre la Propiedad de las Voces, que bajo un mismo significado en español tienen dos ó mas en inglés, con diferente uso ó sentido; ó al contrario, con un solo significado en inglés y dos ó mas en español; comprendiendo un Lector y Traductor Inglés, ó sea Nuevo Método para aprender á traducir del inglés el español y viseversa, el cual contiene un Guia de la Pronunciacion inglesa, y Direcciones para usar los diccionarios de Pronunciacion; una serie de Cartas para

una correspondencia mercantil, y algunos trozos escojidos para Lectura y Traduccion. 12mo. $2.

(TRANSLATION): *Vingut's Ollendorff—The English Teacher, or Ollendorff's New Method of Learning to Read, Write, and Speak the English Language,* WITH A FIGURED PRONUNCIATION *of the English Words in the Lessons · to which is added an* APPENDIX, *containing the Elements of the English Language, taken from the last edition of Urcullu's Grammar, published in Cadiz in* 1845, *revised and enlarged; also a Treatise on the Pronunciation and various Significations of English Words; also a new Reader and Translator being a New Method of Learning to Translate from English into Spanish and from Spanish into English; a new Guide to Conversation; a series of Letters for Mercantile Correspondence &c., &c.*

Clave de los Ejercicios del Maestro del Inglés. 12mo. $1

(TRANSLATION): *Key to the Exercises of "Vingut's Ollendorff's English Teacher."*

Urcullu.—Nueva Gramatica inglesa reducida a veinte y siete lecciones, por Don José de Urcullu; edicion reimpresa por primera vez en América, de la última edicion de Cadiz, considerablemente aumentada y correjida, con una *Clave* de los Temas; un Tratado alfabético de la Propiedad de las Voces, en que se esplica la propiedad de las Voces castillanas que tienen en inglés dos ó mas significados con diferente uso ó sentido, de lo cual pudieran orijinarse equivocaciones, así en la locucion como en la traduccion; un Lector y Traductor inglés, ó sea Nuevo Método para aprender á traducir del inglés al español y viseversa. el cual contiene un Guia de la Pronunciacion inglesa, una serie de Cartas para una Correspondencia mercantil, y algunos trozos escojidos para lectura y traduccion. 12mo. $1.50.

(*Prólogo de Urcullu de la Edicion de Cadiz.*)

ALGUNAS PALABRAS SOBRE ESTA NUEVA EDICION.

La buena acojida que ha tenido mi gramática en los veinte años que han pasado desde que la di á luz, cuando estuve emigrado en Lóndres, me ha movido á publicar una nueva edicion de la misma. En la primera dividí la gramática en XXII lecciones. Muchas de las ediciones

que se han hecho tanto en aquella capital como en otros paises desde 1825 hasta ahora, han sido copias de la primera.

En 1840, estando yo en Oporto, se imprimió allí una edicion en XXV lecciones, en la cual hice alteraciones de bastante consideracion; pero pocos son los ejemplares que han penetrado en España. Por consiguiente para satisfacer los deseos de muchos profesores de la lengua Inglesa, era necesario que se imprimiese en España mi gramática; mas no como se ha hecho ántes de ahora en Barcelona, sin mi intervencion, y copiando los defectos de la que se publicó en Lóndres.

La presente edicion, dividida en XXVII lecciones, es superior á cuantas se han publicado hasta este dia, no solamente por las correcciones que se han hecho, como por las materias que se han aumentado. Esplicaré esto brevemente.

Cada una de las lecciones XIV, XV, XVIII y XXII se han subdividido en dos, para que el discípulo pueda aprenderlas mas fácilmente siendo mas cortas. He suprimido las lecciones XXIV y XXV, porque lo que ellas contenian no pertenecia, estrictamente hablando, á la parte gramatical; pero el discípulo lo hallará, con notable aumento al fin del libro en la lista alfabetica de las partículas inglesas.

En los modelos de traduccion, he introducido algunas máximas de buenos autores ingleses.

Las poesías inglesas que puse en la edicion hecha en Oporto, han sido traducidas por mí al castellano. El Herald ode Madrid publicó una de ellas el año pasado, y un periódico de Cadiz la otra este año. He aumentado una poesía inglesa, no como modelo, sino para que el discípulo se ejercite en la traduccion de los numerosos verbos que ella contiene.

La parte tercera de la obra, que no tienen las ediciones anteriores, se compone: 1°. de una lista alfabética de las principales partículas inglesas y su uso en dicha lengua, que ántes formaba el asunto de las dos últimas lecciones, como ya se ha mencionado. 2°. De una esplicacion de muchas palabras y abreviaturas latinas muy usadas en los periódicos ingleses, y algunas vozes francesas, que forman parte de la lengua inglesa. 3°. De varios documentos de comercio útiles para los que piensen dedicarse á la carrera mercantil. 4°. Finalmente, de una lista de abreviaturas inglesas, que tambien puedo asegurar es la mas completa que hasta ahora se ha publicado en España. Lo primero y cuarto ha recibido un aumento considerable; lo segundo y tercero es enteramente nuevo.

En la parte gramatical he hecho correcciones y alteraciones que solo pueden notarse cotejando esta edicion con otras anteriores.

Si el público ha recibido ántes de ahora favorablemente mi gramática, debo suponer sin ninguna clase de presuncion que todavía ha de merecer mas su aprobacion la que hoy le ofrezco; y que ya no se podrá decir

con razon en lo adelante que era necesario valerse de gramáticas escritas en frances para aprender la lengua inglesa.

Es muy probable que esta sea la última edicion que yo publique, y mas si, como presumo, los lazos de familia me obligan á dejar la hermosa España para establecerme nuevamente en el reino vecino, que por la larga serie de años que en él he pasado y por los vínculos que á él me unen considero como á una segunda patria.

ADVERTENCIA.

Al reimprimir por primera vez en América la última edicion de la nueva Gramática de Don José de Urcullu, publicada en Cadiz por el mismo autor con las considerables mejoras que esplica en su Prologo, hemos hecho todo lo que ha estado á nuestro alcance para mejorar la obra, lo que creemos haber conseguido por los medios siguientes:

1º. Arreglando la conjugacion de los verbos, segun las mejores gramáticas inglesas, añadiendole por consiguiente el modo Potencial, desconocido en nuestra conjugacion, por cuya razon la mayor parte de los gramáticos lo han confundido con nuestro Subjuntivo, que es á todas luces distinto en su uso y aplicacion, despojando así á la conjugacion inglesa de la inmensa ventaja que en precision y enerjía le dan sus auxiliares.

2º. Ampliando la leccion sobre los verbos auxiliares, la del uso del futuro, la del subjuntivo y la de las preposiciones, y redactando enter la del imperativo.

3º. Añadiendo las notas que se han estimado necesarias, y aun refutando las opiniones del autor cuando se han creido erradas.

4º. Dando reglas para la division de las sílabas.

5º. Enriqueciendo la lista de las abreviaturas inglesas, e igualmente la de las eliciones.

6º. Añadiendo un Tratado de la Propiedad de aquellas voces que teniendo en español varias acepciones, se espresa en inglés cada acepcion, con diferente palabra.

7º. Agregando un Lector y Traductor inglés bajo un plan enteramente nuevo, concluyendo con una serie de cartas para llevar una correspondencia mercantil.

8º. Finalmente, publicando una Clave de los Temas que se hallará al fin de la obra, para que el discípulo compare con ella la traduccion que haga de los que se dan en la Gramática. La ventaja de este Clave, aun para los que estudien con maestro, es demasiado obvia para que nos detengamos en recomendarla.

Si á todas las mejoras mencionadas se añaden las hechas por el mismo autor, segun lo esplica en el Prólogo siguiente, fácil sera penetrarse de las inmensas mejoras de esta edicion sobre todas las anteriores.

Universidad de Nueva York, Agosto de 1852. E. J. VINGUT

Robertson. Nuevo Curso practico, analitico, teorico y sintetico de Idioma Inglés; escrito para los Franceses por T. Robertson .. obra aprobada por la Universidad de Paris; traducida y adaptada al castellano sobre la última edicion del original por Pedro Jose Rojas. 8vo. $3.00.

"La Academia Real de Buenos Letras de la Isla de Puerto Rico, despues de haber oido á su Comision de Instruccion pública acerca del Nuevo Curso de Inglés por Robertson, adaptado al Castellano por Don P. J. Rojas, y considerando que dicha obra reune á su claridad, precision y correcto lenguage, una gran facilidad para la adquisicion del idioma inglés, y un método admirable para la pronunciacion de las palabras, ha ordenado que dicha obra se tenga por único texto en las escuelas y colegios, de la Isla.—Puerto Rico, febrero 10 de 1852.—El Capitan General, Pezuela."

"La Direccion General de Estudios de la República de Venezuela, habiendo examinado cuidadosamente el Nuevo Curso de Inglés por Robertson, adaptado al Castellano por el Señor P. J. Rojas, y considerandolo sumamente útil y eficaz para la enseñanza de aquel idioma, ha acordado se incluya dicha obra en el catálogo de textos para los Colegios y escuelas nacionales.—Carácas 4 de Junio de 1851.—Por la Direccion, J. Vargas, Presidente."

(Translation): *Robertsonian System; a New Practical, Analytical Theoretical, and Synthetical Course of the English Language written originally for the French, and approved by the University of Paris. Translated, and Adapted to the Spanish Language, by* Pedro Jose Rojas.

The Royal Academy of the Island of Porto Rico, after hearing the Committee of Public Instruction in regard to the New Course of the English Language by Robertson, translated into Spanish by Mr. P. J. Rojas, and considering that said work combines with clearness, precision, and a correct style, a great and wonderful facility for acquiring so difficult a language as the English, and that it contains likewise an admirable method of English pronunciation, has in its last session ordered this work to be used as the only English text-book in all the schools of the Island.—Porto Rico, February 10*th*, 1851.—*J. de la Pezuela, Captain General.*"

"*The General Direction of Studies in the Republic of Venezuela, having carefully examined the New Course of the English Language, published in France, by Robertson, and translated into Spanish by P. J. Rojas, Esq., and considering it highly useful and efficient in teaching that language, has ordered it to be adopted as a text-book in all the National Schools.—Caracas, June 4th*, 1852.—*By the Direction, J. Vargas, President.*"

Emanuel del Mar. Guia para la Conversacion en español é inglés, que contiene varias listas de las Voces mas usuales, debidamente classificadas; Colecciones de Diálogos de Etiqueta y Frases de Conversacion sobre los asuntos mas generales de la vida; Refranes y modos de decir; y Tablas comparativas y Monedas, Pesos, y Medidas. 12mo. 75 cts.

NUEVA EDICION, cuidadosamente revisada y perfeccionada, y aumentada con muchas cosas útiles que ha juzgado podrian ensalzar la utilidad de la obra, y haceria todavía mas digna de la aceptacion pública.

Los proverbios, Refranes, y Modos de Decio, como tambien los Diálogos, han sido considerablemente extendidos, por razon de su mucha utilidad al estudiante, tanto en la conversacion como en la lectura, y se ha tenido cuidado en reunir los que fuesen de uso mas continuo en ámbos idiomas.

A esta edicion tambien se le ha agregado un TRATADO DE PRONUNCIACION INGLESA, etc.

(TRANSLATION): *Del Mar's Guide to Spanish and English Conversation, containing various lists of Words in most general use, properly classified; collections of Complimentary Dialogues and Conversational Phrases on the most general subjects of life; Proverbs and Idioms; also comparative Tables of Coins, Weights, and Measures.* 12*mo.* 75 *cts.*

NEW EDITION, *carefully revised, improved, and enlarged by many useful additions, which might further advance the utility of the work and render it still more worthy of public favor.*

The PROVERBS AND IDIOMS, *as well as the* DIALOGUES, *have been considerably enlarged, on account of their great use to the student, both in conversation and in reading; and particular care has been taken in selecting those idiomatic expressions which are most common to both languages.*

To this edition has been appended a Treatise on ENGLISH PRONUNCIATION.

ENGLISH.

The following Books, by MISS ELIZA ROBBINS, are intended not merely to teach reading for reading's sake, but to suggest an intelligent method of instruction, in preference to one merely mechanical.

Introduction to American Popular Lessons. 1 v. 18mo. 25 *cts*

American Popular Lessons. 1 v. 18mo. 31 *cts*

Sequel to Popular Lessons. 1 v. 18mo. 50 *cts*

Primary Dictionary. 1 v. 18mo. 31 *cts*

The following notice, voluntarily presented by the Principals of the Public Schools in the city of New York, is but a specimen of many others which have been received:—

"The subscribers, being well acquainted with the series of School Books prepared by MISS ROBBINS, are desirous to bring their merits before those interested in popular education.

"Proceeding gradually through a complete course of school tuition, these works are replete with useful information, and are well adapted to improve the moral and mental powers of youth. They bear the impress of a mind thoroughly versed in practical education, knowing the matter which is suitable, and the manner in which it is to be applied to the minds under cultivation. These books have obtained a wide circulation, and the approbation with which they are regarded is commensurate to the use made of them.

"We (the undersigned) hope that such as are interested in selecting books for the use of schools will examine this series, the author of which has devoted her life to this object."

R. S. JACOBSON,	Public School,	No. 1.	NATHAN W. STARR,	Public School,	No. 10.
WM. BELDEN,	do.	do. 2.	WM. H. BROWNE,	do.	do. 11.
DAVID PATTERSON,	do.	do. 3.	ASA SMITH,	do.	do. 12.
JOHN PATTERSON,	do.	do. 4.	ANDREW STOUT,	do	do. 13.
JOSEPH MCKEEN,	do.	do. 5.	LEONARD HAZELTINE,	do.	do. 14
J. W. KETCHUM,	do.	do. 7.	W. A. WALKER,	do.	do. 15.
O. S. PELL,	do	do. 8.	N VAN KLEEK,	do.	do. 16

"The Elementary Reading Books prepared by Miss Robbins, have been in use by the Public Schools of this city for many years. I have thoroughly examined them, and tested them in practice, and am of opinion that they are the best of their kind for the purposes of moral and mental development. The selections in them are from the best writers for juvenile readers, and judiciously adapted to American Schools, wherever the subjects may have required alterations. Her continued

course of School Books are worthy the highest commendation; and from her matured experience, I have the fullest confidence in Miss Robbins as a writer of School Books. Her Introduction and Popular Lessons are unequalled for the purpose of analytical instruction.

S. W. SETON."

"I have been acquainted with the Popular Lesson Series some time, and have given them my official recommendation for use in the Schools of this State.

IRA MAYHEW,
Superintendent of Public Instruction, Michigan."

"I am well acquainted with the text-books prepared by Miss Robbins, and think highly of their merits. What these merits are, in my opinion, I will briefly state.

They are well written in point of style, showing an acquaintance with the best models of English composition, and free from those inaccuracies and that carelessness which deface so many of our school books.

They are well adapted to the comprehension of the several classes of children for which they are designed. Nothing is offered to the understanding of a child, until it is prepared for its reception.

They convey a great amount of useful knowledge; and are also eminently suggestive in their character. They fill the mind of a child with a healthy love of knowledge, and that lively desire of progress, which it is a great end of education to awaken and preserve.

The moral tone of these books is excellent. They inculcate generous sentiments, and appeal to the highest motives. They direct the admiration of children to those qualities in humanity which are most admirable. They thus afford great aid to the teacher, in the moral training of his pupils.

GEO. S. HILLARD."

"I have seen Miss Robbins' School Books, and some of them I have examined with care. They seem to me to have very great merit. They are written with good taste, and evince a careful and skilful use of extensive reading. They are well adapted to excite the mind to inquiry and to fill it with useful and interesting knowledge.

Their moral tone is excellent; on this score they are wholly free from objection.

The Committee on Books used in our Public schools (of which I am chairman) have just resolved, by unanimous vote, to recommend the introduction of the Sequel to Popular Lessons; and others of her books are under favorable consideration.

Boston, July 25, 1846. THEOPHILUS PARSONS."

First Lessons in Human Physiology, for the use of Schools, to which are added brief Rules of Health: by JOHN H. GRISCOM, M. D., with 50 large and distinct illustrations. 16mo. 42 cts.

"This work is written with much care by one fully competent, not only in respect of his thorough acquaintance with the subject, but of the faculty or *tact* necessary to secure the attention, by reaching and interesting the minds of children.

It is strictly a *First book* in the study of Human Physiology—a study which in importance is second to none, and superior to most of the subjects which are now taught in our schools.

I am so well acquainted with Dr. Griscom's writings, and with the very sound and practical views he always advances, that I should have no hesitation in commending almost any thing from his pen.

HON. HORACE MANN."

Extract from the Minutes of the Executive Committee of the New York Public School Society, March 4, 1847.

"*Resolved*, That Griscom's small work on Physiology be adopted for general use in the Upper Schools, and that a copy be placed in the Primary Schools for each of the Teachers, Assistants, and Monitors."

"Dr. Griscom's First Lessons in Human Physiology, I consider admirably adapted to the capacity of children, combining in a very happy manner, interest and instruction. I shall most cheerfully recommend its use in all our Primary Schools. IRA MAYHEW,

Superintendent of Public Instruction, Michigan."

"Griscom's Physiology, I consider a work of rare merit; one which ought to be in the possession of every child in the land, giving, as it does, in a condensed but simple form, much valuable information."

Mills' Blair's Rhetoric. Lectures on Rhetoric and Belles-lettres, chiefly from the Lectures of *Dr. Hugh Blair*; to which are added Copious Questions and an Analysis of each Lecture By ABRAHAM MILLS, A. M. New and enlarged edition. 12mo. $1.

(*Extract from the New Preface.*)

"In presenting to the public an improved edition of the following Lectures, the editor has endeavored to render the work as nearly complete as the nature of the subject would permit. With this view, he has extended the critical portion down to the present period, embracing

all those writers in English literature who have adorned the language with their productions during the last half century. The criticisms, though brief, are as extensive as the nature of the work requires, and are written with direct reference to the purposes of instruction," etc.

Baldwin's Table Book. A Table Book and Primary Arithmetic, compiled and arranged for the Introductory Department of the New York Public and Ward Schools, and particularly adapted to the system of Mutual Instruction. By AUSTIN BALDWIN New edition, revised. 18mo. 10 cts.

Preface.—Having for a long time sustained considerable inconvenience from the want of a book of Arithmetical Tables adapted to the capacities of very young pupils, and arranged in such a manner as to answer the purposes of a large school, I have been induced to compile one, with a special view to the necessities of the system of monitorial instruction.

Believing it important that children should be made to understand the application of what they are required to commit to memory, I have placed a few simple questions at the end of each lesson, illustrating its use; and as a knowledge of the rules of Arithmetic can be well understood by children, only by performing the operations, I have endeavored, in the introduction, to make the rules as concise as possible, depending principally on the examples for fixing them in the minds of the pupils. It is confidently hoped that this little work will lighten the labor of the child in committing to memory that which is so important as a foundation for Arithmetic, and also that, by the division and numbering of the lessons, it may relieve the teacher of much trouble in assigning the proper portions for each scholar or class.

That it may, however small the offering, aid the cause of juvenile education, is the earnest wish of THE COMPILER.

Clarke's Elements of Astronomy; a new system of Astronomy in Question and Answer, for the use of Schools. 12mo. 21 cts.

Mrs. Tuthill's Simple Facts, which every child should know 12mo. 45 cts.

Science of Common Things. 18mo. 34 cts.

School Diary, per dozen, 63 cents

FRENCH—Continued.

CHOUQUET'S Easy Conversations in French. 16mo............$0 60
——— **First Readings in French.** 16mo 60
VANNIER'S French Pronunciation and Spelling. 16mo......... 45
MRS. BARBAULD'S Lessons for Children, in French. 16mo.. 45
BERQUIN'S Easy Conversational French Reader. 12mo........ 50
LE LIVRE des Petits Enfants. (A Reader for Little Children.) 16mo.. 60
VOLTAIRE'S La Henriade. 18mo.. 40
ARNOLD'S French Arithmetic. 12mo.................................. 75

Paris Editions.

THESE PRICES VARY WITH THE RATE OF EXCHANGE.

BOILEAU. Œuvres Poetiques. 12mo................................ 1 35
BOSSUET. Histoire Universelle. 12mo.............................. 1 35
CHATEAUBRIAND. Les Martyrs. 12mo............................ 1 35
——— **Les Natchez.** 12mo.. 1 35
CORNEILLE. Œuvres Completes. 16mo.............................. 1 35
MME. DE SEVIGNE. Lettres. 12mo.................................. 1 35
MME. DE STAEL. Corinne. 12mo...................................... 1 35
——— **L'Allemagne. (Germany.)** 12mo.............................. 1 35
FENELON. Telemaque. Without Notes. 12mo. 1 35
LE SAGE. Gil Blas de Santillane. 12mo.......................... 1 35
MOLIERE. Œuvres Completes. 2 vols. 12mo.................. 2 70
MONTESQUIEU. Grandeur des Romains. 12mo.............. 1 35
——— **L'Esprit des Lois.** 12mo.. 1 35
PASCAL. Lettres Provinciales. 12mo................................ 1 35
——— **Les Pensees.** 12mo.. 1 35
RACINE. Œuvres Completes. 12mo.................................. 1 35
SOUVESTRE. Au Coin au Feu. 12mo................................ 75
——— **Philosophe sous les toits.** 12mo.............................. 75
VOLTAIRE. Siecle de Louis XIV. 12mo.............................. 1 35

SPANISH.

DEL MAR'S Spanish and English Conversations. 12mo........ 75
VINGUT'S Ollendorff's Method of Learning Spanish. *With a figured pronunciation* of the Spanish words. 12mo. 1 50
——— **Key to do.** 12mo.. 75
——— **Spanish Reader and Translator.** 12mo.................... 1 00
ROBERTSON'S New Spanish Course. 12mo........................ 1 25
HEREDIA. Poesias. 18mo.. 1 50

SPANISH—Continued.

PLACIDO. Poesias. 2 vols. 18mo.......................................$2 00
GRAMATICA de la Academia Espanola. 12mo......................... 1 00
SALES' Josse's Spanish Grammar. 12mo............................ 1 25
LOPE DE VEGA Y CALDERON. Comedias. 12mo.............. 1 25
CARTILLA O SILABARIO. (Spanish Primer.) 18mo............ 25
CUENTOS FAMILIARES. (Familiar Stories.) 18mo............. 75
HISTORIA DE LA REVOLUCION de los Estados Unidos de America. 12mo.. 1 00

For Spaniards Learning English and French, or French Learning Spanish.

OLLENDORFF. El Maestro de Ingles. (The English Teacher.) With a *figured pronunciation* of the English words. By F. J. Vingut. 12mo. 2 00
——— **Clave del Maestro de Ingles. (Key to the English Teacher.)**.. 1 00
——— **El Maestro de Frances. (French Grammar for Spaniards.)** With a *figured pronunciation* of the French words. By F. J. Vingut. 12mo.. 2 00
——— **Clave. (Key to the French Teacher.)** 12mo................. 1 00
——— **Le Maitre d'Espagnol. (Spanish Grammar for the use of the French.)** By F. J. Vingut. 1 vol. 12mo....................... 2 00
——— **Corrige. (Key to the Spanish Teacher.)** 12mo............. 1 00
DEL MAR. La Guia para la Conversacion en Espagnol e Ingles. Por F. J. Vingut. 12mo.............................. 1 00
LECTOR Y TRADUCTOR INGLES. (English Reader for the use of Spaniards.) By F. J. Vingut. 12mo.......................... 1 25

ITALIAN.

TASSO. La Gerusalemme Liberata. 1 vol. 12mo..................... 1 35
DANTE. La Divina Commedia. 1 vol. 12mo.......................... 1 35

ENGLISH.

MILLS' Blair's Rhetoric.. 1 00
GRISCOM'S First Lessons in Human Physiology................. 40
BALDWIN'S Table Book and Primary Arithmetic............. 10
AMERICAN Popular Lessons. By Eliza Robbins............... 30
INTRODUCTION to " " "............... 25
PRIMARY Dictionary, " " "............... 30
OLMSTED'S Chemistry. 12mo.. 1 00
CLARKE'S Elements of Astronomy.................................. 25

